

Lettres de la famille Wallon

Branche Paul Wallon

Années 1910-1913

Personnages dont il est question dans cette correspondance

Henri Wallon (1812-1904) a eu 10 enfants au total.

Avec **Hortense Dupire** (1814-1851) 7 enfants :

Marie (1840-1904) religieuse

Adèle (1842-1920) a épousé Aristide Guibert (1834-1873), 9 enfants

Henri (1843-1909) a épousé Laure Cronier (1851-1938), pas de descendance

Paul Alexandre (1845-1918), architecte, a épousé Sophie Allart (1849-1905), 7 enfants

Amélie (1846-1849)

Jeanne (1848-1923) a épousé Pierre Petit (1840-1904), général, 7 enfants

Valentine (1849-1926) a épousé Celestin Deltombe (1838-1923), 9 enfants

Avec, **Pauline Boulan** (1820-1878), 3 enfants :

Etienne (1855-1924) a épousé en 1882 Mathilde Dupont (1857-1945), d'où 5 enfants

Marguerite (1861-1936) a épousé en 1881 Charles Rabut (1852-1925), d'où 12 enfants

Geneviève (1862-1951) a épousé en 1885 Charles Rivière (1856-1939), d'où 10 enfants

Paul Alexandre Wallon et **Sophie Allart** ont 7 enfants :

Charles (1875-1958), architecte épouse en 1905 Madeleine Deleau (1883-1959)

Marguerite (1907-1996)

Henri (1908-1996)

Louise (1877-1946), épouse en 1904 Albert Demangeon (1872-1940), 4 enfants :

Suzanne (1905-1955)

Paul (1907-)

Albert (1909-1979)

Henri (1879-1962), médecin, épouse en 1917 Germaine Roussey, pas d'enfants

Paul (1881-1942), ingénieur, 2 enfants :

Marcel (1911-1940), ingénieur, MPF

Simone (1918-2001)

André (1884-1915), ingénieur, MPF

Emile (1889-1980), médecin. Épouse en 1919 Claire Versini, 3 enfants.

Georges (1889-1968), ingénieur, épouse en 1925 Madeleine Delavigne, 3 enfants.

Paul Wallon (1881-1942), ingénieur, sous-directeur de la glacerie de Mannheim puis directeur de la glacerie de Stolberg en Allemagne. Il est le fils de Paul Alexandre Wallon (1845-1918) et le petit-fils d'Henri Alexandre Wallon (1812-1904). Il a 29 ans en 1910 quand il épouse **Thérèse Tommy-Martin**, 24 ans, (1886-1921). Elle est la fille d'Abel Tommy-Martin (1842-1899) et d'Henriette Nicolas de Meissas (1850-1902). Elle décèdera à 35 ans de tuberculose pulmonaire.



Paul Wallon (1845-1918)



Paul Wallon fils (1881-1942)



Thérèse Tommy Martin
(1886 - 1921)



Marcel Wallon (1911 - 1940)

1910-1913

Enfants de Paul Wallon et de Sophie Allart



Charles Wallon
(1875 - 1958)



Louise Wallon
épouse Demangeon
(1877 - 1946)



Henri Wallon
(1879 - 1962)



Paul Wallon
(1881 - 1942)



André Wallon
(1884 - 1915)



Emile Wallon
(1889 - 1980)



Georges Wallon
(1889 - 1968)

1910

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 8/1/10

Mon cher papa

Louise devait aller voir L. G. ces jours derniers. Tu me dis rien de sa visite. C'est donc qu'elle y a renoncé, ou bien qu'elle l'a oubliée. Dans ce dernier cas, à moins que ça l'ennuie elle pourrait y aller comme elle me l'avait offert. Si les résultats de cette visite sont tels, qu'ils ne laissent pas d'hésitation et sont entièrement conformes aux doutes que j'ai exprimés à Louise en particulier au sujet des sentiments de Mademoiselle M., cette affaire devrait avoir une prompte solution. Sinon, ou bien si vous jugiez cette manière de faire inacceptable, nous devrions au contraire nous occuper de l'affaire L. et il serait souhaitable que vous obteniez plus de renseignements sur la jeune fille, sinon par ce pauvre Mr Pascal qui ne peut certainement pas dire plus qu'il ne sait, du moins par d'autres personnes amis aux parents. Ma venue à Paris peut se faire aussi bien un jour que l'autre. On n'a qu'à me faire signe. Je préfère être, pour le moment, absent le samedi et le dimanche.

Le petit Paul ne va pas encore tout à fait bien, et voilà Louise encore pour 8 jours à Paris. Cette dernière conséquence ne serait pas faite pour te déplaire, si le pauvre petit ne souffrait pas tant des lavages.

J'attendais déjà hier et avant-hier de vos nouvelles, j'ai reçu ta lettre avec plaisir ce soir.

Je t'embrasse tendrement, mon cher papa, ainsi que tous ceux qui t'entourent.

Ton fils, Paul

J'espère que vous me tiendrez au courant de ce que vous ferez, sans trop tarder.

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 11/1/10

Mon cher papa

J'espère bien que Suzanne est déjà débarrassée de la fièvre qui l'a prise l'avant-dernière nuit. Il ne faudrait pas qu'elle prît exemple sur son jeune frère qui lui, ne va pas tarder à courir dans l'appartement à la recherche de « cracras ». C'est surtout la pauvre maman qui là-dedans est la plus à plaindre et qui aura bien peu joui de son séjour à Paris.

Il ne faut pas, et je ne voudrais à aucun prix, que Louise se dérangeât et quittât ses petits pour aller chez L.G. s'ils ont besoin d'elle. Il faut bien qu'elle se dise que si cette démarche peut à certains points de vue paraître désirable, elle peut par contre n'être pas envisagée comme bien indiquée. Il ne faut donc pas la considérer comme exécutable à tout prix.

Il est certain que ma nouvelle attitude peut faire naître des sentiments d'étonnements et de haine chez la famille M., sentiments qui avoués ou inavoués n'en subsisteraient pas moins peut-être longtemps. Il n'y aurait peut-être pas alors refus de leur part, mais ce qui serait plus grave, acceptation avec sentiment de méfiance. Toutes choses qui ont leur importance. Ainsi pour mieux me faire comprendre, il se pourrait que si j'ai eu tort de dire non, j'aie encore plus tort de dire oui, aujourd'hui. C'est d'ailleurs un genre de choses que vous êtes même mieux que moi en état de juger. D'autre part, il ne me semble pas possible de faire attendre à Monsieur Pascal une réponse de principe, surtout après la visite que je lui ai faite. Si donc Louise n'est pas encore allée chez L.G., le mieux serait d'accepter la proposition Pascal.

Ce que je dis n'a pas la prétention d'être à coup sûr la solution la meilleure. Dans ces sortes d'affaires on a beau raisonner on empêchera pas qu'il y ait 90 % de hasard, c'est une question de chance, de loterie, du moment que l'on ne peut voir 20 ans d'avance dans l'avenir. J'ai oublié de te renvoyer la lettre de Monsieur Pascal ce que je fais aujourd'hui.

Je t'embrasse tendrement, mon cher papa, ainsi que les deux pauvres petits malades, Louise, Émile et George.

N'oublie pas de dire à Madeleine combien je suis sensible à sa pensée et à ses démarches.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof Dimanche 16/1/10

Mon cher papa

Voilà déjà 8 jours que je vous ai laissés sans nouvelles. Pour mon excuse, je dirais qu'attendant tous ces jours-ci une lettre de l'un de vous, je voulais éviter que notre correspondance ne se croisât.

Je pense pourtant que tu me fixeras sur l'état de vos pourparlers. Ne sachant si vous aviez repris les pourparlers avec L. Guibert avant le reçu de ma dernière lettre, j'ignore si c'est l'affaire M. ou L. que vous poursuivez. Comme principal intéressé, j'eus désiré le savoir.

Si vous en êtes à l'affaire L., je pense que vous n'attendez pas que Madeleine ait vu les personnes en question à ce bal pour combiner une rencontre, car (outre que Madeleine comme je la connais n'osera jamais me manifester son opinion exacte, tant elle aurait peur de chercher à m'influencer), même si son impression visuelle n'était pas favorable, il serait peu admissible et peu compris que la rencontre après avoir été tant demandée, soit refusée de ce fait. Naturellement si vos renseignements sur la famille L. étaient peu favorables ce seraient autre chose et une raison pour ne pas suivre. Tu voudras donc bien me dire quand je dois aller à Paris. Si c'est d'ici le 30 janvier, je le puis quand vous voudrez, sinon ce serait après le 8 février, mon Directeur s'absentant du 30 aux 8.

Nous voici retombés en pleine bourrasque : pluie et vent. Un vrai temps de mars. La saison de patinage n'aura pas existé à Mannheim si la température ne se hâte pas de devenir un peu rigoureuse. Les skieurs, pleurent après la neige.

Louise est-elle toujours à Paris ? Le Dr a-t-il trouvé moyen de la retenir ? Je compte que tu me donneras des nouvelles de la santé de Paul et Suzanne. Quant au charmant Albert, il est certain qu'il n'a pas suivi le mauvais exemple de ses aînés.

Au revoir et mille bon baisers, mon cher papa.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 20 janvier 1910

Mon cher papa

J'apprends par Louise que tu es aussi grippé. Vous n'avez vraiment pas de chance à Paris ; après Paul, Suzanne, après Suzanne Albert et après Albert te voilà pris. Avec ce temps désagréable et malsain, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on soit malade. Vous devez avoir comme nous cette même température humide et froide, toute condition pour attraper l'influenza. Le mieux d'ailleurs est de se soigner, et de prendre toutes précautions possibles, c'est le seul moyen d'en sortir quand on s'est laissé prendre. Je pense que tu ne négligeras rien afin d'être bientôt valide.

Louise ne va pas tarder à te quitter, puisque voilà ses enfants qui deviennent raisonnables et se guérissent en dépit des bons soins du docteur Bourgougnon. Elle aura été en somme près d'un mois absente de Lille, malheureusement dans des conditions peu agréables pour elle. Enfin le principal maintenant et que tout son petit monde soit sur pied.

La saison du carnaval est déjà commencée en Allemagne. Les Allemands s'y prennent de bonne heure, et les réunions et bals masqués font fureur. À part cela rien de nouveau dans nos régions, et la pluie et le vent continuent leurs exploits.

Je suis bien d'avis que tu cherches avec Mr Pascal les moyens d'une rencontre avec les L.

Je vous embrasse tous tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, jeudi 20 janvier 1910

Ma chère Laure,

J'irai tantôt voir Marguerite Matron avant d'aller dîner rue Lincoln. Oncle Albert souffre toujours de ses névralgies, mais cela n'a rien d'étonnant avec la tempête que nous avons encore hier. Aujourd'hui, il ne pleut plus.

Je n'ai pu retourner chez Tante Alice, mais j'irai chez elle samedi pour l'ouvrir.

Tout à l'heure il faut que je passe chez les Meissas que je n'ai pas encore revus. J'ai été mardi au mariage Lemoine (le temps était affreux) ; j'y ai vu toute la famille Lordereau. J'ai profité étant là-bas pour faire quelques visites de ce quartier. Tante Gustave terminait une grippe au coin de son feu. Quant à Madame Chaudé, je l'ai trouvée étonnante de santé.

Le nouveau métro Porte de Clignancourt – Porte d'Orléans fonctionne. Je l'ai pris avec correspondance au Châtelet, on est très rapidement sur la rive gauche ainsi.

Madame Weiller croit savoir par le ministère que Mr Bergeron aurait sa retraite pour Pâques. Les Weiller ne pourront donc pas venir ici avant l'été.

À partir du 15 avril je me mettrai en recherche d'un appartement pour Mme Weiller puisqu'elle ne doit déménager que le 15 juillet. Il me semble que Chalon est une ville bien mondaine, plus mondaine que Paris, car je n'entends ici parler autour de moi d'aucune soirée. Les organisateurs de lunchs feront faillite cette année avec le carême si tôt.

Tu m'as bien remboursé la ruche de tulle.

Melle Lauzay s'occupe de broder ton petit col.

Melle Eliot est venue à la maison hier et avant-hier, elle a encore un peu mal à la gorge ; elle s'est beaucoup fatiguée pendant la maladie de Pierrot, à présent elle ne reprendra pas de chien.

J'ai dîné rue Lincoln mardi ; je fais avec Antoinette un puzzle compliqué.

Je t'embrasse.

Thérèse

Une longue lettre de Jean avant-hier avec plan de son petit appartement. Rien de Philippe. Je sais que Pierre est nommé à Ghardaïa, oasis saharienne ; cela ne l'enchanté pas du tout. Il voudrait demander une permission à la fin de février.

Lettre de Thérèse à son frère Jean TM

Paris, vendredi 21 janvier 1910

Mon cher Jean,

Tes renseignements d'orientation et le plan de ta chambre complètent parfaitement les photographies de l'usine d'affinage des métaux. J'ai montré ta lettre à oncle Albert qui en a été enchanté ; il souffre beaucoup de ses névralgies ces jours-ci avec ce temps de tempête que nous avons ; mais hier, quand j'ai été dîner rue Lincoln, elles le laissaient tranquille ; il projetait même d'aller la semaine prochaine à la Garenne avec Antoine porter quelques lapins, tués par Paul, à Marguerite Bourget. Aujourd'hui, temps superbe, s'il n'avait pas gelé cette nuit on se croirait déjà au printemps. Les Jeannin n'ont passé que trois jours ici, à notre retour de voyage ; vendredi, samedi et dimanche qui ont été remplis par les visites de famille, courses et théâtre. Nous avons été voir jouer « Quo Vadis » (pièce genre récitatif avec accompagnement de musique, beaux décors, belle mise en scène, et danses artistiques) ; et « la Reine Margot » au théâtre Réjane. J'allais oublier notre déjeuner de dimanche dernier à « La tour d'Argent », fameux restaurant quai de la Tournelle recommandé par Paul Martin.

J'ai reçu tantôt 2 visites : Mme Hädengue, et Mme Weiller qui m'apportait de bonnes nouvelles de Moscou ; la température là-bas se réchauffe, mais il a fait jusqu'à -34°. Il est probable que Monsieur Bergeron, le consul général, aurait sa retraite vers Pâques. Les Weiller ne viendraient donc pas avant l'été au plus tôt. Mme Weiller, à cause d'une augmentation de loyer que lui impose sa propriétaire a décidé de déménager au 15 juillet prochain ; elle a trouvé un appartement parfait à tous les points de vue qu'elle va arrêter : cela se trouve place d'Auteuil (c'est loin), mais au milieu de toutes sortes de moyens de transport, ce qui est appréciable.

Pierre a son changement de poste : il est nommé à Ghardaïa, oasis saharienne, ce qui ne l'enchanté pas, mais il espère avec l'aide du général Lyautey avoir une place au Beni Lassen. Nous le souhaitons vivement pour Pierre qui resterait ainsi à la frontière marocaine. Ce changement aurait lieu dans un ou deux mois et lui permettrait de venir en permission ici à ce moment-là.

Jacques viendra probablement ici demain. Il m'a montré les photos que tu lui avais envoyées et où on te voit. Le régime mexicain doit te réussir, il me semble que tu as grossi.

Je comprends que tu sois satisfait de cette année 1909 qui vient de se terminer. Bonne elle a été aussi pour moi : je vous ai vu tous, les uns après les autres, et j'ai vu Hélène dans son intérieur en faisant le beau voyage de Russie ; et cette petite épreuve, que j'ai eue avant de terminer l'année, n'a été pour moi qu'une source de bonheur, puisqu'après cela j'ai ressenti encore davantage toute l'affection de ceux qui m'entourent.

Le jour de l'Epiphanie à Lourdes, à la grotte solitaire, je n'ai pu que remercier Dieu de tout ce qu'il a fait pour moi dans cette dernière année.

Je garde un excellent souvenir de tous ces sites enchanteurs, que j'ai parcourus dans mon dernier voyage.

Je t'embrasse, mon cher Jean.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 24/1/1910

Mon cher papa

J'ai reçu ta lettre samedi et t'en remercie. Il est fort probable comme tu le dis et à ce qu'il résulte des absences de la famille L. que je n'aurai pas à aller à Paris d'ici la fin du mois. Comme je te le disais dans une précédente lettre, je crois, je ne pourrai alors y aller qu'à partir du 8 février, mon Directeur profitant d'un soi-disant baptême d'un petit neveu dont il est parrain pour s'absenter 8 jours.

D'ailleurs même si du côté des L. il était possible d'ici le 30 d'avoir une rencontre, je crains qu'il me soit difficile de m'y rendre, une lettre ce matin nous annonçant la venue dans le courant de la semaine d'un ingénieur de la direction générale pour discuter avec moi gestion et budget.

Le temps hier était neigeux. Avant-hier déjà on pouvait le prévoir, et dans la Forêt-Noire les jours précédents la neige était tombée. Aussi samedi ai-je pris la rapide résolution d'apprendre à faire du ski pour ne pas, par ces journées d'hiver, rester le dimanche enfermé. On arrive à craindre de mettre le pied dehors, quand l'on voit un peu de neige et on passe trop facilement son temps au coin du feu, ce qui est mal utiliser son jour de repos ; par contre je t'assure que j'ai pris hardiment et sans façon contact avec la neige épaisse muni que j'étais de mes skis. De la neige jusqu'au-dessus de la cheville, et m'écroulant à chaque instant, disparaissant alors presque entièrement. Une fois sur pied, je ne cherchais même pas à me secouer d'ailleurs, la neige prenait vite et gelait, et puis il aurait fallu recommencer un instant après. Le sport est certainement original, et il faut pour l'apprendre une certaine dose de courage. Je m'étais équipé complètement. Sur la tête un gros bonnet de laine que l'on pouvait rabattre sur le cou, ne laissant de place que pour les yeux, le nez et la bouche, vous donnant alors l'aspect d'un explorateur polaire. À chaque main une grande canne, et aux pieds ces terribles engins de 2,30 m de long et larges comme le pied. Culotte et bandes molletières complétaient mon accoutrement de parfait skieur.

Je reprends ma lettre abandonnée pour déjeuner. Ainsi que je l'écrivais à Louise je m'en suis donné toute la journée et suis rentré à 2h1/2 du matin aujourd'hui un peu courbaturé, mais pourtant sans excès.

Décidément, je ne crois pas possible d'aller à Paris d'ici le 30 pour la raison que je te disais plus haut. Et puis si le l'eau continue à tomber, je crois que la circulation va être interrompue sur l'est.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 26/1/1910

Mon cher papa

Je reçois ta lettre du 24 à l'instant et comme je te le disais hier je ne peux m'absenter avant le 8/2/ prochain.

Je te renvoie le mot de Mr Pascal dont il semble ressortir que Me L. ne veut pas la solution de se voir à l'opéra vu son deuil.

Il faudrait trouver une occasion où si la jeune fille n'est pas prévenue, elle ne soit pas pourtant à apercevoir entre 2 portes, comme à une cérémonie de mariage à l'église par exemple, car dans ce cas une photographie remplirait largement le même but.

Je t'embrasse tendrement, espérant que ces inondations ne vous gênent pas trop. Tes caves doivent être inondées.

Ton fils, Paul



Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, samedi 29 janvier 1910

Ma chère Laure,

On croit que la Seine s'arrêtera de monter aujourd'hui, on annonce que les affluents baissent ; et aujourd'hui le beau temps a succédé à la pluie. Mais le terrible ce sont tous ces égouts qui ont éclaté en plein centre de Paris, à Saint-Lazare, Madeleine, Saint-Honoré : c'est effrayant de penser qu'il y aura peut-être des épidémies épouvantables après tout cela.

Mr Laeufer a dû déménager en toute hâte sa maison menaçant de s'effondrer dans les travaux du Metropolitan de la rue Saint-Lazare. L'étude a été transportée chez Me Lanquet boulevard Haussmann, en face le square Louis XVI, qui à l'heure actuelle est envahi par l'eau.

Pas de nouvelles des Danchez ; tout le monde doit évacuer le quai de la Tournelle. Estelle est peut-être cernée chez elle ? On va en barque des rues avoisinantes : Verneuil, de Lille, de l'université.

J'ai dîné plusieurs fois dans la semaine chez les Albert, et Antoinette m'a emmené deux fois aux inondations ; c'est la grande attraction, tous s'y portent.

Les caves près de Saint Philippe sont remplies d'eau. Ici, rien. J'ai enlevé par précaution toutes les bouteilles trop basses dans la cave, je crois qu'il n'y a rien à craindre. Plus de pétrole à vendre dans le quartier ! Tout le monde fait des provisions en alimentation.

Vous, au moins à Chalon vous êtes sûrs de ne pas mourir de faim avec tout ce que contient la rotonde.

Avenue Montaigne, presque jusqu'au rond-point des Champs-Élysées, les gens sortent de chez eux comme ils peuvent : échelle, passerelle ou barque. Partout, des spectacles extraordinaires de lac. Souvent les voitures passent tout de même en ayant de l'eau jusqu'à la moitié des roues.

Jeudi, c'était une foule vers les quais ! Tous avaient un appareil à photographie. À Rouen, la Seine doit commencer à présent à déborder.

Jacques a eu un embarras gastrique et a été obligé de rester à la chambre ; je ne compte pas beaucoup sur lui demain étant donné les moyens de communication devenus impraticables. Rien de Pierre, il espérait, dans sa dernière lettre, rester à la frontière marocaine.

Bonne nouvelle de Jean et de Philippe. Mme Weiller déménagera le 15 juillet, elle a loué à Auteuil l'appartement qui lui plaisait tant, c'est bien loin, mais en somme il y a beaucoup de moyens de locomotion.

J'ai été voir tante Alice jeudi, je l'avais trouvée fatiguée au dîner dimanche ; elle ne s'était pas levée attendant le médecin, mais je l'ai trouvée mieux.

Je vais faire ta commission à Old England, j'espère que le magasin n'est pas fermé. Je sais par où j'irai, je crois qu'en faisant un détour par la place de l'Europe, j'arriverai à passer.

On ne peut plus compter sur les moyens de transport, il n'y a plus que les omnibus, mais ils font de tels détours ! Et son malgré cela bondé.

Je passerai chez Lazerac (qui m'a envoyé une prime) pour prendre rendez-vous.

Je t'embrasse.

Thérèse

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 31/1/1910

Mon cher papa

Je vois que l'inondation ne t'impressionne pas outre mesure, pour ce qui est du danger d'habiter Paris en ce moment. J'avoue que bien que les journaux s'amuse à emplir leurs colonnes de faits plus ou moins terrifiants, je n'ai pas été un instant ému pour vos existences, et j'ai pensé pour ce qui concernait l'envahissement de la rue de Lille par les eaux, tout au moins dans les environs de la rue des Saints-Pères, il s'agissait seulement pour sortir de se munir de caoutchouc pour ne pas se mouiller les pieds. L'ennui évidemment est pour le charbon. Mais il est bien possible que les négociants tardent à faire leur livraison uniquement pour la faire payer le double après. On connaît le système. D'ailleurs j'ai constaté que les théâtres fonctionnaient la journée, le mal n'est donc pas terrible.

Je ne vois pas possibilité de m'absenter 8 jours alors que l'affaire L. n'est encore que très problématique. Pour ma part, je ne vois pas l'utilité après avoir aperçu la jeune fille à avoir 8 jours de réflexion pour me décider dans un sens ou dans l'autre. 12 heures me suffisent. Comme la façon dont je verrais la jeune fille, c'est-à-dire à l'église, sans être même vu des parents, ne met que moi en jeu, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait à l'avenir prévoir pour le lendemain une occasion d'entrevue dans le cas où je voudrais poursuivre. Les parents en effet ne manifestant pas le désir de voir le jeune homme avant d'en parler à leur fille, une entrevue ne dépendrait que de moi. D'ailleurs toutes ces précautions au sujet de l'impression défavorable que pourrait me produire la jeune fille, ces retouches constantes que l'on donne à la sa chevelure, qui de brune devient blonde, d'un blond tellement extraordinaire qu'il ne peut venir en photographie, puis de blond prend une teinte encore plus blonde, m'aurait fait désirer avoir des indications sur le physique, sinon par Monsieur Pascal qui semble avoir tout dit ce qu'il savait, du moins d'une façon indirecte par des connaissances. Il me paraît d'ailleurs étonnant que l'on ne trouve que l'occasion de l'église pour apercevoir la jeune fille. Y est-elle donc toujours ?

En un mot je voudrais ne m'absenter cette fois-ci que 2 ou 3 jours. J'estime que si le 1er jour je vois la jeune fille, je pourrais dire le soir même si je désire une entrevue. Si de l'autre côté l'opinion est favorable aussi, on pourrait faire que cette entrevue soit le lendemain ou surlendemain au plus tard. La jeune fille n'ayant pas été prévenue la 1ère fois, l'entrevue du lendemain ou surlendemain ne peut lui paraître précipitée, puisque ce serait la première.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul Louis à son père

Waldhof, 5/2/1910

Mon cher papa

J'apprends par le « Journal », ce matin la mort de Monsieur Raulin. Je suis sûr que tu en éprouves du chagrin, car c'était un de tes bons amis. Depuis longtemps, je crois, il était souffrant et ne sortait guère, et voilà bien longtemps que je ne l'ai plus vu. Il était d'ailleurs bien sympathique, et je le revois toujours avec sa physionomie très fine.

Le temps ici se ramollit, il dégèle, peut-être va-t-il tomber de l'eau. Les journaux par contre annoncent que la température se maintient basse dans les montagnes et que la neige est bonne pour le ski. Aussi demain irai-je me livrer à ce sport. J'espère que rien ne viendra contrecarrer mes projets, ni le temps, ni rien d'autre.

Je pense que vous êtes à peu près sortis de l'eau, et que vous avez les pieds au sec. Je voyais dans le journal que vous étiez conviés à vous « laver avec de l'eau distillée, et à boire de l'eau bouillie ». Il est souhaité en tout cas que les rues ne sentent pas trop mauvais. Si le temps est froid, ce sera plus facile à obtenir.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son frère Charles

Waldhof, 11/2/1910

Mon cher Charles

Merci de ton mot. Je te renvoie celui de Monsieur Pascal. Décidément cette chose si simple prend l'aspect d'une chose réellement difficile à organiser. Je suis d'ailleurs de l'avis des L., et l'occasion de se rencontrer à l'Epatant me paraît bonne, que la jeune fille soit ou non prévenue. La seule chose qui me paraît très désirable, dans le cas où Mademoiselle L. ne le serait pas, serait de prévoir pour le lendemain, une possibilité d'entrevue réelle, et qui serait subordonné alors à l'opinion que je pourrais manifester à Mr Pascal le soir du 1^{er} jour. Il n'y a d'ailleurs pour moi, a priori, pas de jour où il me soit plus ou moins commode de venir à Paris.

Je te souhaite du succès pour ton concours ; à quand le jugement ?

Je vous embrasse tous tendrement. Tu ne me dis rien de mes neveux et nièces. Ce n'est vraiment pas bien.

Ton frère, P. Wallon

1910-1913

Carte de Paul à son frère Georges

Waldhof, 15/2/1910

Mon cher Georges

Tu as raison de penser que les fours à chauffage direct pour verrerie n'ont rien de commun avec les nôtres. Il me semble que j'ai eu à faire à l'école le projet dont tu me parles. Tu pourrais peut-être trouver alors quelques indications dans mes projets et mémoires. Si tu pouvais me préciser les points sur les lesquels tu peux désirer des éclaircissements peut-être serais-je en mesure de le faire.

J'ai attrapé un rhume dimanche dernier. C'est vraiment ennuyeux. Pourtant comme je me soigne énergiquement, je compte l'enrayer bientôt. J'aurais voulu écrire à Émile pour lui demander si la teinture d'iode était encore à la mode. J'ai pensé que d'attendre sa réponse me ferait perdre du temps. Aussi quitte à ce que ce remède n'est plus aucune influence aujourd'hui, je l'emploie à grande dose. Ceci dit entre nous, car je n'oserais jamais l'avouer un notre docteur Bougougnoux, non plus que les nombreuses tasses de lait chaud avec saturation de Schiedam.

À part cela je vais très bien et t'embrasse.

Ton frère, Paul

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, vendredi 18 février 1910

Ma chère Laure,

Un mot de Pierre me confirme sa nomination à Taforalt (Beni Snassen) près Oudjda. Il gagne immédiatement ce nouveau poste et abandonne le voyage en France. Le fameux mandat de Jean 200,55 fr. m'est parvenu hier. Je lui en ai accusé réception et le rassurant sur notre sort à tous.

Rien de Philippe ces jours-ci. J'irai demain chez Mme Weiller pour savoir quel jour de la semaine prochaine les russes vont nous débarquer.

Je pense recevoir un mot de Jacques demain ; peut-être sera-t-il de retour demain soir ici. Dans tous les cas, j'ai invité tante Guerrin à déjeuner pour dimanche.

Le soir, je la reverrai au dîner boulevard Malesherbes. J'ai trouvé hier tante Alice un peu mieux ; mais il paraît que mardi elle aurait eu une faiblesse en se levant. Cela serait grave si le cœur se prenait.

J'ai été voir aussi Mme Malassez que j'ai trouvée étendue sur sa chaise longue dans le petit salon ; je n'avais pas encore pu aller voir Louise depuis la mort de son père. J'ai redîné hier rue Lincoln, mais cette fois, André y était ; je crains que ce pli ne soit pris... Dimanche prochain, j'irai avec Antoinette entendre prêcher l'abbé Dibildos à Saint-Charles de Monceau ; l'heure est très commode : 5 heures.

Les des Maisons ont dû arriver chez Mme Champy hier soir ; je ne les ai pas encore vus. J'ai reçu tantôt la visite de Charlotte de Talleyrand. J'ai payé Refoubelet. Je porterai l'aéroplane rue de Rivoli un de ces jours.

Tante Albert est désolée de l'erreur commise sur les faire-part. Antoinette s'en serait certainement aperçue si elle avait été là au moment où l'on a apporté les preuves.

Bons souhaits pour tes... (Je n'ose plus dire le chiffre) ans. Je t'embrasse.

Thérèse

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, 19/2/1910

Mon cher papa

Tu n'oublieras pas de me dire si décidément je dois aller à Paris à la fin de la semaine prochaine. Sans qu'il soit besoin que je le sache longtemps à l'avance, il faudrait tout au moins que votre lettre ne m'arrive pas le lendemain du jour où je devrais être à Paris. Je ne sais ce que tu as décidé et si tu as refusé la réunion à l'Epatant qui pourtant me semblait propice. Il est évident, si l'opinion des L. est bien nette de ne pas prévenir leur fille, et que le lendemain ou le surlendemain une entrevue réelle alors ait lieu ne leur semble pas admissible, que ce n'est pas en insistant que tu arriveras à leur faire changer d'avis. Ça ne fera d'ailleurs qu'un ... de plus.

Je t'embrasse bien tendrement.

Ton fils, Paul

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, dimanche 20 février 1910

Ma chère Laure,

Jacques est arrivé ici ce matin sans avoir pu s'arrêter à Chalon. Il a voyagé de nuit, mais cela ne l'a pas trop fatigué.

Nous attendons tout à l'heure tante Guerrin pour déjeuner. Antoinette viendra me prendre à 4 heures ½ pour aller à Saint Charles de Monceau entendre prêcher l'abbé Dibildos.

Ce soir nous dînerons boulevard Malesherbes ; tante Alice y tient, bien qu'elle ne pourra pas se lever. Nous irons voir tante Albert avant.

J'aurai à recevoir bientôt des colis de livres d'Aix, ainsi qu'un meuble que Jacques reprendra plus tard.

Les Weiller n'arriveront que le mercredi 2 mars (dans 10 jours).

J'ai vu hier les des Maisons ; leur mère est arrivée à Paris très fatiguée, elle a à présent une jaunisse avec un peu de pneumonie. J'irai prendre de ses nouvelles tantôt.

Jacques reviendra à Paris samedi prochain.

Je t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, vendredi 11 mars 1910

Ma chère Laure,

Hélène viendra tantôt avec sa fille recevoir les visites ici. Après 8 jours de beau temps, la pluie retombe de nouveau aujourd'hui. Peut-être le soleil se réserve-t-il pour se montrer à Pâques ?

Les Weiller pensent partir vers le jeudi saint. Je ne sais encore ce que fera Philippe.

J'ai reçu les faireparts et les ai envoyés ; j'en ai eu juste assez pour la liste de Pierre.

Samedi, Jacques et moi, nous avons dîné rue Lincoln. Le dimanche, déjeuner chez Mme Weiller avec toute la famille Antonin Weiller. La jeune Suzanne a commencé à bien s'apprivoiser ce jour-là. Le soir, nous dînions tous boulevard Malesherbes. Tante Alice était encore plus faible que la veille ; elle ne quitte plus son lit. Nous l'avons vue un instant après le dîner. Ces jours-ci, son état s'aggrave encore. On est très inquiet, la fièvre a disparu ce qui est un signe de la fin. Hier, elle paraissait peut-être un peu mieux quand nous l'avons vu Hélène et moi. Mais Louise Guibert nous a dit qu'elle commençait à avoir de l'albumine. On devait prendre une garde pour la nuit. On renonce au projet d'amener Cécile en voiture d'ambulance pour revoir sa mère.

J'ai eu ces jours-ci une lettre de Jean. La fameuse mine est inondée ; il envoie, me dit-il, 2000 fr. à Mme Laeuffer pour acheter du chemin de fer français ; c'est en effet d'un placement plus sage. Jacques viendra demain ; nous dînons le soir chez Mme Weiller avec Mlle Eliot, Mme Nouvel et Mme Gosse. Dimanche, nous sommes tous invités à dîner chez tante Gustave et le soir rue Lincoln.

J'ai fait tes commissions : l'aéroplane est au complet maintenant. On doit envoyer lundi le manteau du Gagne Petit ; ils envoient sans (contre remboursement).

Hier, je suis restée à dîner chez les Albert ; il y avait André. Je crois qu'il dîne rue Lincoln tous les jeudis et les dimanches.

J'ai appris par Antoinette les méfaits de Marie-Madeleine. Qu'elle se dépêche d'être sage pour ne pas donner le mauvais exemple à sa jeune cousine.

Je t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, mardi 15 mars 1910

Ma chère Laure,

Philippe est arrivé ici dimanche matin après avoir voyagé de nuit pour arriver plus tôt. Il est maigre, mais va très bien et a un appétit formidable. Nous avons dîné samedi soir Jacques et moi chez Mme Weiller avec Melle Eliot, Mme Gosse et la famille Dollot. Dimanche nous avons tous déjeuné chez tante Gustave et le soir dîné rue Lincoln. Dans l'après-midi, pendant que Jacques et Philippe faisaient leurs visites de famille, les Weiller m'ont emmenée prendre le thé au Ritz. Le temps est superbe à présent, mais frais. Nous comptons tous partir mardi pour Chalon, si toutefois nous pouvons faire des projets. J'ai vu tante Alice tantôt ; je ne la trouve pas plus mal que ces jours-ci physiquement, mais oncle Henri m'a dit qu'elle ne demandait plus qu'à mourir maintenant. Melle Jabert a remplacé la religieuse qui était trop vieille pour soigner de nuit ; j'ai pu lui parler ; elle m'a dit que tante Alice ne restait plus 5 minutes sans respirer de l'oxygène, il lui faut une douzaine de ballons pour 24 heures ; malgré cela, et son état de gémissements perpétuels, elle ne la croit pas encore à l'agonie, et pourtant cela y ressemble.

Cécile de son côté continue à bien aller, mais reste toujours au lit ; les coqueluches des enfants se terminent.

Philippe va demander à Yves Hadengue de venir dîner à la maison un de ces soirs pour le voir. Nous déjeunerons jeudi chez les Albert.

Demain, j'irai voir les Weiller. Hélène rentre tous les mercredis à 4 heures pour recevoir les visites de sa belle-mère. Elle reviendra vendredi avec sa fille tenir salon ici.

Donne-moi quelques détails sur le grand événement de Chalon ; s'il y a longtemps que cela est entrain ? As-tu reçu le petit manteau du Gagne-Petit ?

Je t'embrasse.

Thérèse

Nous dînerons jeudi soir avec les Weiller chez Madame Hadengue. Les Weiller voudraient nous emmener vendredi à Hernani ; ils dîneront ici ce soir-là.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 23/3/1910

Mon cher papa

Voici assez longtemps aussi que je ne t'ai écrit. Mais comme tu le devines je n'ai rien de bien drôle à raconter et rien de nouveau à dire sur mes occupations.

Je m'imagine bien l'animation que doivent mettre en ce moment les trois bambins, Suzanne, Paul et Albert, rue de Lille. Ce dernier pourtant ne doit pas trop encore courir dans l'appartement, et rêveur doit plutôt se plonger dans la contemplation des rideaux de son berceau.

Ne te préoccupe pas de cette cafetière réparait venu du B.M. et de ces faux cols venus de la B.J. Tout ceci est bien pour moi et n'a qu'à m'attendre. J'irai les chercher un de ces jours, ça évitera les frais d'envoi. Il est probable en effet que je ne tarderai pas à aller à Paris, et j'aurais alors le plaisir, si Louise ne met pas trop de hâte à rentrer à Lille, à la voir encore. Je ferai à Paris une courte apparition, comme j'en ai pris l'habitude, du reste, et cette apparition ce produirait dans le commencement d'avril.

J'ai eu en effet dernièrement l'occasion de correspondre avec L.G. et ce serait la reprise de l'affaire M.

D'ailleurs je pourrais vous préciser prochainement le jour de mon arrivée exacte.

À part ça, rien de neuf, car je ne vois guère de choses à vous dire sur le Waldhof que je ne vous ai déjà dit.

En espérant vous voir bientôt je t'embrasse bien affectueusement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 24/3/1910

Mon cher papa

Comme je te l'ai dit dans ma dernière lettre, je compte aller prochainement à Paris. Je puis préciser aujourd'hui : je serai au milieu de vous les 2, 3, 4, 5 avril prochain et reprendrai la route de Mannheim le 5 à 9h du soir.

Ainsi que je te l'ai expliqué, j'aurais l'occasion de voir Mlle M. Où ? Je n'en sais rien. Louis G. me l'écrira sans doute. A moins de contre-ordres de votre part, lui écrivai-je, j'irai rendre visite à vos cousines le samedi 2.

Je pense que Louise ne va pas quitter Paris avant mon arrivée. Je ne lui pardonnerai pas d'ailleurs. Nous aurons ainsi la possibilité de nous retrouver tous réunis, car je pense qu'André abandonnera bien ses poulies de gymnastique pour ne pas laisser sa place vide.

Au revoir, mon cher papa, et mille bons baisers à vous tous.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 26/3/1910

Mon cher papa

Tu sembles trouver que je ne t'ai pas assez donné de détails sur le but de mon voyage à Paris ; malheureusement, je ne puis guère t'en donner plus. La correspondance que j'ai échangée avec L. G. se borne à peu de choses. La seule chose bien nette et que je compte cette fois-ci avoir l'occasion de faire plus ample connaissance avec Mlle M. et elle avec moi et qu'en somme les pourparlers reprennent où ils en sont restés. De choses plus précises, je ne puis rien dire. Je ne sais d'ailleurs même pas encore où nous nous retrouverons, et à ce sujet vous en savez ou pouvez savoir évidemment plus que moi.

Comme déjà dit, j'irai probablement faire visite samedi à ces dames, et si pour des entrevues futures rien n'a encore été organisé, il aura lieu alors que nous décidions pour le lendemain et les jours suivants. D'ailleurs, je crois que L.G. devrait en conférer avec Madeleine.

Je vois par ta lettre reçue ce matin que je vous verrai tous à Paris. Louise semble fuir. Enfin si elle ne part que lundi soir, je la verrai encore 3 jours.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils P. Wallon

Dans toute cette affaire, vous semblez croire qu'il ne dépend que de moi de la faire aboutir. Soyez certains que vous vous trompez et que Mlle M. n'est pas du tout décidée encore.

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 9/4/1910

Mon cher papa

Je serai samedi, dimanche et lundi prochain à Paris j'en repartirai lundi soir à l'heure habituelle. Je pourrais donc ainsi assister au dîner de dimanche.

Mon retour s'est fort bien effectué, et je n'ai étonné qu'à moitié mon Directeur en lui annonçant mes fiançailles.

Je pense que tu as pu te procurer les différentes pièces à remettre à René Weiller : acte de naissance, certificat de baptême et acte de décès de maman. Il se chargera de toutes les démarches nécessaires.

J'ai reçu cet après-midi un mot de Thérèse Martin. J'espère bien qu'elle ne s'arrêtera pas en route, et avoir ainsi souvent des nouvelles de Paris. Elle me disait avoir admiré aux Amants particulièrement les rues des Petites-Dalles. Il est possible qu'après notre mariage nous allions nous y établir quelques jours, à moins de trop mauvais temps ou de température trop rigoureuse. Les Petites-Dalles à cette époque, où il n'y a personne, doivent présenter un charme particulier.

Néanmoins, ce ne sont encore que de vagues projets.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 9/4/1910

Mon cher papa

J'ai reçu avec plaisir ta lettre. Je vois que les 3 jours que je passerai à Paris seront bien occupés comme dîner du moins. Je crois que d'ailleurs le reste du temps, j'aurais peu d'instant de libres, car je les passerai avec ma fiancée. Nous correspondons toujours très régulièrement, si bien que chaque jour le facteur a quelque chose pour moi. Il doit trouver que je lui donne beaucoup de besogne.

Tu sembles croire que pour cette question de nom, Tommy Martin, j'y mets du parti pris. Si je ne disais que Thérèse Martin, c'est que je pensais qu'il fallait dire ainsi. Au surplus j'annonce toujours mes fiançailles avec Mademoiselle Thérèse Tomy Martin. Il est certain que Tommy Martin dit plus que Martin tout court, et est même plus décoratif. La seule chose que je voulais dire c'est que dans son acte de naissance Thérèse s'appelle Thérèse Martin, et dernièrement encore elle m'écrivait dans une de ses lettres de faire écrire pour la publication des bans Thérèse Martin. Il est évident par contre que pour nous tous elle s'appelle Tommy Martin, nom consacré par l'usage.

Tu as bien voulu, mon cher papa, nous offrir de l'argenterie, comme cadeau de noces. Thérèse m'a écrit quelle en serait enchantée. Je lui avais demandé si son idée n'était pas de mettre comme initiales nos initiales de nom de famille. Elle me répond qu'elle est de mon avis, et que dans ce cas il faudrait mettre WM. Si nous en avons le temps, nous irons dès samedi après-midi prochain choisir le mobilier. Je te demanderai à cette occasion les adresses nécessaires.

J'avais été avant de quitter Paris, chez ton ébéniste pour savoir s'il lui serait possible d'exécuter des fauteuils, comme les deux grands du salon que tu lui avais fait réparer. Il m'a dit que lui ne faisait pas de neuf, mais m'a donné l'adresse d'un ébéniste du faubourg Saint-Antoine, travaillant paraît-il fort bien sur modèle. À titre de renseignement je convoquerai peut-être ce dernier rue de Lille.

Dimanche prochain il est probable que j'irai avec Thérèse au cimetière. Nous devons déjà y aller la dernière fois que j'étais à Paris, mais nous n'aurions pu le faire que le jour de mon départ et ce jour-là a été pris presque entièrement par des rendez-vous avec mon Directeur général.

Maman n'a connu Thérèse que très jeune, mais elle lui était si sympathique que je tiens à aller avec ma fiancée sur sa tombe.

Au revoir et à bientôt, mon cher papa, je t'embrasse de tout cœur.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de René Weiller à Paul Wallon père

Samedi, 23 avril 1910

Cher monsieur

Nous regrettons bien, Thérèse et moi, de ne pas vous trouver. Je venais vous apporter le brouillon de faire part que vous trouverez ci-joint, vous priant de bien vouloir le corriger s'il y a lieu et de le retourner ensuite à Thérèse, 3, rue Frédéric Bastiat. Vous seriez bien aimable de demander qu'on fasse les publications à l'église St Thomas d'Aquin et qu'on vous en délivre un certificat réclamé par St Philippe du Roule. Thérèse et Paul se sont entendus pour le mobilier et Thérèse doit aller en parler à M. Guiton.

Avec les meilleurs souvenirs de Thérèse, veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments très dévoués.

René Weiller

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 24/4/1910

Mon cher papa

Je te donne les renseignements que tu me demandes et que je crois avoir établis aussi exactement que possible.

1° Vêtements linge de corps et de table	1500
2° Mobilier, service, etc., rideaux	2000
3° Objets d'art, bibliothèques, dessins	500
	4000

Ce dernier chapitre renferme les œuvres de chapelain et est par suite bien difficile à évaluer. En particulier il y a le plâtre de maman et le tien. Tu verras si ce chiffre de 500 fr. est à maintenir tel, car évidemment ces deux œuvres par exemple ont une valeur très élevée.

J'ai reçu une carte postale de Charles, m'annonçant en effet son prochain retour à Paris. Pour moi je compte toujours y être samedi et dimanche et probablement lundi. Ce sera la dernière fois que j'irai avant mon mariage, car j'ai demandé congé à partir du 12 jusqu'au 12 juin.

Nous avons un temps assez frais néanmoins le soleil se montrant par moment vous redonne sans cesse l'espoir du beau temps.

Voici un temps infini que je n'ai eu de nouvelles de Louise. Il faut avouer que voici fort longtemps aussi que je ne lui ai écrit. J'espère que celles que tu reçois sont toujours bonnes. Quand compte-t-elle revenir à Paris ?

Je t'embrasse de tout cœur, mon cher papa.

Ton fils, Paul

P. S. Je te demanderai de vouloir bien t'occuper de l'achat du porte-carte, ou portefeuille ou autre chose que je remettrai à mon prochain voyage à Thérèse avec des billets de banque non neufs, que je te serais reconnaissant de me procurer aussi.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 26/4/1910

Mon cher papa

Je te renvoie de suite les pièces à signer que j'ai reçues ce matin. Je ne crois pas qu'Albert se soit trompé, car il s'est conformé à l'imprimé, en marge de la feuille. Tu recevras ces pièces demain probablement à 11 heures.

En défalquant les dépenses que j'aurais à faire d'ici mon mariage, j'aurais encore 400 fr. en caisse ici. Est-ce la peine de les faire figurer quelque part ? Je t'en laisse juge.

Je compte toujours aller à Paris à la fin de la semaine. J'y serai le samedi matin et resterai probablement jusqu'à lundi soir. Ce sera la dernière fois que j'irai à Paris avant mon mariage, car je prends mon congé du 12 mai au 12 juin.

Je reçois toujours régulièrement des nouvelles de Thérèse qui me disait qu'elle t'avait manqué samedi.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, P. Wallon

Lettre de Thérèse TM à Paul Wallon père

Paris, jeudi 28 avril 1910

Cher monsieur,

Paul me renvoie ce matin le brouillon pour les invitations de notre mariage et mon beau-frère René se charge de le porter chez l'imprimeur et de vous faire envoyer les 1000 enveloppes que vous demandiez.

Ma sœur et mon beau-frère Jeannin reviennent à Paris demain ; tous les deux, ainsi que ma sœur et mon beau-frère Weiller, et moi, serons heureux de nous rendre à dîner chez vous dimanche prochain. Mon frère Jacques regrettera de ne pouvoir nous accompagner étant de service le 1^{er} mai à Rouen.

Croyez cher Monsieur à mes meilleurs sentiments.

Thérèse Tommy Martin.

Mes meilleurs souvenirs à vos fils.

Lettre de Paul à sa nouvelle belle-fille Thérèse

Paris 20 mai 1910

Ma chère Thérèse,

C'est bien aimable à vous d'avoir songé à nous envoyer de vos nouvelles dès le début de votre voyage.

Vous êtes sans doute maintenant sur la route des Petites-Dalles peut-être même déjà installés dans notre petite maison dont vous êtes maintenant la châtelaine et où j'aurais été si heureux de vous recevoir moi-même. J'espère que Paul aura suppléé à l'insuffisance de notre gardienne et, dans cette maison déserte, qu'il aura su vous organiser au moins une chambre à peu près présentable.

Vous ne saurez croire, ma chère Thérèse, avec quelle émotion j'ai écrit tout à l'heure, la souscription de cette lettre. Je commence en effet souvent par écrire l'adresse sur l'enveloppe, avant toute correspondance: Madame Paul Wallon, c'est vous maintenant et je suis heureux que ce soit vous qui portiez ce nom. Vous savez déjà par Paul quelle femme admirable fut sa mère, créature idéale toute de dévouement et de grand coeur. Elle n'eut jamais de distraction plus grande, plus désirée que celle de s'occuper de ses enfants, de nous tous. Aussi était-elle bien aimée et elle le savait et en jouissait la chère maman! Elle a dû vous connaître et vous remarquer chez nos excellents amis les Malasey, peut-être vous-même vous la rappelez-vous un peu. Et c'est pour moi une joie de penser que la femme de Paul n'est pas une étrangère à nos pieux souvenirs.

Certainement si Paul avait eu besoin d'être encouragé à vous distinguer, vous auriez eu tous les suffrages de la chère maman car nos familles paraissent avoir tant de points de contact!

Votre regretté père, que j'aimais beaucoup, qui était d'un commerce si agréable, d'une urbanité qui hélas devient si rare, avait pour moi quelque sympathie. Je le savais et il eut été heureux lui aussi du rapprochement, dans la passion, de nos deux familles.

Vous ne pouvez donc l'un et l'autre, mes chers enfants, entrer en ménage sous de meilleurs auspices.

Hier pendant les cérémonies du mariage à la mairie comme à l'église je pensais bien à nos chers disparus et j'invoquais leur souvenir, faisant des vœux pour votre bonheur. Le matin dès la première heure Paul fit une démarche qui m'alla au coeur. Il pensa que le jour de son mariage sa première pensée, sa première visite, devait être pour la tombe de sa pauvre mère. Nous nous y succédâmes sans nous être donné le mot. Cette démarche ne m'étonna pas de sa part mais j'en fus très ému, profondément touché et reconnaissant. Je retrouve en mes enfants le coeur de leur mère, c'est encore le plus beau legs qu'elle m'a laissé.

Vous êtes pour quelque temps dans cette maison qu'elle aimait tant. Vous occupez cette chambre qu'elle revoyait tous les ans, aux vacances, avec tant de plaisir, ce balcon où elle s'installait pour travailler. Vous écrivez peut-être à cette table qui fut sa table d'étude quand elle était jeune fille à Arras, qu'elle aimait beaucoup comme souvenir de famille et au pied de laquelle - Paul vous l'aura dit - on l'a trouvée morte, ce funeste matin du 30 août 1905, le dé au doigt, son travail à la main! Morte subitement car on l'avait vu dix minutes auparavant, circulant gaiement dans les pièces du rez-de-chaussée, ordonnant son travail de ménage.

Tous les ans elle revenait se reposer aux Petites-Dalles des longues fatigues de l'année. Et toujours c'était une joie nouvelle de se retrouver dans cette maison que, par amabilité pour son mari, elle voulait toujours trouver de plus en plus agréable et charmante. Je jouissais bien de son contentement. J'eus dans cette maison de grandes joies mais aussi j'y éprouvais une terrible douleur, la douleur la plus vive dont on puisse souffrir et dont on ne se console jamais.

Excusez-moi, ma chère Thérèse, à vous qui êtes à l'aurore de votre bonheur de vous parler de choses si tristes mais c'est que je vous considère digne comme un de mes enfants et mes enfants savent comprendre mes sentiments et m'en voudraient de les leur cacher. Et puis je ne suis pas de ceux qui oublient. J'aime à vivre sur le passé, surtout quand le passé fut si beau. J'essaie de continuer mon rêve. Dans ces conditions vous ne me trouverez jamais bien gai, mais sachez que j'adore la gaîté chez les autres, je la souhaite chez mes enfants car c'est preuve en même temps de bonne santé et de bonheur.

Jouissez donc de la vie, jouissez de l'heure présente. Vous vous trouvez en ce moment dans un joli pays, très poétique, je suis sûr que vous parcourrez avec délice, au bras de Paul, les jolies allées du bois des Petites-Dalles qui doivent être en ce moment fleuries de primevères, d'anémones, de jacinthes, de mugnets et d'aubépines. Peut-être même dans notre petit jardin trouverez-vous du lilas en fleur. Paul sera trouver dans l'office des vases pour vous offrir des bouquets. Qu'il ne négligera pas non plus les visites à la cave qui vous fournira pour l'heure du goûter de mon muscat pour tremper les biscuits que Madame Fournier notre épicière ou Madame Robert notre gardienne vous procurera avec plaisir.

Voici aujourd'hui mon appartement revenu au grand calme. J'y suis seul en ce moment. Louise, Albert et leurs gentils enfants m'ont quitté à midi pour retourner à Lille. André était reparti d'ici hier soir. Me voici sevré de ces caresses d'enfants jusqu'à l'époque des vacances. Je me console en me disant que cela sera bientôt. Avant deux mois nous vous rejoindrons là où vous êtes, j'en suis sûr, heureuse de vivre bien tranquille avec Paul.

J'aurai moi-même à faire avant cette époque une apparition de deux jours aux Petites-Dalles pour certaine disposition et modification dans l'aménagement de ma petite maison. Je compte y aller vers la mi-juin avec Emile. Si nous devons ne pas troubler votre quiétude peut-être profiterons-nous des derniers jours de votre séjour pour aller vous tenir un peu compagnie et voir si vous n'avez pas été trop mal. Mais tout dépendra d'un certain travail que j'ai à faire pour le Congrès et dont je n'aurai peut-être pas encore les éléments. Nous nous écrirons d'ici là.

Hier est arrivé un nouveau cadeau, un joli service à hors-d'oeuvre de la part de Villet de Rambouillet, et ce matin une dépêche de félicitations de la famille Heinrick de Moscou.

Au revoir, ma chère Thérèse. Je vous embrasse bien tendrement et vous prie d'être mon interprète auprès de Paul, je ne puis mieux lui envoyer mes baisers.

Votre affectueux dévoué,
Paul Wallon.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Petites-Dalles (Seine-Inf.), le dimanche 22 mai 1910

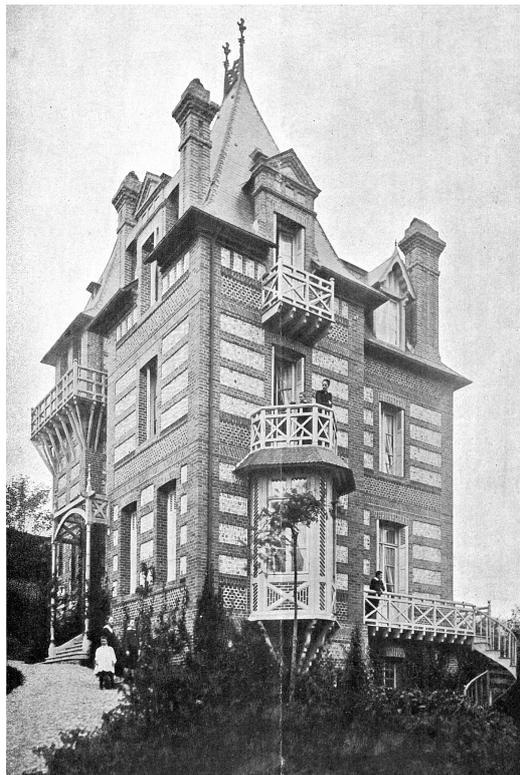
Mon cher père,

Nous sommes arrivés ici vendredi après-midi par un beau soleil. La mer était calme comme un lac et assez bleutée ; nous l'admirons en dehors de nos promenades, tous les jours en déjeunant et dînant à la terrasse du Grand Hôtel des Bains. Il n'y a absolument personne sur la plage, malgré les vacances de la Pentecôte ; sauf ce matin trois touristes, à cause du dimanche. J'ai été bien touchée de votre bonne et longue lettre, cher père, que j'ai reçue hier. Ce n'est pas sans un sentiment de respect et de piété filiale que j'ai pénétré pour la première fois, dans cette chambre, d'où je vous écris aujourd'hui, et je sais, d'après votre lettre, que vous l'avez senti avant que je ne vous l'apprenne moi-même. Vous n'ignorez pas non plus, combien, j'aurais été heureuse de connaître celle qui vous a tous tant aimée et dont vous gardez tous un souvenir si doux. Je sais aussi toute la place qu'elle aurait tenue auprès de moi en remplaçant ceux que j'ai perdus.

Nous parlons souvent de vous tous, Paul et moi, et nous serions très heureux de vous voir ici le plus tôt possible avec Émile. La campagne est ravissante, toute fleurie, et l'air est incomparablement pur, surtout comparé à celui de Rouen, jeudi on n'y suffoquait ; il faisait lourd et orageux. Aujourd'hui aussi aux Petites Dalles, nous avons eu de l'orage avec un peu de pluie, mais cela ne nous a pas gêné, nous étions sortis auparavant, et j'ai pu cueillir encore sous le soleil ces quelques fleurs du jardin que je vous envoie.

Je vous charge de nos meilleures pensées pour tous nos frères et sœurs, et nous vous embrassons tous deux affectueusement.

Thérèse Wallon



1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Petites-Dalles (Seine-Inf.), le 24 mai 1910

Mon cher papa

Nous jouissons toujours aux Dalles d'un temps magnifique. Ni trop chaud, ni trop froid. Comme tu le penses, nous y avons trouvé une solitude parfaite. J'ai aperçu seulement hier le fils Lausanne du « Matin », sa femme, sa fille et sa sœur. Mais ces gens ne sont pas gênants, étant seuls.

Nous avons tout trouvé en ordre dans la maison et j'ai fait visiter à Thérèse toutes les pièces, après lui avoir fait les honneurs du jardin. Il n'est pas jusqu'aux douceurs de la cave où n'ayions goûté et Thérèse a apprécié ton vin de muscat. Tu vois que nous nous soignons bien et que nous sommes de vrais gourmands.

Nous n'avons rien trouvé de trop changé au pays. Le terrain derrière la maison semble être aménagé pour un tennis et le talus malheureusement est en partie éboulé dans le chemin qui nous sert pour gagner la plage en costume de bain.

Une petite bicoque horrible, en briques, a été construite dans le bas de l'avenue des bruyères au départ du chemin montant sur la falaise et passant devant le tennis Muzard.

Nous sommes à la période des grandes marées et nous avons déjà pu jouir de l'aspect de la plage à marée basse avec les grandes lignes noires de rochers avançant dans la mer.

Nous comptons bien que tu ne vas pas tarder à venir aux Dalles. Nous devons en partir le 7 juin au matin. D'ici là il faut absolument que tu viennes. Les lilas sont en fleurs, magnifiques, les ajoncs, les genets sont d'un jaune étincelant rivalisant avec celui des longs champs ondulés de colza. Les jacinthes sont peu nombreuses, je crois que la saison tire à sa fin. On en voit encore pourtant dans quelques endroits. En particulier dans le parc de Sassetot et de loin on dirait un effet de brume bleutée s'élevant du sol.

Nous prenons nos repas à l'hôtel sauf le 1er déjeuner que nous faisons faire par Me Julien. Nous sommes d'ailleurs fort bien soignés et sommes les uniques pensionnaires ce qui n'est pas fait pour nuire au charme tranquille de la campagne.

Nous avons déjà fait quelques jolies promenades et Thérèse jusqu'ici trouve le pays ravissant et très varié. Il est vrai qu'à cette époque de l'année, les Petites Dalles sont à leur état le plus flatteur.

Dis-nous le jour de ton arrivée. En attendant, nous t'embrassons tendrement.

Ton fils, Paul

Le déménageur passe le 2 juin à la maison. Il y aura à lui donner aussi les malles venant de chez Dangleton. Il doit y en avoir 5.

1910-1913

Carte de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

27 mai 1910

Une vue, mon cher père, de Dieppe où nous venons de passer la journée par un temps superbe. Je connais à présent beaucoup de plages des environs des Petites Dalles. Tous les jours nous faisons de grandes promenades à pied tout aux alentours. Valmont et Fécamp seront pour nos prochaines tournées. Pour cette dernière promenade, nous nous aiderons de la voiture.

Paul et moi vous embrassons tendrement.

Thérèse Wallon

Affectueuses pensées à Georges et Émile.



Dieppe



Les Petites-Dalles vers 1900

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, lundi 14 juin 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père,

Notre voyage dans la nuit de vendredi à samedi, après vous avoir quitté, c'est parfaitement passé ; tous les deux seuls dans un compartiment, nous avons très bien dormi pour nous réveiller juste un quart d'heure avant le changement de train. Notre wagon de déménagement nous attendait à notre arrivée à la maison, il a fallu tout de suite déballer et installer les meubles envoyés par la petite vitesse. À présent le principal est fait, et il ne nous reste plus qu'à terminer petit à petit l'arrangement de notre maison. Paul, d'ailleurs, s'est remis au travail hier et s'est naturellement débarrassé de la direction de la maison qui met due maintenant.

J'irai demain à Mannheim pour des courses et me rendre compte en même temps de l'aspect de la ville dont je ne connais que le trajet de la gare au Waldhof. Partout ici mon impression est excellente, à commencer par notre demeure ; elle n'a rien d'élégant d'aspect ; les briques en sont noirâtres comme à toutes les maisons des environs, mais elle est si bien encadrée de verdure et de grands arbres que l'ensemble est réjouissant. Gare ! seulement aux moustiques ! Ils ont déjà fait leur apparition à l'intérieur de la maison où nous ne craignons rien grâce aux moustiquaires devant les fenêtres.

Paul m'a fait faire la connaissance complète de toute la glacerie y compris le village ouvrier, tout cela m'a bien intéressé, malgré le bruit de l'usine, et la chaleur des fours, cette dernière insupportable en cette saison. Notre première visite a été pour notre directeur. Madame Meyer avait eu l'amabilité pour notre arrivée d'orner notre salon d'un joli palmier dans une potiche montée sur pied. Depuis, nous avons reçu bien d'autres fleurs, celles que nous ont apportées les principaux employés en nous souhaitant la bienvenue ; ils s'étaient mis en redingote pour la circonstance, c'était très imposant.

Paul et moi vous embrassons tendrement, mon cher père, en vous chargeant d'affectueux souvenir pour toute la famille.

Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Charleroi, le 27/6/1910

Mon cher papa,

Je t'écris très rapidement, craignant de ne pouvoir le faire ce soir. Je ne veux pas manquer pourtant de te souhaiter la fête. Comme tu le vois, je suis à Charleroi aujourd'hui. J'ai dû quitter Thérèse hier matin et je ne rentrerai probablement que jeudi. Je suis venu ici visiter une glacerie, où l'on vient de monter un nouvel appareil que l'on doit installer au Waldhof. Nous sommes d'ailleurs venus en nombre. Nous nous sommes trouvés réunis 9 de la Cie de St-Gobain, et je t'écris à table au milieu de conversation. Je prends d'ici 1/4 d'heure le train pour Bruxelles où je coucherai ce soir et demain. J'irai visiter une exploitation de sable. Là encore nous serons plusieurs, mais en moins grand nombre, trois seulement et nous avons eu de la peine à trouver des places dans les hôtels, vu exposition.

Voici longtemps d'ailleurs que je ne t'ai écrit et je pense prochainement me dédommager. Pour aujourd'hui, je veux seulement te souhaiter la fête en t'embrassant tendrement.

Ton fils, P. Wallon

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, lundi 27 juin 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père,

Nous vous avons laissé bien longtemps sans nouvelles ; Paul comptait tous les jours vous écrire, et tous les jours il se voyait obligé de remettre sa lettre au lendemain, car pendant 8 jours il a été très occupé à l'usine, le directeur ayant été souffrant. Figurez-vous que je vais passer deux ou trois jours seule au Waldhof ? La compagnie de Saint-Gobain est sans merci pour les jeunes mariés. Paul après sa visite chez son directeur à Paris, m'avait prévenu qu'il serait appelé très prochainement à faire un petit voyage pour étudier quelques usines, ce qui l'aiderait dans ses projets de transformation de celle du Waldhof. Ce matin, il a dû partir pour Charleroi où il retrouvera les directeurs et ingénieurs de Saint-Gobain qui ne le lâcheront guère de toute la journée ; dans ces conditions, il ne m'était malheureusement pas possible de l'accompagner. Je souhaite que cette absence ne se prolonge pas trop, mais d'un autre côté, ces visites d'usines seront très intéressantes pour Paul, à tous les points de vue. Notre installation s'achève ; nous avons accroché vos aquarelles, les dernières, celles que nous avons choisies ensemble rue de Lille. Jusqu'ici, je ne connaissais que Mannheim comme promenade ; hier le temps moins orageux nous a permis de parcourir la campagne au-delà de la glacerie jusqu'à un bois de pins ; on peut y aller en longeant le vieux Rhin, ou en traversant la plaine de champ qui s'étend au loin jusqu'à une chaîne de collines assez joliment découpées.

Il y a eu dimanche 8 jours, nous avons reçu à déjeuner Monsieur Dupont neveu de Monsieur Villette, (ce jeune homme est aux environs de Mannheim comme volontaire dans une usine). Cela a été notre pendaison de crémaillère. J'espère le retour de Paul pour après-demain jour de sa fête ; ce jour-là nous serons par la pensée avec ceux qui vous entoureront pour vous souhaiter la vôtre, mon cher père, et nous vous envoyons d'avance nos meilleurs baisers.

Votre fille affectionnée.

Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 2 juillet 1910

Mon cher papa

J'aurais déjà voulu te remercier de tes vœux. Mais j'ai été tellement pris jusqu'à maintenant que je n'ai pu le faire plus tôt. D'ailleurs, je ne suis rentré qu'hier à la fin de l'après-midi de mon voyage en Belgique et j'ai alors seulement pris connaissance de toutes les lettres, de tous les souhaits qui m'attendaient ici. Somme toute, mon absence a duré plus que je ne m'y attendais et je suis resté finalement presque une semaine en route. J'ai profité de mon passage à Bruxelles pour visiter l'exposition. Visiter c'est une manière de dire, car j'ai été assez rapidement, n'y pouvant affecter qu'une journée. Bruxelles regorge pour le moment d'étrangers. C'est même avec difficulté que j'ai pu trouver une chambre à l'hôtel. Ce n'est pas que j'ai été mal logé ; au contraire j'ai eu là tout le confort désirable. J'ai retrouvé Thérèse venue au-devant de moi sur le quai de la gare, et nous voilà de nouveau réunis.

Le jour de mon retour, c'est-à-dire hier, les Jeannin avaient télégraphié pour demander s'il pouvait venir nous voir. Thérèse leur a répondu affirmativement et c'est ainsi qu'ils sont des nôtres depuis ce soir. Ils sont arrivés à 9h, et après de longues causeries, ils s'excusent de monter se coucher. Avant de les imiter, je te mets ce mot craignant de ne pouvoir le faire demain. J'ai appris avec déplaisir la déception de Louise. N'ayant que les renseignements que tu me donnes, je ne comprends guère les causes ni ce qui en est en réalité. J'espère que sa santé n'aura pas à en souffrir, que tout se passera sans ennui ; pourtant je désirerais être confirmé dans mon idée.

Il est assez tard, aussi vais-je monter me coucher et je t'embrasse tendrement.

Ton fils P. Wallon

P. S. La compagnie de Saint-Gobain a remis par erreur à l'agence V du Crédit Lyonnais au lieu de l'agence A une somme de 500 fr. au nom de Wallon. Tu voudras bien, lorsque tu passeras à ton agence, faire rectifier. Le notaire s'est-il occupé de mon livret de caisse d'épargne ?

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mercredi 6 juillet 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, vous devez, maintenant, être de retour de Lille où on a dû être bien heureux de vous voir un peu ; j'espère que vous y avez trouvé Louise dans un état de santé le meilleur possible malgré ses préoccupations actuelles ; nous prenons bien part à sa déception, et voudrions vous voir déjà tous réunis au bon air des Petites Dalles. Vous savez que je partage vos sentiments d'affection pour ce joli pays où nous aimerions nous joindre à vous tous, mais je crains que ce ne soit pas encore pour cet été-ci.

Paul n'est rentré que vendredi de son voyage en Belgique ; il a dû passer le jour de sa fête loin de nous tous ; nous l'avons donc fêté en retard, à son retour ; et n'ayant pu le faire ensemble le 29, nous avons bu vendredi à votre santé. Un peu plus, le maître de maison n'était pas là pour recevoir ses hôtes : les Jeannin se sont décidés subitement à venir nous voir quelques jours ; de samedi à hier mardi. Ils avaient dû, peu de temps avant ce voyage-ci, se rendre à Besançon pour l'enterrement de mon oncle Guerrin qui était très gravement malade, d'une maladie de cœur depuis longtemps, et, à cause de la situation de Laure, je n'espérais pas qu'elle pourrait faire un nouveau voyage beaucoup plus long, cette fois-ci, jusqu'ici ; mais elle se porte étonnamment bien et peut encore circuler sans fatigue.

Le temps était superbe dimanche, et nous en avons profité pour emmener les Jeannin voir Heidelberg que je ne connaissais pas non plus. La réputation du château est surfaite ; la plus grande partie est en ruine et n'offre aucun intérêt, mais sa situation et la vue sont vraiment agréables.

Les lettres de Louise que vous nous faites parvenir nous font grand plaisir ; nous vous les rendrons petit à petit dans nos lettres. Ces jours-ci, des nouvelles de Lille nous sont arrivées directement ainsi que de nombreuses lettres de Paris (de nos frères et sœur), que Paul a été très heureux de recevoir pour sa fête. Il les remercie tous en attendant de le faire prochainement lui-même.

Paul et moi vous embrassons tendrement, mon cher père.

Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 15/7/10

Mon cher papa

Je te donne enfin de mes nouvelles. Je suis vraiment trop silencieux. Je m'en fais souvent le reproche, mais je n'arrive pourtant pas à me corriger.

Si tu n'es pas aux Dalles encore, tu ne vas pas tarder à y aller et j'en suis heureux pour toi, car tu vas y retrouver Louise et les siens, et une chaleur moins forte qu'à Paris.

Nous sommes en période continuelle d'orages. Ce ne serait rien encore si nous n'avions pas des moustiques. Nous nous protégeons le mieux possible avec des moustiquaires aux fenêtres. Mais il faut bien sortir et l'on est alors des proies à ces sales bêtes. Pour les tuer à coup sûr, il faut du stoïcisme. Il faut se laisser piquer et alors on les écrase toutes gorgées de sang. Pour moi j'y suis d'ailleurs bien accoutumé, quant à Thérèse elle commence à s'y faire.

Nous avons passé tranquillement notre 14 juillet à travailler. Nous avons mis un immense drapeau à notre balcon, et là s'est bornée notre petite manifestation. Le soir nous avons fait un petit tour sur les bords de l'eau, qui conservaient comme tous les jours leur aspect habituel.

Nous avons bu à la santé d'Henri, pour nous associer aux vœux que vous lui portiez au même moment, et ainsi s'est terminée notre journée du 14.

J'ai appris par une carte postale de Louise qu'elle était à Gaillon. Mais voici déjà quelques jours que cette carte nous est parvenue, et il se peut qu'elle soit maintenant aux Dalles.

André nous faisait espérer sa visite prochaine ici. J'attends qu'il en fixe la date. Quant à toi, je pense que tu viendras par ici après les vacances, pour voir les effets d'automne dans nos paysages.

Au revoir et de bons baisers de nous deux, mon cher papa.

Ton fils, Paul

J'ai reçu il y a quelques jours ta note ta notice sur Monsieur Raulin, et je l'ai lue avec grand intérêt. Je ne l'ai pas lue tout de suite à son arrivée, Thérèse s'en étant tout d'abord emparée.

Paul

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, vendredi 29 juillet 1910
Mannheim (Bade)

Il y a bien longtemps, mon cher père, que nous ne vous avons envoyé de nos nouvelles ; je pense que par Louise vous en avez eu, Paul lui ayant écrit ces jours-ci, et vous devez savoir ainsi que les visites se succèdent ici. Les Jeannin ont commencé, puis Jacques vient de nous quitter après avoir passé une huitaine avec nous pendant laquelle il s'est reposé de sa saison de Plombières. En ce moment, nous avons Philippe pour quelques jours ; il se rendra directement après à Moscou. André nous annonce son arrivée pour dimanche après-midi. Il doit quitter Lille samedi matin et coucher à Cologne, et nous dit qu'il pense faire les bords du Rhin à son retour.

Nous vous aurons donc aussi en octobre, mon cher père, et d'ici là, n'y aura-t-il pas quelques membres de la famille pour suivre le bon exemple d'André ?

Comment va Louise à présent ? Se lèvera-t-elle bientôt ? Nous espérons qu'elle sera complètement rétablie pour notre prochaine réunion de famille en août, où nous serons les seuls de vos enfants, à cette époque-là, loin de vous.

Pendant les chaleurs lourdes de ces temps derniers, nous vous envions votre séjour aux Petites Dalles ; de moins en moins nous ne voyons la possibilité de vous y rejoindre ; en ce moment, Paul est seul en chef à la glacerie, le directeur est parti pour un mois en congé. Il faudrait d'autant plus venir nous voir que nous ne pouvons quitter le Waldhof. Vous pouvez aisément croire qu'à l'étranger, plus qu'ailleurs encore, un des plus grands bonheurs est de se retrouver en famille.

Nous vous embrassons, mon cher père, ainsi que tous ceux qui vous entourent, bien affectueusement.

Thérèse Wallon

Philippe ne veut pas être oublié auprès de vous tous.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof 21 août 1910

Mon cher papa

J'ai reçu ta lettre hier, alors que je faisais la réflexion que nous vous laissons bien longtemps sans nouvelles de nous. La pensée qu'André pouvait vous expliquer en détail notre existence et notre installation bien mieux que nous n'aurions pu le faire, nous rendez bien paresseux.

Je te remercie de l'offre que tu me fais de m'avancer de l'argent, car en effet avec ses badernes de notaire, je n'ai pas d'argent disponible et j'en aurais besoin ayant des notes à payer. Si tu pouvais faire déposer 4 000 fr. (quatre mille francs) sur mon compte (n° 9070) au Crédit Lyonnais Agences A, 4 place du Théâtre français, cela m'arrangerait bien. Tu me diras si pour la régularité des comptes il convient que je te fasse un reçu.

Vous voilà un peu moins nombreux au Petites Dalles, Émile et Henri étant repartis pour Paris. Mais avec Albert revenu, vous allez pouvoir jouir quelque temps d'impressions écossaises.

Vous avez du beau temps, mélangé de pluie. C'est un peu comme nous. Mais par le soleil, au moins vous ne devez pas avoir trop chaud et nous vous envions par ces horribles journées ensoleillées chaudes et lourdes. D'ailleurs la pluie qui nous visite aussi bien souvent n'arrive pas à rafraîchir le temps, et nous arrivons à n'avoir pas grand goût pour la promenade. D'ailleurs par ces chaleurs, Thérèse semble avoir perdu goût à la marche et se trouve mieux assise sur un banc ou mieux sur une chaise ou dans un fauteuil.

Nous avons nous aussi nos aviateurs. Mais notre désir de les voir apparaître au-dessus de Mannheim ne les y fait pourtant pas venir. Il paraîtrait pourtant que l'on en a aperçu un ce matin. C'est Thérèse qui le dit, mais ce n'est guère probable. Les journaux en auraient parlé. C'était probablement un gros papillon, que Thérèse dans un désir de voir un aéroplane a pris pour tel. L'autre jour nous avons été attendre l'arrivée des aviateurs faisant le circuit Francfort Mannheim. Après trois heures d'attente, nous sommes rentrés, n'ayant pas la patience de nos concitoyens, qui d'ailleurs n'en ont pas vu plus que nous.

Au revoir, mon cher papa, nous vous envoyons à tous mille bons baisers affectueux.

Paul Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof 29 août 1910

Mon cher papa,

C'est évidemment la première fois depuis la mort de notre chère maman que je ne me trouve pas aux Dalles au milieu de vous. Cette date du 30 août n'en est pas moins une où nous pensons tous plus vivement, si possible, à notre pauvre disparue.

Nous avons par ta lettre des nouvelles des uns et des autres. Vous ne semblez plus être bien nombreux aux Dalles, surtout dans quelques jours, quand André lui aussi et Georges probablement vous auront quittés.

J'ai reçu un mot du notaire me disant que comme je lui avais demandé, il remettait les titres encore en dépôt chez lui au Crédit Lyonnais, agence A. Il m'a envoyé en même temps la copie du contrat et sa note de frais.

Nous n'avons pas ici un temps bien clément. Aussi nous bornons-nous même quand nous aurions le temps de sortir à rester ici. D'ailleurs, ou il fait lourd, ou il pleut, et dans les deux cas, la paresse a vite fait de nous décider à rester sans bouger.

Vos vacances ne doivent pas être très ensoleillées, si j'en juge par le temps que nous avons ici. Au moins vous êtes au bon air et les deux lurons, Suzanne et Paul, ne doivent pas s'arrêter pour si peu dans leurs jeux et leurs gamineries. Albert pour le moment doit être plus raisonnable et contemple encore avec condescendance ces deux grands enfants qui font du bruit autour de lui et s'amuse à se disputer.

Nous pensons souvent bien à vous tous, mon cher papa, et tout particulièrement à toi dans ces tristes jours d'anniversaire. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, P. Wallon

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacière de Waldhof, lundi 29 août 1910 Mannheim (Bade)

Mon cher père, je deviens si paresseuse que voilà plusieurs semaines que je ne vous aie écrit ; et un peu de tous côtés depuis quelque temps, on nous reproche ce silence. Cependant, le temps lourd aidant, nous menons une vie bien casanière, et même le dimanche, nous ne faisons plus qu'un tour tout petit, redoutant les tramways surchauffés, et nous préférons rester à la maison où nous nous sentons si bien dans de bons fauteuils en train de lire ou de nous reposer.

J'ai reçu hier la lettre de Louise nous donnant quelques détails sur votre vie et vos passe-temps à tous au bord de la mer. Nous pensons si souvent aux Petites Dalles que c'est avec plaisir que nous suivons ce que vous y faites.

Et demain cette date du 30 août vous aimeriez être tous réunis dans cette maison qui vous rappelle les souvenirs, d'il y a cinq ans, si chers et si vivants dans vos mémoires à tous, notre pensée, cher père, ira davantage à vous ce jour-là.

Et vous voilà déjà bien dispersés avec Émile, Henri et André déjà repartis ; nous n'avons pas à nous plaindre ici ; ils ont eu des vacances encore plus courtes que les nôtres. Jacques a été retenu hier dimanche à Rouen et je pense qu'il remettra sa visite aux Petites Dalles au dimanche suivant.

Je vous quitte, mon cher père, en vous embrassant affectueusement et en vous chargeant de nombreux baisers pour ceux qui vous entourent.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof 3 septembre 1910

Mon cher papa

Je te remercie de ces assiettes d'Arras dont tu me parles dans ta dernière lettre. Elles feront évidemment très bien ici, accrochées au mur, et tu pourras jouir de l'effet lors de ta visite que tu dois nous faire en octobre, car leur place est déjà toute trouvée.

Au lieu de te gêner pour les apporter et surtout d'avoir à discuter avec les douaniers à la frontière, le mieux est peut-être de les envoyer par colis postal, qui coûte environ un franc. Elles seront alors dédouanées ici. Il n'y aurait qu'à écrire sur le paquet : « Gebrauchtes Tafelgeschirr » ce qui veut dire vaisselle usagée.

Je viens d'être avisé que le restant de nos meubles, parmi lesquels se trouve la bibliothèque et l'argenterie offerte par nos frères et sœurs vient d'arriver.

Nous allons donc pouvoir dès demain nous mettre à l'ouvrage et tout mettre à sa place définitive. Il pleut aujourd'hui à verse et la journée du dimanche sera sans doute pareille, ce qui fera que nous aurons du temps à nous.

Nous venons de recevoir la visite du Zeppelin. De son lieu de résidence à Baden-Baden, le Zeppelin n° 6 est venu faire un tour dans nos parages. Il a emmené avec lui 8 passagers je crois et l'atterrissage a eu lieu dans l'île en face de chez nous. Il est reparti à 1h pour Baden-Baden, mais sans avoir trouvé de nouveaux amateurs, je crois, car le coût du voyage coûtant 200 marks, l'enthousiasme de la population ne va pas jusque-là. D'ailleurs, s'il y avait encore du monde pour aller voir ce ballon de près, le public était assez calme, et ne manifestait plus comme le jour du premier voyage du malheureux Zeppelin qui après avoir passé fièrement au-dessus de nos têtes est allé donner contre un poirier et y finir ses jours. Thérèse et moi avons été voir son départ à 1h. Départ calme, un peu triste par une pluie fine et un brouillard devenant de plus en plus opaque. Espérons qu'il arrivera à bon port. Le voyage n'est d'ailleurs pas long.

Au revoir, mon cher papa. Comme tu le sais nous serons bien de cœur avec toi quand lundi tu iras revivre au cimetière le triste jour anniversaire d'il y a cinq ans.

Nous t'embrassons tendrement.

Ton fils, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, jeudi 8 septembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, nous avons reçu votre bonne lettre ; je suis très sensible à tout ce que vous m'écriviez et il me tarde de venir y répondre. Il me semble que je prends déjà une telle part à toutes vos pensées, que souvent je m'étonne d'être entrée dans ma nouvelle famille depuis si peu de mois, à peine 4 mois. D'ailleurs, il nous arrive quelquefois de nous croire un vieux ménage, Paul et moi, de même que j'ai l'impression d'être depuis longtemps habituée à cette maison du Waldhof.

Voici notre home tout à fait confortable, à présent, depuis l'arrivée de nos beaux meubles bibliothèques, vitrines, etc., et le bureau que j'inaugure tantôt en vous écrivant. Je ne veux pas, mon cher père, vous laisser ignorer davantage la bonne nouvelle que nous avons à vous apprendre, sachant combien vous prendrez part à notre joie et à notre espoir d'avoir un bébé pour le printemps prochain. Les malaises et maux de cœur répétés du mois dernier ne me laissent plus de doute sur son arrivée. Je n'aurais pas voulu que vous l'appreniez seulement en venant nous voir ; cela vous aurait privé du bonheur d'y penser dès maintenant et d'en parler avec nos frères et sœurs. Maintenant que les fortes chaleurs sont passées (peut-être est-ce aussi cela qui avait contribué à me fatiguer), je me sens mieux ce mois-ci, et espère être très vaillante en octobre pendant votre séjour ici. Vous êtes sans doute encore à Paris cette semaine, mais je pense que vous serez de retour aux Dalles pour dimanche et vous y adresse ma lettre.

Nous étions si occupés dimanche à installer nos meubles que nous ne sommes pas sortis malgré le beau temps. Nous nous sommes rattrapés le lundi. Tout Waldhof était en émoi ce jour-là par l'atterrissage du Zeppelin VI en face de notre maison de l'autre côté du vieux Rhin, et nous avons suivi la foule qui se rendait auprès du colossal dirigeable en forme de cigare pour le voir s'élever et repartir vers Baden-Baden. C'était un spectacle intéressant.

Nous vous embrassons, mon cher père, ainsi que ceux qui vous entourent encore aux Petites Dalles.

Votre fille affectionnée, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à Jean TM son frère

Glacerie de Waldhof, jeudi 22 septembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher Jean, je suis chargée par Louis d'envoyer à la famille des détails complémentaires sur l'arrivée de son fils François au monde. Cet enfant est né à 3h1/2 du matin le samedi 17 après s'être annoncé la veille à 11 heures du soir. Voici ce que je sais de lui : « Il n'est pas très gros, mais très potelé ; cheveux noirs ; il rappelle plutôt Suzanne ; il est très vivace et mange de bon appétit. Laure va très bien et se remettra promptement. » Louis ajoute : « Les trois aînés sont très contents, mais les parents bien plus encore. »

Une carte de Philippe ce matin d'Oberammergau où il a vu jouer la Passion ; il est aussi satisfait de son arrêt à Munich, et je crois que ce soir, il sera de retour à Zurich.

Il faut que je t'apprenne une grande nouvelle : nous avons des espérances de famille pour le printemps prochain (mars). Depuis que nous avons reçu chez nous en séjour de nombreux visiteurs (5 en tout), j'ai été tout le mois d'août assez fatiguée, mais je me sens mieux déjà ; je voudrais l'être encore davantage en octobre, quand mon beau-père viendra nous voir ; croirais-tu qu'il ne connaît seulement pas le pays que nous habitons. Il nous verra parfaitement bien installés, ayant reçu à présent tous nos meubles.

Il fallait bien que nous nous sentions confortablement chez nous ; nous voici déjà en automne ; cela sent l'hiver depuis quelques jours ; il pleut, le froid et l'humidité vous pénètrent et nous allumons un peu le poêle à gaz dans le petit salon où nous tenons toujours.

On est en train d'abattre de grands arbres trop près de la maison qui nous masquaient le ciel et nous auraient empêchés de profiter du soleil cet hiver.

Tu me demandes qu'elles sont nos relations ici : en dehors du directeur et de sa femme, nous aurons à présent le jeune ménage belge de l'ingénieur tout nouvellement installé à l'usine. Paul avait un de ses camarades de centrale (Martin) ingénieur d'une usine de caoutchouc près d'ici, mais il a trouvé une place en France et le jeune ménage nous a fait ses adieux dernièrement. Ces jours-ci Paul a eu la visite de son camarade de centrale, Perdreaux, de passage à Mannheim quelques heures seulement ; nous avons eu juste le temps de goûter et dîner avec lui avant qu'il ne reparte. Je le connaissais déjà, car avec Mouchet, un autre ami de Paul, ils étaient de notre dîner de mariage.

Monsieur Jomier a en ce moment ici ses 3 jeunes neveux Housset que Marie-Louise m'a recommandés ; nous les avons invités à dîner pour lundi prochain.

Comme tu le vois en été ici on a l'occasion de rencontrer des Parisiens.

Assistes-tu à toutes les fêtes pour l'érection du monument de Pasteur et la remise des clés de Mexico ? Tous les Français doivent s'y retrouver, je pense.

Je t'embrasse bien mon cher Jean. Paul te fait ses amitiés.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 27 septembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, je vous adresse ma lettre à Paris pensant qu'autrement, elle arriverait après votre départ des Dalles. Voilà les vacances terminées, et à présent vous vous dispersez tous. Nous comptons bien l'an prochain que l'été ne se passera pas sans que nous ayons pris part à la réunion de famille et que nous occuperons bien cette chambre qui nous est destinée et qui nous aura attendus longtemps.

Vous êtes bien bon de penser déjà à notre enfant, et nous vous remercions bien de votre cadeau pour lui, c'est le premier qu'il recevra ; nous ne savons pas encore comment nous l'utiliserons, mais jusqu'ici nous n'avons que l'embarras du choix dans toute la layette.

Nous sommes retournés chez un médecin, mais cette fois chez un spécialiste pour être tout à fait tranquilisés ; le petit être est en bonne voie de formation, et d'ailleurs en ce moment, je me sens bien portante.

Nous avons des journées d'automne superbes ; espérons que pendant votre séjour ici vous aurez un temps semblable. Malheureusement, dimanche, le ciel était assez couvert ; nous avons dû renoncer à notre promenade des dimanches précédents et dont nous étions ravis ; au lieu de parcourir les jolies petites vallées au milieu des collines les plus proches d'ici, nous avons visité le port en bateau ce que Paul n'avait encore jamais fait, et c'est cependant une des promenades classiques de Mannheim. Dans la matinée (ici les visites officielles ont lieu entre 11 heures et midi), nous sommes allés rendre rendre à l'usine, où le nouvel ingénieur et sa femme ont un appartement, la visite qu'ils nous avaient faite le dimanche précédent. Ils arrivent de Belgique avec un superbe bébé de six mois qui s'acclimatera facilement ici. Nous avons eu dernièrement la visite de l'ami de Paul, Perdreaux, de passage à Mannheim pour quelques heures ; nous avons pu les passer ensemble en allant dîner avec lui à Mannheim avant qu'il ne reprenne son train.

Hier nous avons à dîner trois collégiens venus passer un mois ici pour travailler l'allemand ; ce sont les neveux d'une de mes amies et elle me les avait recommandés.

Monsieur et Madame Meyer viennent de nous inviter à dîner pour jeudi prochain ; c'est le début de nos mondanités.

Nous vous embrassons tendrement, mon cher père.

Votre fille, Thérèse Wallon.

Les Jeannin-Naltet viennent d'avoir un fils (François) ; ils sont très heureux d'avoir à présent nombre égal de garçons et de filles. J'ai été chargée d'annoncer la naissance de cet enfant un peu de tous côtés et j'ai eu ainsi une nombreuse correspondance tous ces jours-ci.

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 7/10/10

Mon cher papa

J'ai reçu le colis postal des assiettes. Il était parfaitement arrivé. Je viens d'en entrer en possession ainsi que de ta lettre. J'en ai immédiatement inventorié le contenu, et je te remercie bien d'avoir pensé à nous envoyer ces assiettes d'Arras qui sont parfaitement arrivées. Ce sera à tous égards un souvenir qu'il nous sera agréable à conserver en ornant nos murs.

Ta prochaine venue nous fait bien plaisir. Puisse le temps persister à être aussi beau que maintenant. Ce sera très simple de t'arrêter à Strasbourg en venant. Le train à prendre et celui de 9h du matin de la Gare de l'Est te mettant à Strasbourg à 5h 20 (heure allemande). Je t'envoie le Baedeker concernant Strasbourg où tu trouveras tous renseignements. Je crois me rappeler que je suis descendu à l'hôtel National, quand je suis allé à Strasbourg. On peut fort bien circuler à Strasbourg sans savoir l'allemand. Presque tout le monde parle français. Il n'y a qu'à le parler sans crainte. Des tramways conduisent de la gare à la cathédrale, et dans toutes les directions.

On fait souvent de Strasbourg l'excursion au Mt Ste Odile. Je ne l'ai jamais faite. On trouve tous renseignements dans les hôtels. De Strasbourg, il est probable que tu viendras directement à Mannheim, Karlsruhe ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête. Il n'y aurait guère que Baden-Baden. On quitte pour y aller la ligne de Strasbourg à Karlsruhe à Baden Oos. De Baden Oos à Baden-Baden les trains sont très nombreux. La campagne autour de Baden-Baden est assez jolie. Dans le cas où tu irais à Baden-Baden, tu pourrais descendre à l'hôtel Terminus tout près de la gare. La promenade à faire est indiquée dans le guide. Vu la saison l'arrêt à Baden-Baden n'a peut-être pas grand intérêt.

Un train part de Strasbourg à 6h 56 du soir. Baden Oos 7h 53. Départ de Baden Oos 8h arrivée à Baden-Baden 8h 07. Karlsruhe 8h 23 changement de train 8h38, Mannheim 9h 37.

Tu peux donc soit t'arrêter à Baden Oos pour aller à Baden-Baden (les trains correspondent très bien), soit venir directement à Mannheim en changeant à Karlsruhe.

Pourtant si tu viens directement de Strasbourg à Mannheim, il vaut mieux quitter Strasbourg à 4h 07 du soir pour arriver à Mannheim à 6h 42 pour dîner. La ligne à prendre est alors Strasbourg, Wissenbourg, Neustadt, Ludwigshafen, Mannheim. On arrive à Neustadt à 5h 35. On change et on repart à 5h 56.

D'ici nous ferons ensemble quelques excursions dans les environs. Les bords du Rhin ne sont intéressants qu'à partir de Mayence et jusqu'à Coblenche. Tu peux partir le soir d'ici pour aller coucher à Mayence, où la cathédrale et l'aspect extérieur de la citadelle sont à voir. Ou tu peux seulement partir le matin à 7h 53 ici pour Mayence où tu arrives à 9h 13. Tu peux prendre le bateau à 11h 30, arriver à Coblenche à 4h 30. Départ de Coblenche par le train à 7h 37, arriver à Cologne à 7h 03. Visite de Cologne le lendemain matin. Départ ce même jour à 3h 12 l'après-midi. Arriver à Paris à 10h 46 du soir. Ou bien si tu vas à Lille départ de Cologne à 3h 12 arriver à Bruxelles à 6h 37. Départ de Bruxelles 10h 03. Arrivé à Lille à minuit 6. Mais de toute cette partie du voyage, nous pourrions causer à loisir. Nous t'embrassons tendrement tous les deux.

Ton fils, Paul

N. B. Je possède le Baedeker concernant Cologne, Coblenche, Mayence.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, jeudi 13 octobre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, je vous remercie des vœux bien affectueux que vous m'envoyez par avance pour ma fête ; nous passerons cette date tous les deux seuls puisque vous n'arriverez que 8 jours après. D'après votre lettre, je vois que vous nous donnerez bien peu de jours, si seulement vous pouviez partir de Paris le vendredi 21 au lieu du samedi 22 ? Cela nous donnerait un jour de plus d'autant plus appréciable que ce serait pour Paul le dimanche, jour où il est complètement libre. Nous aurions ainsi une journée entière à passer tous ensemble, et vous pourriez de même vous arrêter, comme dans votre projet, à Strasbourg ; c'est peut-être la vie la plus curieuse sur votre parcours et vous serez certainement enchanté de l'avoir visitée.

Le temps ici continue à être absolument splendide. Il faut bien espérer que cela va durer, après le vilain été que nous avons eu, au moins tout le temps de votre séjour pour que vous en gardiez une impression encore meilleure. L'automne est très agréable ici les brumes du matin et du soir embellissent beaucoup les paysages allemands de nos environs.

Les lettres de Louise nous ont intéressés ainsi que les jolies photographies ou les enfants sont tous très réussis. Concernant ces dernières, à moins que vous ne nous les réclamiez ? Dans ce cas, nous en gardons la jouissance jusqu'à votre venue ; je vous renvoie donc seulement les lettres.

Paul vient d'accrocher les assiettes d'Arras, et voilà à présent le mur au-dessus du buffet joliment garni. Vous en jugerez vous-même.

Nous vous embrassons, mon cher père, ainsi que tous nos frères auprès de vous ce moment.

Bien affectueusement à vous.

Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, jeudi 27 octobre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, un mot pour vous envoyer la lettre de Charles que nous avons ouverte ce matin. Excusez cette indiscretion que nous avons commise en apercevant cette enveloppe si chargée ; c'est que nous espérions y trouver en même temps que l'écriture de Charles une lettre de Louise.

Le temps aujourd'hui est encore plus beau que pendant votre séjour ici, nous nous en réjouissons en pensant à vous qui devez en ce moment descendre le Rhin par un soleil resplendissant, et peut-être n'aurez-vous eu aucune brume ? Si à craindre en cette saison.

La maison nous semble toute vide depuis votre départ. Votre séjour ici a été bien court, mais nous avons été très heureux de vous avoir un peu à nous, et maintenant que vous connaissez la route, elle vous paraîtra plus courte une prochaine fois ; d'ailleurs pour cette fois, elle avait été grandement allongée avec ce misérable train omnibus. Peut-être hier, êtes-vous arrivé à Mayence plus rapidement que Paul ne le pensait ? Nous étions tout étonnés de vous voir déjà partir.

Paul est très occupé ces jours-ci ; Monsieur Jacomet de la direction de Paris vient d'arriver pour voir les travaux à faire dans l'usine.

Nous vous embrassons tendrement, mon cher père.

Votre fille, Thérèse Wallon.

Émile s'est-il bien tiré d'affaire en route avec le peu d'Allemands qu'il sait ?
Amitiés pour lui et les autres.

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 11/11/10

Mon cher papa

Je ne t'ai pas écrit depuis longtemps et depuis longtemps je voulais le faire quand j'ai reçu ta lettre.

Nous sommes bien contents que ta visite à Louise se soit bien passée. Par le temps si épouvantable que nous avons, nous avons peine à concevoir que vous n'ayez pas trop d'eau, et que ta petite tournée dans le nord n'ait pas été trop arrosée.

Voilà Suzanne devenue tout à fait grande fille, puisqu'elle accompagne sa maman pour aller dîner en ville. Je crois que la maman en doit être au moins aussi fière que la fille.

Thérèse se portant toujours très bien, nous profitons de nos dimanches pour nous promener. La dernière fois nous avons été dans la vallée du Neckar plus haut que Heidelberg, dans une partie que Thérèse ne connaissait pas et qui est fort jolie, surtout en cette saison, où les arbres dépouillés en partie de leurs feuilles laissent voir tout le paysage. L'endroit était accidenté. Néanmoins, nous avons gravi allègrement les collines pour jouir des différents points de vue.

Mais après demain, il est probable que nous ne bougerons pas, toutes les écluses du ciel étant ouvertes.

Je pense que tu auras renoncé à ton voyage aux Dalles, par une température, un vent et une humidité pareils, il y aurait de quoi attraper du mal.

Je pense qu'André va venir nous voir sous peu, il nous avait promis de venir faire fonctionner son appareil, et l'envoi vient de nous en être annoncé.

Nous n'allons donc pas être trop longtemps sans voir de la famille. Il y aura après ça Henri dont la visite est prochaine aussi. Il n'en a pas encore fixé la date, décembre ou janvier, il va falloir que nous lui écrivions pour lui rappeler sa promesse.

Je te remercie d'avoir payé cette facture d'encadreur. Il devait toujours me l'envoyer et ne l'a pas fait. Je suis donc confus qu'elle t'ait été présentée et que tu l'aies payée.

Thérèse se joint à moi pour t'embrasser tendrement.

Ton fils, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 22 novembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, nous avons reçu votre lettre hier et je viens tout de suite vous rassurer sur notre sort qui d'ailleurs est excellent, car nous ne vivons que dans l'agréable pensée de notre prochain voyage à Paris. Nous ne savons pas encore à quelle date au juste nous quitterons le Waldhof, mais avant tout nous voudrions passer le jour de l'an même au milieu de vous tous. Je n'ai qu'à souhaiter de me porter à cette époque aussi bien qu'à présent ou je peux circuler beaucoup plus facilement que cet été, la marche me fatiguant moins. Non seulement je me sens bien, mais le médecin que nous sommes retournés voir ces temps-ci me trouve en parfait état.

Dimanche dernier, à cause du vent froid et du temps gris nous ne sommes pas allés comme d'habitude à travers la campagne pittoresque des environs. Il y avait une exposition de chiens à Mannheim et nous avons été les admirer, puis comme de vrais campagnards que nous devenons, notre après-midi s'est terminé au spectacle d'un cinématographe.

Paul et directeur pour quelques jours, Monsieur et Madame Meyer étant en séjour à Paris pour la semaine. André, espérons-nous, viendra prochainement nous voir. Son appareil ne tardera plus à arriver ici. Il faut souhaiter un peu de beau temps pour jeudi, jour du mariage de Maurice Wallon. Paul vient de lui envoyer nos regrets de ne pouvoir y assister en même temps que nos vœux. Nous comptons que vous nous enverrez des nouvelles de toute la famille que vous aurez retrouvée à cette cérémonie. Paul s'inquiète de savoir si Émile a déjà ressorti ses bottes pour les endosser chaque jour pour sortir de la maison ? D'après les journaux, je ne pense pas que l'inondation vous est atteinte à ce point ? Mais la pluie tombe toujours, on comprend l'inquiétude des Parisiens de revoir des jours semblables à ceux de janvier dernier. Ici, le vieux Rhin et très haut, mais pas autant que cet été ; nous ne craignons rien pour nous.

Paul et moi vous embrassons mon cher père.

Votre fille, Thérèse Wallon

Rappelez-nous au souvenir de tous puisque vous en aurez l'occasion ces jours-ci.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 29 novembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, nous avons été heureux de recevoir votre lettre et toutes les lettres de Louise qui nous ont bien intéressés. Nous avons eu de nouveau hier des nouvelles de Lille par André ; il annonce l'envoi de son appareil à la glacerie, mais nous dit qu'il remet son voyage au Waldhof à janvier.

Paul vient d'écrire à sa tante Laure pour l'anniversaire de la mort de son oncle Henri. Vous ferez jeudi un pénible voyage à Rouen à tous points de vue. Je vois d'après les journaux que vous subissez toujours le mauvais temps. Ici aussi, en ce moment, nous sommes dans la boue, le dégel complet, et nous regrettons le beau spectacle de neige de ces jours-ci.

Dimanche, nous aurions pu nous croire pour un moment en Suisse. Nous sommes allés à Heidelberg voir les lugeurs s'entraîner sur la colline ; c'était le premier jour qu'ils pouvaient se livrer à leur sport et ils le faisaient avec que passion malgré leurs chutes nombreuses qui font toujours bien rire les spectateurs dont nous faisons raisonnablement partie. Nous avons passé là une bien agréable après-midi, sans parler des sports d'hiver que je ne connaissais pas encore, toute cette nature vallonnée aux sapins recouverts de neige et aux branches d'arbres cristallisées m'a laissé une impression délicieuse.

Nous pensons toujours être à Paris les premiers jours de janvier bien que Paul n'ait pas encore demandé son congé. Les Jeannin m'écrivent qu'ils pourraient aussi nous rejoindre à cette époque-là à la capitale. Nous acceptons leur proposition de nous loger 3 rue Frédéric Bastiat, car nous ne pourrions descendre rue de Lille où vous serez déjà bien complets. Et cela ne nous empêchera pas de nous joindre à vous tous, chaque jour. Nous comptons les jours maintenant d'ici cette époque avec bonheur.

Nos baisers bien affectueux, mon cher père, pour vous et ceux qui vous entourent.

Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 15/12/10

Mon cher papa, il est bien vrai que vous n'avez pas eu de nos nouvelles depuis longtemps. Thérèse a manqué à tous ses devoirs. Je croyais qu'elle t'écrivait régulièrement, et je vois qu'elle n'en a rien fait. Elle est vraiment d'une paresse désespérante. Ses occupations se bornent à dormir et à manger. Elle va d'ailleurs très bien. Nous nous faisons une fête d'être des vôtres les premiers jours de janvier. À moins d'empêchement, nous arriverons à Paris le matin du 1^{er} janvier, et irons, après avoir passé rue Bastiat, nous changer rue de Lille où nous déjeunerons si tu nous invites.

Nous venons de recevoir une invitation de l'oncle Hallopeau pour dîner le 4 janvier. Thérèse a décliné l'invitation, de crainte de fatigue. Je pense que nous resterons à Paris 4 ou 5 jours. C'est court. Mais nous tacherons de bien employer notre temps. Ma table est même inondée de petits papiers, car Thérèse a l'habitude d'écrire chacune de ses courses, où chaque chose à laquelle elle doit penser sur un petit bout de papier et comme elle a une foule de détails à penser elle m'encombre de toutes ces petites saletés. Elle en a partout, jusque dans son porte-monnaie.

Nous avons été mardi dernier à notre concert d'abonnement. Nous n'y avons entendu que des œuvres de compositeurs français, César Franck, Fauré, Debussy, Dukas, etc. Des chansons furent aussi chantées en français. Nous sommes toujours enchantés de ses concerts. Dimanche prochain, nous irons entendre la Walkyrie. Nous avons déjà nos billets. Il faut se dépêcher de prendre ses places, car ces représentations-là sont très courues.

Je me suis procuré l'allumeur que tu me demandais, ainsi que des pièces de rechange pour ces allumeurs et aussi pour ceux à essence. J'apporterai le tout à mon voyage. Thérèse s'inquiétait ces jours derniers. Elle se demandait si le cadeau de l'oncle Etienne ne s'était pas égaré. Je l'ai calmée le plus que j'ai pu, mais je crains que le montant n'ait contribué à acheter une bénédiction papale.

Au revoir, mon cher papa, nous t'embrassons tous deux tendrement.

Ton fils, Paul

Je te renvoie les photographies que tu nous avais communiquées et que nous avons omis de te rendre.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Jean TM son frère

Glacerie de Waldhof, jeudi 15 décembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher Jean, je m'empresse de répondre à ta lettre du 25 novembre pour que celle-ci te parvienne t'apportant nos vœux les meilleurs pour la prochaine année. Peut-être ne la passeras-tu pas sans revenir un peu en France ? Car voilà près de deux ans que tu nous as quittés, et déjà, toute notre famille s'est bien transformée depuis. Prochainement, cela fera 4 nouveaux membres dont tu auras à faire la connaissance, le souvenir que tu as de Paul étant plutôt lointain. Mais, comme toi, tu te le rappelleras, lui aussi prétend qu'il se souvient très bien de toi et de tes « grands discours ». Tu vois que ta réputation de langue bien pendue date de longtemps. À l'heure actuelle, le petit Weiller est-il né ? Nous en attendons l'annonce d'un moment à l'autre.

Je me porte bien et je ne crois pas que d'ici janvier rien dans mon état de santé ne pourrait changer nos projets d'aller à Paris pour le jour de l'an. Il faut espérer qu'il n'aura donc aucun empêchement non plus du côté de l'usine à cette époque-là. Paul est très pris en ce moment, et voilà déjà longtemps que nous n'avons revu la France pourtant si près. Nous méritons bien, avec toutes ces considérations, y faire un tour.

2 heures. Paul après avoir annoté ma lettre me quitte pour retourner à l'usine. Je reprends donc la plume.

Pierre nous écrit au retour de 2 reconnaissances. Il va demander une permission pour janvier, mais je crains que nous ne soyons déjà repartis de Paris quand il y arrivera. Cependant, nous comptons bien le voir puisqu'il nous promet une visite ici à ce prochain voyage en France.

Jacques demandera 48 heures pour nous voir rue Bastiat. Quant à Philippe, après ses vacances passées à Chalon, il n'aura sans doute plus le temps d'aller jusqu'à Paris en janvier, époque où il rentre au polytechnicien. Aussi, j'espère bien il pourra venir ici au jour gras.

Paul avait bien reçu tes photographies de courses de taureaux, et je me rappelle maintenant qu'il ne t'en avait pas remercié. Depuis cet été, il est de plus en plus occupé ; le plan de l'usine de Waldhof est assez transformé aujourd'hui, et des travaux sont entrepris pour jusqu'à l'été prochain, mais tout cela ne se fait pas sans un surcroît de travail. Heureusement que le rendement se fait déjà sentir meilleur.

Dimanche, nous irons entendre la « Walkyrie ». Nous avons déjà assisté aux représentations de « Lohengrin » et de « L'or du Rhin ».

Le jour de Noël étant une des rares fêtes célébrées en Allemagne, le lendemain lundi 26 sera férié. Nous comptons bien employer ces 2 jours ; peut-être ferons-nous un petit voyage en descendant le Rhin.

Je t'embrasse affectueusement.

Thérèse.

N. B. Les garçons qui disent que Thérèse est une méchante langue n'ont pas tort. P. W.

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 20 décembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, nous avons reçu votre lettre et celle de Louise que nous avons lues avec plaisir. Nous allons enfin pouvoir être tous réunis bientôt ! Nous pensons toujours arriver à Paris le jour de l'an à 8h40 du matin, gare de l'Est.

J'aurais bien voulu accompagner Paul ce matin-là chez Tante Adèle, mais je crains qu'après ce long voyage de nuit, je n'arrive un peu fatiguée, et nous croyons qu'il sera plus raisonnable que j'aille directement rue Bastiat me changer et me reposer un peu pour que je puisse jouir ensuite de vous tous rue de Lille. Paul ira donc sans moi chez Tante Adèle, mais naturellement, en sortant de la gare, sa première visite sera pour vous. Après cette matinée bien employée pour lui, il pense me reprendre rue Bastia vers 11h1/2, et cette fois, nous nous rendrons ensemble rue de Lille où je serai impatiente d'arriver étant alors bien reposée. Je serais d'ailleurs très prudente pour cette première journée de Paris et ne circulerait pas de l'après-midi. Ces excès de précautions me permettront ensuite, pendant le reste de mon séjour, de mener une vie mouvementée sans en ressentir de fatigue.

Nous n'avons accepté aucune invitation en ville, de sorte, nous pourrons être plus à vous. Les Jeannin-Naltet, eux, ont accepté l'invitation à dîner d'oncle Hallopeau pour le mercredi 4 janvier ; ils sont libres les autres soirs de notre séjour à Paris. Quant à Jacques, je crains qu'on ne puisse compter sur lui, ne pouvant demander de permission à cette époque-là, il viendra nous voir que pendant fort peu de temps. C'est bien aimable à vous de penser à réunir nos deux familles. Les Jeannin pensent amener en plus du poupon, leur fille aînée Suzanne qui doit être folle de joie à la pensée de ce voyage, car c'est pour elle une occasion de revoir des petits amis ; elle pourra, j'espère, renouveler connaissance avec notre autre nièce, son homonyme ; elle en serait bien heureuse.

Nous attendons d'un jour à l'autre l'arrivée au monde de notre neveu moscovite.

Nos meilleurs baisers, mon cher père, pour vous ainsi qu'à nos frères et sœur, sans oublier les jeunes neveux bientôt tous réunis.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 22/12/10

Mon cher papa,

Nous avons reçu ton mot hier soir. Nous sommes encore tout interloqués de ta combinaison que tu trouves parfaite. Tu comprends qu'à aucun prix nous ne consentirons à te laisser quitter ta chambre, et comme tout autre arrangement par exemple celui consistant à ce que Thérèse et moi couchions dans la chambre de Georges dans deux lits, ou un lit et matelas par terre, exigerait que trois autres s'empilent dans une chambre, nous irons coucher rue Frédéric Bastiat. Il serait évidemment bien plus agréable que nous nous trouvions tous réunis rue de Lille, mais d'un autre côté tu peux être certain que de toute façon nous y serons presque toujours, sauf les nuits, et que Thérèse même ne pouvant faire de visites y convoquera ses amis et parents à l'y venir voir.

Au revoir mon cher papa nous t'embrassons tous deux affectueusement.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 27 décembre 1910
Mannheim (Bade)

Mon cher père, j'ai reçu votre lettre ce matin m'apprenant que le petit Noël avait déposé quelque chose à mon intention rue de Lille, j'irai bientôt voir ce que c'est pour l'en remercier ; il est bien gentil de ne pas en vouloir jusqu'aux plus incrédules, puisque malgré notre unique cheminée, je n'avais pensé à en ouvrir la trappe pour le laisser passer, aussi s'est-il dirigé comme je vois sur Paris.

Tous nos projets sont aujourd'hui bouleversés ! Nous qui étions si heureux à la pensée nous réunir tous les deux à vous tous pour le jour de l'an ! Et voilà que nous ne le pourrons. Paul est obligé d'être le jeudi 4 en Hesse-Nassau (à Cassel). Après avoir longuement réfléchi sur nos infortunes, voici ce que nous avons décidé : je partirai seul samedi prochain 31 pour Paris en prenant le train de jour. Paul m'accompagnera jusqu'à Karlsruhe où après avoir déjeuné ensemble, il m'installera dans l'express pour Paris. La Philippe sera à mon devant à 9h14 du soir pour m'emmener rue Bastiat où nous descendrons. De cette façon, j'éviterai la fatigue du voyage de nuit ; et je compte passer avec vous toute la journée du lendemain et aller avec vous le matin chez Tante Adèle.

Paul depuis Cassel viendrait directement me rejoindre à Paris où nous y serons cette fois ensemble 5 jours.

Cette combinaison nous permettrait de jouir le plus longtemps possible de tous nos frères et sœurs de nos deux familles à ce moment-là de passage à Paris.

À bientôt, mon cher père, mais je vous écrirai encore d'ici mon arrivée auprès de vous. Nos affectueux baisers pour vous et tous nos frères et sœur.

Votre fille, Thérèse Wallon

Puisque vous pensez aller chez Tante Adèle vers 10h1/2, j'irais me joindre à vous rue de Lille vers 10 heures.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 31 décembre 1910

Mon cher papa,

Puisque je ne serai pas à Paris cette année au 1^{er} janvier, je t'envoie mes vœux ainsi qu'à tous mes frères et sœur.

Thérèse pourra être des vôtres, et compte même déjeuner et dîner avec vous ce jour-là. Elle regagnera la rue Frédéric Bastiat après-dîner et probablement que Louis Jeannin ou un de ses frères viendra la reprendre, afin qu'elle ne fasse par la route seule.

Elle ne se rendra pas rue de Lille avant d'aller chez Tante Odile, puisqu'elle risque de ne pas vous y voir, car vous irez sans doute de bonne heure au cimetière. Je serai avec vous de cœur cette journée du 1^{er} janvier et t'embrasse tendrement, mon cher papa.

Ton fils, Paul

N. B. Je t'écris très rapidement, car j'accompagne Thérèse à la gare, et il faut que ma lettre parte par le même train qu'elle, si je veux qu'elle t'arrive le 1^{er}.

1911

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, jeudi 12 janvier 1911
Mannheim (Bade)

Mon cher père, notre voyage s'est parfaitement passé, nous étions seuls dans notre compartiment ce qui nous a permis de nous coucher et de bien dormir tout le temps. Malgré cela, nous avons encore bien somméil en arrivant ici, aussi avons-nous dû faire la sieste après le déjeuner ; elle s'est si bien prolongée que l'heure du courrier est arrivée sans que nous ayons pu vous envoyer un mot. Aujourd'hui, nous reprenons tout à fait notre vie habituelle. Tout s'est bien comporté pendant notre absence (sauf les poules qui n'ont pas pondu une seule fois) ; je viens de leur rendre visite ainsi qu'au lapin. Tout le jardin est sous la neige ; décidément, il fait beaucoup plus froid ici qu'en France ; le temps est cependant beau et le soleil se montre.

Maintenant que nos nombreux bagages sont déballés et la layette rangée, je vais avoir une quantité de mots à écrire aux personnes qui ont eu l'amabilité de m'envoyer des petites affaires de bébé jusqu'au moment de notre départ de Paris (il n'y a d'ailleurs eu aucune difficulté à la douane pour toutes ces affaires neuves). Avec le cadeau que vous nous offrez, nous pensons ces jours-ci aller à Mannheim choisir un berceau avec les objets accessoires. Nous aurons ainsi tout le nécessaire pour l'arrivée de notre enfant.

Je vous quitte mon cher père pour annoncer aussi à Chalon, où les Jeannin doivent rentrer ce soir, notre bon retour.

Paul et moi nous vous embrassons tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon

Affection de nous deux pour tous autour de vous.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 26/1/1911

Mon cher papa

Nous apprenons par un mot d'André que tu es grippé. J'espère que tu te soignes bien et que tu ne vas pas tarder à te remettre. Néanmoins nous aimerions bien avoir de tes nouvelles. André doit venir en effet ces jours-ci pour voir fonctionner son appareil, et il arrivera probablement samedi en huit.

Nous menons toujours une existence bien tranquille. Thérèse se porterait bien si elle n'était pas un peu fatiguée depuis quelques jours. Elle se repose d'ailleurs, en restant un peu plus longtemps couchée. Nous devons voir le médecin ce soir qui nous fixera peut-être de façon un peu plus certaine sur la date de l'accouchement.

Nous avons un temps assez désagréable avec alternance de froid et de dégel, de neige, de pluie et le vent.

J'ai écrit récemment à Nadar pour lui dire de remettre rue de Lille deux 1/2 douzaines de photographies de Thérèse et de moi. Tu pourras en prélever un ou deux exemplaires pour toi. Les autres seront d'ailleurs pour nos frères et sœurs. Comme elles ne sont pas très bien, nous n'en avons fait tirer qu'une douzaine de chaque, ayant déjà posé trois fois chez ce malheureux homme de Nadar. Aussi en avons-nous fait déposer 2 1/2 douzaines seulement rue de Lille et 2 1/2 rue Frédéric Bastiat.

J'ai fait remettre à ton compte 2000 fr., solde de l'avance que tu avais bien voulu me faire, par mon agence du Crédit Lyonnais. Je te remercie encore de m'avoir ainsi évité de vendre des valeurs.

Au revoir mon cher papa, nous t'embrassons de tendrement.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, 8/2/1911

Mon cher papa

Je pensais toujours avoir le temps de t'écrire. Je vois chaque jour que je me suis trompé. Aussi dois-je profiter d'un instant pour te donner des nouvelles de Thérèse et de son fils. Ils vont bien. Thérèse a toujours un peu de jaunisse et doit toujours recourir au biberon pour satisfaire entièrement aux appétits gloutons du jeune homme. Ce dernier n'embellit toujours pas, mais n'en tête pas moins. Nous avons dû envoyer son berceau à Mannheim pour le faire garnir, aussi Marcel est-il relégué dans un vulgaire panier rond dans un coin de la chambre. Ce sans-gêne avec lequel nous le nous traitons ne semble pas l'émouvoir. Il conserve son sérieux, sans se rendre compte du grotesque de sa situation.

Je t'envoie mille bons baisers de nous tous.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 12/2/1911

Mon cher papa

je t'envoie des nouvelles de la petite famille c'est-à-dire de Thérèse et de son fils. Le jeune homme a été pesé cet après-midi et sa maman est contente de lui. J'ai bien pris soin d'écrire la pesée sur un bout de papier pour ne pas en oublier les grammes. Il pesait le jour de sa naissance 5 l. 90 gr. Je crois que jusqu'ici j'ai dit 5 livres. En réalité je négligeais les grammes. Mais il faut paraît-il en tenir compte. Et en effet aujourd'hui il pèse 5 l. 280 grammes. Quant à la maman, elle s'est déjà levée. Aujourd'hui, elle a déjeuné dans sa chambre, assise dans un fauteuil. Elle circule même sans appui. Elle a l'intention cet après-midi de descendre en bas vers 4 heures. Je crois qu'elle veut aller un peu vite en besogne. Mais c'est bon signe puisqu'elle se sent probablement plus forte. En ce moment elle est recouchée et dort.

Les Jeannin doivent venir passer ici quelques jours à partir du 25 février. Thérèse ne va pas tarder à avoir un peu de sociétés et des conseils.

Le temps est très beau. Beaucoup de soleil. Ce qui hâtera, je pense, le rétablissement de Thérèse.

Au revoir, mon cher papa, nous t'envoyons nos baisers affectueux.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, 24/2/1911

Mon cher papa

Je te renvoie les lettres de Louise et de Suzanne que nous avons lues avec intérêt, et te remercie des nouvelles photographies. Au sujet, du baptême, les Jeannin arrivant demain, Thérèse veut leur demander s'ils pourront revenir en mai. Elle est en tous cas d'avis que les dragées doivent être envoyées à peu près à la date du baptême. Elle soupçonne même Henri de t'influencer pour pouvoir manger des dragées de suite avec l'arrière-pensée d'en ravoire au moment du baptême. À moins encore me disait-elle que ce ne soit Émile ou Georges. Sitôt qu'elle le pourra, elle compte leur écrire à ce sujet pour être fixée.

Thérèse va bien, a fait hier un tour du jardin. La garde est partie hier sans ses attributs. Le jeune Marcel crie encore la nuit.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 26/2/1911

Mon cher papa

Nous avons reçu les épreuves photographiques de notre mariage qui nous ont fait bien plaisir. Thérèse prend plaisir à reconnaître tous les membres de la famille qui sont à peu près tous représentés. Nous te remercions bien pour les clichés qui, à l'encontre de que tu sembles croire, nous paraissent très bons. Ce souvenir nous sera bien agréable à conserver.

Thérèse va très bien, depuis huit jours elle descend déjeuner dans la salle à manger. La garde est encore là, pour surveiller si tout se passe régulièrement. Nous pensions lui offrir un peu petit bassin en souvenir, qu'elle eût pu porter en broche. Nous n'avons rien trouvé dans le genre. Il aurait fallu prendre une grandeur qu'elle n'eut pu porter qu'en bandoulière, ou accroché dans le dos, sur les fesses. Marcel grossit. Il faisait hier 6 livres 48 g. Il se comporte donc toujours bien.

Laure Jeannin arrive samedi avec son dernier (François) et Louis Jeannin pour passer 8 jours avec nous. Comme d'ici, ils doivent passer par Paris, pour un mariage, ils pourront te donner de nos nouvelles y compris du jeune Marcel.

Nous avons eu ces jours derniers une véritable tempête, qui semble aujourd'hui terminée.

À part cela tout est normal ici. Dernièrement nous avons eu un commencement d'incendie à l'usine. Mais ce n'a pas été grand-chose. L'apparition de nos pompiers, casque en tête, n'a pas tardé à tout ramener dans l'ordre.

Au revoir et mille bons baisers, mon cher papa, de nous trois.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, 28/2/1911

Mon cher papa

Au sujet du baptême, il aura lieu jeudi prochain, puisque tu penses que ta présence n'est pas absolument nécessaire, et Monsieur Jeannin ne pouvant guère revenir au mois de mai. Nous comptons quand même sur toi à cette époque et tu n'auras pas cette corvée du baptême. Pour les boîtes de dragées, il n'y aurait qu'à les laisser chez Seugnot à la disposition des Jeannin. Mr et Me Jeannin vont te demander à déjeuner ou dîner, comme tu le leur as offert et Mr Jeannin t'écrira à ce sujet.

Le jeune Marcel donne toujours entière satisfaction, et Thérèse va bien.

Je t'embrasse tendrement

Paul

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mercredi 1er mars 1911
Mannheim (Bade)

Mon cher père,

vous voyez que j'ai repris ma vie normale et que je recommence à écrire. J'aurais voulu le faire plutôt pour vous dire combien toutes vos longues lettres de ces temps derniers m'avaient fait plaisir ; le jeune Marcel me prend encore presque tout mon temps naturellement ; il pousse d'ailleurs à souhait.

Ne pouvant trouver moyen de vous avoir ici et les Jeannin en même temps, nous ferons baptiser Marcel demain en vous faisant remplacer. Nous aurions bien aimé réunir ici parrain et marraine pour cette cérémonie, mais aussi éloignés des uns des autres cela était chose difficile à organiser pour ne pas dire impossible. Les Jeannin sont nos hôtes depuis samedi dernier, mais nous n'avons plus que Laure et son poupon pour trois jours encore. Les deux petits cousins se ressemblent bien peu ; autant l'un est gros poupon, autant Marcel paraît petit à côté.

Je vous quitte mon cher père pour que vous receviez ce mot dès demain. Nous vous embrassons Paul et moi tendrement.

Thérèse

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 6/3/1911

Mon cher papa

Tu vas avoir bientôt de nos nouvelles détaillées par les Jeannin. Me Jeannin nous a quittés après avoir passé une semaine ici. Elle a été d'une grande aide pour Thérèse et à pu lui donner de nombreux conseils. Le petit François, le dernier des Jeannin, a stupéfié Thérèse par sa grosseur, surtout en le comparant au sien. Elle n'a d'ailleurs pas manqué de le trouver trop gros.

Nous avons fait le baptême jeudi dernier sans toi. Mr Gérard fondé de pouvoir à l'usine te remplaçant. Nous nous sommes rendus à l'église en voiture et en sommes revenus de même. Il n'y avait que le curé. D'ailleurs je crois qu'en Allemagne c'est tout au plus si le curé et l'enfant sont nécessaires. Il n'a pas été dressé d'actes de baptême au grand scandale de Laure Jeannin, qui tenait absolument à signer quelque chose. Mais rien n'étant inscrit, rien n'ayant été écrit, il était bien difficile de mettre des signatures quelque part. Notre fils a encore été gratifié d'autres noms Paulous Adelous. Je pense qu'il ne pourra pas nous accuser plus tard d'avoir été chiches, tous les actes en témoignent, il n'aura qu'à choisir.

Nous avons fait cet après-midi un tout petit tour dehors, pour profiter d'un rayon de soleil. Les forces de Thérèse lui reviennent peu à peu. Son fils l'occupe toujours beaucoup. Il va d'ailleurs très bien, mais criaille encore la nuit.

Au revoir, mon cher papa. Nous t'envoyons mille affectueux baisers.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 7 mars 1911
Mannheim (Bade)

Mon cher père, vous nous parliez si peu de vous-même dans vos dernières lettres que nous vous pensions tout à fait débarrassé de ce vilain rhume avec lequel vous étiez venus nous voir fin janvier. Le voyage sur la Côte d'Azur est une excellente idée ; non seulement vous ferez ce séjour entouré, mais vous trouverez là-bas de l'occupation, si vous vous remettez à l'aquarelle. Il paraît que ce petit coin d'Agay et spécialement réputé pour son beau site et que les peintres s'y succèdent en cette saison. Ici voilà qu'enfin le beau temps apparaît. Le vent qui faisait fureur de puis plusieurs semaines a subitement cessé. Je vais à présent pouvoir promener Marcel dans le jardin. Il s'est bien développé depuis que vous ne l'avez vu ; il n'a plus autant cet air de petit vieux tout ridé ; ses membres se remplissent davantage chaque jour ce qui lui donne l'air plus b-poupon. Vous l'avez bien gâté ce petit, et nous vous remercions bien pour lui du livret de caisse d'épargne reçue hier en même temps que votre lettre.

Je pense que vous verrez les Jeannin ces jours-ci et qui vous donneront en détail de nos nouvelles, excellentes d'ailleurs. J'ai été bien heureuse d'avoir Laure quelques jours ; elle m'a été bien utile par son aide et ses conseils pendant son séjour ici, la pratique me manquait, mais voici que j'acquiers chaque jour davantage un peu plus d'expérience et que je tourne et retourne le jeune Marcel avec plus d'assurance.

Mercredi 8 mars.

Mon cher père, interrompue hier, je reprends la plume. Nous apprenons par Henri que vous prenez, sur les conseils du docteur Hutinel, le raisonnable parti de vous soigner à la chambre. Je vous plains de cette immobilité dont je sors moi-même, ce qui me fait apprécier davantage la vie active que je reprends chaque jour ; mais puisque votre grippe persiste depuis si longtemps, il est sage de prendre ce moyen radical, mais le meilleur pour ce genre de maladie.

En vous souhaitant bon rétablissement, mon cher père, nous vous embrassons tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon.

Nous comptons sur l'un ou l'autre des frères pour nous envoyer régulièrement de vos nouvelles ; à tous d'affectueux baisers.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 14/3/1911

Mon cher papa

Nous avons appris que tu étais assez grippé, assez grippé pour devoir garder la chambre et même le lit. Je pense que cette fois tu ne sortiras plus avant d'être complètement guéri, car voici longtemps que tu traînes ce refroidissement que tu as négligé toujours trop. J'ai su que Louise va avec sa grande fille te faire une petite visite. J'en suis bien aise pour toi et pour elle. Elle va sans doute te gronder de ne pas assez te soigner. C'est dommage que nous ne soyons pas aussi près de Paris que Lille, sans quoi nous irions aussi de temps en temps faire quelques petites fugues rue de Lille. Nous attendons pour le moment le mois d'août avec impatience, où nous nous retrouverons tous aux Dalles. D'ici là nous aurons bien quelques visites ; Henri doit venir vers Pâques et toi quand tu seras remis.

Les nouvelles de Marcel sont toujours bonnes. Thérèse n'a-t-elle pas trouvé qu'il avait augmenté d'un kilo depuis sa naissance. Mais je crois qu'elle a compté un poids deux fois de suite, et je n'ai pas confiance, car elle n'a pas voulu que je vérifie. Ce que je puis constater c'est qu'il n'est pas toujours bien sage la nuit. Mais on le laisse impitoyablement dans son berceau tant que l'heure de téter n'est pas venue.

Le temps de ces jours derniers ne nous a pas permis de le mener au jardin. Nous avons un vrai temps de tempête. Il a pourtant, il y a 8 jours, fait le tour de son domaine, Thérèse l'ayant promené à travers les allées, par un chaud soleil de midi.

Il y avait pas mal de temps que nous étions sans nouvelles des Lillois, aussi ai-je pris hier ma plume pour écrire à Louise. Mal m'en a pris puisque la voilà qui prend l'air à Paris. Je pense qu'Albert est remis et qu'il va profiter de ces prochaines vacances de Pâques pour se reposer sérieusement.

Au revoir, mon cher papa. Thérèse se joint à moi pour t'embrasser en te faisant des vœux de prompt rétablissement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Glacerie de Waldhof, mardi 30 mars 1911
Mannheim (Bade)

Mon cher père, il fait un temps de printemps exquis avec une chaleur de mai ; je pense qu'en cette belle saison vous ne vous ressentirez plus bientôt de votre grippe qui vous aura complètement quitté. Ici, les santés sont bonnes sauf les bobos de Marcel dont on vous a parlé (je crains que le fameux derrière ne reste à tout jamais historique !) ; cependant, le voilà presque revenu à un état normal avec la pommade du docteur. Nous avons dû demander ce dernier à cause d'une grosseur que Marcel avait au ventre. C'est parait-il une petite hernie, sans gravité aucune, mais qui nécessite une ceinture pour l'aider à rentrer d'elle-même. Autrement, le jeune homme se porte merveilleusement, et vu qu'il grossit à vue d'œil, nous ne le pesons que rarement. Jeudi dernier 23 mars, son poids était de 8 livres 425 g ; bientôt il aura doublé le poids de naissance. Le grand air est pour lui donner de l'appétit ; ils restent dans le jardin tout l'après-midi, et j'attends avec impatience la voiture que nous lui avons choisie et qu'on aurait déjà dû nous envoyer de Mannheim ; il y serait dedans aussi bien que dans un berceau.

Philippe est notre hôte en ce moment aussi la boîte de dragées a-t-elle rapidement diminué. Marcel lui-même en a goûté en léchant le sucre de l'une d'elles ; il avait l'air satisfait de cette première gourmandise.

Nous attendons toujours l'arrivée d'Henri, espérons que ce temps magnifique durera pendant son séjour ici.

Nous vous embrassons tendrement mon cher père.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 5/5/1911

Mon cher papa

Je pense qu'Henri t'a donné de nos nouvelles détaillées, et c'est pourquoi nous ne t'avons guère écrit depuis quelque temps. Il nous a trouvé en bonne santé, le petit Marcel en particulier. Ce dernier que nous avons pesé il y a une semaine pour la dernière fois accusait 12 livres 36 grammes. Tu vois donc qu'il pousse régulièrement et sans accroc. Thérèse lui met depuis quelque temps déjà des culottes, ce qui lui permet de gigoter et le remplit d'aise.

Nous avons eu quelques jours forts bons et fort beaux. Aujourd'hui le temps s'est rafraîchi et il pleut. Nous n'en faisons pas moins des projets pour les vacances et notre séjour aux Dalles. Nous ne connaissons pas encore vos intentions, ni quand vous comptez commencer la saison. N'ayant que 3 semaines de congés, je voudrais que Thérèse parte avant moi. Si à ce moment vous êtes aux Dalles et si sa présence là-bas ne gêne pas, elle pourrait alors y aller.

Nous nous demandons quelle va être la prochaine visite que nous recevrons. Celle d'Henri a été si courte, que Thérèse n'a pu qu'à peine lui servir les légumes de son jardin, et en particulier ses asperges dont elle est si fière. Il est vrai que ces dernières se sont mises à pousser comme des champignons qu'après le départ d'Henri, et Thérèse est passée maîtresse aujourd'hui dans leur cueillette.

Nous pensons que Charles et Madeleine s'arrangeront bientôt pour venir nous voir. Ils ne voudront pas être les derniers à connaître le Waldhof, je pense qu'ils voudront laisser cette honte à Louise et Albert.

On nous a dit qu'André allait bien souvent chez Béatrice. Nous sommes inquiets, car nous ne savons encore nullement le de quoi il s'agit.

Au revoir, mon cher papa. Petit Marcel t'embrasse, ainsi que Thérèse et moi.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 9/5/1911

Mon cher papa

Ta lettre nous a fait bien plaisir. Nous voyons que Charles et Madeleine ne sont pas loin de venir nous faire une petite visite. Nous avons eu vent que le concours de Moscou intéressait Charles, par René Weller, à qui il avait écrit. Nous souhaitons de tout cœur qu'il réussisse.

Thérèse est toujours un peu enrhumée. Aussi ai-je fait venir le docteur qui n'était venu depuis bien longtemps, n'ont plus le médecin accoucheur puisque cela n'était plus dans ses cordes.

Le médecin désirerait voir Thérèse changer un peu d'air, et par suite de préférences aller au bon air. Mais comme il y a chez elle une tendance à un peu de pleurésie sèche, il veut d'abord qu'elle se remette avant de voyager.

Il est donc probable que je l'enverrai à la campagne avant d'aller aux Dalles ou d'ailleurs l'air sera trop vif pour elle avant juillet août.

Nous n'avons encore rien décidé, car la visite du docteur date d'hier et que Thérèse a encore à reprendre tout à fait ses forces. Pour hâter ce résultat, il est convenu qu'elle se déshabitue d'allaiter Marcel, ce qui est une cause de fatigue pour elle. D'ailleurs Marcel qui prend toujours un biberon par jour s'en est toujours très bien trouvé, et il vaut mieux qu'ils s'habituent à cette nourriture exclusive avant les chaleurs.

Et toi comment vas-tu ? Tu vois que tu n'es pas le seul à te devoir soigner, et j'espère que Thérèse te servira d'exemple.

À part cela rien de neuf. Le temps est splendide, et rend paresseux. On voudrait pouvoir s'étendre dehors au bon air, dans un parfait farniente.

Je t'embrasse tendrement et Thérèse et Marcel se joignent à moi. Marcel ne cesse d'ailleurs de faire des larges sourires.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, 15/5/1911

Mon cher papa. Je te mets un mot pour te tenir au courant de la santé de Thérèse. Le docteur est venu hier et a constaté que la fièvre était tombée. Mais la faiblesse subsiste toujours naturellement. Il doit attendre quelques jours que le lait ait complètement disparu pour se prononcer de ce qu'il aurait de mieux à faire pour son rétablissement. Il lui faudra en tous cas du bon air, un climat sec. Son impression était d'ailleurs meilleure. Marcel s'habitue très bien au biberon. Il ne s'aperçoit même de rien.

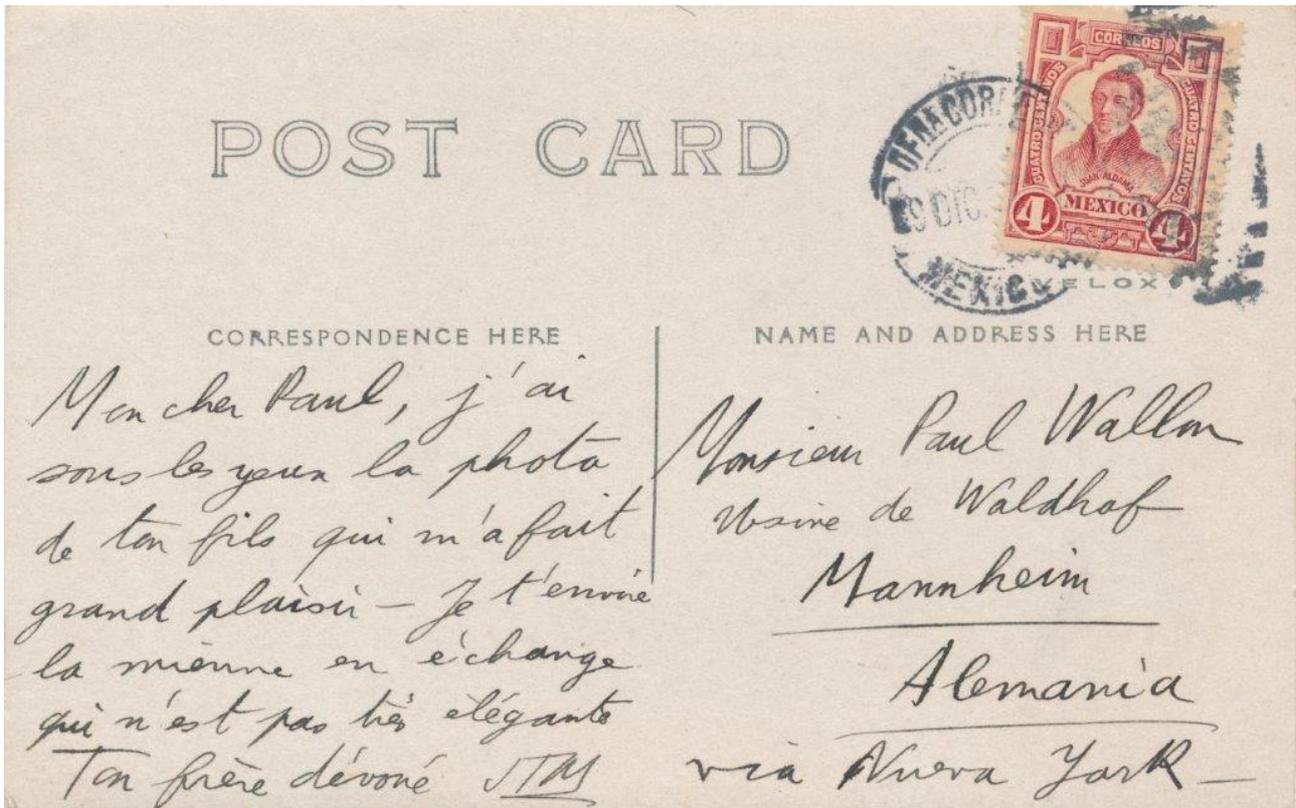
Thérèse est toujours couchée pour reprendre plus vite ses forces. Elle est en somme assez anémiée.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Carte de Jean Tommy-Martin à son beau-frère Paul



1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 17/5/1911

Mon cher papa

J'ai reçu les lettres de Louise que tu m'as communiquées et je t'en remercie fort, ainsi que des nouvelles que tu m'as données. Je te les renvoie sous cette enveloppe. Je pense que tu te remets toujours normalement.

Thérèse, elle est toujours très faible. Elle est couchée et se lève pour la toilette du petit dans la matinée. Elle est aussi obligée de se lever deux fois par nuit pour le changer et lui donner son biberon. À part cela elle reste au lit toute la journée. Le docteur est venu ce soir. Il trouve un peu de mieux. Il estime pourtant qu'elle ne pourra pas partir d'ici avant 3 semaines. Il voudrait la voir un peu plus vaillante. Alors il conseillera la haute montagne. Néanmoins avant de fixer l'endroit où il y aurait à aller, j'aimerais bien consulter un docteur à Paris, Hutinel par exemple. L'ennui est que ce serait une fatigue supplémentaire pour Thérèse. Enfin d'ici 3 semaines nous pourrions réfléchir. Hutinel pourrait nous dire aussi si vraiment l'air de la mer n'est pas recommandable, ce que semble dire notre docteur d'ici.

Marcel s'habitue fort bien au biberon. Il ne s'aperçoit pas du changement. Il reste éveillé très sagement dans son berceau, ou au jardin dans sa voiture, et pousse de petits soupirs de satisfaction. On voit bien qu'il cherche à causer. Il distrait aussi sa maman.

Le temps est ici orageux et désagréable. J'ai lu dans les journaux que vous n'êtes pas non plus favorisés.

Au revoir, mon cher papa. Nous t'embrassons tous trois tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 19/5/1911

Mon cher papa.

Nous avons reçu ta lettre et les fleurs cueillies sur la tombe de maman. Nous ne serions te dire combien nous en sommes touchés et en ce jour d'anniversaire nous pensons tout particulièrement à vous et à ceux qui ne sont plus.

Nous avons ce matin bu du champagne pour fêter notre anniversaire de mariage, et avons trinqué à la santé de tous ceux qui nous sont chers. Thérèse étant toujours au lit, c'est dans sa chambre que nous nous sommes livrés à ces petites gourmandises.

Thérèse s'inquiète déjà des robes que portera Marcel cet été, et s'occupe de lui en faire des courtes pour qui ne souffre pas de la chaleur. Je pense que ce travail à l'aiguille ne la fatigue pas trop. D'ailleurs elle dort toujours dans l'après-midi. Elle trouve le temps un peu long, quoique son fils la distrait par sa petite conversation, qui se borne encore à peu de choses.

Nous avons bien reçu ta lettre relative à la Baule. Je ne sais si en effet ce ne serait pas un endroit favorable, s'il est bien abrité. Mais comme Thérèse ne quittera pas d'ici, avant le 15 juin, si vous allez aux Dalles au début de juillet, il ne faudrait pas trop compter sur elle.

Nous sommes toujours impatients d'avoir de vos nouvelles et en attendant nous t'embrassons tous trois tendrement, mon cher papa.

Ton fils, Paul Wallon

Ta première sortie par la pluie ne t'a-t-elle pas fait du mal ? Es-tu ressorti encore ?

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 25/5/1911

Mon cher papa

Je t'envoie de nos nouvelles, espérant en recevoir aussi bientôt des tiennes. Je pense que tu te soignes et que tes sorties ne t'ont pas fatigué. Je recommande constamment à Thérèse de bien se reposer. Elle est assez raisonnable, car évidemment la nécessité de rester couchée dans son lit n'est pas très agréable toujours. Le docteur revenu hier ne prévoit pas que Thérèse puisse voyager avant le milieu de juin. Il recommande un endroit de la forêt Noire qui est presque dans la grande ligne, près de Fribourg en Brisgau. L'endroit s'appelle Badenweiler. Le Badeker dit : 425 m, endroit joli, centre d'excursions, sources thermales, ruines romaines. Comme on peut à la rigueur y aller et revenir dans la journée, j'irai un dimanche jusque-là me rendre compte du site. Il paraît qu'on peut très facilement soit prendre pension complète à l'hôtel, soit louer quelque chose et prendre ses repas à l'hôtel. L'endroit serait même fréquenté par des étrangers, des Français en particulier.

Thérèse est toujours faible, s'est levée un peu dimanche et lundi, et s'est étendue sur une chaise longue dans le jardin, car il faisait très beau. Mais hier et aujourd'hui il pleuvait et elle n'a guère quitté son lit. Le docteur a prescrit quelques massages dans le dos, et voudrait voir les forces revenir avant tout voyage, qu'il ne veut pas trop long.

Et vous que devenez-vous ? Que faites-vous de vos vacances. Partez-vous toujours aux Petites Dalles vers le 15 ? Pour nous je pense que nous n'irons pas cette année.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Marcel va toujours bien, il semble par moment souffrir un peu des dents.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 31/5/1911

Mon cher papa

Je remercie bien de ta lettre et de celle de Louise et de Mademoiselle Suzanne. Nous recevons toujours avec grand plaisir de vos nouvelles à tous. Ce matin nous recevions une lettre de Lille de Louise se plaignant fort de la chaleur et aspirant à l'air de la mer. Ici aussi nous souffrons de cette température, et de ce temps orageux et lourd.

Louise nous disait que tu pensais t'installer une petite villa aux environs de Paris sur des terrains admirablement situés. Il est certain que ce serait bien précieux pour toi si la distance de Paris n'est pas trop grande, et si tu peux y rester longtemps et y aller dès les beaux jours.

Nous pensons toujours à Badenweiler. Auparavant j'irai voir le pays, probablement dimanche prochain. Thérèse a un peu meilleure mine, et se repose bien. Elle a aussi des ennuis de domestiques. J'espère que maintenant ils sont terminés ou vont être terminés. Sa femme de chambre qu'elle avait amenée de Paris l'a quitté brusquement dans les 48 heures. Or comme il lui manquait déjà un deuxième domestique, elle dut se contenter de sa femme de journée qui ne pouvait venir que quelques heures par jour. Enfin nous sommes tirés d'affaire, et j'ai simplement dû faire la nourrice sèche, pour que Thérèse pût passer ses nuits et ses journées sans s'occuper du petit. Maintenant nous avons même une garde, très gentille et très complaisante, qui a le petit la nuit et aide bien Thérèse. D'ici le 15 Thérèse doit avoir ses deux domestiques, dont l'une pourra s'occuper du jeune Marcel. Nous pensons donc que la garde s'en ira vers cette époque.

D'ailleurs j'espère que vers le 15 ou 20 Thérèse pourra partir à Badenweiler, où sa sœur viendrait du 15 juillet au 15 août. Nous regrettons bien vivement aussi de ne pas pouvoir aller aux Petites Dalles. Nous aurions joui si agréablement les uns des autres, et nous nous trouvons toujours aussi bien d'un séjour là-bas. Thérèse s'en faisait une fête, et se demande toujours si ce n'est pas que le médecin ignore ce que c'est que la mer (qu'il craint avec ta petite pleurésie qu'a eu Thérèse). Nous sommes en ce moment en pleine saleté, par suite du ravalement de notre maison. Enfin cela ne va plus tarder à être fini.

Au revoir, mon cher papa. Reçois nos baisers les plus affectueux.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 6/6/1911

Mon cher papa

Nous voici maintenant avec les températures estivales. Chaleur lourde, orageuse, et bien pénible à supporter. Thérèse néanmoins ne paraît pas trop s'en ressentir. Il est vrai qu'elle ne quitte guère sa chaise longue.

Hier et avant-hier, j'ai profité de la Pentecôte pour aller à Badenweiler endroit recommandé par le médecin. D'ici il faut à peu près 5 heures. On quitte la grande ligne Francfort-Bâle à Müllheim non loin de Fribourg, et un train tramway vous monte à cette villégiature. L'endroit est très fréquenté, mais ne semble pas trop mondain. Il y a un très joli parc, avec de forts beaux arbres, avec aussi des chemins très bien aménagés, d'où la vue s'étend sur toute la vallée du Rhin, et sur les coteaux à vignes dont le cru est le Marktgraffer. Comme tout endroit qui se respecte Badenweiler possède un casino, des sources thermales (qui ont cet avantage d'être absolument inoffensives ; on peut donc faire une cure sérieuse). On a même récemment construit sur une hauteur des ruines de château, et dans un coin du parc, quelques moellons représentent des ruines de bains romains : coût 20 pfennings). Badenweiler se trouve à flanc de coteau à 427 m, et le sommet de la montagne est à 1168 m. On y atteint par des chemins ombragés à pente douce, avec nombreux aperçus sur la contrée environnante. D'ailleurs là encore tout est fort bien compris. La montagne est sillonnée de chemin qu'ils appellent «Terrainkurwege», autrement dit « chemin d'entraînement pour baigneurs ». Ils permettent de graduer l'entraînement, la pente étant variable suivant les chemins choisis. Très fréquemment des poteaux vous indiquent le nombre de mètres parcourus et la hauteur dont on s'est élevé, ce que l'on ne manque pas de noter sur son calepin, en laissant choir ses membres fatigués sur un banc situé à proximité. Il y a plusieurs hôtels, de très chics même, et des maisons où l'on peut prendre pension. Il n'y a d'ailleurs que ça. Néanmoins l'endroit semble calme, et je crois qu'on peut y faire une bonne cure d'air. Pendant un jour j'ai mené la vie des baigneurs de là-bas. Après déjeuner j'ai fait de la chaise longue. Malheureusement au bout de 3/4 d'heure j'en ai eu assez. Généralement on fait sa sieste jusqu'à 4 heures paraît-il.

Mais je m'étonne que pour qu'un endroit possède de l'air pur, il faille se donner tant de mal, et qu'une région ne devienne recommandable pour son air pur que lorsqu'on y a installé des hôtels, des pensions de famille, avec des chaises longues dans les chambres. Je ne vois pas en quoi l'air de la mer soit si nuisible à la santé. Enfin... Les médecins ont parlé !

J'espère que d'ici le 20 Thérèse sera assez solide pour aller là-bas. Elle emmènerait un domestique pour s'occuper du petit.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 17/6/1911

Mon cher papa

Depuis quelques jours déjà je t'ai laissé sans nouvelles de Thérèse. C'est que son état reste toujours stationnaire, et ne s'améliore guère. Cette semaine elle a un peu plus de fièvre. Sa bronchite et sa pleurésie par suite de la température un peu plus fraîche ont augmenté légèrement. Le docteur voudrait la voir quitter le Waldhof le plus tôt possible, pour éviter l'arrivée des chaleurs de juillet. Mais comme elle est faible et a toujours de la fièvre, il pense qu'il faudrait aller le plus près possible d'ici, aux environs de Baden Baden. Il y a là en effet un village Ebersteinburg sur la hauteur 580 m je crois, où se trouve une pension pour dames tenue par un docteur. L'endroit est assez joli. Thérèse le connaît pour y avoir été se promener avec moi un jour. Le médecin doit revenir mercredi prochain pour fixer le jour du départ. Provisoirement tout au moins le séjour à Badenweiler n'est plus en question. Dans cette pension Thérèse sera d'ailleurs bien mieux, ayant tous les soins dont elle pourrait avoir besoin. Dans cette combinaison, Thérèse partira donc seule et Marcel restera ici avec moi. Il n'a d'ailleurs pour le moment aucun besoin de quitter le Waldhof car il se porte très bien. Nous verrons par la suite, suivant les événements, ce que nous ferons.

Il y a quelque temps déjà que nous n'avons de tes nouvelles. Je pense donc qu'elles sont bonnes et que ton départ pour les Dalles est toujours fixé pour le commencement de juillet.

Voilà bien longtemps aussi que nous ne savons ce que devient André. Vous avez vous, à défaut de lettres, le plaisir de le voir encore assez souvent à Paris, je crois. J'espère que cette année il prendra de bonnes vacances pour se reposer, car il était assez fatigué cet hiver.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement, Marcel et Thérèse se joignent à moi.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 26/6/1911

Mon cher papa

Je t'envoie en notre nom à tous trois nos vœux de fête. Thérèse m'a bien recommandé hier soir alors que j'allais la quitter de faire cueillir par Marcel 2 pensées dans le jardin une pour elle et une pour lui et de te les envoyer. Avant de fermer ma lettre, j'irai donc voir dans le jardin si nous possédons encore des pensées, sinon le petit Marcel aura à cueillir d'autres fleurs. C'est en effet toutes nos pensées qui iront vers toi, ce jour, pensées remplies de vœux que nous aurions voulu t'adresser de vive voix, pensées un peu mélancoliques pourtant par suite des événements qui nous tiendront éloignés et séparés. Je crois que Thérèse supportera bien son séjour à Ebersteinburg. Elle aura probablement à y rester assez longtemps, car elle a les poumons légèrement atteints et il vaut mieux prendre le mal à l'origine et la soigner radicalement.

Son adresse : Rumpf's Sanatorium à Ebersteinburg bei Baden Baden.

Les deux fenêtres du milieu du premier étage dont l'une est marquée d'un point rond sur la carte que je t'ai envoyée sont celles de sa chambre. J'ai pris une partie de mes repas au sanatorium avec elle. Ceux qu'elle a pris dans sa chambre par contre, je les ai moi pris à la pension du bas de la carte où j'ai couché. Les parents ont évidemment une grande liberté dans ce sanatorium et le personnel est très aimable. Le docteur et sa femme vous reçoivent très gentiment. On dirait tomber dans un couvent où régnerait une bonne gaieté. Le docteur et sa femme parlent français ainsi que certains des habitués. Il y a même une Française en traitement. Je pense donc que Thérèse ne se sentira pas trop abandonnée, surtout si on lui écrit de temps en temps.

Le pays est très joli à excursions très belles. Espérons que Thérèse pourra bientôt en jouir. Le principal pour le moment est que sa fièvre tombe, et d'ici là elle doit conserver le repos au lit. D'ailleurs elle ne pourrait guère circuler étant très faible.

Le voyage s'est bien effectué. Il n'y avait que deux heures de trajet dans le train et une heure en voiture.

Les Jeannin pensent venir vers le 13 juillet. L'endroit est d'ailleurs très beau et très calme pour une villégiature, pour faire une cure d'air, comme l'on dit aujourd'hui. La température est très douce et même par la pluie on ne sent pas l'humidité.

Marcel s'est bien comporté pendant mon absence. Il a été très gentil paraît-il. La garde s'en va aujourd'hui, et je pense que sa bonne le soignera bien. Je ne serai d'ailleurs jamais bien loin.

Au revoir, mon cher papa. Je t'envoie nos baisers affectueux.

Ton fils, Paul

Ci-inclus une lettre que j'ai reçue de Suzanne et différentes de Louise qui t'appartiennent.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 30/6/1911

Mon cher papa

Je te remercie de tes vœux, et petit Marcel a senti les belles roses que tu m'avais envoyées. L'odeur lui plaisait fort, car il voulait même les manger.

Nous avons appris avec un grand plaisir comme tu l'imagines le succès de Charles. Il est regrettable que l'exécution ne dût pas être donnée aux premiers prix, car il aurait fait un joli voyage.

J'ai appris par Louise que tu t'étais bien fatigué à l'emménagement de la maison des Dalles, ou plutôt à son installation. C'est vraiment d'un bien mauvais exemple pour Louise et Thérèse, de voir que, alors que tu devrais te reposer, tu te fatigues à ce point. C'est vouloir compromettre la bonne influence d'un bon séjour à la campagne.

De Thérèse je n'ai pas grand renseignement. Un mot d'hier me dit qu'elle a moins de fièvre et se sent moins fatiguée. Je l'ai d'ailleurs priée de ne pas écrire et de se reposer complètement. Aussi le mot reçu d'elle hier est-il même une infraction à mes prescriptions.

De petit Marcel, il n'y a qu'à louer pour le moment la bonne mine. Hier matin, il m'attendait dans la salle à manger sur les bras de sa bonne avec quelques fleurs dans la main. Il fronçait les sourcils en me regardant, pour m'intimider sans doute. Mais en réalité il voulait me souhaiter la fête. Il me fallut par contre lui faire de grands remerciements pour qu'il consentît à me donner les fleurs qu'il avait cueillies à mon intention. D'ailleurs par une attention délicate tous les vases étaient garnis de roses.

Je pense aller dimanche prochain faire une petite visite à Thérèse. Baden est à 2h d'ici. La distance de Baden à Ebersteinburg est de 1h1/2 en montée.

Au revoir et mille bon baisers, mon cher papa, de Marcel et de moi.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 4/7/1911

Mon cher papa

J'aurais voulu t'écrire hier et je n'en ai pas eu le temps. J'ai vu Thérèse dimanche. Elle était levée n'ayant plus de fièvre. Elle déjeunait même et je l'ai attendu tranquillement dans sa chambre. J'ai commis une grosse inconvenance qui heureusement n'a pas été remarquée, je pense : en entrant je me dirigeai directement vers la chambre de Thérèse et entrai sans frapper. Sur le balcon j'apercevais les pieds d'une personne étendue sur une chaise longue et m'avançais vivement vers elle, quand je me rendis compte que tout autour de moi était changé, cadre de photographies sur les tables, vase avec des fleurs, etc. Je me hâtai de déguerpir rapidement, en tout cas assez vite pour que si la personne s'est retournée, elle se soit cru le jeu d'une hallucination : j'étais déjà disparu. J'appris plus tard que Thérèse avait changé de chambre et que sa chambre primitive avait été donnée à une personne de très mauvais caractère. Nous avons déjeuné ensemble dans la grande salle, à 1h avec les pensionnaires. Après déjeuner, nous avons fait un petit tour, de long en large devant l'établissement, puis Thérèse a été faire sa sieste, et moi je me suis mis en route pour retenir des chambres pour les Jeannin qui arrivent le 12 ou 13 juillet. À 3h1/2, je suis revenu faire la causette dans la chambre de Thérèse, car jusqu'à 4 heures, personne n'a le droit de bouger. À 4h, sonnerie, et nous sommes tous trouvés réunis comme à 1 heure, pour goûter, dans la salle à manger. Puis jusqu'à 5h1/2, nous nous sommes promenés autour de la maison, en nous asseyant souvent pour contempler le paysage et j'ai regagné mon train qui partait à 6h1/2 de Baden.

Le temps a été très mauvais toute la journée, avec de rares éclaircies. Ma montée à Ebersteinburg s'est effectuée sous une pluie battante. J'ai mis pourtant moins de temps qu'on en met généralement en voiture.

Thérèse est encore faible. Mais elle a commencé le traitement n'ayant plus de fièvre. Elle ne s'ennuie pas, avec des compagnes agréables, dont plusieurs parlent français. Il y a Française, Espagnole, Suédoise, Brésilienne, Allemande, il y a un peu de toutes les races comme tu vois.

Devant l'établissement se trouve une quantité de rosiers couverts de rose, et les pensionnaires viennent se cueillir des bouquets lorsqu'il leur plaît.

Monsieur Marcel va toujours bien. Il est en tout cas très sage, et se cause maintenant à lui-même pour se distraire. Il passe ses journées dehors dans sa voiture qu'il ne quitte guère que pour prendre son biberon.

Au revoir et mille bon baisers, mon cher papa.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 12/7/1911

Mon cher papa

Il y a plusieurs jours déjà que je ne t'ai pas écrit. Ceci tient à ce que rien de bien nouveau à t'apprendre. J'ai vu Thérèse dimanche. Elle se fait assez bien à sa nouvelle existence. Les pensionnaires ont eu même des distractions la semaine dernière, la grande duchesse de Bade étant venue leur rendre visite. Il paraît que toutes étaient très émues, le docteur en tête. Thérèse est toujours assez faible, mais suis assez exactement les prescriptions du docteur. Elle ne va plus tarder à être bien entourée, puisque Georges lui a promis sa prochaine visite, et que sa sœur Laure Jeannin arrive pour un mois à partir du 12 à Ebersteinburg.

Marcel passe toujours sa journée au jardin. Il est vraiment bien sage et se contente de déchirer les rideaux de sa voiture avec un calme et une méthode parfaite.

Jusqu'ici nous n'avions pas eu trop chaud, mais maintenant, depuis deux jours, nous avons aussi la vague de chaleur. Je m'arrange pour passer les moments les plus chauds de la journée dans des endroits supportables.

Je t'embrasse tendrement, mon cher papa.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 17/7/1911

Mon cher papa

Comme tu me le demandes, je t'écris à la suite de ma visite à Ebersteinburg, bien que je ne puisse rien signaler de particulier sur l'état de Thérèse. Elle est toujours faible, et ces derniers jours, était restée dans sa chambre. Elle a toujours bon appétit. Les Jeannin sont arrivés jeudi dernier à Ebersteinburg. Ils sont encore en train de s'installer, car l'hôtel est tellement encombré, qu'on a dû leur faire venir des lits et mettre en état des pièces autrefois salle à manger. D'ici quelques jours, Jacques, Pierre, Philippe Tommy Martin auront aussi rejoint leurs sœurs, ce qui lui fera une nombreuse société qui restera jusque vers le 15 août.

J'ai vu à Ebersteinburg Georges et Émile qui très gentiment étaient venus au-devant de moi à la gare et m'y ont raccompagné hier au soir au risque d'arriver tard pour dîner. Nous n'avons guère fait de courses dans l'après-midi, seulement de 2h1/2 à 4h quand Thérèse faisait sa sieste, avons-nous été un peu dans les bois. J'ai constaté que Georges et Émile n'avaient guère excursionné et je leur en ai fait de véhéments reproches. Mais je crois que les chaises longues de leur chambre les attirent trop et qu'ils veulent faire aussi leur cure d'air.

J'ai vu avec satisfaction dans le journal la disparition de Garnier le libraire. Les Leveaux reprenant l'affaire, cela ne va-t-il pas être très favorable pour Charles et pour toi, car ils vont probablement habiter la maison et tout naturellement continuer ou rendre au cabinet l'entretien de leurs maisons.

Vous devez être assez nombreux aux Dalles et les cris d'enfants ne doivent guère manquer. Il paraît que vous avez beau temps. Vous méritez bien d'être dédommagés.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Je réfléchis que tu dois être aujourd'hui à Paris. Je t'y adresse donc ma lettre

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Mannheim-Waldhof, le 1 août 1911

Mon cher papa

Cette date du 1^{er} août qui était pour nous autrefois une date de fête, et de réunion, n'est pas sans nous faire ressouvenir tout particulièrement à notre chère maman. Nous n'avons malheureusement pas cette année encore la possibilité de nous retrouver ensemble, pour passer ainsi ce jour d'anniversaire, jour de fête jadis.

J'ai été à Baden dimanche. Thérèse a eu de la fièvre toute la semaine et n'a guère quitté son lit. Elle a mangé dimanche encore dans sa chambre, ainsi ai-je été partager le repas des Jeannin à la pension du bas. La journée a été très chaude. On n'espère même plus avoir de la fraîcheur, les journées se succèdent avec une température de plus en plus élevée. Ce n'est pas de chance d'aller à la campagne pour avoir moins chaud et de ne pas être plus favorisé.

Thérèse est bien contente de la prochaine visite d'Henri. Elle trouve d'ailleurs que, puisqu'elle ne peut pas bouger, tout le monde devrait venir la voir. Et c'est ainsi qu'elle ne comprend pas qu'André n'ait pas encore fixé la date de son arrivée. Elle ne voit pas non plus pourquoi Charles et Madeleine restent ainsi en arrière, etc., etc.

Marcel se porte toujours bien. Ses journées se passent avec une régularité parfaite, et il n'a pas l'air de s'apercevoir de leur monotonie. Quand les journées sont trop chaudes, on pousse sa voiture dans la salle à manger qui est un peu fraîche et de 1h à 4h il y reste bien tranquille. Il joue avec ses doigts et chantonne pour se distraire.

Je pense que les enfants de Louise et de Madeleine jouissent bien de leurs vacances. Avec un temps pareil, ils doivent passer leur journée à barboter dans l'eau et dans les rochers. Suzanne et Marguerite doivent être assez grandes même pour pêcher et vous fournir de grands plats de salicoques.

Vous êtes maintenant à peu près au complet, Henri et Albert vous ayant rejoint. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 9/8/11

Mon cher papa

J'ai passé comme d'habitude mon dimanche à Baden. Laure Jeannin y est encore avec ses enfants, son mari faisant ses 9 jours. Philippe T.M. et Jacques tiennent aussi compagnie à leur sœur. Thérèse n'avait pas quitté la chambre de la semaine. Dimanche elle a reçu l'autorisation de descendre déjeuner dans la salle, et je suis donc resté avec elle à midi, ou plutôt à 1h.

Depuis dimanche je n'ai pas de nouvelles. Par conséquent, j'ignore si elle a encore de la fièvre. Elle a pour le moment des maux de dents et les dents de sagesse se mettent aussi de la partie. Aussi donne-t-elle du travail au dentiste. Il paraît que l'homme n'est pas trop maladroit et a une aide très jolie, qui a tout à fait séduit Thérèse.

Nous avons toujours des chaleurs, et les journaux annoncent une nouvelle vague venue de New York. Ce sont de ces vagues dont on se passerait. Il vaut mieux les vagues des Petites Dalles. L'endroit où Thérèse est n'étant qu'à 450 m, la température est assez élevée aussi malheureusement. Il vaudrait mieux un peu plus d'air frais tonifiant.

Marcel est toujours sage. Il se distrait en tétant son pouce et est toujours enchanté quand on vient lui faire la causette. Il ouvre alors sa bouche édentée et s'agite dans sa voiture.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Je te remets ci-inclus des lettres que j'avais oubliées de te rendre.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 15/8/11

Mon cher papa

Conformément à l'habitude que j'ai prise, je t'écris au retour de ma visite à Baden.

J'ai passé à Ebersteinburg le dimanche et le lundi qui était jour de chômage à l'usine. Je suis revenu par contre hier soir, le 15 mai n'étant pas un jour férié. J'ai abandonné ainsi Marcel pendant 2 jours. Je l'ai retrouvé en bon état et il m'a accueilli avec son sourire habituel. Thérèse est toujours assez faible et ne peut guère marcher. Néanmoins, aux heures de liberté, nous avons pu atteindre un banc à 100 m de l'établissement, où nous nous sommes assis le temps permis. Il vaudrait mieux qu'Henri pu nous dire le jour exact de son arrivée, pour qu'il soit assuré d'une chambre à la pension. Thérèse compte bien qu'il fera un séjour pas trop court.

Les Jeannin partiront dans le courant de cette semaine, vendredi ou samedi. Il rentre à Chalon. Pour nous deux, Marcel et moi, nous irons passer 3 semaines à partir du 24. Nous arriverons probablement à Baden le 23 au soir. Thérèse a hâte de voir son fils. Mais comme nous arrivons à 9h du soir, elle devra attendre au lendemain matin, car à cette heure-là de 9h on se couche au sanatorium.

Les journées sont toujours aussi chaudes, les nuits sont par contre un peu plus fraîches, et la bise qui s'est levée permet de mieux supporter les chaleurs.

Nous n'avons guère de vos nouvelles ces temps-ci. Il est à penser que vous vous reposez complètement, et que vos après-midi se passent au jardin dans vos fauteuils.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 17/8/11

Mon cher papa

Je reçois du Crédit Lyonnais une demande d'acte de naissance et de certificat de la vie de pour le renouvellement d'une inscription n° 4491027 série 8, de 20 fr. rente 3 % au nom de Wallon Paul mineur sous l'administration légale de son père. Je ne possède pas ici d'acte de naissance. N'en possèdes-tu pas 2. Dans ce cas pourrais-tu me l'envoyer. Dans le cas où il faudrait le faire établir quelle est la somme à envoyer à la mairie ?

Le temps ici s'est rafraîchi. Marcel continu à se bien porter. Je l'ai pesé ce matin. Son poids n'était pas tout à fait de 14 livres 1/2.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Ebersteinburg, 26/8/11

Mon cher papa

Depuis ta dernière lettre, je n'ai vraiment pas beaucoup écrit. J'aurais pourtant voulu te répondre plus tôt et surtout te remercier de ton offre d'accompagner Thérèse dans l'endroit que tu lui aurais conseillé pour passer l'hiver et se rétablir. Malheureusement, Thérèse a besoin encore de plusieurs mois de sanatorium, et de repos très méthodique qu'elle ne peut prendre que dans de semblables établissements. D'après l'auscultation de ce matin, qui est la seconde depuis son arrivée, il faut qu'elle passe tout l'hiver dans un sanatorium, et Thérèse se trouvant bien ici ne désire pas changer. Si donc d'ici le début de l'hiver elle est toujours dans les mêmes dispositions, elle continuera à se soigner à Ebersteinburg. Suivant les résultats de cette saison d'hiver nous verrons alors ce qu'il y a à faire.

Après avoir été trop chaude, la température est presque devenue trop fraîche. Mais il n'y a pas à se plaindre, car malgré quelques averses dans la journée, le temps est très bon pour la promenade, et l'on jouit mieux de l'air frais. Je t'écris du sanatorium où l'on est mieux installé pour ce faire, qu'à la pension d'en bas. On jouit en outre d'une très jolie vue sur une petite vallée, celle de la Mürg, affluent du Rhin.

Nous attendons Henri à tout instant. Une carte de lui, datée de Bâle, nous disait qu'il serait ici aujourd'hui ou demain. J'espère toujours qu'il nous arrivera une carte nous indiquant l'heure exacte de son arrivée, que je puisse aller à son devant. Il ne nous dit toujours pas la durée de son séjour ici, mais je pense bien qu'il ne va pas y faire une simple apparition et qu'il nous consacra quelques jours.

Marcel se porte toujours bien, il s'est habitué fort bien à l'existence de l'hôtel, je soupçonne même qui ne s'est pas aperçu du changement. Pourtant il crie un peu plus qu'avant, ce qui n'est pas fait pour divertir les autres pensionnaires.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement ainsi que Louise et ses enfants et Émile et Georges qui sont encore près de toi, je pense.

Ton fils, Paul

Thérèse qui a lu sur mon épaule me reproche de ne pas t'avoir embrassé en son nom et celui de Marcel.

Lettre de Paul à son Père Paul

Ebersteinburg, 29/8/11

Mon cher papa

C'est demain le triste anniversaire de la mort de notre chère maman. C'est une date où nous avons été bien souvent réunis. C'est malheureusement la deuxième année où les circonstances font que je ne puis être aux Dalles au milieu de vous. As-tu encore près de toi Louise et ces trois gamins d'enfants qui ont dû bien changer depuis que je les ai vus ?

Henri, arrivé hier matin pour déjeuner à Ebersteinburg, nous a raconté votre existence aux Dalles et les ébats de toutes ces têtes blondes de Louise et de Madeleine qui sont toutes vraiment charmantes, de plus en plus charmantes, paraît-il.

Georges est encore des vôtres. Il ne vous a certainement pas raconté l'impression profonde que lui et Émile ont faite sur les dames du sanatorium. On n'en parle encore ici, paraît-il, pendant les séances de Liegekür. Il était temps qu'ils s'en aillent, dit-on.

Nous avons déjà profité des moments de liberté de Thérèse pour faire avec Henri quelques petits tours dans les environs immédiats de l'établissement, mais le plus souvent pour nous asseoir et parler des absents.

Aujourd'hui le temps est devenu un peu plus chaud, un peu trop lourd même. Mais vu le peu de mouvements que nous prenons, nous n'en souffrons pas trop, ne faisant rien pour cela.

Marcel est toujours dans son berceau à faire des sourires pour qu'on le prenne dans les bras, mais ces sourires se transforment vite en pleurs s'il voit qu'on reste sourd à ses invites.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Ebersteinburg, 5/9/11

Mon cher papa

Nous sommes bien contents d'avoir de tes nouvelles. Ce beau temps persistant va vous permettre de passer encore de bonnes heures au soleil avant votre départ. Si même ces chaleurs durent, le séjour à Paris serait bien pénible même à cette date du 15 que tu as fixée pour ton départ.

Nous avons bien joui ici de la visite d'Henri. Il a pu participer quelques jours à notre vie parfaitement inactive, qui, faisant suite à son voyage en Forêt-Noire, lui a peut-être paru un peu terne. Il a pu en tout cas contempler à loisir les différents aspects du paysage ou des environs proches du sanatorium. Nous attendons la prochaine venue d'André, jeudi matin. J'irai le chercher à la gare pour qu'il ne se perde pas comme Georges, Émile et Henri et ne tourne pas plusieurs fois autour du sanatorium avant de pouvoir le découvrir. Je partirai d'ici presque en même temps que lui, c'est-à-dire mercredi dans l'après-midi, mon congé finissant ce soir-là. Thérèse va alors se trouver un peu seule. Espérons que les forces revenant, elle pourra faire un peu plus de promenades et par là se distraire. Les Jeannin avaient à leur départ d'ici, d'ailleurs, l'intention de venir passer en octobre ou novembre quelques jours à Ebersteinburg. Cela lui fera une bonne diversion au début de l'hiver.

Marcel se porte toujours bien. Il n'a pas une mine extraordinaire, mais semble en bonne santé. Il ne parle pas beaucoup pour son âge. Il agite seulement les bras de façon désordonnée quand on s'approche de lui.

Au revoir, mon cher papa, et mille bons baisers affectueux.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 15/9/11

Mon cher papa

J'ai quitté Thérèse mercredi soir et est repris vers 7h le train pour le Waldhof. Notre voyage, d'ailleurs fort court, puisque nous n'avions que 2h de trajet, c'est fort bien passé et Monsieur Marcel s'est bien comporté.

Thérèse n'a depuis un certain temps plus guère de fièvre, aussi circule-t-elle aux heures permises, et a à peu près tout exploré aux environs immédiats du sanatorium.

Elle ne sera pas trop seule là-bas, ayant différentes personnes plus ou moins allemandes parlant français. Depuis notre retour ici, il fait presque froid. Il tombe de l'eau toutes les nuits et dans la journée et l'on a peine à croire à un changement si brusque de température.

Je viens de recevoir une lettre de Louise. Je lui avais écrit hier à Lille, ne sachant pas exactement où elle se trouvait, je vois qu'elle est encore aux Dalles. Elle me dit son intention de venir en octobre ou novembre dans nos parages. C'est vraiment trop gentil à elle et je ne sais vraiment pas si je ne dois pas lui déconseiller. Elle va s'imposer un bien grand sacrifice en quittant ses enfants, et telle qu'elle est, de bien grands soucis de les savoir loin d'elle. Voilà bien longtemps en effet que je ne l'ai vu, et j'aurais un bien grand plaisir à passer quelques moments avec elle, et Thérèse, qui sent de quelle affection elle est entourée dans notre famille, éprouve toujours une vive joie à l'annonce d'une de vos visites.

Je n'irai pas dimanche prochain à Baden, ayant différentes visites à faire à Mannheim, mais je pense y aller par la suite environ tous les dimanches. Ces visites régulières seront une distraction pour Thérèse et pour moi.

S'il y a beaucoup de neige l'hiver, je profiterai de mes promenades à Baden pour faire du ski, afin de ne pas trop patauger dans la neige.

La lettre de Louise me dit que vous restez jusqu'aux 27. C'est évidemment l'époque où tout le monde quitte le bord de mer surtout lorsque le vent se lève et les orages viennent.

Il paraît que tu fais de l'aquarelle et que le temps te favorise pour cette occupation. Je ne sais vraiment pas quand, encore, j'irai à Paris pour admirer tes œuvres.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

J'ai retrouvé une lettre de Suzanne que je te renvoie.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul Wallon, son beau-père

Ebersteinburg, dimanche 17 septembre 1911

Mon cher père, j'ai été bien heureuse en recevant votre lettre, et les bonnes nouvelles qu'elle contenait m'ont ravie ; (les espérances de visite !) dont la vôtre me prouve que vous vous sentez bien portants à présent. Voici le premier dimanche que je passe seule, mais avec des nouvelles toutes fraîches du Waldhof ; Paul ne pouvait venir aujourd'hui. Tous les autres dimanches, il me rejoindra ici comme précédemment. Petit Marcel lui tiendra compagnie tantôt. Si vous saviez comme il devient un gentil petit bonhomme ! Je crois qu'il sera d'un naturel aimable s'il continue ; on ne peut s'approcher de lui sans qu'il vous fasse un de ses beaux sourires. Je le sais si bien portant que c'est une grande consolation pour moi dans mon éloignement de lui. Pendant les trois semaines que nous avons été réunis, le temps est resté aussi beau et presque aussi chaud qu'auparavant. Mais trois semaines seulement, c'était bien court à tous les points de vue ; et après l'année fatigante que Paul venait de passer, j'aurais aimé le voir se reposer davantage. Il est reparti d'ici, comme Marcel, avec une mine bien meilleure qu'en arrivant. Enfin, je compte sur Henri et André pour vous donner tous les détails sur notre trio. Cela a été un bien vif plaisir pour nous de les avoir eus un peu, et par leur récit, nous avons pu mieux nous rendre compte de vos vacances passées aux Petites Dalles.

Je me sens tellement mieux portante d'une semaine sur l'autre que, certainement, à la fin de l'hiver je serai en bonne santé ; et alors, le séjour au bord de la mer l'an prochain (celui que nous aurions dû faire cette année) ne pourra que continuer à mon complet rétablissement.

Comme vous le voyez, je peux maintenant écrire à une table ce qui ne m'est pas arrivé depuis un long mois. Je vais progressivement reprendre un peu la correspondance.

Je vous embrasse tendrement, mon cher père, et vous charge de mes pensées affectueuses pour tous autour de vous.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 28/9/11

Mon cher papa

Voici longtemps je crois que tu n'as pas eu de nos nouvelles. Nous avons eu depuis que je t'ai écrit de bien bonnes surprises. Charles et Madeleine ont eu la gentillesse de nous faire une petite visite, bien courte malheureusement. Le matin, je recevais une carte de Charles m'annonçant son arrivée pour 3/4 d'heure après. Je n'eus que le temps d'aller au-devant de lui à la gare et ai pu passer quelques bons moments dès le samedi. Le temps a malheureusement été si mauvais que Charles et Madeleine n'ont même pas pu, dans le si peu de laps de temps qu'il restait ici, avoir une idée de la ville. Le dimanche matin je fus cause qu'ils se lèvent de bonne heure, car ils tenaient à prendre le même train que j'avais l'habitude de prendre pour aller voir Thérèse à Baden. Nous avons eu une journée passable et nous sommes promenés avec Thérèse qui tenait à leur faire voir différents points de vue, très jolis d'ailleurs. À 1h nous avons déjeuné au sanatorium si bien que Charles et Madeleine connaissent maintenant l'ordinaire de l'établissement. Le soir ils y dînaient, tandis que moi j'étais parti pour regagner Mannheim. Thérèse m'a écrit que le lundi matin, jour de leur départ, avait été bien pluvieux et leur descente à Baden à pied n'a pas dû être bien agréable.

Thérèse continue à se bien porter. Les promenades alternent régulièrement avec les chaises longues et avec les repas. Il a fait quelques journées assez fraîches, mais maintenant le beau temps est revenu et la température s'est radoucie. D'ailleurs quelque temps qu'ils fassent, la consigne est de sortir, par la pluie, le vent et bientôt peut-être la neige.

Je ne sais si je t'ai remercié de l'envoi de mon acte de naissance que j'ai bien reçu. Ceci m'a même donné l'occasion d'aller hier au consulat où je trouvais un nouveau consul, le précédent étant trop malade. Il paraît que le trésor ne s'est pas contenté des pièces que je lui ai envoyées pour le renouvellement de cette rente de 20 fr. Il a constaté que la rente portée le prénom de Paul seul, tandis que mon acte de naissance en porte trois. Il faut donc faire faire un acte de notoriété auprès du consul. Que de paperasserie ! Je vais vraiment enrichir le consulat. Heureusement que je n'ai pas que le revenu de cette rente pour le payer.

Charles me dit que tu avais pu faire plusieurs aquarelles aux Petites Dalles et il m'a donné forte envie de les voir. Il paraît que tu en as même fait d'un format extraordinaire, qui sont tout à fait bien. Je pense que tu devais songer en le faisant au grand panneau vide de notre salon et surtout de notre salle à manger du Waldhof. C'est du moins la conviction de Thérèse. Aussi nous tarde-t-il bien d'aller à Paris pour nous rendre compte de visu.

Au revoir, mon cher papa. Je t'envoie tous les baisers de Thérèse, Marcel et de moi-même.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 5/10/11

Mon cher papa

J'ai reçu avec bien du plaisir ta lettre avec celle de Melle Suzanne. Il y avait quelque temps que nous n'avions pas eu de vos nouvelles, et j'ignorais que Louise ait pu ainsi faire un court séjour à Paris retour de Gaillon.

Dimanche dernier, je suis retourné à Ebersteinburg, où je trouvais Thérèse toujours gaie. Le temps était tellement épouvantable que nous ne sommes guère sortis. Le soir pourtant vers 5h, Thérèse m'a accompagné du côté de la gare et est rentrée pour sa chaise longue de 6h à 7h. Elle regagnait le sanatorium quand de nouvelles gouttes de pluie se sont mises à tomber qui ont été suivies d'ailleurs d'une rude averse, que moi j'ai reçue. J'ai hier eu un mot d'elle d'après lequel, elle continuait son régime de sorties régulières quelques soit le temps, auxquelles elle s'est bien faite. Il faudrait évidemment qu'au sortir du sanatorium au printemps, elle put continuer un peu le même genre de vie, et ici je ne sais pas si le climat est le pays lui faciliteront bien la tâche. L'été il y a trop de moustiques et l'hiver est bien humide.

Marcel est un peu pâlot, tous ces jours-ci les ayant passés à la maison, vu le mauvais temps. Mais sa gaieté et son entrain sont toujours parfaits. Depuis lundi il a sa deuxième dent, toutes les deux en bas. Il tète toujours sa lèvre inférieure et pour varier son puce. Il commence à s'agiter fort dans son berceau, et cherche, mais sans succès, à se dresser sur son séant. Il va commencer à devenir insupportable, et si je ne l'élève pas bien, je suis sûr que sa maman ne ménagera pas les gronderies.

Au revoir mon cher papa et mille bons baisers affectueux.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 11/10/11

Mon cher papa

Je te renvoie les lettres de Charles et Suzanne que j'avais communiquées à Thérèse que j'ai vue dimanche dernier. Elle est toujours en bonne voie. Elle se promène beaucoup et agrandit de plus en plus le cercle de ses promenades. Elle a plus particulièrement lié connaissance avec deux pensionnaires, une Anglaise et une Américaine de Mexico. Elle imite comme tu le vois l'exemple de Georges et Émile, qui partis en Allemagne pour apprendre l'allemand en sont revenus en sachant dire : Yes. Enfin si seulement elle mettait à profit ce voisinage pour apprendre aussi à dire yes. Mais comme elles parlent toutes deux fort bien français, il est probable que les notions de Thérèse en anglais ne s'accroîtront pas.

Les Weiller doivent arriver de Christiani samedi prochain à Baden et resteront à Ebersteinburg jusqu'à mardi. Il ne peuvent pas s'arrêter à Mannheim. Aussi irai-je seulement leur dire bonjour à la gare. J'irai seul, car Marcel à cette heure-là prend son biberon, et il faudrait trop lui changer son heure pour l'emmener avec moi. Dimanche soir en quittant Thérèse, j'ai été coucher à Strasbourg où j'avais un déjeuner avec un ingénieur de Paris et le directeur de l'usine de Stolberg. Nous sommes le lendemain partis ensemble pour visiter une bouteille. Je suis rentré le soir à Mannheim. Pendant tout ce temps, Marcel a été très sage. Il doit trouver le pauvre bonhomme que ses parents le délaissent fort.

Le temps est redevenu fort beau depuis hier, ce qui n'est vraiment pas dommage, car dimanche et lundi nous n'avons guère été favorisés à ce point de vue. J'ai reçu ce matin une carte postale de Georges qui m'indique qu'il est à Bourges. Il ne va pas tarder à endosser l'uniforme, je pense, s'il ne l'a déjà fait.

Je t'embrasse tendrement mon cher papa.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 16/10/11

Mon cher papa

J'ai vu Thérèse hier. Elle était un peu fatiguée aussi n'avons-nous pas fait grande promenade. Nous étions d'ailleurs avec les Weiller et Hélène W. attendant un bébé pour décembre, je crois, ne peut guère remuer beaucoup. Les Weiller restent avec Thérèse juste que mardi matin. Ils iront alors directement à Paris, et René compte aller te faire visite pour te donner de mes nouvelles.

J'ai fait photographe Marcel pour que sa maman puisse l'avoir souvent sous les yeux. Je trouve la photographie ressemblante. Le jeune homme paraît seulement plus gros qu'en réalité, étant assez couvert. Je pense que tu auras du plaisir à faire aussi sa connaissance et à avoir son portrait, je te l'envoie donc. Lorsque tu viendras nous voir, tu pourras alors mieux le reconnaître, car il y a bien longtemps que tu ne l'as vu et il n'était pas bien gros alors. Il se porte toujours bien et s'agite de plus en plus. Il aime un peu trop la société, car il se met en colère pour qu'on le prenne dans les bras.

J'ai reçu ce matin une lettre de Louise m'annonçant sa prochaine visite ici ; pour fin octobre. Je m'en fais une grande joie. J'espère que le voyage par contre ne la fatiguera pas. De Georges, Thérèse a reçu une courte lettre où il se plaint du travail fou qu'il a à abattre.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 18/10/11

Mon cher papa

Je reçois aujourd'hui du Crédit Lyonnais agence U un certificat de six obligations de 500 fr. au nominatif (Paul Louis Emmanuel, rue de Lille) chemin de fer de Mostaganem à Tiaret, dont l'une est remboursable, avec demande de signer l'autorisation de remboursement. Il y a évidemment une erreur en ce sens que tu as dû il y a un an environ me remettre le montant équivalent à cette valeur que tu ignorais avoir autrefois pris à mon nom. C'est du moins ainsi que j'explique la chose. Pourrais tu me dire dans ce cas, ce que je dois faire, s'il faut signer et te faire porter le montant à ton compte, ou s'il faut te renvoyer la feuille et le titre à signer. Inclus la lettre du Crédit Lyonnais, qui indique d'ailleurs ton numéro de compte, ce qui semblerait indiquer que le plus simple serait que tu signes, puisqu'ils ignorent d'ailleurs ma signature.

Marcel va toujours bien. Une lettre reçue de Thérèse ce matin me confirme la persistance du mieux.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils P. Wallon

J'ai vu dans le journal la décoration de mon oncle Étienne à l'occasion de l'exposition de Bruxelles, probablement section photographie.

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Ebersteinburg, samedi 21 octobre 1911

Mon cher père, j'ai été touché des vœux que vous m'adressiez pour ma fête. Au milieu de mon isolement, il s'est trouvé que j'ai été bien entouré ce jour-là. D'abord, c'était un dimanche, Paul est venu comme de coutume et m'a apporté en surprise la photographie de Marcel ; et puis, nous recevions ce jour-là les Weiller débarquant de Norvège. Je n'avais pas revu Hélène depuis mon mariage et j'ai été si heureuse des deux jours qu'elle a passés avec moi ! Je pensais que René aura été vous porter de mes nouvelles ? Je continue ma cure dont les résultats sont toujours satisfaisants. En recevant des visites de temps en temps, je ne suis vraiment pas trop à plaindre. Vous nous promettiez la vôtre pour prochainement ? Le temps si beau ici en ce moment est engageant. Les examens d'Emile ne se terminent-ils pas bientôt ? Il me semble qu'il pourrait prendre un peu de repos en vous accompagnant dans ce petit voyage ? La Forêt-Noire est si belle à cette époque ! Mais dans quelques semaines je crains qu'elle ne perde beaucoup de son charme, et le froid venant, on se sentira déjà comme en hiver.

Louise devait venir aussi me voir, mais voici sa venue retardée pour un motif qui nous fait grand plaisir. Je comprends tout le bonheur que vous devez ressentir à la perspective du retour des Demangeon à Paris. Vous les aurez tout prêt de vous. Et pour nous, comme il nous sera agréable d'en avoir aussi notre part à notre prochain voyage, car auparavant, nous n'espérions les voir que dans un avenir encore assez lointain, aux Petites Dalles l'été prochain.

Nous nous réjouissons déjà à l'avance des quelques jours que nous irons passer à Paris au printemps. Mais auparavant, nous comptons qu'on viendra encore nous voir.

Au revoir, mon cher père, nous vous embrassons tendrement et espérons vous avoir bientôt.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 24/10/11

Mon cher papa

Je reçois ta lettre et l'annonce de ton prochain voyage ici nous cause bien du plaisir. Malheureusement, je ne possède pas de jours de congé à l'occasion de la Toussaint. Nous travaillons même mercredi 1er novembre. Je crois que ton train te mettrait vers 7h du matin à Baden. Ce même train continuant sur Mannheim y arrive vers 9h1/4. Tu ne me dis pas si tu te borneras d'ailleurs à Ebersteinburg ou si tu pousseras jusqu'ici et combien de temps durera ton absence. Si tu t'arrêtais à Baden avant de venir ici, tu aurais à prendre une voiture à 2 chevaux, car la route est longue et monte fort, et indiquer sanatorium Ebersteinburg. Le cocher étant voleur, je t'annonce que la course est de 7 marks. Si tu étais arrivé un peu plus tard, Thérèse aurait été à ton devant, mais pour être en bas à 7h il faudrait se lever trop tôt, ce qui n'est pas permis.

Si au contraire tu dois venir à Mannheim et si tu comptais d'abord t'y arrêter, tu y arriverais comme je te le disais à 9h1/4 après une 1/2h d'arrêt à Karlsruhe et j'irai à ton devant. En retournant à Paris tu t'arrêteras alors quelques jours à Ebersteinburg. Thérèse et moi pourrions probablement arranger les heures de train pour que je te donne un pas de conduite jusqu'à Baden, ou tout au moins pour que Thérèse vienne te prendre à la gare, ce qui lui ferait grand plaisir, et lui permettrait de te faire les honneurs du pays.

Je reçois ce matin une carte de Louise m'annonçant que son voyage pour Baden est définitivement arrêté. Elle arrivera à Baden le samedi matin vers 10h où Thérèse viendra la prendre. Elle compte repartir dimanche soir avec moi pour le Waldhof où j'espère qu'elle restera jusqu'au mercredi matin.

J'ai appris avec bien de l'ennui l'accroc arrivé à Georges. Je lui écris aussitôt pour qu'au moins il ait un peu de distraction et de nouvelles dans son éloignement. Nous espérons que ce ne sera pas trop long et qu'en tout cas il n'hésitera pas à demander un congé de convalescence.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse affectueusement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 30/10/11

Mon cher papa

En ces jours de Toussaint, qui malheureusement se passeront sans que nous ayons pu aller au cimetière rendre un triste hommage à notre chère maman, nous n'en serons pas moins avec vous de pensée. Nos enfants n'auront pas connu les trésors de tendresse d'une bonne maman. Ils vivront sans avoir éprouvé ses bonnes caresses. Leur bon-papa saura leur faire sentir, constamment, combien il eut été doux d'avoir avec le sourire d'un bon papa, celui d'une bonne maman. D'ailleurs bientôt, mon cher papa, tu pourras voir combien Marcel reconnaît les visages de ceux qu'il aime, et je suis sûr qu'il te rendra le sourire que tu lui donneras. C'est avec impatience en effet que nous attendons ta visite. Samedi matin je serais à la gare à 9h15. Je serai sur le quai d'arrivée, et je pense cette fois ne pas te manquer. Il fait assez froid en ce moment et je pense que tu te couvriras bien pour le voyage.

J'ai vu hier Louise à Baden. Elle avait bonne mine, bien qu'un tel voyage ait dû la fatiguer. Elle avait dû partir à 5h de Lille, pour ne pas manquer son train à Bruxelles et n'est arrivée que le lendemain matin à 10h12.

Nous avons eu beau temps, quoiqu'un peu brumeux. Louise est restée toute la journée d'aujourd'hui avec Thérèse et arrive ici pour dîner ce soir. Mais c'est un peu trop rapide un tel voyage. Nous l'aurons à peine vue puisqu'elle repart déjà demain matin. Il est vrai que ses bambins l'attendent et qu'ils pourraient devenir jaloux de savoir qu'on leur prend leur maman trop longtemps.

Au revoir et mille bon baisers mon cher papa.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 9/11/11

Mon cher papa

Je reçois ta lettre. Mais vraiment je trouve que tu nous fais un trop beau cadeau, que nous ne méritons pas. Cette manifestation nouvelle de l'affection que tu as pour nous tous, me touche plus que je ne saurais dire, car si vraiment notre existence n'est pas très gaie pour le moment, chacun a son tour de mauvais jours, et il faut espérer que nous ne serons pas toujours à plaindre. Je reçois toujours des nouvelles de Thérèse deux fois par semaine. Elles sont, peut-on dire, à peu près toujours les mêmes, et on ne peut guère souhaiter mieux, vu son état d'il y a six mois. Hier j'ai fait venir le médecin pour avoir son avis sur les rougeurs de Marcel, assez prononcées sur la figure. Il n'y attache pas grande importance. Il m'a seulement dit que je devais varier la nourriture de ce jeune homme, lui donner des poires et des pommes crues à manger. Il paraît qu'aujourd'hui c'est la mode. Puis bientôt il me faudra lui donner un œuf, des épinards... Que sais encore ? De ce train-là je crois qu'on lui fera bientôt manger de la tête de veau à l'huile. J'ai déjà commencé hier soir à lui faire manger de la compote de pommes. Il l'a trouvé à son goût, et faisait claquer sa langue de plaisir, en clignant des yeux, et il s'est fâché quand je me suis arrêté de lui donner de si bonnes choses.

Je suis bien content d'apprendre que la nomination d'Albert à Paris n'est plus qu'une question d'heures. Vous allez donc ainsi petit à petit reconstituer un plus gros noyau de la famille à Paris, qui deviendra, s'il est possible encore, un plus grand point d'attraction pour nous autres provinciaux ou étrangers.

Au revoir mon cher papa, et encore une fois mille mercis de ton cadeau, et de ta bonne visite ici et à Ebersteinburg où Thérèse a été bien contente de te voir.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à Jean, son frère

Ebersteinburg bei Baden Baden, vendredi 10 novembre 1911

Mon cher Jean, Philippe doit s'embarquer demain et te donnera de nos nouvelles à tous en détail et tu seras ainsi très au courant de tout avant que tu ne viennes voir par toi-même dans un an toutes les modifications apportées depuis ton départ au Mexique.

Je continue à aller de mieux en mieux, et par mon extérieur, je crois qu'en me voyant, bien des personnes envieront ma bonne mine. Je n'ai qu'à souhaiter que ma santé progresse ainsi jusqu'à guérison complète. Je commence à mener une vie plus active ; j'écris même de longues lettres à présent et je m'occupe tout le temps soit à de petits travaux, soit à lire, et à lire à présent des choses plus sérieuses que toujours Courteline ou autres. Je pense, aux premiers beaux jours de printemps, rentrer à la maison. Je continuerai au jardin ma cure d'air ; Paul vient de faire arranger une cabane de jardin qui me servira d'abri pour ma cure d'air ; les deux plus grandes faces, midi et nord, sont garnis de treillage métallique à cause des moustiques ; de plus, une paroi à coulisse pourra être

placée soit au nord soit au midi suivant la saison ; c'est ainsi qu'ici les galeries où l'on fait la chaise longue sont combinées.

Il faudra que je t'envoie les prospectus du sanatorium pour que tu te rendes compte de l'emploi du temps. Ici c'est l'exactitude militaire, et allemande de plus ; c'est tout dire. On est très sévère pour cela ; et il faut toujours des permissions pour l'exception à la règle, et de plus il faut qu'elle soit motivée. On n'a pas le droit d'aller se coucher avant l'heure, etc., etc. Le temps est si ordonné qu'on n'a pas de moment à perdre, et comme cela, on n'a pas le temps de penser à soi. C'est à peine si l'on trouve le temps d'écrire pendant quelques minutes par-ci par-là.

Samedi 11.

Le temps reste assez beau. Je me promène toujours 3 fois par jour. Les bois sont magnifiques ces jours-ci avec les feuilles mortes, les arbres paraissent tout en feu ; et par terre le sol est tout roux de feuilles tombées. Quand le ciel est gris, on dirait que la lumière vient de la terre avec ces colorations si éclatantes. Il restera cet hiver comme verdure les nombreux sapins dans les bois, et ce pays doit être bien beau avec la neige. Je souhaite qu'il y en ait cet hiver.

Nous sommes si habituées à l'air ici que nous ne sentons pas le froid. Cependant on se couvre beaucoup sur la chaise longue. Je mets mon manteau de fourrure et m'enfile dans le sac que Laure vient de me faire faire avec l'ancienne rotonde de petits gris de maman. Je peux mettre encore par-dessus la plus grosse couverture de voyage de Paul. Je me suis fait de plus des moufles au crochet et un bonnet de laine blanche, comme les skieurs en ont.

Il y a ici une Américaine de Chicago qui habite depuis trois ans à Mexico, son père, Monsieur Pangalo, anglais naturalisé américain, est mort en janvier dernier et était dans la commission du blé, et sa mère continue à s'occuper des affaires. Cette jeune fille est une Anglaise dont mes compagnes et nous formons un trio inséparable. Malheureusement toutes deux (heureusement pour elle) quitteront le sanatorium en janvier. Je souhaite après cela retrouver d'autres voisines aussi agréables pour jusqu'à la fin de mon séjour c'est-à-dire jusqu'au printemps. J'attends Paul demain comme tous les dimanches ; il arrive ici à 10h1/2 du matin, et repart le soir vers 5h1/2. Mais il fait si noir maintenant pour faire les 4 km à travers bois pour prendre le train à Baden que sans doute aux jours les plus courts, il devra quitter plutôt encore.

Dimanche dernier j'ai eu la visite de mon beau-père ; il a passé quelques jours au Waldhof ; il a pu ainsi renouveler connaissance avec son petit-fils qu'il avait vu si petit au moment de sa naissance. Mais quel changement maintenant ! Comme tu le verras d'après la photo de notre gros Marcel, tu la recevras bientôt, c'est à présent un bonhomme toujours souriant et qui tient bien compagnie à son papa.

Nous avons eu aussi la visite de ma belle-sœur Demangeon il y a 15 jours. Elle désirait tant voir aussi notre installation au Waldhof où elle n'était pas encore venue. Tu vois qu'on ne nous abandonne pas, sans compter les visites des Charles Wallon et des Weiller ces derniers temps. Quand ma lettre te parviendra, Philippe sera sans doute près de toi.

Je vous embrasse tous deux.

Thérèse

Dis-moi donc dans quelle rue tu habites maintenant. La Mexicaine me parle beaucoup de Mexico et doit me montrer un plan de la ville.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 15/11/11

Mon cher papa

Je ne t'ai pas écrit plutôt pour pouvoir te donner des nouvelles toutes fraîches de la santé de Thérèse. Elle augmente d'ailleurs constamment et atteint aujourd'hui 57 à 58 kg. Le temps s'étant remis au beau, elle a commencé ses promenades, qu'elle avait interrompues par les journées de pluie. Dimanche encore nous avons beaucoup d'eau et n'avons guère quitté le sanatorium.

Marcel a enfin complètement repris sa mine de jadis. Il n'est plus horrible comme lors de ton voyage. Il continue à me tenir compagnie, et après les repas nous quittons ensemble la salle à manger pour aller faire la causette dans le petit salon. Enfin nous sommes de bons amis et nous entendons fort bien.

J'espère que la nomination d'Albert ne va plus tarder. Les visites d'appartements vont commencer à moins que Louise ne se décide pour la rue Lagrange. Je vois d'ici combien Suzanne doit être émue de quitter Lille pour venir habiter définitivement Paris. C'est du coup André qui va trouver du changement et s'apercevoir de l'absence de Louise. Il en sera quitte pour venir un peu plus souvent à Paris.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Ebersteinburg bei Baden Baden, jeudi 16 novembre 1911

Mon cher père, je sais que votre voyage de retour s'est bien effectué et que vous ne vous êtes pas senti de la fatigue de ce grand voyage peu favorisé par le beau temps. Nous avons été bien heureux de vous avoir quoique cela ait été court et de constater votre bon état de santé qui vous a permis de venir jusqu'ici même, quand vous aviez si peu de temps. Cette petite visite m'a fait grand plaisir et je vous en remercie beaucoup. Je suis bien touchée de toute l'affection que vous me prouvez tous en venant les uns après les autres jusqu'à cette retraite, et cela est un grand soulagement à mon isolement.

Le temps devient nuageux et les jours sont si courts maintenant que Paul m'a quitté dimanche à la nuit. Pour ne pas écourter sa visite, la prochaine fois il apportera sa lampe électrique portative qui lui sert à l'usine.

Marcel est toujours sage, et il n'a plus ces vilaines rougeurs qui le défiguraient quand vous êtes venu. Il paraît que son intelligence se développe de jour en jour et qu'il est toujours un gentil petit compagnon pour son papa. Comme il sera transformé quand je le reverrai. Ce sera, j'espère, juste pour le printemps, puisque mes consultations sont progressivement bonnes ; à moins que le temps ne se fasse trop mauvais à cette saison.

Nous avons eu des nouvelles de toute la famille ces temps-ci par des lettres d'André et Madeleine. Nous attendons avec impatience la nomination d'Albert à Paris. Il paraît que George se remet bien de son accident au genou, ce qui doit lui faire espérer de venir prochainement près de vous compléter sa guérison.

Nous vous embrassons tendrement, mon cher père, en vous remerciant encore de toutes les gâteries que vous nous avez prodiguées.

Nous vous envoyons pour tous autour de vous nos pensées les plus affectueuses.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 20/11/11

Mon cher papa

Je te renvoie les lettres de Louise et de Georges qui décidément a dû acheter un vieux fond de papier à lettres, et je t'en remercie. J'ai vu hier Thérèse. Elle va bien et j'avoue que je ne comprends pas que dans un pays pareil au milieu de la pluie, du vent et du froid, on arrive à se guérir. Nous avons eu hier une pluie diluvienne, une grêle violente, mélangée de neige. Aussi n'avons-nous pas bougé. En rentrant à Mannheim, j'ai trouvé de la neige dans les 2 rues. Mais elle n'a pas subsisté. Cette semaine nous avons été secoués dans notre lit par un tremblement de terre qui a mis certaines personnes en grand émoi. Mais ce n'a pas été bien grave. Au sanatorium, toutes ces dames ont été émues.

J'ai eu l'occasion d'écrire ces jours-ci à l'usine Michelin de C.F., au sujet d'une situation qui pourrait peut-être me convenir. J'envisage en effet l'éventualité de quitter le Waldhof où le climat n'est pas fameux. Aussi, bien qu'il me serait très désagréable que quelqu'un, quel qu'il fût, pu se douter que j'ai des vellétés de quitter Saint-Gobain, je suis entré en pourparlers pour la situation en question, bien qu'il soit probable que cette affaire n'ait pas de suite.

Les renseignements climatiques que j'ai eus de Clermont ont été très différents. Les derniers reçus sont ceux du docteur Cisternes (de l'établissement de Durtot près Clermont) qui estime que pour une personne guérie le climat de Cl.F. n'a rien qui puisse donner d'inquiétude et à la rigueur on pourrait fort bien habiter à Royat (qu'un tramway relie à C.), dont le climat serait très bon. Je crois donc que ce point-là est solutionné.

Au sujet des formalités à accomplir pour la place chez Michelin, il en est une qui consiste à envoyer sa photographie. Comme je n'ai pas la mienne sous la main, peut-être pourrais-tu m'envoyer une de celles de Nadar qui sont à Paris. Sinon j'en serais quitte pour me refaire photographier. La personne avec qui j'aurais à traiter la question connaît assez bien notre famille, ayant même été reçue par mon oncle Henri à Rouen.

Marcel est toujours bien sage, trop sage même. On voudrait le voir rire et crier un peu plus, s'agiter et marcher. Il se contente de sourire d'un petit air condescendant, c'est moins fatigant pour lui.

Au revoir et mille bon baisers, mon cher papa.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 27/11/11

Mon cher papa

Je reviens d'Ebersteinburg, où j'ai été passé mon dimanche abandonnant encore une fois, en père cruel, ce pauvre Marcel. Mais ce dernier n'a pas l'air de trop en souffrir. Il est d'un tempérament plutôt philosophe.

Le temps n'a guère été fameux. Comme il semble qu'il en doit être régulièrement ainsi, je me suis équipé en conséquence. J'ai fait l'acquisition d'un manteau de pluie en laine du Tyrol, me tombant jusqu'aux pieds, et ma casquette sur la tête, je ne crains plus ni vent, ni pluie, ni neige. Comme il fait nuit noire quand je ne redescends de là-haut, je suis armé d'une lanterne qui m'évite de buter dans les tas de cailloux, ou de prendre des bains de pieds involontaires.

J'ai trouvé Thérèse toujours dans le même état. Elle est d'ailleurs depuis plus de cinq mois là-bas.

J'ai bien reçu ton mot et la photo incluse, que j'ai envoyée. J'ignore quels sont les rapports des Michelin entre cousins. Dans le doute je pense qu'il vaut mieux ne rien faire. Car évidemment si je m'imagine Monsieur M. me recommandant un de ses amis, je crains que le résultat ne soit pas tout à fait ce qu'il espérait. Le Michelin (André) qui est représentant de la maison à Paris, a été aussi à l'école des beaux-arts, mais je ne sais jusqu'où il a poussé ses études, et même s'il est allé aux beaux-arts avant ou après Centrale. Il doit avoir dans les 56 à 58 ans.

Si l'affaire se poursuivait, j'aurais probablement à aller à Clermont dans le courant de janvier pour discuter. Et le plus simple, d'ici, serait, je crois, de passer par Paris.

Mais tout ceci est tellement vague que je n'y pense et n'en parle guère. D'ailleurs je ne pourrais guère quitter au plus tôt Mannheim qu'aux environs d'avril. L'affaire ne pourra prendre consistance que d'après ma visite à Clermont, mon impression de la boîte et mon impression de la ville. Par conséquent, pour le moment, il est bien entendu que personne de doit être au courant, même sous le sceau du secret, de mes intentions.

Marcel est toujours aimable. Depuis 2 jours il a ses 2 dents du haut. Il n'en a guère souffert et s'est contenté de beaucoup baver. Il a depuis la semaine dernière un perchoir et est tout heureux dans son nouveau siège. Il frappe avec vigueur sur sa tablette et y aplatit avec ardeur son brave esquimau.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 29/11/11

Mon cher papa

N'as-tu pas reçu à mon nom de rue de Lille, du Crédit Foncier de France, une feuille à remplir pour son nouvel accroissement de capital. Dans ce cas, je voudrais bien que tu me la fasses parvenir. Sinon pourrais-tu me donner l'adresse du Crédit Foncier que je puisse la lui réclamer. Je crois en effet intéressant de vendre quelques actions anciennes pour en racheter quelques nouvelles.

Nous avons depuis hier un peu de soleil, mais le ciel est encore trop nuageux pour mettre Marcel dehors.

Mille bons baisers.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 6/12/11

Mon cher papa

Je t'envoie de nos nouvelles à tous trois. Elles sont sensiblement toujours les mêmes. Marcel continue à être d'une sagesse exemplaire. Depuis le commencement de la semaine, il mange à midi un œuf à la coque. Dès qu'il l'aperçoit, il entre dans une exaltation extraordinaire. Il le mange avec avidité et trouve qu'un œuf n'est pas beaucoup. On dirait qu'il est resté 15 jours sans manger à la façon dont il l'avale. Il complète son déjeuner par un peu de confiture, ce qui semble aussi lui procurer bien des jouissances. Nous faisons ainsi notre repas simultanément et très gaiement. Son œuf le met dans une gaieté folle. Les premières fois, dans son ardeur de manger la cuiller suivante, il ouvrait rapidement la bouche sans avoir pris le temps d'avaler la précédente, et c'est sa serviette qui en profitait.

Je pense bien que Georges trouvera le moyen de faire prolonger son congé de convalescence, car un mois ce n'est guère. Et puis s'il dit avoir mal au genou, je ne crois pas qu'un médecin prenne la responsabilité d'affirmer le contraire.

Ici le temps est tantôt beau, tantôt mauvais, on passe en quelques heures du temps sec au sol boueux.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 19/12/11

Mon cher papa

Je ne t'ai pas encore donné des nouvelles de mon retour qui s'est fort bien effectué. J'ai bien été tamponné sur les grands boulevards, ou plutôt pris en écharpe, par un taxi auto, dont le chauffeur n'était vraisemblablement pas en grève. Le résultat en a été que mon oreille a perçu quelque gros juron sortis de la bouche de mon cocher et que mon cheval s'est demandé un instant ce qui lui arrivait au derrière. Puis cahin-caha nous avons repris notre route vers la Gare de l'Est.

Dimanche dernier, j'ai vu Thérèse toute impatiente d'avoir de vos nouvelles à tous et j'ai dû lui expliquer par le menu l'emploi de mon temps et ce que vous deveniez. J'ai tâché de la mettre au courant de tout ce qui se passait à Paris, et elle ne m'a fait grâce d'aucun détail.

Elle attend ardemment la visite de Marcel, qui doit aller voir sa maman pour le 1er janvier et saura certainement lui faire les plus charmants sourires. D'ailleurs sa main devient assez leste maintenant et il a vite fait de vous envoyer une gifle. Nous partirons probablement le samedi soir et serons dimanche et lundi à Baden. Marcel devenant un grand garçon, le déplacement ne sera pas aussi compliqué que pendant les vacances. Il prend maintenant une soupe à midi, et une soupe à 7h. Nous déjeunons et dînons par conséquent ensemble. Son appétit est excellent. Il pousse des rugissements de satisfaction entre chaque cuillère. À 6h du matin et à 9h il prend un biberon. Pour son goûter à 4h il fait de même.

Au sujet de l'affaire Michelin, il n'y a rien de fait. Nous n'avons pu nous entendre. Après tout ce que j'en avais entendu dire, il n'y avait pas à entrer dans cette société très catholique.

Au revoir et mille bons affectueux baisers.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 27/12/11

Mon cher papa

Je reviens de Baden où j'ai été passer les trois jours, dimanche, lundi et mardi avec Thérèse. Nous avons eu un temps épouvantable. Mais nous sommes sortis malgré le vent et la pluie. Les jours de Noël sont en Allemagne très fêtés. Aussi y avait-il au sanatorium, arbre de Noël, distribution de jouets, et représentation. Mais Thérèse n'a tenu à assister à aucun de ces divertissements. Jusqu'au repas qui était soigné et plantureux comme jamais. Pendant les 2 jours de fête, la discipline était même absolument suspendue.

J'ai écrit à Louis Jeannin à la suite de ta lettre. Il me répond qu'un placement de ce genre ne l'intéresse pas, sa compétence en la matière étant nulle, et que la ligne de conduite qu'il a adoptée pour ses placements depuis quelques années ne peut être changée. Ce n'est d'ailleurs pas qu'il ne trouve pas de placements avantageux, car il vient de constater récemment à ses dépens que les loyers augmentaient constamment à Paris. Il vient de renouveler pour 3 ans son bail de la rue Frédéric Bastiat, avec une très forte augmentation, le propriétaire refusant même toute amélioration. Et pourtant cet appartement est joliment mal distribué. Je crois qu'il n'y a pas un propriétaire à Paris qui n'augmente aujourd'hui ses loyers de 15 à 20 % au moins.

Je t'embrasse tendrement, mon cher papa.

Ton fils, Paul

Carte de Paul à son frère André

Waldhof, le 29/12/11

Mon cher André

J'ai beaucoup hésité. Lui écrirais-je à Lille, rue Denis Godefroy, rue de l'hôpital militaire, à Paris ? Je me décide pour la rue de Lille. Car vraiment toi provincial, qui veut rester parisien, tu as certainement dû émigrer, ou va émigrer, laissant ces pauvres Lillois tout seuls. Je t'envoie donc les vœux de Thérèse et les miens, sans oublier ceux de Marcel. J'espère maintenant que tu arriveras bientôt à combler la solitude où te laisse le départ de Louise, en trouvant l'heureuse élue.

Je sais que tu t'adoucisses les mœurs en faisant de la musique, ce qui d'ailleurs n'était nullement nécessaire.

J'avais pensé un moment te voir à Paris, mais nous nous sommes manqués de 8 jours. Je voulais depuis plusieurs jours t'écrire pour te dire que l'affaire Michelin n'avait rien donné. Tu m'excuseras de le faire si tard, mais j'avais pensé que tu le saurais par Louise, et cette idée jointe au manque de temps, m'a fait retarder jusqu'à aujourd'hui.

Mille bons et affectueux baisers.

Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 29/12/11

Mon cher papa

Je t'écris, à cette approche du Nouvel An n'ayant pas la possibilité de le passer au milieu de vous comme l'année dernière. Ce nous aurait été vraiment bien agréable d'être réunis en ce jour anniversaire, mais les circonstances font que malheureusement nous nous tiendrons éloignés de votre réunion. Nous serons tous les trois, Thérèse, Marcel et moi à Baden, pour passer cette journée de lundi et nous penserons bien à vous, faisant des vœux pour vous tous.

C'est une année de plus qui va être révolue, qui nous éloigne du moment où nous avons perdu notre chère maman, dont le souvenir reste persistant, tant étaient grandes et nombreuses les causes qui par mille petits riens nous attachaient à elle.

De Thérèse, je t'ai donné récemment des nouvelles. Elle escompte de plus en plus le moment de quitter Ebersteinburg et je crois que ces 2 derniers mois lui seront aussi durs que tous les six qu'elle y a déjà passé. Elles décomptent les jours avec l'ardeur d'un vieux troupier, et je crois qu'elle ne voudra pas rester une heure de plus que le temps fixé. Elle aspire à rentrer chez elle, quitte à y poursuivre son traitement. L'ennui est que les promenades aux environs immédiats du Waldhof ne sont guère agréables. Il faut tout de suite prendre tramway et train. Aussi, même le dimanche, peut-on dire que ce sont obstacles à toute sortie.

Aussi avais-je eu l'idée d'avoir peut-être une voiturette à 2 places pour pouvoir nous échapper plus facilement. Mais le médecin du sanatorium trouve ce sport dangereux. Il y a deux ans les médecins recommandaient au contraire l'auto aux personnes souffrantes ou faibles de la poitrine, pourvu qu'on ne dépasse pas 40 km à l'heure. Aujourd'hui, la mode a changé !

Au revoir, mon cher papa, crois bien qu'il nous sera pénible de ne pouvoir vous embrasser à ce commencement d'année et reçoit mes meilleurs affectueux baisers.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Ebersteinburg, vendredi 29 décembre 1911

Mon cher père, le petit voyage de Paul m'a procuré des récits détaillés sur toute la famille, ce qui m'a fait grand plaisir ; voilà les Demangeon bientôt installés près de vous, et dans quelques semaines, vous pourrez jouir de leur voisinage. Nous aussi, à notre prochain voyage à Paris, dans le courant du printemps, nous pourrons en avoir notre part. Nous nous faisons déjà une fête de cette réunion à Paris qui j'espère sera complète, pensant que les 2 célibataires pourront venir facilement de leur province. Je vois d'ici l'air tout étonné et tout heureux de petit Marcel faisant la connaissance de ces petits cousins, lui qui n'a encore jamais vu d'enfants de près.

Vous savez comme je suis heureuse ? Paul va m'amener mon petit bonhomme pour le jour de l'an et nous passerons deux jours ensemble tous les trois. J'attends avec impatience demain soir le moment de descendre à Baden pour les recevoir à l'arrivée du train. Je vais donc quitter le sanatorium pour 2 jours et nous installerons pour ce temps à l'hôtel Terminus de Baden pour nous donner un peu plus l'illusion d'être chez nous. J'espère que le soleil sera de la partie. Quel temps affreux Paul a eu ici pour les 3 jours qu'il vient de passer avec moi pour Noël ! De la pluie tout le temps, et un vent terrible et si violent que la maison en était ébranlée. Enfin, nous commencerons l'année réunis et après quelques semaines de patience, je me retrouverai tout à fait bien portante auprès des miens. Je souhaite, mon cher père, que cette année vous apporte des joies et que vous la passiez en bonne santé. Je fais des vœux pour que cette année-ci nous puissions nous réunir tous aux Petites Dalles, cela prouverait mon rétablissement.

Je vous embrasse tendrement, mon cher père. Embrassez pour moi tous mes frères et sœurs et les petits-neveux en leur disant tous les souhaits de bonheur que je forme pour eux tous.

Votre fille, Thérèse Wallon

1912

1910-1913

Carte de Paul à sa belle-sœur Laure

W'hof, 2/1/12

Ma chère Laure,

Thérèse me prie de vous envoyer une somme de 23 fr., ce dont je m'acquitte. Les nouvelles que je reçois d'Ebersteinburg sont toujours satisfaisantes, et Thérèse s'anime à la pensée de revenir bientôt ici. Il y a quelques jours nous avons voulu avoir l'avis d'un prince de la science, habitant Heidelberg, où nous nous sommes rendus un après-midi. Nous n'avons pas regretté notre promenade, car il faisait un temps splendide. Par contre ce prince de la science n'était qu'un imbécile. Nous sommes donc un peu dégoûtés pour le moment de voir de si grands docteurs.

Marcel continue à progresser, mais est bien paresseux pour parler et marcher. Je vous envoie toutes mes amitiés affectueuses.

Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 3/1/12

Mon cher papa

Je reviens d'avoir vu Thérèse. Nous avons passé ensemble les journées de dimanche et lundi et nous avons eu beau temps ce qui nous a permis de nous promener un peu dans Baden. Marcel a été trouvé par sa maman bien en point et qui plus est doué de toutes sortes de qualités. D'ailleurs, il a montré tous ses tours qui ont beaucoup amusé la maman indulgente. Il est en train pour le moment de jouer avec l'ours de son bon-papa. Les premières fois qu'il le vit faire d'aussi belles culbutes il eut quelque peu peur. Maintenant, il est familiarisé avec elles, et il ne craint pas, même de les interrompre par de vigoureuses tapes. Il doit avoir pour le moment de nouvelles dents proches, car par instant il a l'air d'en souffrir. Mais il n'en perd pas l'appétit. Il est par contre toujours paresseux pour la parole. Un mot de ma tante Laure me demandait s'il marchait. Je dois annoncer que pas encore. Il est content d'être un gros plein de soupe, et d'être vraiment trop lourd à porter. Il est vrai qu'il ne quitte guère sa voiture ou son fauteuil et que par conséquent il ne fatigue pas les bras. Le temps étant maussade et gris, il ne sort pas. Il reste frileusement dans la salle à manger et s'amuse le plus souvent tout seul, à moins qu'il ne dorme.

Thérèse va avoir prochainement la visite de sa sœur et du beau-frère qui viennent passer 2 journées à Baden, le vendredi et samedi prochains. Chaque année au Nouvel An, ils font un petit voyage, et cette fois ils sont allés en Suisse où ils ont été voir les Contant et retour par Baden. Jean Contant ne va d'ailleurs pas bien du tout et son séjour à Leysin n'amène guère de progrès, au contraire.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 11/1/12

Mon cher papa

Je ne t'ai pas donné de nouvelles depuis quelques jours. J'ai été pourtant voir Thérèse dimanche et je l'ai trouvé comme à l'ordinaire. Les Jeannin sont venus d'ailleurs passer deux jours avec elle le vendredi et le samedi et sont repartis dimanche dans la matinée, ce qui fait que je les ai vus un instant. La semaine a donc été pour Thérèse agréablement terminée. Les Jeannin ont même pu coucher au sanatorium, car il y a des chambres libres en ce moment, ce qu'il fait qu'ils ont toujours été ensemble. Le temps était épouvantable, aussi n'ont-ils guère quitté l'établissement. Les Jeannin viennent de relouer leur appartement de la rue Frédéric Bastiat. Leur propriétaire n'y va pas de main morte. Il voulait leur faire faire un bail de 3, 6, 9 en le portant de 3200 à 4500. Pourtant après bien des pourparlers, ont-ils accepté de les garder, mais à 4200 et à condition qu'il ne demande aucune réparation de quelque nature que ce soit, ce qui fait plus de 30 % d'augmentation.

Marcel se porte toujours bien, mais le pauvre petit ne sort guère, il fait trop de vent et le temps est trop maussade. Il commence à devenir exigeant, voulant toujours être tenu sur les bras, et être promené. Ayant des goûts aussi vifs pour la promenade, il devrait bien marcher tout seul. Mais il est trop paresseux et c'est à peine s'il se tient sur ses jambes. Il n'est pas non plus bien bavard, il ne sait encore rien dire. Peut-être que le retour de sa maman lui délivrera le gosier.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 20/1/12

Mon cher papa

Depuis quelque temps déjà je ne t'ai écrit. Tu as dû en conclure que nos santés sont toujours sensiblement dans le même état, ce qui est exact d'ailleurs. Thérèse se remet de façon régulière. Hier même, elle est venue à Heidelberg, où nous nous étions donné rendez-vous. Nous avons décidé en effet d'aller consulter un homme, de réputation mondiale, aux dires des Allemands, quelque chose de Kolossal, quoi ! Je n'ai jamais vu un pareil crétin. Je vous livre d'ailleurs son nom, c'est : Son Excellence Monsieur le Docteur Professeur, Czerny, conseiller intime effectif ! Ce serait vraiment à vous donner envie d'être médecin. Dans de telles conditions ce n'est pas difficile. Ma cuisinière m'en aurait dit tout autant. Enfin je ne suis pas fâché de l'avoir vu et entendu, je pourrais au moins leur dire à ses chers Allemands que leurs princes de la science ne sont que des pauvres sires. Et je crois sincèrement qu'on ne pourra pas m'accuser d'être de parti pris. Mais c'est vraiment à dégoûter d'aller consulter. Le plus joli, c'est qu'ils doivent se fichent de nous ces braves médecins. En somme nous avons passé un bon après-midi, le temps étant très beau, et nous avons été nous restaurer dans une pâtisserie pour terminer la journée. J'ai reconduit Thérèse à son train, et quelques minutes après je regagnais Mannheim.

Demain pour ne pas en perdre l'habitude, je retournerai à Baden. Le temps s'annonce beau, et nous pourrons peut-être faire une promenade. Thérèse d'ailleurs reprend peu à peu des forces et compte toujours revenir en mars. Elle attend impatiemment cette échéance. Espérons que cet été ne sera pas trop chaud ici.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 29/1/12

Mon cher papa

J'ai trouvé ta lettre hier soir en revenant de Baden. Je pense bien que tu as été ému en voyant Georges et Émile rentrer dans un état pareil. Puisse Georges ne pas être retenu trop longtemps immobile et ne pas se ressentir des fortes commotions qu'il a éprouvées. J'ai toujours entendu dire d'ailleurs que le bobsleigh exige quelqu'un de robuste et adroit, est entraîné dans ce sport. Si cela n'était pas tel, c'était évidemment courir après l'accident. Je compte que nous serons tenus au courant des progrès de la guérison et qu'ils ne se feront pas attendre. Si Georges en est quitte pour avoir un congé d'un ou deux mois, le mal ne sera pas grand. Mais cette fois, ne va-t-on pas à se méfier des congés de convalescence si bien employés. Ces Rabut portent la guigne vraiment !

J'ai vu Thérèse hier qui semble toujours en bonne voie. Elle attend le 1er mars avec fièvre, et se demande toujours si le docteur ne va pas retarder son départ. Ce lui serait une grosse déception. Nous avons causé de l'achat éventuel d'une voiturette afin de pouvoir aller un peu à la campagne le dimanche et sans fatigue. L'expérience nous a prouvé que l'idée de prendre le tramway et le train suffisait à nous interdire toute semblable promenade qui occasionnait finalement une perte de temps énorme. Rien que pour aller à Heidelberg, il faut compter 1h1/2 de Waldhof. C'est long pour gagner la campagne, et fatigant avec ses descentes successives de tramways et allées et venues dans les gares. La faculté après avoir trouvé à redire a convenu que l'auto faite avec sagesse et sans excès ne pouvait nullement avoir une influence mauvaise.

Marcel va bien. Le temps n'étant pas beau, il ne sort guère et mène une vie un peu végétative. Il a une dent de plus depuis quelques jours, et passe sans émotion le jour anniversaire de sa naissance.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 31/1/12

Mon cher papa

J'ai reçu ta lettre hier et je suis bien content des nouvelles que tu nous donnes de Georges. Mais comme ces froissements de muscles sont chose toujours longue, il fera bien de ne pas vouloir trop tôt retourner au régiment. Avant tout il importe qu'il soit absolument remis, car qu'irait-il faire là-bas ? Il ne fera qu'avoir des ennuis. On ne lui serait d'ailleurs pas reconnaissant, même des officiers, d'avoir voulu par amour du métier devancer le moment de son complet rétablissement. Il aura vite fait d'ailleurs de rattraper ses camarades. On aura beau dire, mais au point de vue même seulement physique, des jeunes gens comme nous peuvent apprendre en un an plus que les paysans en trois ans. Si donc on se place au point de vue purement militaire, ce n'est pas quelque mois de service de moins qui seront une cause d'infériorité quelconque pour Georges. D'ailleurs nous n'avons bien fait qu'un an, Charles, Henri, André et moi.

Voici la neige qui tombe depuis ce matin sans discontinuer. Georges et Émile doivent en avoir bien des regrets, si toutefois leur équipée leur a laissé de bons souvenirs. J'espère qu'à part cette malheureuse chute, ils ont pu bien profiter du bon air et qu'Émile, qui n'avait guère bonne mine à mon passage à Paris, aura repris quelques couleurs.

C'était en effet avant-hier la fête de Marcel. Notre cuisinière nous avait fait une tarte et nous en avons mangé Marcel et moi avec grand appétit. J'ai embrassé le gros bonhomme de ta part. Il accepte tout avec une grande philosophie, caresses, fruits, soupe, tout ce qu'on lui fait et qu'on lui donne. Ses gros yeux ronds se contentent d'observer placidement ce qui se passe autour de lui. Il est toujours aussi paresseux. Il n'y a pas même moyen de lui faire dire maman. J'ai beau lui répéter le mot 10, 15, 20, 40 fois. Il me regarde d'abord avec étonnement, puis se met à chantonner. Décidément son intelligence est lente à venir. Peut-être est-ce le climat où le pays ?

Je te remercie bien de ton offre de loger rue de Lille quand nous irons à Paris. Seulement, il est probable que si nous emmenons Marcel, nous emmènerons aussi sa bonne, et qu'alors il soit difficile d'habiter rue de Lille. Marcel est en effet trop petit pour ne pas savoir besoin de quelqu'un toujours près de lui et sa maman ne pourrait le faire.

Je t'embrasse bien tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 6/2/12

Mon cher papa

J'ai vu Thérèse dimanche, nous avons même profité de la neige tombée en abondance pour faire ensemble une très jolie promenade en traîneau, emmitouflés de couvertures, car il faisait très froid. Je savais le désir de Thérèse de faire du traîneau, aussi en arrivant à Baden j'ai été affrété un traîneau et me suis fait conduire ainsi à Ebersteinburg. Nous sommes alors partis à deux et sommes revenus pour déjeuner à 1h. Il y avait du soleil, et rien n'est plus agréable que de glisser ainsi sur cette neige absolument blanche.

Le froid est en somme venu assez vite. Quelques jours auparavant, la neige s'était mise à tomber et dans la nuit de samedi à dimanche le thermomètre est descendu assez bas. Il y avait encore -17 dimanche matin à 6h. C'était un peu exagéré. Depuis ce matin il dégèle, les rues sont de vraies patinoires ; demain, nous pataugerons dans la boue.

Thérèse se remet toujours. Elle a toujours un peu la crainte à chaque consultation de ce que le docteur ne veuille la retenir. À cette idée elle se révolte, et m'a déjà annoncé très sérieusement que si jamais il avait l'aplomb de ne pas tenir parole, elle lui dirait des gros mots.

Nous comptons toujours aller à Paris vers le 15 avril. Je pense qu'à cette époque le temps sera convenable.

Marcel n'a toujours rien à se reprocher. Il est sage, et se porte bien. Il se contente de peu. Rien ne l'amuse plus que de déchirer des petits bouts de papier.

Nous n'avons pas de nouvelles de Georges depuis quelque temps. Thérèse me disait qu'elle pensait bien qu'il pourrait bientôt nous écrire de longues lettres lui-même. C'est aussi mon avis.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 13/2/12

Mon cher papa

J'espère que toutes les santés se remettent à Paris chez les Demangeon et chez les Ch. Wallon. Ce temps mou et changeant n'est évidemment pas pour mettre à l'abri des rhumes et de la grippe. J'ai passé la journée de dimanche avec Thérèse. Elle était un peu en ennuyée, car le docteur n'avait plus l'air de se rappeler qu'elle devait partir au mois de mars. Néanmoins la dernière consultation n'ayant fait que constater un nouveau progrès. Il est donc probable que Thérèse pourra quitter son établissement vers le 15 mars. D'ailleurs le docteur lui a déjà fixé son emploi du temps, et comme elle lui avait parlé auparavant de faire un peu d'auto, il lui a expliqué qu'il ne serait pas mauvais de faire une des promenades qu'elle doit faire tous les jours en auto. Ceci nous a décidés à avoir une petite voiturette à 2 places qui nous permettra, même disposant de peu de temps, d'aller faire un petit tour.

Je te remercie de ton offre de nous recevoir rue de Lille, si tu ne crains pas toutefois que nous ne soyons bien encombrants. Sans avoir besoin de suivre un régime particulier, Thérèse a à caser 5 repas par jour, ce qui fait 2 de plus ce qu'on l'on a coutume de faire. Il est vrai que ces 2 repas consistent en une tasse de lait et une tranche de pain. Mais c'est toujours de la gêne et de la complication. En tout cas je ne pense pas que nous irons rue Bastiat, car il n'y aura guère de place.

Marcel est toujours un brave garçon. Il a depuis quelques jours une sixième dent et en est très fier. Il s'amuse souvent à fait grincer ses dents. Hier il faisait beau. Aussi a-t-il passé une partie de son après-midi dehors.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Ebersteinburg, lundi 19 février 1912

Ma chère Laure,

Je t'envoie à Chalon un paquet contenant le sac que je t'ai fait ainsi que la petite robe pour François. Il fait un temps de printemps, plus de 15°. Hier matin, j'ai été avec Paul jusqu'aux rochers pour passer sur le petit pont d'où on a une vue magnifique sur Baden ; on est à pic sur les bois et il ne faut pas avoir le vertige. Enfin, je me promène beaucoup en cherchant à prendre tous les chemins que je ne connais pas encore.

Toujours rien de Christiania. Je vais écrire à Philippe, peut-être nous retrouverons-nous avec lui à Paris ? J'ai reçu la revue que tu m'as envoyée.

Bonne fête, ma chère Laure, et amitiés à tous.

T.W.

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 28/2/12

Mon cher papa

Je vois par ta lettre que vous allez tous bien à Paris. Nous commençons à nous trouver trop sevrer de nouvelles. Georges n'a pas désiré attendre d'être complètement remis. Je crains que son capitaine ne lui en sache pas gré, car rien n'est désagréable pour une batterie que des hommes qui ne sont pas solides et qu'il faut ménager. On aime généralement mieux qu'ils restent chez eux. Georges passera donc son anniversaire de naissance au régiment.

J'ai vu Thérèse dimanche. Elle est toujours pressée de revenir et a obtenu du Docteur de quitter le 10 mars. Tout comme Suzanne avant de partir aux Petites Dalles elle fait ses malles longtemps d'avance, puisqu'elle les a déjà commencées. Pour hâter la fuite des journées, elle fait toujours de nombreuses promenades que le temps ne gêne pas trop, le soleil réapparaissant après les ondées.

Nous avons un peu de vent ici malgré qu'il fasse assez beau. Marcel recommence donc d'aller dans le jardin. Mais sa voiture ne lui plaît guère, et il veut être tenu dans les bras, étant trop paresseux pour marcher. Il ne se dépêche pas non plus d'avoir ses dents. Elles apparaissent tout tranquillement, sans le faire souffrir. Il en est à sa 7e actuellement. Il commence à s'intéresser aux oiseaux, et aux poules. Mais ses appels restent infructueux et n'ont pas le don de les attirer. Il est en somme assez bien portant en ce moment. Je lui parle de sa maman souvent afin qu'il n'ait pas une trop grosse émotion en la voyant. Mais je ne parviens pas encore à lui faire dire « bonjour maman ». Il ouvre tout grand ses yeux et reste muet. Son plus grand passe-temps et de déchirer des journaux, assis par terre. Il les froisse et ce bruit le remplit d'aise.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Ebersteinburg, jeudi 7 mars 1912

Ma chère Laure,

Paul viendra me chercher dimanche et nous serons à la maison à 7h ½ ; Marcel nous attendra pour le dîner. J'espère que le temps se fera meilleur, car depuis 8 jours ce ne sont que giboulées successives. Pourtant la saison était très avancée ici : les bourgeons des arbres fruitiers étaient déjà tout blanc, et dans l'herbe on trouve des primevères et des anémones sauvages. Au Waldhof, c'est plus en retard.

J'espère que nous pourrons bientôt fixer la date exacte de notre voyage à Paris. M. Guerrin me disait que son frère se marierait autour du 20 avril.

Toujours rien de nouveau à Christinia.

Affectueux souvenir à tous

T.W.



1910-1913

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Ebersteinburg, jeudi 7 mars 1912

Mon cher père, quand vous recevrez ma lettre, je serai bien prête de mon départ d'Ebersteinburg. Paul viendra dimanche comme d'habitude, et cette fois, me ramènera à la maison où nous serons vers 7h1/2. Il est convenu que Marcel nous attendra pour que nous dînions tous les trois ensemble. Je crois que je le trouverai très développé depuis le jour de l'an. Il paraît qu'il ne tient plus en place ; il voudrait toujours essayer de marcher, en se tenant aux mains de son papa, naturellement, car il n'en est pas encore à se lancer tout seul. Quant à ses discours, ils sont toujours assez confus, mais heureusement qu'il a un bon traducteur en son papa, mais bientôt je comprendrais moi-même tout ce langage. Et puis, je me réjouis tant des bonnes séances de jardin que nous ferons ensemble ! Mais en ce moment, le petit bonhomme en est privé ; depuis huit jours, ce ne sont que giboulées de grêle continues. Après le temps si doux que nous avons, un vrai printemps, ce froid surprend. Cependant ici, les prairies continuent à se tapisser de fleurs ; j'en rapporte à chaque promenade. Au Waldhof, ce n'est pas si en avance, ce qui me permettra d'admirer l'arrivée du printemps une seconde fois.

Ce matin, Paul m'envoie une lettre de Georges ou celui-ci ne semble plus se ressentir de son accident, ne parlant que de sa vie active de militaire ; il nous donne aussi l'espoir de le voir à Paris. Si nous pouvions l'y retrouver ainsi qu'André, notre réunion serait complète. J'espère que nous pourrons bientôt fixer la date de ce voyage qui nous rend déjà si heureux par avance.

Je vous embrasse tendrement mon cher père ; Paul se joint à moi et petit Marcel de tout son possible.

Votre fille, Thérèse Wallon

P. S. Je glisse dans ma lettre quelques fleurettes cueillies ce matin et qui sont l'annonce du printemps ; sans doute n'en trouve-t-on pas encore de celle-là à Paris.

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 19/3/12

Mon cher papa

Nous aurions évidemment bien dû t'écrire il y a 8 Le jours déjà. Je croyais que Thérèse en aurait eu le temps, et de jour en jour comptant un peu l'un sur l'autre, nous avons été sans vous donner, ni l'un ni l'autre, de nos nouvelles.

Thérèse continue le plus possible ses habitudes d'Ebersteinburg : nombreux repas avec chaises longues régulières. Marcel va lui tenir compagnie dans le petit pavillon du jardin où elle s'installe l'après-midi. Comme tu le penses, Thérèse ne trouve que des qualités à son fils : bon caractère, bonne santé, intelligence, etc. Elle va même jusqu'à lui trouver des cheveux ; il boucle paraît-il ! Fortement soutenu à droite et à gauche, accroché à 2 mains secourables Marcel fait quelques pas. Cela suffit à le réjouir ; il trépigne d'aise.

Nous sommes de nouveau en changement de domestiques. Il nous en faut deux pour le 1^{er} avril, et nos recherches jusqu'ici ne se sont guère couronnées de succès. En France, on croit toujours facile de trouver une bonne allemande. Mais ici c'est introuvable. Espérons que nous en sortirons.

Nous avons depuis quelques jours, un vent de tempête, aussi les promenades de Thérèse se réduisent-elles à rien.

Notre séjour à Paris est subordonné maintenant à la solution de nos ennuis de personnel. Ce sera probablement vers le milieu d'avril.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement à notre nom à tous .

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Glacerie de Waldhof, jeudi 21 mars 1912

Mon cher père, nous venons de recevoir votre dépêche et je vous envoie tout de suite un mot avant que Paul ne parte à l'usine pour vous rassurer sur nos santés qui sont excellentes. J'espère d'ailleurs qu'en ce moment même, vous avez déjà la lettre de Paul partie hier et qui vous expliquera notre silence trop prolongé, il est vrai ; la faute en est à de nombreuses occupations survenues toutes en même temps. Enfin, me voici de retour ici, et c'est le principal. J'évite de me fatiguer en continuant mes cures de chaise longue au jardin et à heures fixes ; petit Marcel me tient presque tout le temps compagnie. Il est bien transformé depuis le jour de l'an ; il devient tout à fait beau bébé avec ses bonnes joues et ses beaux mollets ; et ses cheveux ont bien poussé ; il commence même à boucler quoiqu'en dise Paul. Dans tous les cas, c'est un enfant bien commode ; il reste sagement sur un tapis, longtemps de suite à jouer avec la corbeille à papier et ne s'arrête que pour lancer un petit cri de joie et vous adresser un aimable sourire, ce qui forme une petite fossette dans sa joue droite.

Nous continuons toujours nos recherches pour remplacer notre personnel domestique.

Nous vous embrassons tous trois tendrement, mon cher père.

Votre fille Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 30/3/12

Mon cher papa

Voilà encore plusieurs jours que nous avons laissé passer sans vous donner de nos nouvelles. C'est que, comme tu le penses, notre temps se passe de façon très monotone. Thérèse continue toujours à se soigner avec la même rigueur. Ces derniers temps elle s'était même enrhumée, ce qui ne contribuait pas à la rendre plus valide que d'ordinaire. Nos habitudes casanières se poursuivent même le dimanche ; quelques pas seulement faits dans la grand-route. Marcel ne nous donne pas de souci. Il est assez gai, quoique n'ayant pas une mine très fameuse.

Le temps est assez désagréable. Nous avons beaucoup de vent depuis quelques jours. Il est vrai que pour ce que nous faisons, ça ne nous gêne guère.

À partir de demain soir notre cuisinière nous quitte. Nous avons arrêté hier une femme de ménage. Mais je ne sais si elle restera.

Nous pensons souvent à vous, si nous n'écrivons pas souvent, et à vos bonnes réunions dont nous ne pouvons malheureusement pas faire partie.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 1/4/12

Mon cher papa

Je reçois ton mot. Je ne pourrais certainement pas aller à Paris avant fin avril. Par conséquent, ne change en rien vos projets pour les vacances de Pâques. Je vois que vous allez vous trouver assez nombreux à La Baule. Louise y va-t-elle aussi avec ses enfants ? Nous passerons les jours de Pâques bien tranquillement ici. D'ailleurs, le temps n'invite guère à la promenade ou au voyage. Du reste nous ne pourrions guère le faire.

Au revoir, mon cher papa. Reçois nos baisers affectueux à tous trois.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 25/4/12

Mon cher papa

Nous n'allons plus tarder à aller vous voir, et nous nous réjouissons bien à la pensée de nous trouver tous réunis, ce qui ne nous était pas arrivé depuis bien longtemps. Je commence à craindre de ne plus reconnaître tous mes neveux et nièces, tant ils doivent être grands. Ils auront fort à faire pour dégourdir leur paresseux de cousin Marcel. Je dis Marcel, je devrais plutôt dire Moritz, car c'est sous ce nom qu'il a été appelé à comparaître pour se faire vacciner. J'ai reçu un ordre impératif hier, à la mener aujourd'hui dans la salle d'école. J'ai envoyé à sa place un employé du bureau. J'ignore comment les choses se sont passées. En tout cas je ne peux supporter qu'ils me donnent des ordres semblables et me laisse si peu de délai. Toujours est-il que ce brave garçon s'appelle Marcel pour nous, Marcellus pour la commune de Käferthal et Moritz pour la préfecture de Mannheim. Il aura au moins de quoi choisir dans tous ces noms.

On est en train de nous poser des lignes électriques à la maison, ce qui nous fait assez de saletés. Je suis arrivé en effet à faire supprimer le gaz et à me faire mettre un calorifère. Nous serons donc installés de façon confortable à la fin, au prix de biens d'efforts et de ténacité du reste.

Je viens d'ailleurs d'écrire à mon directeur général, que c'était bien gentil à lui de me donner un calorifère, mais que je pensais bien que l'usine fournirait aussi le charbon. Je crains qu'il ne marche pas. J'en serais quitte pour aller lui faire une scène à Paris. Ça ne peut jamais nuire.

Nous avons déjà pas mal de verdure. Nos légumes commencent à pousser. Nous avons mangé nos premières asperges avant-hier.

Au revoir mon cher papa nous t'embrassons tous trois bien affectueusement.

Ton fils, Paul

Nous avons toujours l'intention d'arriver dimanche matin 5 mai à Paris et d'y passer la semaine.

Lettre de Paul à son Père Paul

Mannheim - Waldhof, le 26/4/12

Mon cher papa

Je viens de recevoir ta lettre, et ai écrit de suite à Roland Gosselin. Tu pourras donc avoir ces titres vendus à la bourse de lundi prochain. J'ai moi aussi suivi le cours des Vallauris de Béthune et sachant qu'Henri voulait vendre les siennes, j'allais lui écrire. J'en ai vendu une à 5800, et comme les cours continuaient à monter, j'ai donné ordre pour deux autres. J'ignore encore le cours d'hier, jour où elles ont été vendues. Mais les Vallauris de Béthune sont montés avant-hier à la bourse de Lille à 5920 alors qu'à Paris elles étaient à 5826. J'espère donc qu'elles monteront encore. Ces cours n'ont, je crois, jamais été atteints et n'ont probablement d'autres raisons que la hausse du charbon. Mais ils sont surfaits. Ils se capitalisent ainsi à moins de 3 %.

De ta lettre je conclus que Louise nous enverra bientôt de ses nouvelles. Jusqu'ici nous attendons, comme sœur Anne ; mais espérons que nous verrons, nous, venir quelque chose. Je vois qu'elle a dû avoir fort à faire avec que son petit monde un peu souffrant. Mais comme ses enfants ont de robustes natures, ils auront vite fait de surmonter ce petit accès de fièvre.

J'ai reçu un mot d'André qui s'inquiète du sort de Georges, n'en ayant nulle nouvelle. Je serai obligé de lui répondre que moi non plus je n'en ai pas, de directes tout au moins, mais qu'il ne faut pas trop le plaindre puisque j'apprends qu'il a des permissions. Nous comptons bien d'ailleurs qu'il demande au moins 8 jours pour notre passage à Paris, ce que son capitaine ne saura lui refuser.

Comme je te le disais hier, nous serons à Paris dimanche matin à 8h, si rien ne vient se mettre en travers de nos projets.

Je t'embrasse tendrement.

Paul

1910-1913

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Glacerie de Waldhof, jeudi 2 mai 1912
Mannheim, Bade

Mon cher père, cette fois nous nous préparons pour de bon à aller à Paris pour ce voyage depuis si longtemps attendu ! Nous prendrons samedi soir à Mannheim le train de 9h18 et nous serons dimanche vers 8h du matin en gare à Paris, donc vers 8h45 rue de Lille où nous serons bien heureux de vous retrouver. Nous espérons que toute la famille se trouvera réunie soit dimanche prochain, soit le suivant, André et Georges nous ayant fait espérer un petit voyage à la capitale en même temps que le nôtre. Si nous avons pendant notre séjour aussi beau temps qu'ici maintenant, nous aurons bien choisi notre époque pour ce voyage. Ce sera le premier grand voyage de Marcel ; peut-être en profitera-t-il pour essayer ses premiers pas tout seul ? Nous lui répétons sur tous les tons qu'il devra être bien sage ; sans cela que diraient les petits cousins ? Il a eu mal aux dents ces temps-ci et en avait les joues un peu rouges ; elles sont bien sorties, et complètent à présent la douzaine.

J'ai été un peu fatiguée ces jours derniers, mais je vais bien maintenant ; aussi pour bien me reposer du voyage, je ne bougerai pas de la maison dimanche ; Paul a d'ailleurs écrit au Jeannin de venir nous y voir dans l'après-midi ainsi que Jacques ; ils font leur séjour rue Bastiat en même temps que le nôtre rue de Lille ; de sorte que nous aurons l'occasion de les voir de temps en temps.

Nous vous embrassons, mon cher père, tendrement en attendant de le faire nous-mêmes tous les trois.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Waldhof, mercredi 15 mai 1912

Mon cher père, nous sommes rentrés à bon port après un voyage pas trop fatigant malgré la chaleur. Nous avons trouvé ici en arrivant lundi matin une fraîcheur délicieuse causée par les orages éclatés la veille, aussi le jardin était-il des plus verdoyants et bien paré, pour nous recevoir ; mais nous voici de nouveau aujourd'hui avec une chaleur vraiment excessive, vu l'époque, et nous pensons avec peine aux pauvres Parisiens qui doivent bien souffrir de cette température tropicale avec la poussière de la ville en plus.

Nous voici à présent tout à fait ré installés. Marcel s'est reconnu en rentrant à la maison et a retrouvé facilement le chemin du poulailler où il resterait indéfiniment en contemplation devant la volaille. Il s'exerce de plus en plus à marcher seul. Hier, il allait de Paul à moi en traversant presque toute la largeur du salon, ce dont il était visiblement fier. Mais, Monsieur est devenu exigeant depuis notre voyage à Paris ; il sent bien qu'il n'a plus ici les gâteries de son bon-papa, ni toute la société de la rue de Lille pour le choyer, et il ne veut plus rester un moment seul. Nous-mêmes, nous nous ressentons de notre solitude et de notre éloignement après ces quelques jours passés en famille, et qui sont vraiment bien rares. Enfin, nous pouvons nous louer d'avoir pu être tout réunis à notre premier dimanche à Paris étant tous si éloignés les uns des autres.

Mille tendresses mon cher père, à tous autour de vous, et pour vous, nos meilleurs baisers.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 29/5/12

Mon cher papa

Voilà longtemps que nous n'avons écrit. Nous ne t'avons toujours pas remercié de ta dernière lettre au sujet de notre anniversaire de mariage. Nous avons été très occupés en effet par la réception de notre voiturette. Nous l'avons déjà essayée d'ailleurs et avons pu faire dimanche et lundi de fort jolies promenades dans les environs. La voiture marchant de façon idéale, nous avons bien profité de ces grandes courses dans des régions que nous ne connaissions pas encore ni l'un ni l'autre. Nous avons fait des promenades à trois, Philippe Tommy Martin étant venu passer les jours de Pentecôte avec nous.

Lundi après-midi nous étions en route dès 1h et étions de retour pour 8h. Nous avons été à Bergzabern, pas bien loin de Wissenbourg et avons fait un tour dans toute cette région très boisée du Palatinat. Le temps était frais et agréable. Pas trop d'autos ne nous envoyèrent leur poussière sur la route. Seuls des promeneurs qui n'avaient pas l'air de trouver la nôtre à leur goût. Nous avons pu constater que nous avons de quoi excursionner à l'aise. Les routes sont généralement bonnes, certaines goudronnées. Mais ces braves Allemands n'indiquent nullement quand une route est en réparation, aussi avons-nous dû faire 150 m sur des cailloux pointus. Je crains bien que nos pneus ne soient pas seulement contentés de les boire, ils ne les ont guère digérés en tous cas.

Nous sommes très contents de cette voiture qui nous permet quand les routes sont belles et droites d'aller à une bonne allure et d'excursionner au loin.

Au revoir, mon cher papa, nous t'embrassons tous trois affectueusement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 11/6/12

Mon cher papa

Je m'aperçois que nous te donnons guère de nos nouvelles. Elles sont bonnes pourtant, autant qu'elles peuvent l'être. Marcel se conduit toujours en jeune homme raisonnable. Il est malheureusement assez piqué par les moustiques qui viennent de faire leur apparition. Jusqu'ici nous n'avions d'ailleurs guère souffert de la chaleur. Hier seulement il a fait assez orageux. C'est ce qui t'explique que Thérèse n'a pas encore gagné la campagne aux environs. Tous les dimanches, nous partons avec la bonne résolution de chercher un hôtel ou pension convenable dans les bois proches, mais nous avons chaque fois la paresse de nous arrêter et de descendre de notre bagnole, et notre moteur nous entraîne vers de plus lointains horizons. Notre cuisinière en a pris son parti, de nous voir rentrer à 8h du soir. Par acquit de conscience, elle interroge toujours Thérèse de l'heure de notre retour. Peine inutile. Thérèse répond : « mais à 7h », et le rôti attend toujours jusqu'à 8h. Dimanche dernier, en particulier nous avons fait une très jolie promenade dans l'Oderwald, dans une partie vraiment peu fréquentée, où nous n'avons rencontré même aucun promeneur. Malheureusement, les chemins ne sont pas toujours bons. Des routes que la carte d'état-major a le front d'indiquer avec 2 traits et comme carrossables, ne mériteraient certes pas en France le nom de chemin vicinal déclassé. À ajouter à cela qu'ils font l'empierrement des routes, sans l'indiquer en tête des routes, et font toute la largeur à la fois, ce qui cause aux pauvres automobilistes des souffrances sans nom au passage de ces mauvais pas à la pensée de ces pauvres pneus. L'Allemagne aurait évidemment bien des progrès à faire pour l'entretien de ses routes.

Nous espérons bien un de ces jours avoir ta visite afin de pouvoir te faire connaître le pays, qui vraiment, quand on peut le parcourir en auto, a beaucoup de charme. Avec ses coussins triples ressorts très confortables et avec son excellente suspension notre voiture en effet nous supprime les rugosités de la route.

Je t'embrasse bien affectueusement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 23/6/12

Mon cher papa

Nous avons aujourd'hui une journée vraiment chaude. Il fait très beau temps. Mais je crois que nous aurons l'orage dans la nuit. Nous avons été ce matin faire une très jolie promenade dans les environs et avons été de retour à 11h1/2. À cette heure-là, les routes étaient bien chaudes. Ce soir nous comptons partir vers 5h1/2 pour aller dîner à Heidelberg ou plutôt sur la terrasse qui domine le château. Nous ne pouvons partir plus tôt, car je dois assister à l'enterrement d'un contremaître de l'usine. Nous passons donc notre après-midi tranquillement dans notre petit salon. Vu la température d'ailleurs, nous ne nous serions probablement pas risqués dehors avant la fin de la journée.

Le mois de juillet approche, et par suite le moment où Thérèse doit aller à Paris consulter. Elle pense y être quelques jours au début de juillet. Mais nous avons appris par Henri que tu devais déménager. Dis-nous donc à l'occasion si la venue de Thérèse rue de Lille te gênerait. Elle prendra un billet d'aller et retour et ira seul à Paris. C'est peut-être en effet le plus pratique puisqu'elle ignore ce que lui conseillera son docteur. Je compte demander à Henri de l'accompagner chez ce dernier.

Marcel commence à devenir insupportable, car il circule tout seul. Il colle ses pattes sur tous les meubles, dont les clés sont pour lui l'objet de distractions sans nombre. Il va même jusqu'à prendre dans les placards des gâteaux qui ne lui sont nullement destinés. Mais sa maman trouve de telles audaces très drôles et est comme tu le vois une bien mauvaise éducatrice.

Je pense que vous devez penser par des chaleurs pareilles à un séjour à la campagne et aux vacances, car Paris doit commencer à devenir odieux.

Au revoir, mon cher papa. Reçois nos affectueux baisers de tous trois.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 27/6/12

Mon cher papa

A quelques jours près Thérèse aurait pu être auprès de toi pour ta fête et te porter tous nos vœux. Elle y sera en effet probablement vers le 2 au matin et compte rester quelques jours à Paris. Nous pourrons alors après sa consultation faire des projets de vacances. Je t'envoie donc, mon cher papa, tous nos souhaits qui, tu le sais, sont bien vifs. Notre pauvre maman n'étant plus là pour cet anniversaire qu'elle aimait tant à fêter, nous regrettons encore plus de ne pas pouvoir être auprès de toi à cette époque. Nous y sommes bien par contre par la pensée.

Nous avons appris par un mot d'Henri ce matin que tu t'étais décidé pour l'achat de cette propriété à Champagne. Nous en sommes bien contents pour toi, car tu vas pouvoir facilement aller t'y reposer souvent, aussi bien l'été que l'hiver, et les arbres fruitiers sauront, il faut l'espérer, donner de beaux fruits qu'il te sera agréable de voir pousser. D'après ta lettre la vue doit être splendide. J'espère bien un jour aller faire connaissance de ce joli coin.

Marcel est toujours fanatique de promenades, malheureusement il veut être accompagné, ce qui rend son ardeur bien fatigante pour les autres. Il se porte toujours bien quoiqu'il n'ait guère de couleurs. L'air de la campagne ne lui ferait pas de mal en ce moment.

Nous sommes en pleins travaux ; on nous monte le calorifère, et les nombreux trous dans les murs et les plafonds nous causent bien de la saleté. Nous en prenons notre parti, et pensons à l'hiver prochain, où nous serons alors parfaitement installés, aussi confortablement qu'on peut l'être.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse bien affectueusement.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Waldhof, jeudi 27 juin 1912

Mon cher père, je joins à la lettre de Paul, mes vœux les meilleurs pour votre fête, et de la part de Marcel, une petite fleur comme celles qu'il aime tant à sentir. Je me réjouis à la pensée de vous revoir bientôt ; ce ne sera qu'une petite visite ne voulant pas laisser trop longtemps seuls Paul et Marcel, surtout en ce moment où la maison est tellement en désordre avec tous les travaux qu'on nous fait pour l'installation d'un calorifère. Je pense être à Paris le mardi matin 2 juillet et en repartir le vendredi soir suivant.

À bientôt, mon cher père, je vous embrasse et vous charge de mille tendresses pour toute la famille, en attendant de vous revoir tous.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 9/7/12

Mon cher papa

Je ne t'ai pas encore écrit depuis le retour de Thérèse. Il s'est pourtant fort bien effectué. Elle est revenue de ces quelques jours à Paris encore toute charmée de l'accueil qu'elle y a reçu, et de la façon affectueuse dont elle a été traitée par vous tous. Je crois même que tu as trouvé moyen de la faire engraisser avec toutes tes attentions, et il n'est pas jusqu'au petit pain au jambon dont elle me vante les qualités. J'avais été samedi la prendre à la gare si bien que nous regagnâmes la maison en quelques minutes.

Marcel qui ne s'était nullement inquiété de l'absence de sa maman ne l'a pas reconnue et s'est même sauvé ! Mais au bout de peu de temps, il arriva suffisamment à rassembler ses souvenirs pour se laisser embrasser. Il marche toujours en canard, et avec assez d'hésitation, mais pourtant il ne peut rester en place. Il marche seul, mais dans les endroits difficiles, il ne se sent en confiance qu'en mettant son pouce dans sa bouche. Avec cet appui il ne craint pas de franchir de grands espaces.

Dimanche dernier nous avons fait comme d'ordinaire un tour en auto, et nous découvrons vraiment chaque fois des pays nouveaux. Une violente averse nous a surpris, mais nous avons tôt fait de baisser la capote et nous continuâmes à filer sous la rafale. J'ai commis dans cette promenade mon premier méfait d'automobiliste : j'ai tué une poule. Inutile de te dire qu'elle ne l'avait pas volé. Thérèse était même assez satisfaite : « ça lui apprendra » disait-elle. C'est dommage que je ne connaisse pas le propriétaire, car à mon prochain passage j'aurais pu lui demander si elle était bonne.

J'ai par Thérèse de vos nouvelles à tous, de vos futurs appartements, etc., et je pense bien avoir un jour l'occasion de vous revoir moi aussi.

Je t'embrasse bien tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 13/7/12

Mon cher papa

Je te remercie bien de tes vœux, qui me sont d'autant plus chers que je sens combien tu y mets d'affection pour remplacer ceux que nous ne pouvons plus recevoir depuis la perte de notre chère maman. J'ai été bien sensible à cette petite fleur cueillie sur sa tombe, fleur qui me rappelle son amour pour tout ce qui touchait à la nature, et qu'elle aimait tant avoir aux Petites Dalles à son arrivée.

J'ai appris avec bien de l'ennui la nécessité pour Louise de rester au lit juste à cette époque de chaleur, à cette époque de vacances ! C'est vraiment un empêchement bien malencontreux de gagner le bord de la mer. C'est en tout cas une excellente occasion de profiter de ta nouvelle propriété qui va être pour Louise et ses bambins d'un bien précieux secours.

Nous nous portons toujours convenablement. Marcel depuis quelques jours souffre un peu des dents et de la chaleur, aussi est-il grognon quand on ne s'occupe pas de lui. L'autre jour il a fait sa première promenade en auto. Il était assis entre son papa et sa maman. Nous allions à Mannheim lui acheter des chaussures. Il a conservé pendant toute la route un air sérieux et concentré. Il fixait droit devant lui avec une attention soutenue comme s'il eut charge d'âmes. Aux endroits pavés, il trouvait les secousses charmantes. Sans se départir de son calme, il contenait avec le haut de son corps les petits mouvements que les chaos lui avaient momentanément occasionnés, et si on lui parlait, sans bouger la tête, il se contentait de lever des yeux sévères vers nous. Sa promenade lui a d'ailleurs laissé d'excellents souvenirs. Ce soir je l'emmène rejoindre sa maman, qui hier a gagné Schriesheim, petite localité des environs, au milieu des bois, à une quinzaine de kilomètres d'ici. Nous avons en effet une chaleur qui va s'accroissant ce dont vous devez vous surtout bien souffrir à Paris. C'est l'occasion ou jamais de gagner la campagne. Nous allons en outre nous occuper d'un séjour pour les vacances. Les renseignements à prendre nous seront malheureusement difficiles d'ici. Demain 14, il faudra que j'aille au consulat, le consul me l'a demandé, et je puis difficilement ne pas accéder à son désir. Mais je ne resterai pas longtemps, une simple visite.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Pension Ludwigstal, mardi 23 juillet 1912
Schriesheim (Bade)

Mon cher père, j'aurais voulu vous écrire plus tôt pour vous remercier de toute votre attention pour moi pendant ce petit voyage à Paris, et j'ai toujours remis à plus tard, sachant que Paul ne vous laissait pas sans nouvelles. Il y aura 15 jours vendredi que je suis installée ici avec Marcel et sa bonne. Il faisait au Waldhof une chaleur accablante ; au contraire ici, cela se supportait. Nous ne sommes à Schriesheim qu'à 180 m d'altitude, mais c'est déjà un tout autre air qu'au Waldhof, et cependant, une vingtaine de kilomètres seulement nous en sépare, c'est ce qui fait aussi pour nous le grand charme de cette villégiature : Paul peut venir facilement dîner ici deux fois par semaine, en dehors du dimanche qu'il passe avec nous entièrement. Malheureusement, dimanche dernier, toute la journée il est tombé une pluie diluvienne, malgré cela, nous avons fait comme d'habitude une promenade en auto en refermant la capote complètement avec les côtés rabattus, nous étions tout à fait à l'abri et de l'eau et du froid survenu. À présent, le beau temps réapparaît. Tous les jours je me promène dans les bois ou dans les vallons ou les petits ruisseaux serpentent au milieu des prairies fleuries. Marcel est tout heureux pendant ce temps de se sentir balancer dans sa voiture, et du plus loin qu'il aperçoit une voiture à cheval, il s'écrie « Hi dada ! ». Il se trouve très heureux ici, car sans parler des petits enfants qui jouent avec lui, il y a une quantité de bêtes et une basse cour des mieux fournie. Paul doit écrire ces jours-ci à différentes pensions dans le Jura pour fixer notre choix de villégiature pendant son congé qui part du 10 août. Chose extraordinaire, nous n'avons pas de bons renseignements sur les Vosges qui seraient pourtant pour nous aussi tentantes ; dans le Jura au contraire il n'y aurait que l'embarras du choix.

Paul a reçu de Suzanne une bien gentille lettre. J'espère que Louise n'est pas trop fatiguée et qu'elle pourra bientôt faire le voyage de Champagne où elle trouvera du bon air. Nous voici encore bien dispersés pour ces prochaines vacances ; il faut espérer que l'an prochain, nous nous rattraperons tous aux Petites Dalles, enfin !

Au revoir, mon cher père, tous les trois nous vous embrassons tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 26/7/12

Mon cher papa

Je vois d'après ta lettre que ton séjour aux Dalles va être assez court cette année. Il est vrai qu'André et Émile avec les éclats de leur cor de chasse auront tôt fait de faire désirer leur départ. Leurs duos se répercutant entre les falaises iront réveiller les pauvres gens en train de faire leur sieste.

Au sujet des livres et cahiers que tu as rue de Lille et qui m'appartiennent, je ne vois d'autres moyens, s'ils te gênent, que de les donner, car faire venir tout ça ici n'en vaut pas la peine.

Thérèse et Marcel sont toujours à Schriesheim et s'y plaisent. Thérèse compte revenir ici vers le 5 août pour en repartir quelques jours après pour l'endroit de villégiature que nous aurons trouvé. Car nous sommes toujours dans l'indécision. Nous n'avons encore rien. Il est même à craindre que nous trouvions difficilement, tout étant probablement retenu pour le mois d'août.

Je crois avoir oublié, mon cher papa, de te dire que j'avais bien reçu ta notice sur le Salon. À mon dernier passage à Paris, j'avais eu l'occasion d'en lire des parties, mais cette fois j'ai eu le plaisir de pouvoir tout lire.

Ici le temps est toujours un peu lourd, mais est supportable.

Nos travaux dans la maison se terminent peu à peu. J'espère que dans une semaine tout sera remis en ordre.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 1/8/12

Mon cher papa

Nous ne sommes pas encore fixés sur le lieu de nos vacances, mais je pense que nous ne tarderons pas à l'être. Ce sera probablement au col des Brenets en Suisse, à quelques kilomètres de la frontière, ou à Maîche dans le Doubs. À peu près partout où nous avons écrit, il nous fut répondu que tout était pris, ou encore il ne nous fut rien répondu du tout.

Thérèse a un cousin près des Brenets qui doit nous dire si l'hôtel peut nous recevoir. L'endroit est, paraît-il, assez joli et Thérèse a déjà eu de ses parents qui y ont villégiaturé.

Le temps s'est mis tout à fait à la pluie. Néanmoins, je vais aller ce soir dîner à Schriesheim. Marcel vient toujours un peu au-devant de moi pour pouvoir monter dans l'auto dont il ne se lasse pas.

Thérèse compte revenir quelques jours au Waldhof avant de partir pour le Jura. Ce sera probablement samedi soir que je la ramènerai, et le vendredi ou samedi soir que nous partirons pour 3 semaines.

Il est probable qu'au mois d'octobre j'irai à Paris pour affaires ; je dois aller auparavant passer 5 à 6 jours à Pise voir de nouvelles installations qui viennent d'y être faites.

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la fête de notre chère maman, anniversaire qui nous trouvait généralement tous réunis aux Dalles. Jamais nous n'avons d'ailleurs été si dispersés que cette année.

Il est probable que ce seront les prochaines vacances qui nous verront tous réunis dans cette maison qui nous est si agréable et que nous aimons tant retrouver.

Au revoir, mon cher papa, je t'embrasse bien affectueusement.

Ton fils, Paul

Carte de Laure à sa sœur Thérèse

Royan, 2 août 1912

Ma chère Thérèse,

Je reçois ta carte. Nous partons demain pour coucher à Paris, nous rentrerons dimanche soir à Chalon et nous nous installerons lundi à Jamproyes. Nous avons de la pluie pour la fin de notre séjour ici. Jacques vient de nous quitter.

Philippe m'écrit qu'il va descendre la Loire en bateau avec les ... Il viendra ensuite à Jamproyes. Dis-moi où vous irez dans le Jura, si ce n'est pas trop loin, nous tâcherons d'aller vous voir.

Je t'embrasse ainsi que Marcel.

Laure

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mercredi 25 septembre 1912

Ma chère Laure,

J'ai reçu tes deux lettres lundi à quelques heures d'intervalle et suis bien peinée pour Marguerite de Villancourt de la mort de son mari qui paraissait un homme plein de santé. C'est un affreux malheur ! Et si inattendu ! As-tu des nouvelles de Philippe ? Peut-être est-il déjà chez toi, car il n'aura sans doute pu aller chez Marcel Vincent ? J'attends un mot de Pierre nous disant quand il arrive nous voir ; je pense que ce sera plutôt qu'il ne l'avait dit puisque les Weiller seront déjà le 5 octobre à Paris.

Nous avons enfin quelques belles journées, mais il fait tout de même assez frais et j'ai dû retirer mon sac de fourrure pour mes séances de chaise longue à la cahute. J'ai été fatiguée samedi, mais en me mettant au lit tout de suite, cela n'a rien été, et je continue à présent à me bien porter. Nous irons tantôt à Mannheim avec l'auto faire des courses, entre autres chez la marchande d'ouvrage polonaise qu'on m'a indiquée et chez qui nous faisons ces temps-ci de longues stations. Je me mets à faire du macramé. Paul ayant aperçu dans cette boutique un coussin de ce genre de travail a été séduit et n'a pu résister à la tentation de l'acheter ; et à présent il fait l'ornement de notre salon. C'est vraiment un genre d'ouvrage très joli et très original, aussi vais-je me mettre à en faire. Justement, hier dans une lettre qu'Antoinette Martin m'écrivait, elle me conseillait ce travail. Je vais vite lui répondre que j'ai eu la même idée qu'elle.

J'ai reçu aussi hier une carte de Cécile Rey. Je t'écris à Chalon puisque vous devez y rentrer aujourd'hui. Puisque tu me proposes déjà les étrennes pour Marcel ; c'est un manteau ce qui lui serait le plus utile pour cet hiver. Mais il grandit si vite que je pense qu'une peau de bique pourrait facilement se modifier. En ce moment toutes ses robes sont devenues beaucoup trop petites et Mina va lui en refaire. Il continue à très bien se porter, enfin il fait quelques progrès pour la parole. Il est toute la journée au jardin et c'est un vrai désespoir quand il rentre à la maison où il ne peut plus se promener avec autant d'espace

Je t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, jeudi 17 octobre 1912

Ma chère Laure,

Je n'ai pas répondu à tes dernières lettres pensant que Pierre te donnerait de nos nouvelles. Il a eu très beau temps ici quoique frais, et maintenant, nous sommes dans le brouillard ; tout à l'heure nous étions au jardin, Marcel et moi, mais nous avons dû rentrer, car la pluie arrivait ; enfin nous profitons bien du jardin tout de même en nous servant de la cahute. Dans la maison, nous jouissons bien du calorifère qui nous enlève l'humidité des murs. Je crois qu'ainsi nous passerons un bon hiver dans notre maison devenue enfin confortable.

Nous ne savons pas du tout quand nous irons à Paris, probablement après le jour de l'an, mais tout cela naturellement dépendra de l'usine. Nous avons eu dernièrement 3 ingénieurs à déjeuner, dont Mr Desbordes notre prédécesseur ici et Mr Jacomet qui avait été à Chalon l'hiver dernier pour l'installation de la nouvelle usine. Ce dernier m'a beaucoup parlé de Chalon, du mariage vallon, etc. La prochaine fois qu'il y retournera, il ira te voir ; c'est un très aimable homme, je ne devrais même dire jeune homme quoiqu'il en ait passé l'âge. Je n'ai pas de nouvelles des Weiller depuis qu'ils sont à Paris que par la carte de Louis adressé à Pierre avant le départ de ce dernier d'ici. J'espère qu'Hélène aura trouvé une bonne pour ses enfants. J'ai reçu hier une lettre de Jean ; il dit que les affaires ont été cette année moins bonnes que l'an dernier. Un mot de Philippe il y a déjà quelque temps ; il pensait retourner à Zürich fin octobre.

J'ai reçu une lettre de Germaine Guerrin chez Marguerite de Villancourt ; cette dernière m'a écrit aussi un mot et paraît toujours bien démontée.

Marcel fait beaucoup de progrès en ce moment pour parler et il sait bien mieux se faire comprendre, aussi devient-il beaucoup plus propre. Il a très bon appétit ; à ce propos, voudrais-tu m'envoyer le régime de François pour que je me rende compte si je donne assez à manger à Marcel ?

Je te remercie des vœux que tu m'envoies pour ma fête ; j'espère que vous avez passé une bonne soirée samedi ?

Je t'embrasse.

Thérèse

Merci pour le Jardinage de la dernière fois. Je le lis toujours avec intérêt.

Lettre de Laure à son beau-frère Paul

2 décembre 1912

Mon cher Paul,

Je savais bien que tu pensais à mon pauvre cher absent hier ! Déjà trois ans que mon grand sacrifice a été consommé. On se demande, n'est-ce pas, quand on repasse en esprit tout ce qu'on a souffert, comment on est encore en debout ? Tu ne me parles pas de ta santé ; les névralgies ou rhumatismes si douloureux doivent se trouver mal de cette humidité glaciale. Je suis pourvue, de mon côté, d'un rhumatisme musculaire (dit le médecin) qui me gêne bien la marche par moments, et c'est pourtant la vie active que je tâche de mener pour m'utiliser qui me sauve !

Tu es en ce moment bien content, je suis sûre, de posséder Thérèse, Paul et le cher petit Marcel qui fait ses débuts à Paris ; que ce doit être bon d'avoir un peu de cet entourage dont d'autres sont même privés ! Fais-leur bien mes amitiés. Mais tu as sous le même toit les Charles et leurs petits si aimables et si gentils ! Voyons ne te plains pas trop.

Je ne savais que Louise avait été menacée d'un nouvel accident en octobre ; elle aurait dû pourtant être doublement prudente après avoir été si éprouvée il y a quelques mois ; quand une fois on a eu une fausse couche, on demeure autrement délicate de ce côté qu'auparavant ; elle a eu cette fois le départ et le voyage de son mari bien faits pour émotionner et préoccuper une pauvre femme dans sa situation.

J'ai su par des lettres de Marguerite que son fils Robert a quelques chances pour l'Internat, Emile était moins heureux ; et c'est vraiment regrettable quand on voit avec quelle conscience il travaille. Renoncerait-il alors à poursuivre la chance puisque tu parles de son service militaire ?... Notre Jean Renard le fait au 22e à Versailles ; au commencement la nourriture était vraiment très bonne, mais il faut déjà déchanter et comme il met son amour propre à ne pas manger à la cantine, c'est plutôt maigre ; il n'a pas très fort appétit heureusement et Marguerite a la bonté de l'inviter souvent. Au commencement aussi il était dans une excellente batterie, puis on l'a changé et au peloton actuel il a à faire presque exclusivement à des réengagés très rosses.

J'ai fait tes amitiés rue de l'Ecole où je dînais hier avec ce même petit Jean venu tout exprès cette fois avec tante Laure ; on m'a chargée de retour de souvenirs.

Tu n'as pas l'air d'être charmé de ta nouvelle installation ; il me semble pourtant que la rue est autrement agréable, et au beau temps tu seras à la porte du Luxembourg pour aller y lire. Je te verrai sans doute en février ; je pense passer quelques jours à Paris à ce moment. Les Lebourgeois ont dû t'envoyer un faire-part de mariage de leur fils Georges rue de Lille, je n'avais pas d'autre adresse à leur donner. Tu n'aimes pas les lettres croisées. Vite je clos en t'embrassant de coeur.

Ta Soeur Laure W.

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, lundi 16 décembre 1912

Ma chère Laure,

Je vois que vous êtes bien rentrés à Chalon. Notre voyage a été plus rapide cette fois avec le changement à Strasbourg ; cela fait gagner plus d'une heure. Il faisait très froid. Nous avons trouvé la campagne couverte de givre : notre jardin était ravissant, mais notre maison avait été bien chauffée pour notre retour. J'ai été un peu fatiguée du voyage, mais au bout de deux jours je ne m'en ressens plus.

Nous avons un temps très doux à présent, très humide aussi, malgré le grand vent. Malgré la boue des routes, nous avons tout de même pu faire un joli tour en auto hier ; mais il fait nuit si tôt qu'on doit rentrer à présent pour 4 heures.

J'ai déjà revu Mme Deschars et Mme Hibon de la fabrique. Les Deschars partent ces jours-ci pour passer les fêtes à Paris. J'ai reçu hier une carte de Jacques qui pense venir nous voir entre le 15 et le 25 janvier. Je pense qu'il pourra aller le 14 au mariage Guerrin. Catherine ce matin me remerciait de nos petits couteaux et me disait que son mariage était fixé pour cette date. Pierre pense-t-il y aller aussi ? Rien de Philippe. Et quant au Weiller, je n'ai de leurs nouvelles que par toi.

J'ai enfin reçu les photographies que Marcel Vincent avait prises de Marcel aux Brenets. Elles sont très grises, et surtout un peu vieilles. Marcel s'étant transformé depuis ; enfin, je les enverrai tout de même à Jean à qui cela fera plaisir ; l'expression d'ailleurs sur chacune est assez bonne et ressemblante. Je crois que notre voyage à Paris a tout de même un peu débrouillé Marcel. Il se promène au jardin avec un air sérieux en tirant son petit chariot rempli des jouets qu'il a reçus à Paris.

Je t'embrasse, ma chère Laure.

Thérèse

P.S. À propos de l'histoire avec la concierge de la rue Bastiat, je me suis renseigné auprès de mon beau-père qui est propriétaire ou gérant de différents immeubles. Il paraît qu'on ne doit rien à son concierge quand on renouvelle son bail. Il serait bon que cette femme ne reste pas dans son erreur, ou que du moins, elle ne recommence pas le même coup à d'autres locataires.

1910-1913

Lettre d'Henri à son frère Paul

Lille 23 décembre 1912

O joie, mon cher Paul ! Nous sommes tous les deux promus lieutenant ! Tous les deux à l'officiel d'aujourd'hui. Je ne m'en serais certes pas aperçu tout seul, si je n'avais rencontré un camarade qui attendait pour lui cet événement avec anxiété et qui a été très heureux de se faire féliciter lui-même en apprenant que nous étions nommés. À la première occasion, je boirai un verre à ta santé. J'ai l'intention de demander une aquarelle à papa, comme récompense ; ça vaut au moins ça.

Je t'embrasse ainsi que Thérèse et Marcel.

H. Wallon

Lettre d'Emile à son frère Paul

25 décembre, mercredi 1912

Mon cher Paul

Je ne veux pas tarder plus longtemps à t'envoyer mes félicitations. Tu viens encore de gravir un échelon dans la hiérarchie militaire. Te voilà maintenant lieutenant, et cela en moins de 10 ans. Je ne désespère pas, si tu continues ainsi, à te voir devenir quelque jour général de réserve.

C'est ce matin que le petit Marcel a dû, avec joie et admiration, décrocher les différents objets suspendus au petit arbre. J'entends d'ici sa petite voix d'une pureté quasiment céleste !

Je pensais aller vous voir dans les premiers jours de janvier, mais je dois passer mon examen du 6 aux 11, et j'estime que ces quelques jours ne seront pas de trop pour compléter mon instruction à cet égard. J'irai donc seulement après que je l'aurai complètement fini, vers le 20.

Comme tu dois le savoir, papa a donné son dîner lundi dernier ; un léger mal de tête en a été le résultat, mais il ne tardera pas à se dissiper.

André et Georges sont pour le moment à Paris. Georges va faire le pont jusqu'au 1er janvier.

J'espère que vous allez tous les 3 bien, et je vous embrasse bien fort.

Ton frère qui t'aime, Émile Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, vendredi 27 décembre 1912

Ma chère Laure,

Tous nos remerciements pour la superbe poularde qui vient d'arriver et dont nous nous régalerons. Mme Mayer en ouvrant le paquet a été émerveillée de la grosseur de la bête ; par curiosité, elle l'a pesée, et a constaté qu'elle était du même poids qu'une belle oie que nous avons eu lundi dernier pour notre grand dîner. Nous avons invité les Hibon de la fabrique, Mr Verlinden, aussi de l'usine et Monsieur Egger, le jeune cousin de Mme Thévenin. Nous n'avons pas eu les Deschars en congé en ce moment à Paris.

Il a fait ici un temps d'une douceur extraordinaire pour Noël. Nous avons profité hier de la journée de congé pour aller à Francfort en auto. Je ne connaissais pas encore cette ville. Nous y avons déjeuné et vu tout ce qu'il y a de curieux à voir : la cathédrale, les vieilles rues aux maisons du Moyen Âge qui forment tout un quartier très intéressant à visiter, et enfin la palmeraie très réputée qui mérite réellement sa réputation. La route d'ici Francfort est par endroits excellente, tout en mosaïque, et pendant de grandes distances toute droite, ce qui nous a permis de faire le trajet chaque fois en un peu plus de 2h½ (il y a 80 km environ) ; mais le restant de la route était terriblement boueux. Au retour, de plus, nous avons été surpris par un vent violent et de la pluie, ce qui manquait tout à fait de charme. Enfin, malgré tout cela, c'était une très jolie promenade.

J'ai eu une lettre d'Hélène ces temps derniers ; René m'a l'air remis, mais le genou d'Hélène n'est pas trop brillant étant donné que leur voyage retour est maintenant très proche. Pas de nouvelles de Philippe. Est-il près de vous en ce moment ? Pierre passera-t-il le jour de l'an avec vous ?

Sais-tu que le mariage de Catherine Guerrin est fixé au 14 janvier, je crains qu'il n'y ait pas grand monde de notre famille. Jacques écrivait, il y a déjà quelque temps, qu'il viendrait nous voir vers le 15 et 25. J'espère qu'il s'arrangera pour y assister. Je profite de cette lettre pour t'envoyer ainsi qu'à Louis et aux enfants les meilleurs vœux de bonne année de notre trio.

Je t'embrasse, ma chère Laure.

Thérèse

Je viens de recevoir le billet de faire part de la mort de Mr Lordereau.

1913

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, vendredi 3 janvier 1913

Ma chère Laure,

La poularde était délicieuse, et si copieuse, que nous avons fait de nombreux repas dessus.

Nous avons toujours un temps magnifique. Le jour de l'an, nous avons fait un joli tour dans les collines du Palatinat. Nous attendons Jacques prochainement, et sommes très heureux de son premier succès à ses examens. J'apprends seulement ces jours-ci que Pierre Hadengue s'est marié lundi dernier. Comment se fait-il qu'à Paris personne ne m'ait parlé de ce mariage ? Qui a-t-il épousé ? Tu devrais bien inscrire sur un calendrier tous les événements de la famille et des amis, et nous en envoyer à nous pauvres exilés, au moins un résumé. J'avais justement écrit à Mme Hadengue mardi pour mes souhaits de bonne année et mes regrets de ne pas l'avoir vu à Paris en décembre ; et j'ignorais encore à ce moment-là que son fils venait de se marier.

Je pense que Pierre ne va pas tarder à vous arriver ; je vois qu'il ne manque pas un des bals de Chalon. Je sais que Philippe est à Paris par les lettres que j'ai reçues ces jours-ci, mais il ne nous a pas encore écrit. Pas de nouvelles de Jean n'ont plus ces temps-ci. Et toi, comment vas-tu ? Et pour quand l'événement ? Je pense que les Weiller s'embarqueront demain ; le genou d'Hélène ne va pas encore fameusement, d'après ce qu'elle me dit.

J'ai reçu un mot de Marguerite Matron qui m'apprend qu'elle attend un bébé pour cet été ; j'en suis bien heureuse pour elle.

Avez-vous eu quelques réunions de famille pour le 1er janvier ?
Je t'embrasse.

Thérèse

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, lundi 21 janvier 1913 (1 heure)

Ma chère Laure,

Nous recevons à l'instant la dépêche nous apprenant que tu as un fils, et nous vous envoyons toutes nos félicitations. J'espère que tout s'est bien passé et que tu vas bien ainsi que l'enfant. Comment s'appelle-t-il ? J'espère que Louis nous enverra bientôt quelques détails. As-tu eu sœur Adèle assez à temps ?

Nous n'avons pas encore eu la visite de Jacques ; il pensait venir soit du 25 aux 28 soient du 5 aux 8. Espérons que le temps se remettra au beau pour son petit séjour ici. Presque toute la semaine dernière, nous avons eu de la neige ici. Marcel a même eu son bonhomme de neige. On avait déblayé autour de la maison pour le passage d'une voiture, car jeudi, nous avons donné un dîner où il y avait les Deschars et Mr Hibon dont la femme est absente en ce moment.

Je n'ai toujours pas de nouvelles des Weiller et je m'en vais les rappeler à l'ordre par une lettre.

Si tu désires que j'écrive à quelques personnes pour la naissance de ton fils, Louis n'a qu'à m'envoyer une lettre.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, samedi 25 janvier 1913

Ma chère Laure,

Remercie Louis de sa lettre. J'attendais avec impatience des détails, car je me demandais en effet si cet enfant n'était pas arrivé plus tôt qu'on ne l'attendait. Que disent les enfants de l'arrivée de ce jeune Charles ? Je vois d'après tous les détails que c'est un enfant magnifique ; tous nos compliments ! J'espère que tout continuera donc à bien aller, et je compte sur Suzanne ou Henri pour me tenir au courant des nouvelles, si Louis n'a pas le temps de m'en donner.

Jacques nous annonce son arrivée pour ce soir, et il doit passer 3 jours avec nous. Nous avons un très sale temps en ce moment, aussi, suis-je resté prudemment à la maison cette semaine. Quant à Marcel, il ne craint rien avec sa fourrure et sort quand même au jardin.

J'ai déjà écrit à Marie-Louise Jomier pour annoncer la naissance du bébé ; j'écrirai aux des Maisons, Bernarge, Hadengue, Danion. Dois-je aussi prévenir : Mme Champy, Charlotte de Talleyrand et Mme Thévenin ?

Nous avons eu une carte de Philippe dernièrement. Rien des autres côtés.

Je t'embrasse, et de bons baisers au jeune Charles.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mercredi 12 février 1913

Ma chère Laure,

J'ai reçu ta carte et suis heureuse de savoir que tu es déjà presque complètement rétablie et que Charles pousse à souhait. Je n'ai pu écrire tous ces jours-ci tant nous sommes dans le désordre des travaux. On vient de nous refaire le plafond de la salle à manger qui s'était écroulé le lendemain du départ de Jacques. Heureusement que nous n'étions pas dessous à ce moment-là, mais Marcel qui entrait avec Mina juste au moment de l'accident a été pris d'une épouvante terrible ; il hurlait et était pâle de frayeur. Encore maintenant que tout est réparé, le moindre craquement lui provoque de l'effroi et des pleurs.

Nous avons un temps superbe de printemps avec un peu de gelée le matin. Je reste au jardin avec Marcel toute la journée. J'ai même repris mes petites promenades dans la campagne quand il n'y a pas de vent. Les arbustes aux jardins ont déjà leurs feuilles ; c'est vraiment trop en avance cette année et cela risque bien d'être gelé.

Les avions profitent de ce temps calme pour manœuvrer, voilà trois jours qu'il en passe tous les jours un.

Dimanche, nous sommes allés en auto jusqu'à Karlsruhe ; nous avons bien perdu notre temps en visitant le musée ; au contraire, la promenade au parc du château nous a plu. Nous nous sommes demandé si ce parc n'était pas réservé aux piétons vu l'aspect des chemins et le manque complet de voitures ; nous avons pourtant pénétré sous l'œil d'une sentinelle avec l'auto ; nous aura-t-on sans doute pris pour des gens de la Cour ?

J'ai eu dernièrement de bonnes nouvelles de Hélène, Philippe, Jacques et Jean. À propos, les nouvelles du Mexique sont bien troublantes en ce moment. C'est la révolution qui recommence.

Je t'embrasse vite pour que ma lettre parte.

Thérèse

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mercredi 19 février 1913

Ma chère Laure,

J'espère que vous continuez à aller tous bien. Ici, il fait un temps superbe, mais très froid avec vent glacial.

Tante Albert m'a envoyé ces jours-ci les renseignements Sorbonne sur le Mexique ; la situation d'après les journaux ne semble pas rassurante.

Nous avons fait dimanche une jolie promenade jusqu'à Darmstadt ; la visite du château et du musée sont intéressantes.

Bons souhaits pour ta fête.

T.W.

Lettre de Thérèse à son frère Pierre

Mannheim, Waldhof, samedi 1er mars 1913

Mon cher Pierre,

Je regrette que le projet dont je t'avais parlé ne puisse aboutir, mais puisse que cette jeune fille ne veut pas se marier, il n'y a rien à faire de ce côté-là. Il faut donc chercher ailleurs. Comme personne pouvant aider à te marier, je ne vois, en dehors des personnes que tu me cites, que ma belle-sœur Madeleine Charles Wallon. Elle a beaucoup de relations et Paul croit qu'elle s'est déjà occupée de différents mariages. Mais avant que je ne lui écrive et lui exprime tes désirs, je voudrais être fixée sur un point. Après ton remariage, devras-tu retourner au Maroc ? Pour combien de temps ? Un an ? 2 ans ? Et devras-tu de toute façon y aller dès le mois d'octobre prochain ? Et dis-moi aussi si une femme peut accompagner son mari au Maroc ? (Bien que je ne le pense pas). Nous sommes disposés Paul et moi à t'aider le plus promptement possible à te trouver une femme.

J'ai fait une liste de toutes les jeunes filles que je connais ; je te l'envoie. Mais les connaissant fort peu, je ne peux guère te donner de renseignements. La plupart n'ont que 80 000 fr. de dote ; du moins la première, amie des Heliot, et nos trois cousines dont je t'indique approximativement les âges. (Les deux de 27 ans sont très bien physiquement). Louise Guibert y a-t-elle pensé ? Et cela n'a-t-il pas pu marcher ? Ou ne trouves-tu pas les dotes insuffisantes ?

Il y a aussi Melle Lutterlin que les Hallopeau connaissent ; je ne sais si elle est mariée ; elle paraissait très gentille. On aurait tous les renseignements par Louise Guibert. Réponds-moi le plus tôt possible pour que je puisse m'occuper de toi.

Je te quitte vite pour que ma lettre parte et t'embrasse.

Thérèse

Liste jointe :

Bailly 30 ans (80 000 de dote par Melle Eliot)
 Cournot 25 (renseignements par Louise Guibert)
 ? Monnier 26 ans (renseignements par Laure)
 ? Brisson (r. par Laure)
 Lutterlin 30 ans (r. par Louise Guibert)
 je ne sais si cette jeune fille est déjà mariée ?
 Puiseux 27 ans
 Rivière 27 ans
 Rabut 25 ans
 (r. par Louise Guibert)
 Couvet ? (r. par ma belle sœur Madeleine Charles Wallon).

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, samedi 15 mars 1913

Ma chère Laure,

J'ai reçu ta lettre ces jours-ci. Un air de grippe a passé sur le Waldhof et toute notre maison a été enrhumée. J'ai été assez prise et ne suis pas encore complètement remise, aussi ai-je abandonné toute correspondance. Je t'envoie cependant ce mot pour que tu ne restes pas sans de nos nouvelles.

La promenade en auto pour demain est à l'eau. Il fait pourtant très beau, un ciel superbe, mais un vent terrible. J'ai dû me décommander cette semaine chez Mme Deschars qui m'avait invitée.

Le cousin de Mme Thévenin, Mr Egger, est venu me faire ses adieux. Je l'ai tout de même reçu malgré mon abrutissement causé par mon rhume.

Je n'ai pas de nouvelles récentes de la famille, sauf un mot de Jacques. Toujours rien de Jean. Il paraît qu'Estelle va déménager. Elle m'avait parlé de ce projet qui me paraissait bien. Je voudrais bien avoir quelques détails ; je pense au moins qu'elle n'aura plus 6 étages à monter.

Et votre ascenseur rue Bastiat ? Vous avez manqué votre coup en achetant pas la maison ; vous auriez été sûrs de l'avoir de cette façon.

Je t'embrasse.

Thérèse

Je ne sais pas si je t'ai remerciée pour le dernier numéro de Jardinage que je lis toujours avec intérêt.

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 25/3/13

Mon cher papa

Vous ne devez pas avoir fort beau temps pour vos vacances de Pâques. Le séjour à la campagne doit être passablement frais, et la pluie doit en être une hôte bien gênante. Vous avez en tout cas le bon air, et les enfants de Louise n'y regarderont peut-être pas de si près ; ils sauront courir dans le jardin et voir pousser les premières feuilles, les premiers radis.

Nous avons fait le dimanche et le lundi une petite sortie dans les environs. Nous avons été assez favorisés, n'ayant pas eu de pluie. Nous comptons bien que quand tu seras ici, le temps sera beau. C'était évidemment au mois d'avril, ou mieux encore au commencement de mai que l'on est le plus sûr d'avoir de belles journées. Nous n'avons pas de préférence sur le jour de ton arrivée ici, sauf si tu n'as pas déjà arrêté ton programme pour la Pentecôte, ces jours-là, où le dimanche et lundi, je suis libre. Dans le cas contraire, il suffirait que tu viennes à un moment quelconque et comprenant un dimanche dans ton séjour ici.

Marcel passe ses journées au jardin. Il n'aime pas beaucoup rester enfermé. Ce n'est pas que dehors il soit d'une gaieté folle. Il faut croire pourtant qu'il s'amuse, quoique se promenant tranquillement en traînant derrière lui sa voiture. Sa grande distraction et d'aller voir les poules, et d'aller chercher les œufs donc il ne cesse pas d'ailleurs d'être très friand.

Au revoir, mon cher papa, je t'envoie nos baisers à tous les trois.

Ton fils, Paul

1910-1913

Paul à son fils Paul

Champagne, mercredi 26 mars 1913

Mon cher Paul

Il me faut pourtant secouer la torpeur de la vie des champs et te donner des nouvelles de la famille.

Je suis en ce moment dans ma petite propriété de Champagne avec Louise et sa jolie petite troupe. J'ai reçu la visite d'Henri pendant la Semaine sainte, puis d'André d'Émile et Georges. Émile est parti lundi vers la fin de l'après-midi devant être rendu le soir au régiment. André nous a quittés hier matin et je viens d'accompagner Georges à la gare, il doit reprendre son service demain matin à Angoulême. Louise repartira mercredi prochain, Albert reprenant ses cours en Sorbonne vendredi 4 avril. Puis je recevrai, je l'espère, Madeleine et ses enfants que Charles viendra rejoindre à tous ses moments de liberté. Le temps n'est malheureusement pas très beau, le soleil est rare dans des intervalles de pluie trop fréquents. Albert est parti ce matin en excursion dans les environs de Beauvais, moitié par chemin de fer, moitié à pied. Il ne doit rentrer que demain soir, mais la pluie qui tombe en ce moment pourrait bien le décider à écourter cette promenade.

En dehors de la joie que me donne le soleil, je voudrais tant au moins un temps sans pluie pendant quelques jours, car je vais commencer des travaux dans ma petite maison de Champagne. Il s'agit d'enlever toute la couverture qui est en assez mauvais état et de la remplacer par une couverture d'un autre genre me permettant d'établir sous comble une grande pièce en forme d'atelier et pouvant servir, au besoin, de chambre à coucher ou dortoir supplémentaire.

Comme je continuerai à habiter pendant le cours de ces travaux et que j'aurais peut-être en ce moment Madeleine et son petit monde, le mauvais temps serait fort déplacé. Je dois au moins à mes hôtes « le clos et le couvert ».

Je pense toujours à la visite que je vous ai promise, mais je ne puis, avec ses travaux, en fixer l'époque. Si je quitte mon poste, les ouvriers ne feront plus rien et ce sont genres de travaux qui demandent à être enlevés.

Les enfants de Louise comme les parents sont en excellente santé. Les enfants de Charles sont maintenant en convalescence de leur rougeole et je compte sur leur séjour à champagne pour les remettre complètement.

Si inclus, mon cher Paul, tu trouveras une communication du Crédit foncier d'Algérie. C'est toi, je crois, qui es propriétaire des 10 actions. Tu verras s'il y a lieu de renvoyer signé le pouvoir ce faisant tu recevras une prime de 2,50 fr.

Au revoir, mon cher enfant. Je t'embrasse bien tendrement ainsi que Thérèse et votre beau Marcel. Louise se joint à moi.

Ton père, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, vendredi 27 mars 1913

Ma chère Laure,

Nous avons reçu tes excellents chocolats et t'en remercions. Marcel en a pris sa part et les a appréciés aussi.

Jacques est-il encore avec vous ? Je pense que Philippe aussi ne tardera pas à aller vous voir. J'ai reçu une lettre de Jean. Il me dit qu'ils n'ont rien eu à craindre à leur usine pendant la révolution et tout se calme à présent. J'ai eu aussi une carte d'Hélène de leur petit voyage aux environs de Christinia.

Ici, nous avons un vrai temps de printemps ; mon rhume étant pour ainsi dire terminé, je passe toute la journée au jardin avec Marcel. Nous aurons mercredi la visite de Mme Deschars et de ses enfants ; nous passerons un bon moment dehors au jardin qui est ravissant en ce moment : les violettes sont en pleine floraison. Tous ces jours-ci, il faut que j'aille à Mannheim pour un costume qu'on me fait. J'en ai profité mercredi pour aller voir Frau Consul dont c'était le jour. Il n'y avait pas foule dans ce salon pour ne pas dire qu'il n'y avait que moi. Il paraît décidément que les Mannaheimois n'aiment pas faire de visites.

Mon beau-père est en ce moment à Champagne-sur-Oise, sa nouvelle petite propriété ; les Demangeon y passent les vacances de Pâques et les Charles Wallon, dont les enfants ont encore la rougeole, leur succéderont. Nous aurons donc la visite de mon beau-père qu'un peu plus tard, probablement pour la Pentecôte, car Paul a aussi le lundi comme congé et pourrait davantage profiter de la visite de son père.

As-tu eu des nouvelles des Meissas ? Sais-tu si Geneviève a toujours de la fièvre ? T'a-t-on dit quand devait avoir lieu le mariage de Marguerite Thenard ?

Pendant que j'y pense, voudrais-tu me donner le nom de jeune femme de Jeanne Richer ainsi que son adresse ; les adresses aussi des François Guerrin et des Vadot.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

Affectueux souvenir à tous.

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, jeudi 3 avril 1913

Ma chère Laure,

Je te remercie de ta carte et de tes vœux de fête. J'ai reçu en même temps que la tienne une carte de Jacques me confirmant les mauvaises nouvelles que tu me donnes des Meissas et d'Albert Contant. Henri Meissas est-il aussi malade de la poitrine ? Nous allons tous bien ici : le temps est assez beau et le jardin est ravissant avec tous les arbres fruitiers en fleurs. Nous avons eu hier la visite de Mme Deschars et de ses enfants et celle de Mme Hibon. Ce soir nous dînons chez les Deschars avec le jeune ménage Hibon ; un dîner d'adieu, car Mr Hibon part en mission à Alt Wasser à l'usine dont Mr Ziégler est directeur.

Je ne pensais pas que le mariage Thenard aurait lieu si tôt et m'empresse d'envoyer mon cadeau. Je crois t'avoir écrit que j'avais reçu une longue lettre de Jean très rassurante sur les événements de la révolution. Jacques me donnait dans sa carte des bonnes nouvelles des Caron et des Guerrin qu'il avait vus au cours de son petit voyage en Franche-Comté. Je ne savais pas Albert Contant de nouveau plus souffrant, mais l'état dans lequel je l'ai trouvé cet hiver à Paris me laissait bien des craintes pour sa santé. Quand pensez-vous aller à Paris ? Nous ne pourrions pas y aller prochainement. C'est mon beau-père qui viendra au contraire nous voir ici.

Je n'ai pas de nouvelles récentes des Weiller. C'est par toi que je sais qu'ils prendront leur congé en septembre et qu'il pense aller à Aix-les-Bains pour le genou d'Hélène. Avez-vous déjà fait des projets pour cet été ? Nous comptons toujours aller en août aux Petites-Dalles.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

En m'envoyant les adresses que je t'ai demandées, donne-moi donc aussi le nom de jeune femme d'Henriette Thénard, je l'ignore tout à fait.

Lettre de Thérèse Wallon à son frère Jacques TM

Mannheim-Waldhorf

Vendredi 4 avril 1913

Mon cher Jacques,

J'ai reçu ta carte du 31 mars et viens t'y répondre, car je ne t'ai pas écrit depuis fort longtemps.

Mon rhume est tout à fait terminé à présent et je vais très bien.

Nous avons été dîner hier chez les Deschars avec le jeune ménage Hibon de la Compagnie de Saint-Gobain. Et avant hier, c'était Mme Deschars qui était venue me voir ici avec ses enfants pour goûter. Marcel était très content d'avoir des petits amis, bien qu'au début il est toujours assez surpris de voir qu'ils s'amuse avec ses jouets à lui.

Nous avons très beau temps et tous nos arbres fruitiers sont déjà en fleurs. C'est à présent la belle saison dans ce pays. Je pense aussi que mon beau-père pourra prochainement venir nous voir dans le courant de cette période de printemps qui précède l'arrivée des terribles moustiques.

J'ai reçu de Laure confirmation des mauvaises nouvelles que tu me donnes des Meissas et Contant. Comme je te l'ai dit à ton passage ici cet hiver, les santés de ces deux côtés m'avaient laissée une triste impression lors de mon séjour à Paris.

Je pense que les Jeannin iront à Paris en mai comme d'habitude. Nous, nous ne comptons pas y aller d'ici les grandes vacances. Et cette fois, nos vacances, nous comptons bien les passer aux Petites-Dalles.

J'avais oublié, en effet, de te dire que mon beau-frère Émile faisait son service à Rouen ; je crois d'ailleurs qu'il s'y trouve très heureux. J'ai reçu ces temps-ci une lettre de Jean qui a mis presque un mois à me parvenir : les nouvelles qu'il donne du Mexique sont rassurantes. Il me raconte comment il a passé son temps chez M. Simonin pendant le plus fort de la révolution.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Mannheim - Waldhof, samedi 19 avril 1913

Mon cher père, je vous écris à Paris ne sachant pas si vous y êtes de retour ou si vous êtes toujours à Champagne avec Madeleine et ses enfants. Dans tous les cas, vous ne devez pas jouir d'un temps bien beau s'il est pareil au nôtre ; c'est maintenant la tempête après avoir eu la neige. Enfin, cela ne peut durer vu la saison avancée, et nous espérons que votre visite ici ne se fera plus longtemps attendre à présent ; nous l'avons déjà annoncée à Marcel. Vous le trouverez changé, j'en suis sûre ; il n'a plus l'air aussi bébé qu'à son dernier voyage à Paris. C'est un bonhomme qui commence à savoir s'occuper ; il travaille au jardin, enlève l'herbe des allées, ramasse du bois mort, ratisse, etc., mais dans son zèle, il lui arrive d'arracher aussi quelques nouvelles plantations de fleurs, ce qui ne fait pas l'affaire du brave Haut. Le jardin a beaucoup souffert de ces derniers grands froids, tous les arbres fruitiers ont été gelés en pleine floraison. Avez-vous été plus heureux à champagne, et la gelée vous a-t-elle épargné ? Quel temps qu'il fasse, l'auto ne chôme pas le dimanche ; les jours s'allongeant, nous agrandissons le cercle de nos connaissances géographiques aux environs. Une des dernières fois, nous avons même été jusqu'en Forêt-Noire ! Mais sans aller si loin, nous avons déjà combiné de jolies promenades à vous faire faire dans nos environs lorsque vous viendrez nous voir.

Au revoir, mon cher père, ne nous oubliez pas auprès de chacun et gardez pour vous nos meilleurs baisers.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à sa belle-fille Thérèse

Champagne, jeudi 24 avril 1913

Ma chère Thérèse,

J'ai reçu ce matin votre lettre du 19. Vos beaux-frères reconnaissant votre écriture l'avaient ouverte dimanche puis communiquée à Louise qui pensant me voir mardi à Paris l'avait gardée puis l'avait expédiée à Champagne où je suis toujours retenu par mes ouvriers. Les travaux que je fais à ma petite maison sont en effet plus importants, plus longs que je ne l'avais prévu tout d'abord. La couverture étant en mauvais état j'avais décidé de la refaire en la redressant de façon à pouvoir y loger une grande pièce pouvant servir aussi bien d'atelier que de chambre. L'ancienne couverture est complètement enlevée et sans les bâches qui protègent mon plafond je serais à la merci des intempéries. Aujourd'hui après une matinée délicieuse et chaude, le temps tourne à l'orage et je me demande ce que je deviendrais si l'orage se déclare.

Je n'entrevois pas encore la terminaison de ces travaux et je crains bien de ne pouvoir aller à Mannheim comme je l'avais projeté pour la Pentecôte. Dans huit jours je serai fixé et je vous préviendrai. J'ai grande hâte d'aller vous voir et de refaire connaissance avec mon petit Marcel qui doit être en effet bien changé depuis son dernier séjour à Paris.

Louise et sa petite famille sont venues passer les vacances de Pâques avec moi à champagne. J'espérais, après son départ, voir arriver Madeleine dont les enfants seraient venus achever leur convalescence de rougeole à la campagne. Mais le temps ne s'y prêtait guère et mes travaux rendant inutilisable pour quelque temps mes cheminées, la maison n'était guère confortable et je n'ai pas insisté auprès de Madeleine pour la faire venir. J'espère qu'elle me dédommagera prochainement, mais je n'ose pas trop y compter.

Le dimanche, je reçois généralement dans mon ermitage ceux de mes enfants qui peuvent se faire libres. Dimanche dernier, j'avais le plaisir de recevoir André, Émile et George. Émile fait son service militaire de la façon la plus agréable : permission tous les dimanches et tous les jours permission de 10 heures à 11 heures. Il est maintenant attaché à l'infirmerie ce qui lui donne beaucoup de loisirs.

Au revoir, ma chère Thérèse, à bientôt je l'espère. Embrassez bien pour moi votre mari et mon gros Marcel.

Votre père, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mardi 29 avril 1913
(2 heures)

Ma chère Laure,

Je pense que vous êtes dans le train à cette heure-ci et que vous devez y avoir terriblement chaud, si vous jouissez de la même température que nous ici. Nous devons déjà nous habiller absolument comme en été ; Marcel se trouve très heureux d'être en chaussettes. Il n'attend pas la fin des repas pour demander à retourner au jardin, tant il se sent le besoin d'être au grand air. Nous ne voyons guère la possibilité d'aller à Paris, bien que nous en ayons très envie, mais Paul pense être très pris le mois prochain. Mon beau-père n'est pas non plus encore fixé sur sa venue ici, à cause de ses travaux à sa maison de Champagne. Et puis, enfin, si Pierre se marie, nous nous réservons pour cette occasion. Et j'ai été en correspondance avec lui ces temps-ci pour des renseignements que nous devons lui procurer. J'attends sa réponse pour savoir si nous devons les approfondir. J'apprends par toi la mort d'oncle Vigouroux et de Mme Sarrazin. Envoie-moi aussi des nouvelles de tous les Parisiens, famille et amis, que tu verras ces temps-ci ; des nouvelles des Meissas et d'Albert Contant.

Ne m'oublie pas auprès d'Estelle et de Melle Eliot. À propos, tu as de lire dans les journaux l'effondrement de la maison Froment-Meurice ? Les Parisiens doivent se rendre nombreux chaque jour sur le lieu de cet accident peu banal.

Je t'embrasse vite pour faire partir ce mot.

Thérèse

Lettre de Paul à sa belle-fille Thérèse

Paris, vendredi 30 avril 1913

Ma chère Thérèse,

Je reçois un instant votre lettre du 28 m'annonçant votre arrivée dimanche soir. Je vous avais écrit ce matin vous disant que je partais demain samedi pour m'installer à Champagne.

Je ne puis malheureusement pas différer mon départ, car j'ai donné des rendez-vous dans les premiers jours de la semaine.

Le concierge vous remettra la clé de l'appartement. Vous trouverez dans la salle de bains les deux lits pour Marcel est la bonne.

La clé est sur l'armoire normande où se trouvent les draps et tout le linge.

Je reviendrais à Paris jeudi.

Veillez m'excuser, ma chère Thérèse. Je vous embrasse affectueusement ainsi que Madeleine et les enfants.

Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 6/5/13

Mon cher papa

Nous recevons ton mot nous annonçant ton arrivée pour samedi matin et nous sommes vraiment bien contents que tu puisses venir nous voir. Espérons seulement que le temps va se remettre au beau.

Si tu prends le train de 9h du soir, il y a avantage à ne pas aller jusqu'à Karlsruhe comme tu le fais d'ordinaire. Il vaut mieux quitter ton train à Strasbourg où tu arriveras à 5h50 du matin (heure allemande) et prendre le train Bâle (Basel), Francfort (Frankfurt) qui a une voiture pour Mannheim, dix minutes plus tard à 6h. Tu passes ainsi par la rive gauche du Rhin (Haguenau, Wissenbourg, Landau, Neustadt, Ludwigshafen, Mannheim.

Strasbourg 6h

Neustadt 7h35 - 7h39

Ludwigshafen 8h06

Mannheim 8h18

De cette façon au lieu d'arriver à 9h15 tu gagnes une heure sur le trajet. Je serai à la gare à t'attendre. Si tu me manquais sur le quai, tu verrais toujours ma voiture grise sur la place de la gare où tu n'aurais qu'à t'installer en m'attendant.

Je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

N. B. Tu peux avec ton billet aussi bien prendre la rive droite du Rhin que la rive gauche.

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mardi 6 mai 1913

Ma chère Laure,

J'ai reçu hier la carte des Louis m'annonçant la mort de Geneviève Meissas ; j'ai écrit aussitôt à oncle Meissas. Je pense que l'enterrement a lieu aujourd'hui ? Peut-être quelques membres de la famille de Franche-Comté sont-ils déjà là pour la cérémonie ? J'espère que tu m'enverras quelques nouvelles prochainement. Pierre m'écrit que l'état d'Albert Contant s'est beaucoup aggravé. Cécile Fay est-elle toujours entendue.

Nous avons maintenant un temps froid et pluvieux. Nos deux dernières promenades en auto ont été plutôt arrosées. Jeudi, nous étions à Wiesbaden que je ne connaissais pas encore ; mais je préfère davantage Baden-Baden qui est moins grande ville. J'espère que le temps va devenir meilleur, car mon beau-père arrive samedi prochain nous voir. Marcel doit revêtir sa peau de bique pour aller au jardin ces jours-ci. Il a été de nouveau vacciné ; je crains qu'il ne soit encore rebelle cette fois.

J'ai reçu un mot de Mme Thénard pour me remercier du souvenir que j'avais envoyé à Marguerite. Le jeune ménage Bacot est aux Indes. Louis a-t-il vu Mr Roujier depuis sa visite à Mme Dellaye, et comment va son affaire ? Une carte de Mme Albert Chaudé m'apprend les fiançailles de Marguerite avec Mr Alibert auditeur au Conseil d'État. J'ai reçu une lettre d'Hélène ce matin ; elle m'envoie les photographies de ses filles. Philippe m'écrit qu'il viendra probablement nous voir prochainement. Rien de Jean récemment. Nous dînons demain soir avec les Deschars. J'attends qu'il fasse meilleur temps pour demander à Mme Deschars de venir avec ses enfants passer la journée ici.

Affectueux souvenir à tous. Je t'embrasse.

Thérèse

Lettre de Paul à son fils et sa belle-fille

Paris, vendredi 16 mai 1913

Mon cher Paul, ma chère Thérèse,

Depuis mon retour, je ne cesse de parler de vous et des bonnes journées que nous avons passées ensemble. J'invite chacun, comme tu m'en as prié, mon cher Paul, à aller faire connaissance à leur tour avec ton auto et faire, sous ta sûre direction, les ravissantes promenades que tu m'as fait faire.

Ce maudit malaise qui m'a pris dans la matinée de dimanche a failli tout faire manquer. J'en étais désolé et confus tout à la fois de vous donner tant d'embarras. Ma confusion se changea bientôt en gratitude pour les bons soins dont vous m'avez entouré. Je n'avais pas besoin de cette preuve, mais combien, ma chère Thérèse me parut charmante dans ses intentions pour moi si affectueuses, si sincèrement, si simplement affectueuses. Je me réjouis pour toi, mon cher Paul, du bonheur que tu as de posséder une si gentille compagne. Avec votre bon gros Marcel, vous devez vous sentir tous deux bien heureux. Ce que j'ai été questionné sur ce fameux Marcel ! Et par Suzanne et par Marguerite, Popaul, Henri, petit Albert, toute la bande, vous ne pouvez vous imaginer. On s'intéresse à tous ses gestes et à d'autres encore. On s'informe surtout si on le verra aux Petites Dalles. La nouvelle que j'ai pu donner de votre séjour aux Petites Dalles au mois d'août a causé une joie générale aux petits comme aux grands. Puisse ce voyage s'accomplir ! Mais je tiens à te le répéter, mon cher Paul, si par hasard ce que je ne crois pas, la faculté déconseillait la mer cette année encore à Thérèse, je mets à votre disposition ma petite propriété de Champagne. Vous y serez dans un beau pays, dans un air parfaitement pur avec facilité très grande pour vous rendre à Paris dans la journée et en revenir : une heure de trajet en chemin de fer et train toutes les heures.

Vous aurez un long jardin avec petit bois, potager, fruits et légumes, proximité de l'Oise si vous avez la passion de la pêche, forêt de Lisle Adam pour de grandes promenades. Mais nous vous préférons tous vous voir aux Petites Dalles. Enfin je compte toujours sur votre visite en juin ou juillet et vous montrerai mon petit ermitage.

Je souhaite mon cher Paul que ta journée de mardi se soit passée pour toi sans trop d'ennuis avec cette affaire de déraillement et que tu auras rivé le bec aux ingénieurs ou fonctionnaires du chemin de fer de l'État allemand. Tiens-moi au courant de cette affaire, elle m'intéresse beaucoup.

J'allais oublier de vous dire que nous avons fait fête hier aux belles asperges que vous avez bien voulu introduire dans ma valise. J'avais convoqué à dîner pour les manger en compagnie : Charles et Madeleine et leurs enfants, Louise Albert et Suzanne, Henri. Elles ont été trouvées naturellement exquis et ce fut une nouvelle occasion de parler de vous tous. Je leur en ferai manger dimanche de mon jardin de Champagne, mais combien différentes ! Le plant d'asperges avait été fort négligé par mon jardinier. J'ai pris une bonne leçon chez vous et j'en profiterai.

Mille tendresses, mes chers enfants, je vous embrasse bien tendrement ainsi que mon aimable et bon Marcel. À bientôt je l'espère.

Votre père, Paul Wallon

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Mannheim - Waldhof, samedi 7 juin 1913

Mon cher père, nous avons fait bon retour et repris notre existence paisible du Waldhof. Paul, le lendemain de son arrivée ici, a reçu la confirmation de sa nomination à Stolberg. La semaine prochaine, il doit se rendre là-bas pour 48 heures et verra en détail le pays et l'endroit que nous habiterons. On est généralement d'accord pour trouver Stolberg bien situé dans un pays vallonné et boisé ; enfin c'est beaucoup mieux que Waldhof, paraît-il. Vous viendrez juger par vous-même dès que notre installation sera faite, mais nous ne savons pas encore exactement quand nous devons la faire avec cette perspective de travaux. Marcel, dès son arrivée ici, a retrouvé avec plaisir ses instruments de jardinage ; il se promène dans les allées traînant derrière le dos sa pelle et son râteau d'un air convaincu. Il a été ravi de faire la connaissance des jeunes poussins et canards nés pendant notre absence.

Des orages qui surviennent chaque jour ont beaucoup rafraîchi le temps. Si il en est de même à Champagne, vous ne devez plus avoir trop chaud ; hier nous n'avions que + 13° ici. Notre potager ne souffre pas des pluies, au contraire, il est en pleine végétation et donne déjà toutes sortes de légumes en abondance ; nous mangeons nos premiers petits pois, et nous avons toujours des asperges. Marcel lui, apprécie spécialement les fraises et ne manque pas de diriger ses promenades intentionnellement de leur côté. Un mot d'Émile hier disait qu'il irait sans doute vous voir demain. Dans tous les cas, je pense que vous aurez Louise et ses enfants comme d'habitude. Embrassez-les pour nous et gardez pour vous, mon cher père, nos baisers les meilleures.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, mardi 10 juin 1913

Ma chère Laure,

Je n'ai pu écrire plus tôt ayant beaucoup à faire, et de plus, Marcel a attrapé une laryngite due, je crois, aux brusques changements de température de ces jours-ci. Il est encore au lit, mais n'a presque plus de fièvre et le docteur croit qu'il pourra retourner au jardin d'ici deux ou trois jours. Lui qui n'a jamais rien, nous étions ennuyés de le voir souffrant ; le docteur nous a dit qu'il y avait beaucoup d'enfants dans le même cas en ce moment dans nos environs et que cela n'avait rien de grave. Tout le pays sait notre départ pour Stolberg, ainsi que celui du directeur. Je ne le sais pas encore pour quel mois nous devons nous installer là-bas. Paul ira cette semaine passer 24 heures auprès de son futur directeur et examinera le pays.

Dans tous les cas, je m'appête à partir vers le 1er juillet pour les Petites-Dalles avec Marcel et Mina. Le docteur qui m'a auscultée ma dit que la mer me ferait du bien ainsi qu'à Marcel, mais il nous déconseille les bains à tous deux et il a même ajouté (Paul n'était pas là) que pour Monsieur Wallon cela serait au contraire très bon ; cet avis m'a bien amusée.

J'ai reçu dernièrement une lettre de Louise Guibert à propos de son projet pour Jean. Elle est d'avis que Jean vienne dès son débarquement aux Petites-Dalles pour voir dès le début si le projet peut marcher. Nous sommes tout à fait de son avis et j'ai écrit dans ce sens à Jean en lui envoyant la lettre de Louise Guibert.

Avez-vous déjà pris vos renseignements aux Petites-Dalles ? L'hôtel sur la mer s'appelle Hôtel des Bains et celui par derrière Hôtel Saint-Jean.

Je te quitte pour faire partir cette lettre et t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Paul à sa belle-fille Thérèse

Paris, jeudi 12 juin 1913

Ma chère Thérèse,

Que je suis content de savoir que votre future résidence de Stolberg vous offrira un séjour agréable ! Le pays est, d'après votre lettre, bien préférable au Waldhof. Puissiez-vous trouver un pavillon et un jardin vous donnant toute satisfaction. Le moment approche où vous allez avec Marcel quitter Paul pour aller aux Petites Dalles. Mr et Mme Jeannin-Naltet sont, je pense, toujours décidés à choisir cette plage. Dans le cas où ils auraient changé d'avis, ne manquez pas de m'en prévenir. Je serais enchanté, ma chère Thérèse, de me rendre aux Dalles pour vous y recevoir dès que vous me ferez signe. Je devancerai Louise qui n'y arrivera guère que vers le 20 juillet et nous la recevrons ensemble.

J'ai quitté Champagne lundi pour venir passer la semaine à Paris où j'avais affaire, mais j'y retournerai samedi et Louise m'y rejoindra avec Albert et leurs enfants. Dimanche 15 nous fêteront les années d'Henri. Charles et Madeleine, André, Émile, peut-être aussi Georges, se joindront à nous. Si vous écoutez bien vous entendrez dans nos toasts parler des absents et bien certainement Suzanne réclamera son petit Marcel.

Quelles bonnes parties vont faire ensemble aux Dalles tous ces enfants ! Marcel va achever de faire pleine connaissance avec ses petits cousines et cousins, et le bon papa ne sera pas le moins heureux de cette réunion de tous ses petits-enfants. Pourquoi la pauvre bonne-maman n'est-elle pas là aussi ! Elle n'aura pas connu un seul de ces petits êtres qu'elle eut tant choyés et adorés ! Dans mon chagrin égoïste je dis la pauvre bonne-maman, je devrais dire les, car votre excellente mère, dont j'ai bien gardé le souvenir, eut été elle aussi bien heureuse du bonheur de sa fille Thérèse.

La nomination de Paul à Stolberg ne va pas, je pense, modifier l'époque ni la durée de ses vacances.

Écrivez-nous dès que vous aurez décidé quelque chose et recevez ma chère Thérèse pour vous, votre excellent mari et mon cher petit Marcel, mes bien affectueux baisers.

Paul Wallon

Lettre de Paul à son fils Paul

Paris, jeudi 12 juin 1913

Mon cher Paul

Louise vient de me montrer ta lettre. Je m'empresse de te confirmer ce que j'écrivais hier à Thérèse. Je serai enchanté d'aller la recevoir aux Dalles. Peut-être ne serais-je libre que le samedi 5 juillet, ayant des choses à terminer à Champagne d'ici là ; mais si Thérèse désire partir le 1er qu'elle me le dise, je préviendrai la gardienne de mettre la maison en ordre et à sa disposition et, très peu de jours après, je la rejoindrai. Réponds-moi donc très franchement ce que vous avez décidé.

Mille tendresses à tous trois.

Ton père, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 16 juin 1913

Mon cher papa

Nous avons bien reçu ta lettre offrant l'hospitalité à Thérèse et Marcel dès le commencement de juillet. Nous t'en remercions bien. Nous pensons toutefois que cela ne te dérange aucunement son quoi il aurait été fort facile que Thérèse s'installât à l'hôtel jusqu'à l'époque que tu avais fixée pour ton arrivée aux Dalles. Si le temps que nous avons maintenant continue, ce sera un vrai charme pour Thérèse et Marcel d'être au bord de la mer avec une telle température.

Une lettre reçue de Laure Jeannin laisse peu d'espoir à Thérèse sur l'arrivée de sa sœur aux Dalles. Ils iront peut-être plutôt faire une saison d'eau, Louis J. en ayant besoin pour sa santé.

Marcel est maintenant tout à fait remis de son indisposition. Il court dans le jardin, comme par le passé. On lui prépare tout son équipement pour qu'il puisse jouer sur le sable mouillé, et se salir comme il voudra, et barboter dans l'eau et les rochers sans être grondé par sa maman. Les petits cousins et cousines savent bien d'ailleurs lui montrer toutes les bêtises qu'il est possible de faire. Il faut espérer que deux mois de ces exercices-là l'auront débrouillé et donné de belles couleurs.

Nous avons profité de la journée d'hier pour aller à Bitche, Reichofen et Woerthe. C'est comme tu le vois une grande tournée. Mais Thérèse devient infatigable. Il est heureux que nous quittions bientôt le pays sans quoi nous serions obligés, pour étendre le rayon de nos excursions et voir du pays nouveau de partir pour plusieurs jours. Nous avons fait là une promenade superbe, mais un peu longue.

Au revoir, mon cher papa. Reçois nos baisers affectueux à tous trois.

Ton fils, Paul

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, 20/6/13

Mon cher papa

Thérèse s'arrangera pour arriver le même jour que toi aux Dalles puisque tu y seras le 2 ou 3 juillet. Suivant les heures de train il lui sera même peut-être possible de te rejoindre à la gare St-Lazare à Paris. Tu n'as donc qu'à nous dire le jour que tu as fixé.

Je vais aller lundi prochain passer 2 jours à Stolberg pour examiner mon futur logement, ou tout au moins son emplacement. Il est probable que je passerai le mois de juillet à Stolberg. J'irai ensuite aux Dalles. Je ne sais encore où je retournerai en septembre. Il est probable que ce sera à Stolberg. En tout cas le 24 du même mois je ferai une période de 24 jours.

Au revoir, mon cher papa, nous t'embrassons tendrement.

Ton fils, Paul

1910-1913

Lettre de Paul à son fils Paul

Champagne, lundi 23 juin 1913

Mon cher Paul

Il m'arrive un grand ennui. Tu sais sans doute que mes deux domestiques me quittent. J'en avais arrêté une pour le 1er juillet. Elle se défile et me voici dans le plus grand embarras. Louise et Madeleine me prêtent leur concours pour me sortir du pétrin, mais si le 1er juillet, jour où me quitte ma cuisinière, je n'ai personne comment vais-je faire pour partir aux Dalles. Enfin, espérons ! Il n'y a qu'un train commode pour Cany c'est celui de 8h32 du matin. Si j'ai la chance d'avoir une domestique d'ici là, je prendrai donc, à la convenance de Thérèse, ce train de 8h32 soit le mercredi 2 juillet soit le jeudi 3. Je t'enverrai d'ici là une dépêche, tu me répondras de même ce qui aura été décidé.

Mille tendresses à vous trois.

Ton père, Paul Wallon

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Mannheim - Waldhof, mardi 24 juin 1913

1 heure

Mon cher Paul, je t'écris à la lumière électrique tant le ciel est obscurci par un fort orage que nous avons en ce moment ; je vois que tout le village est éclairé aussi.

J'ai reçu ce matin l'acceptation Deschars. Madame Mayer commencera donc ses gâteaux tantôt, et Haut, puisqu'il ne peut travailler au jardin par un pareil temps, fera à fond la salle à manger.

J'ai reçu hier une grande lettre de Jean toujours très désireux de se marier. Il compte arriver en France fin août et débarquera à Saint-Nazaire. Il ira directement coucher à Paris et de là viendra nous voir aux Petites Dalles.

Marcel vient d'aller se coucher. Nous nous sommes promenés ce matin au jardin entre les averses. Au petit salon, il ne restait guère tranquille et s'amusait pendant que j'avais le dos tourné à faire tourner la bibliothèque, et sais-tu ce qu'il a découvert ? Je ne comprenais d'abord pas ce qu'il me disait : « Aller chercher bonhomme. » Et je croyais qu'il me parlait que son gendarme qu'il avait caché derrière, et, comme il me répétait tout le temps cette phrase, je répondis : « Eh bien ! Va le chercher ton bonhomme. » Croirais-tu qu'il me rapporte d'un air ravi le petit singe ! Je l'ai un peu amusé avec et l'ai vite de nouveau caché. Pour lui changer les idées, je lui ai donné un papier et un crayon pour t'écrire une lettre. Bien installé, il a laborieusement noirci des deux côtés de la feuille, puis au bout de 5 minutes, d'un air décidé, il m'a rapporté la feuille et le crayon : « Voilà ! Fini ! » s'est-il écrié. (Je me dispense de t'envoyer ce griffonnage).

J'attends avec impatience un mot de toi. A jeudi, je t'embrasse bien.

Thérèse

P. S. Harre a enfin envoyé sa note. Je la ferai payer demain par Haut puisqu'il va à Mannheim.

1910-1913

Carte de Paul à son fils Paul

Champagne, le 25 juin 1913

Mon cher Paul

Madeleine m'écrit qu'elle m'a retenu une domestique qui sera à ma disposition jeudi matin 3 juillet à la première heure. Je prendrai donc jeudi le train de 8h32 du matin pour Cany. C'est le seul train possible. Thérèse pourra sans doute se rendre directement de la Gare de l'Est à la Gare Saint-Lazare. Si la chose n'était pas possible qu'elle vienne la veille couchée à la maison rue Bonaparte. Préviens-moi.

Mille tendresses à vous trois.

Paul Wallon

Lettre de Louise à son frère Paul

Paris 27 juin 1913

Mon cher Paul

J'espère que tu m'auras pardonné de n'avoir pas répondu à ta lettre. Papa s'en est chargé pour la partie essentielle, et ma vie est si occupée que je me suis doucement reposée sur cette idée que tu ne devais rien attendre de moi. Aujourd'hui, je viens t'offrir tous nos vœux de bonne fête. Nous partons demain à Champagne pour y fêter la St-Paul auprès de papa, et tu ne seras pas oublié sois en bien sûr. Voici Thérèse à la veille de son départ. Papa est tout heureux à la pensée de la recevoir aux Petites Dalles. Il vient enfin de réorganiser son personnel qui se composera d'ailleurs d'une unique personne. Son âge si vénérable, il est vrai, qu'elle doit porter en elle la sagesse de plusieurs générations. Enfin, avec votre bonne et la mienne, je pense que tout pourra très bien marcher. Les enfants trouvent que le petit Marcel a bien de la chance d'aller si tôt aux Petites Dalles ; ils brûlent d'aller le rejoindre. Malheureusement, Albert est pris cette année jusqu'au 29 juillet. Je ne l'attendrai pas, mais ne voulant pas non plus le laisser trop longtemps seul, j'ai fixé mon départ aux environs de 18. Jusqu'à présent, la chaleur n'a rien d'excessif. Nous avons même un petit vent assez frisquet. Je ne m'en plains pas, cela entretient les énergies prêtes à faiblir à cette époque de l'année, et l'on patiente plus facilement en attendant les vacances. Émile est arrivé tout à l'heure en permission de deux jours. André et Georges arrivent demain. Comme tu le vois, il y a que Thérèse et toi ainsi que votre petit Marcel qui manquerez à la réunion ; mais nous nous rattraperons bientôt. En attendant, nous t'embrassons de tout cœur, ainsi que Thérèse et votre petit bonhomme. En te renouvelant tous nos souhaits de bonne fête.

Ta sœur, Louise Demangeon

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Waldhof, le 27/6/13

Mon cher papa

Nous t'envoyons tous nos vœux à l'occasion de ta fête. Nous serons vraisemblablement les seuls à ne pas être auprès de toi à cette époque. Pourtant Thérèse et Marcel ne vont pas tarder à pouvoir t'embrasser. Comme je dois m'absenter tout le mois de juillet, je crois que le mieux est qu'elle aille de suite aux Dalles. Elle partira le 2 au soir d'ici et reprendra le train le lendemain à 2h1/2 à la gare Saint-Lazare, ce qui la mettra pour dîner aux Dalles. Elle sera à Paris vers 8h1/2 du matin, conduira à la Gare Saint-Lazare et enregistrera immédiatement ses bagages pour les Dalles. Puis elle ira te faire une petite visite (ou chez Madeleine ou chez Louise), si tu étais déjà parti. En tous cas le plus simple c'est que tu ne te gênes nullement pour nous.

Nous avons appris avec ennui que tu étais sans domestique. C'est vraiment bien ennuyeux au début des vacances, et ceci retardera probablement ton départ pour le bord de la mer. Dans ce cas Thérèse ira t'y attendre en s'installant à l'hôtel. À cette époque de la saison, on y est bien. Nous en savons quelque chose puisque nous y sommes déjà allés, un peu plutôt il est vrai.

Ne te crois donc nullement obligé de hâter ton arrivée là-bas. Puisque de toute façon Thérèse et Marcel pourront profiter du bon air, et même s'occuper de voir si à la maison tout est en ordre pour le jour où tu viendras. J'irai pour ma part aux Dalles tout le mois d'août. Le 1er septembre je prendrai mon nouveau service à Stolberg, sans toutefois pouvoir emménager, ma future maison n'étant pas libre avant octobre ou milieu octobre. Thérèse n'a pas encore absolument fixé son emploi du temps pour septembre, soit qu'elle en profite pour aller voir les Jeannin, soit qu'elle vienne s'installer à Aix, etc.

Au revoir, mon cher papa, et reçois aujourd'hui les baisers les plus affectueux pour un jour de fête dans lequel ceux de notre chère maman te manqueront tant.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à son beau-père Paul

Mannheim - Waldhof, samedi 28 juin 1913

Mon cher père, nous ne serons pas encore avec vous pour vous souhaiter votre fête, aussi je vous envoie d'ici mes vœux les meilleurs.

Nous venons de recevoir votre télégramme. Nous comptons partir le mercredi 2 à 5h46 du soir pour être à Paris le lendemain matin jeudi 3 vers 5h du matin. De cette façon, nous pourrions prendre le train de 8h32 pour Cany. Nous n'aurons donc qu'à changer de gare à Paris, et c'est ce qui sera le plus pratique avec Marcel. Paul partira jeudi matin pour Stolberg en auto ; j'espère qu'il aura meilleur temps que ces jours-ci pour faire ce voyage.

Nous faisons ces jours-ci déjà quelques rangements en vue de notre futur déménagement, sans savoir encore au juste à quelle époque nous devons le faire.

À bientôt mon cher père nous nous réjouissons de vous revoir prochainement et vous envoyons nos meilleurs baisers.

Votre fille, Thérèse Wallon

Ci-joint une fleur de Marcel pour votre fête.

P. S. Nous sommes bien contents de vous savoir à présent hors d'embarras domestiques.

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Mannheim, Waldhof, samedi 28 juin 1913

Ma chère Laure,

Je t'écris rapidement, car nous avons beaucoup à faire d'ici nos départs ; nous préparons en partie notre déménagement qui aura lieu je ne sais quand dans le courant de l'automne.

Je pars mercredi 2 avec Marcel et Mina ; nous prenons un train vers 5h46 du soir par Metz qui nous amène le lendemain matin à Paris vers 5 heures du matin ; ce qui nous permettra de prendre le train à Paris de 8h32 du matin pour Cany avec mon beau-père.

Paul partira d'ici le jeudi 3 en auto pour Stolberg où il passera un mois et viendra nous rejoindre en août aux Petites-Dalles.

J'ai reçu une lettre de Jean qui viendra aux Petites-Dalles le lendemain de son débarquement, c'est-à-dire le 27 au 28 août. Philippe est-il à Paris et jusqu'à quand ? Je lui demanderai de venir me voir à la gare. Je vais lui envoyer un mot ainsi qu'à Jacques pour que ces derniers viennent nous voir à la gare de Rouen pendant nos 10 minutes d'arrêt.

Paul a passé trois jours à Stolberg au commencement de la semaine. Son futur directeur est très aimable. Je crois que nous nous plairons bien là-bas. Nous avons donné notre dîner d'adieu aux Deschars jeudi. Peut-être Mme Deschars viendra-t-elle cet été aux Petites-Dalles, mais ce n'est pas sûr.

Je suis désolé que vous me lâchiez ; enfin, il faut espérer que ce sera pour une autre année.

Pierre a-t-il été vous voir ces temps-ci ? Je n'ai pas de nouvelles de lui.

Je t'embrasse.

Thérèse

Bon voyage à tous, automobilistes comme les autres.

1910-1913

Lettre de Paul à son fils Paul

Champagne, dimanche 29 juin 1913

Mon cher Paul

Je te remercie de tes vœux de fête ; reçois les miens en échange. Où est-il ce temps heureux où ces vœux s'échangeaient sous la douce tendresse de ta chère maman ! Que c'est loin déjà et pourtant sa présence est toujours en souvenir parmi nous tous et bien tendrement.

Hier matin, un instant après t'avoir envoyé une dépêche, je recevais ta lettre. Le train de 2h1/2 n'existe plus. Il n'y a pour aller aux Dalles que le train de 8h32 du matin et le train de 16h24 du soir. C'est ce train de 16h24 que je prendrai avec Thérèse jeudi. Je serai rentré de Champagne pour son retour et j'attendrai à la maison où je convoque à déjeuner les Charles et les Demangeon. Nous arriverons à Cany à 20 heures et aux Dalles vers 21h soit 9h du soir. Que Thérèse et Marcel se munissent de vêtements chauds, car, si forte que puisse être la chaleur ce jour-là, les soirées sont toujours fraîches sur le plateau. J'écris à la gardienne, Mme Julien, pour qu'elle allume le fourneau de cuisine et tienne prêt du lait et des œufs pour notre arrivée. J'aurai soin, de mon côté, d'apporter volaille ou viande froide pour souper.

Je viens de tirer des épreuves des clichés qu'Albert a bien voulu me développer. Ce n'est pas fameux. Tu n'existes-toi qu'à l'état d'ombre tellement tu as bougé ; c'était la faute d'André et de toutes ses grimaces avec son cor de chasse. Je recommencerai aux Dalles et serai, je l'espère, plus heureux.

Mille tendresses à vous tous, mes chers enfants.

Ton père, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, jeudi 3 juillet 1913

Mon cher Paul, tu sais d'après ma dépêche que nous avons fait bon voyage ; mais nous avons dû changer trois fois de train (une fois encore en plus à Fouard) et pour la douane à Pigny.

À Paris, nous avons changé de gare sans difficulté, et nous avons dû attendre 6 heures pour l'ouverture du buffet où nous avons pris un copieux petit déjeuner : œufs et bouillon, etc.

À 7h1/2, père arrivait déjà avec sa nouvelle bonne Augustine, puis Charles a assisté à notre départ. À Rouen, personne. Un autobus nous a amenés de Cany ici en une 1/2h et voici maintenant que nous jouissons du calme de la campagne. La mer est superbe ; il n'a pas plu ici depuis 15 jours ; le temps est délicieux.

Et toi, as-tu fait bon voyage ? Je t'écrirai plus longuement une autre fois et t'embrasse tendrement. Bons baisers de Marcel qui a été très sage.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le samedi 5 juillet 1913

Mon cher Paul, j'ai reçu ta lettre ce matin. Je vois que ton voyage s'est passé assez bien malgré le début par la pluie. Mais tu as dû faire un bien maigre déjeuner avec tes provisions ! Elle n'était pas dans ce but-là.

Nous avons jusqu'ici très beau temps sauf ce matin où il est tombé un peu d'eau. Nous avons déjà fait les visites de famille, tante Petit et tante Henri Wallon dont Marcel a fait la conquête avec un baisemain que sans doute Mina lui avait soufflé. Une carte d'Émile ce matin ; il rentre en traversant la Champagne. Une lettre de Jacques qui pense venir me voir mardi ou mercredi. Justement le matin même, père m'avait chargé de l'inviter à venir ici, j'attends donc sa réponse pour savoir combien de temps il pourra me donner.

Un mot aussi des Jeannin qui sont à Uriage. Nous réinstallons la maison petit à petit. Mina nettoie les armoires qui en ont fort besoin. La nouvelle bonne a l'air très gentille, mais elle est forte et a 60 ans ce qui n'active pas la besogne. Père ne lui reproche que son physique, c'est peu de chose. Il m'a demandé de commander les repas en attendant l'arrivée de Louise. Je ne me fatigue pas puisque je n'ai qu'à surveiller la maison. Nous nous promenons plusieurs fois par jour. Tout à l'heure après le goûter, nous irons dans les bois où nous ne sommes pas encore allés.

Je te quitte pour ne pas faire attendre Père et Marcel, et t'embrasse bien.

Thérèse

Paul à son fils Paul

Petites Dalles, dimanche 6 juillet 1913

Mon cher Paul

Dans trois jours viendra ton anniversaire de naissance, je ne veux pas attendre jusque-là pour t'envoyer mes vœux, car j'ai hâte de te dire combien je suis heureux de la bonne société de ta gentille femme et de votre amour d'enfant. Comme je l'écrivais à Louise j'ai de plus en plus de sympathie pour Thérèse. C'est une petite femme accomplie qui aurait ravi de ta chère maman. À sa distinction naturelle, elle joint une bonne humeur, une bonté, qui la font apprécier de tous ceux qui l'approchent. Je suis touché des prévenances qu'elle a pour moi et lui en suis bien reconnaissant. Aussi j'ai hâte pour qu'elle en soit remerciée de voir arriver la nombreuse société des frères et sœur qui vont animer notre chère maison pendant le mois d'août. La vie auprès de moi seul n'a rien de folâtre, je m'en rends bien compte ne pouvant arriver à secouer ce voile de tristesse qui depuis bientôt huit ans fait de moi un être bien peu sociable. Ah mes enfants, jouissez bien de votre bonheur. Il me semble aujourd'hui que je n'ai pas assez apprécié le bonheur dont j'ai joui pendant plus de trente ans et que je n'ai pas assez manifesté ma reconnaissance envers la chère disparue.

Le jeune Marcel fait les délices de tout le monde. Il n'a pas été long à enlever la conquête de ta tante Laure. Se rencontrant avec ta tante près de la plage, le jour de notre arrivée, on resta un instant à causer ; le beau balourd frisé reçut sa part, sa bonne part de compliments, alors il saisit la main de ta tante et la baisa. Tu vois d'ici l'effet ! Explosion d'enthousiasme de ta tante qui se pâmait d'admiration ; est-il gentil ! est-il gentil ! Un peu plus tard, quittant ta tante Jeanne, le même Marcel la salua d'un « adieu chéri ! » Il va bien, le gaillard ! Ce sera un bonhomme à surveiller plus tard. Quel avenir !

Thérèse très gentiment veut bien m'aider à mettre la maison en ordre. Quand je dis veux bien m'aider je m'attribue un rôle alors que je n'en ai aucun. Thérèse fait tout avec sa bonne Minna. Je devrais bien modérer son zèle, mais comment ne pas se laisser faire devant une si bonne grâce. Je veille seulement à ce qu'elle ne se fatigue pas. Elle a du reste une mine superbe. Je n'en revenais pas, quand je la retrouvais jeudi matin gare Saint-Lazare, de lui trouver la mine si reposée, si fraîche après pourtant toute une nuit passée en chemin de fer. Combien sont loin et paraissent avoir été exagérées sinon faussent les inquiétudes du « herr doctor professor » de Mannheim !

Avec ta nouvelle situation, dont vous êtes tous deux, m'a dit Thérèse, bien heureux vous voilà sur la route du parfait bonheur, ayant auprès de vous le bel enfant qui fait en ce moment les délices de son vieux bon-papa.

Hier nous avons fait ensemble une promenade que je regrettais ensuite d'avoir entreprise si longue : par le village, gagné l'avenue d'Houlgate jusqu'à son extrémité près Sassetot, et revenu par le chemin du haut qui longe la ferme des Bruyères. Au retour, le gaillard trouvait pourtant encore la force de faire mille tours, mille folies dans la maison. Aussi ce matin fait-il grasse matinée. Thérèse toujours vaillante est toujours levée de bonne heure et descendue avant huit heures dans la salle à manger. Je serais désolé qu'elle fît cela pour moi. J'éprouve un très grand plaisir, je l'avoue, à ce repas matinal en famille, mais ne voudrais pas qu'il fût une cause de gêne pour mes hôtes.

J'irai à Paris le 15 juillet pour le terme et laisserai Thérèse deux jours seule, mais j'espère ramener Louise et sa bande le 17, bien qu'elle m'ait fixé son arrivée que pour le 18. Et alors commencera une série de fêtes pour le jeune Marcel qui retrouvera en ses cousins et cousines les joyeux compagnons empressés à lui plaire.

Au revoir, mon cher enfant, je t'embrasse bien tendrement.

Ton père, Paul Wallon.

Tâche d'avancer le plus possible ton arrivée parmi nous.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le dimanche 6 juillet 1913

3 heures

Mon cher Paul, je n'ai rien reçu de toi ce matin, mais je pense être dédommagée demain matin. Il a plu tout à l'heure, mais voici le beau temps qui revient déjà et je pense que nous pourrons de nouveau retourner à la plage, comme ce matin, dès que Marcel aura fini de dormir. La mer se sera déjà pas mal retirée et il pourra faire des pâtés avec le sable. Il s'est bien amusé ce matin en regardant les dames prendre leur bain ; quand elles criaient à l'arrivée d'une vague, Marcel riait aux éclats. Il oublie qu'il ne fait pas le brave quand l'eau court jusqu'à ses pieds. Nous l'avions amené hier faire un tour dans les bois. C'était une grande promenade pour lui, car je crois bien que nous avons dû faire près de 3 km ; il ne sait pourtant pas fait trop tirer, cependant, il a prolongé sa nuit jusqu'à ce matin 9 heures, ce qui prouve tout de même que c'était un peu trop.

Il commence à y avoir pas mal de baigneurs dans le pays ; c'est dommage que les Jeannin ne soient pas venus, je suis sûr qu'ils se plairaient bien ici. J'ai trouvé cette fois-ci ce pays encore plus joli que la première fois que je l'avais vu. Quant à l'humidité que l'on craint en Normandie, on n'en souffre pas ici, puisque dès qu'il y a un rayon de soleil, la plage tout au moins devient immédiatement sèche. Je vais écrire à Laure qu'ils devraient bien venir l'an prochain ici.

La maison commence à être presque installée, mais il faudra bien encore plusieurs jours pour nettoyer la cuisine tant elle est dans un état de saleté et de désordre. Père à l'air de regretter ses anciennes domestiques au point de vue de l'allure ; il trouve que sa nouvelle bonne n'a pas le chic de Marie. Dans tous les cas, elle a l'air d'une brave femme et est certainement plus soigneuse que les précédentes qui ont laissé la batterie de cuisine dans un état de détérioration lamentable et dangereux. Enfin, j'espère qu'à l'arrivée de Louise tout cela sera de nouveaux en bon état.

Qu'auras-tu fait de ta journée de dimanche ? J'espère que tu auras eu beau temps et que tu auras pu faire un tour. As-tu fixé ton choix pour le terrain de la maison ?

Nous t'embrassons bien Marcel et moi.

Thérèse

Père joint sa lettre à la mienne.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le lundi 7 juillet 1913

Mon cher Paul, il fait si bon tantôt que je t'écris du jardin tout parfumé de rose où il fait délicieux.

J'ai attendu jusqu'à cette heure pour t'écrire attendant toujours un mot de toi, car je n'ai rien reçu depuis deux jours.

J'ai été après le déjeuner avec père à l'hôtel des bains pour me renseigner sur les prix de pension. Je les enverrai demain à tout hasard à Mme Deschars. Pour 1 dame, un enfant de 7 ans, 1 gouvernante et 2 petits-enfants, ils demandent pour 2 chambres 26 fr. et pour 3 chambres 35 fr. tout compris. L'autobus de l'hôtel va à Cany pour les deux trains de Paris de 8h32 du matin et celui de 1h40 qui arrive à Cany, le premier à midi 32 et le deuxième à 6h23 du soir.

Marcel joue à côté de moi avec des pommes tombées ; il s'est fait brouetter tout à l'heure par son bon-papa. L'air de la mer le met tout à fait de bonne humeur, il est mignon comme tout. Hier, sur la plage comme le marchand de plaisir passait, père l'a fait tirer ; mon bonhomme a eu 3 du premier coup, et comme le marchand lui remettait les trois gâteaux, il s'est empressé de les mettre naturellement tous les trois en même temps dans la bouche, ce qui a bien amusé Jeanne Petit qui se trouvait justement avec nous.

Il paraît qu'il va venir ici prochainement 1 Rabut et 1 Puiseux. Tu sais que les Rabut vont de nouveau habiter Paris, peut-être loueraient-ils l'appartement du 6e de l'avenue de Breteuil.

Bonne fête, mon cher Paul, je t'envoie une fleur cueillie par Marcel à ton intention et j'y joins quelques pétales de roses qui t'apporteront un peu du parfum des Petites Dalles, puisque malheureusement tu ne peux en jouir avec nous dès maintenant.

Bons baisers de nous deux.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le mardi 8 juillet 1913

Mon cher Paul, je t'écris rapidement un mot en rentrant de promenade. J'ai enfin reçu une lettre de toi. Pendant 3 jours, je n'ai rien reçu et je m'apprêtais à t'envoyer une dépêche pour savoir ce que tu devenais lorsqu'heureusement ta lettre de lundi m'est parvenue à l'heure du goûter. Le plan de la maison me semble bien ; je l'ai montré à père qui l'a trouvé bien aussi. Tu ne me dis pas si la maison sera construite sur un terrain en pente. Nous avons très beau temps, mais il fait plutôt froid ; on ne peut pas rester à la plage. Nous nous promenons dans le village et autour.

Je t'enverrai demain les photographies prises à Champagne. Sur l'une, nous sommes tous bien sauf toi qui t'es retourné pour attraper André qui s'amusait avec son cor de chasse. Sur l'autre, nous sommes tous en double puisque l'appareil a été ouvert 2 fois. Comme j'avais la bonne photo en double, je l'ai envoyée à Jean qui se fera ainsi une idée de Marcel.

Bons baisers, mon cher Paul.

Thérèse

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Petites-Dalles, mercredi 9 juillet 1913

Ma chère Laure,

Je suis arrivée ici avec mon beau-père que nous avons retrouvé à Paris jeudi dernier. Le temps est assez beau quoique frais. Le pays est vraiment ravissant ; vous devriez venir une autre année, on ne risque pas de s'ennuyer avec les nombreuses petites promenades qui il y a à faire.

J'ai demandé l'autre jour les prix au Grand hôtel des Bains pour les Dechars qui viendront peut-être. Pour 1 dame, 1 bonne, 3 enfants dont 2 jeunes prix de pension en 2 chambre 24 fr. et en 3 chambres 35 fr. L'hôtel est simple, mais paraît propre. Un service d'autobus conduit aux 2 trains de Paris et ramène de même des 2 trains de Paris.

Je pense avoir la visite de Jacques prochainement et Philippe viendra passer 2 jours vers le 17.

J'ai de bonnes nouvelles de Paul qui est à Stolberg. Il ne sait pas encore l'époque exacte de son congé. Marcel est enchanté d'être ici ; il veut tout le temps aller à la mer. J'attends un jour de forte chaleur pour le faire aller sur le sable mouillé à marée basse.

Les baigneurs arrivent plus nombreux chaque jour, mais de la famille Wallon, il n'y a encore que ma tante Henri Wallon et les Petit. Il paraît que Louise Guibert est presque tout à fait remise à présent.

Ma belle-sœur Louise arrive ici avec ses enfants la semaine prochaine. Avez-vous beau temps à Uriage ?

Je t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

Stolberg, le 10/7/13

Mon cher papa

J'ai reçu tes vœux d'anniversaires et je t'en remercie. D'après la lettre de Thérèse, je vois combien elle jouit de son séjour aux Petites Dalles et combien elle est bien installée dans ta maison. Tu as vraiment été bien bon de devancer ainsi ton arrivée là-bas, et de te gêner peut-être pour nous. L'existence aux Dalles est par contre bien bonne et bien profitable pour Thérèse et Marcel, ce gros pataud qui aura tôt fait d'y prendre de bonnes couleurs. Je compte d'ailleurs sur ses cousins et cousines pour le débrouiller, car il a trop l'habitude d'être pendu aux grandes personnes, et a besoin d'être taquiné, par des enfants de son âge.

Surtout, mon cher papa, ne te fatigue pas pour nous. Que la présence de Thérèse et Marcel ne soit pas pour toi une cause de gêne et ne fait rien pour eux qui puisse être contraire à ton repos et à ta santé.

Thérèse m'a écrit qu'elle trouvait les Petites Dalles encore plus jolies que la première fois où nous y avons été ensemble. Le jardin est, paraît-il, fleuri, et embaume la rose. D'après ce que j'en sais, vous avez toujours du beau temps, quoiqu'il fasse un peu frais. Les avenues vous permettant de passer les journées à l'abri du vent, et ce brave Marcel en sera quitte pour jouer plus tard sur le sable mouillé. Je me figure qu'il ne doit pas y être très brave, et que l'eau ou les vagues doivent l'effrayer.

Au revoir, mon cher papa. Je t'embrasse bien tendrement.

Ton fils, Paul

N.B. À l'occasion pourrait tu me faire dire par Thérèse où sont mes vêtements militaires, car en passant par Paris il me faudra les porter chez le tailleur.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le jeudi 10 juillet 1913

3 heures

Mon cher Paul, j'ai reçu ta lettre du 8 hier au second courrier et pensais t'écrire en rentrant de promenade ; mais tante Petit nous ayant fait une longue visite, l'heure de la poste a passé sans que j'ai pu t'envoyer un mot. Aujourd'hui, je m'y prends plus tôt pour t'écrire.

J'ai reçu ton bleu ce matin ; tout me paraît très bien, maison et emplacement. Le terrain est-il déjà acheté et commence-t-on tout de suite les travaux ? Nous avons une belle journée aujourd'hui et enfin plus chaude que les dernières. J'achèterai tantôt des souliers de bains à Marcel pour aller sur le sable et aussi à Mina pour qu'elle puisse le conduire dans l'eau. Moi je les regarderai des galets. Ne crois pas que je me fatigue ; je suis d'ailleurs complètement remise de la fatigue du voyage et ne fais que me reposer tout le temps ; je ne lis pas même le journal me contentant du « Cousin Pons ». La maison devient tous les jours un peu plus en ordre et je voudrais la voir tout à fait en bon état pour l'arrivée de Louise. Elle pense arriver avec les enfants jeudi prochain 17. Père qui pense aller pour 2 jours à Paris et à Arras reviendrait avec elle ; c'est te dire qu'il va très bien, sauf un gros rhume qu'il a attrapé par ces jours de froid, mais qui va maintenant en diminuant. Hier, la maison était si froide que nous avons dû allumer du feu au salon au grand amusement de tante Henri Wallon qui était venue apporter un charmant petit tableau à Marcel.

Tu sais que notre bonhomme a une véritable passion pour la mer ! Dès qu'il se réveille, il veut aller à « ma mer » comme il dit. Hier, comme je le cherchais au jardin, je l'ai aperçu qui descendait tout seul le petit chemin qui descend à la route ; il voulait sans doute se rendre à la plage.

Jacques viendra déjeuner ici dimanche, père a aussi invité Philippe qui est en ce moment à Paris et je l'aurai deux jours à partir du 7. Je serai bien heureuse de les revoir tous les deux. Émile rentre par petites étapes à Rouen, je ne sais donc quand nous aurons sa visite.

La nouvelle bonne de père nous a donné une alerte hier. Elle a reçu de mauvaises nouvelles de sa mère et n'attendait qu'une dépêche pour partir pour plusieurs jours ; heureusement, rien ne lui est de nouveau parvenu ; sans doute sa mère va mieux malgré ses 80 ans, et espérons que nous ne serons pas réduits à être pendant quelques jours dans l'embarras.

Il paraît qu'aujourd'hui arrivent les Jean Guibert et les Joseph Petit. On arrive chaque jour de plus en plus ; la plage va être envahie. Il me semble que le pays doit être plus joli ici en juillet qu'en août, car il ne peut pas être plus joli que maintenant ; et puis, les jours sont si longs ; je me couche toujours au jour.

Tu ne me parles pas des fumées et des odeurs de Stolberg ? Ici tout sent bon ; je m'enivre de roses, il y en a des corbeilles superbes au jardin.

Nous avons bu hier soir à ta santé. Aurais-je une lettre de toi au 2e courrier ? J'attends pour fermer cette lettre et t'embrasse bien.

Thérèse.

Je reçois ta lettre d'hier et ferme celle-ci.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Petites-Dalles, le vendredi 11 juillet 1913

Mon cher Paul, nous avons une journée superbe aujourd'hui. Marcel a été en espadrilles ce matin sur le sable mouillé avec Mina ; ils ont même enlevé leurs bas pour aller dans l'eau. Pendant ce temps, père et moi avons ébauché chacun une aquarelle que d'ailleurs nous avons abandonnée, car ça ne venait pas bien. Une autre fois, j'essaierai simplement un dessin. J'attends avec impatience ta prochaine lettre où peut-être tu sais déjà l'époque de ton congé ? Si tu passes par Paris, tu trouveras rue de Lille tous tes vêtements militaires dans l'armoire normande de ton ancienne chambre.

Père à un rendez-vous d'affaires à Arras et part dimanche matin à 6h, il reviendra jeudi avec Louise et les enfants après avoir été aussi à Champagne pour ses travaux. Il n'a pas voulu que je décommande Jacques qu'il avait eu l'amabilité d'inviter à déjeuner pour dimanche. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles de la famille. Madeleine et Charles doivent aller à Presles pour les fêtes du 14 juillet. Je vois que tu fais comme nous, tous les soirs, un petit tour de promenade. Ici, nous en faisons bien 3 par jour et le plus souvent, quand ce n'est pas vers la plage, c'est du côté du village. Nous n'osons pas retourner dans les bois où c'était trop mouillé, mais avec encore 2 belles journées comme celle-ci, tout séchera. Marcel s'entraîne tous les jours à la marche et pourra faire quelques promenades avec toi dès que tu viendras. Il est charmant avec ses espadrilles, ainsi tout vêtu de blanc et a l'air d'un petit page. Il se dégourdit bien ici, bien que tout à l'heure il ait fait une culbute en descendant trop vite l'allée qui conduit à l'endroit où l'on s'assied généralement au jardin.

Nous t'embrassons bien tous les trois.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, samedi 12 juillet 1913

Mon cher Paul, tu as dû recevoir dans ma lettre d'hier les photographies ?

Je vois que tu es toujours occupé par les plans de notre future maison. La question de l'écoulement des eaux me paraît en effet compliquée. Et l'eau du toit, où ira-t-elle ? Quant à la buanderie au grenier, c'est à étudier. On aura toujours la ressource de la mettre comme tu le dis au jardin.

Nous avons une journée superbe. Ce matin, j'ai essayé un dessin, mauvais d'ailleurs, de la falaise et la mer pendant que père recommençait une aquarelle du même endroit qu'hier. Marcel pendant ce temps faisait des pâtés, ou s'amusait indéfiniment à remplir son seau de galets pour le vider ensuite. Nous avons vu sur la plage Jeanne Petit, et entrevu sa belle-sœur Marie-Louise dont les enfants terminent leur coqueluche. Il y avait aussi les Puiseux, les deux filles et celui qui vient d'échouer à ses examens. Tante Guibert est arrivée hier. Père part demain matin à 5h pour Paris, Arras, Champagne. La bonne Augustine part dès ce soir auprès de sa mère plus malade, et reviendra je ne sais quel jour. Père est ennuyé du départ de sa bonne pour plusieurs jours et se figure que je serai dans l'embarras avec Mina seulement. Nous pourrions parfaitement nous tirer d'affaire à présent que je connais un peu toutes les habitudes du pays, et puis, tous les fournisseurs passant à domicile, cela simplifie beaucoup. Je crois aussi que père craint pour demain que le déjeuner que je ferai à Jacques ne soit pas assez réussi. Enfin, je serai bien contente d'avoir sa visite, car j'aurais sans cela passé ma journée de dimanche toute seule. Feras-tu un tour en auto pour ton dimanche ?

Je t'embrasse tendrement, Marcel aussi.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, dimanche 13 juillet 1913

Mon cher Paul, j'ai reçu ce matin ta lettre du 11. Je t'écris du jardin où il fait si bon ! Il fait enfin vraiment chaud aujourd'hui ; j'ai dû mettre une robe de toile pour la première fois que je suis ici.

Père est parti ce matin à 4h1/2. Je n'ai pas la visite de Jacques ; il m'a envoyé une dépêche ce matin me disant qu'il partait dans la Nièvre pour l'enterrement d'oncle Édouard Imbert de la Tour qui vient de mourir après une longue maladie (il était le cousin germain de papa).

Tante Guibert ce matin est venue me demander de venir dîner chez elle ce soir, car elle savait par père, qui lui avait demandé une adresse de femme de ménage, que nous étions sans cuisinière en ce moment. Je l'ai beaucoup remerciée de son aimable invitation et lui dit mon regret de ne pouvoir l'accepter, car je ne pouvais laisser Marcel seul ici avec une bonne ne sachant pas un mot de français. Mme Fournier, l'épicière, n'avait trouvé personne pour aujourd'hui pour nous aider. Nous n'avons d'ailleurs besoin de personne pour ces jours-ci puisque Mina peut faire parfaitement tout notre service à Marcel et à moi, mais pour l'arrivée jeudi de père et de Louise, j'espère trouver enfin une femme de ménage afin de leur faire un dîner convenable. Je prendrai même cette femme dès la veille pour terminer les nettoyages de la maison : cuivres et carreaux à faire. Je voudrais que Louise trouve la maison entièrement prête à son arrivée. Tout à l'heure, dès que Marcel aura fini de dormir, je l'emmènerai avec Mina faire un tour dans les bois et sur la falaise. Ne crois pas que ton petit bonhomme t'oublie, il parle souvent de toi ; il dit toujours que tu vas venir en fou tou tou ; ou encore : « papa descend en auto », ce qui veut dire que tu arriveras ici par l'autobus. Il y a vraiment maintenant trop d'autos aux Petites Dalles, le pays devient mondain, trop mondain ; ce n'est plus la mer pour soi comme nous l'avions vue en mai et juin.

Bons baisers de nous deux, mon cher Paul.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, lundi 14 juillet 1913

Mon cher Paul, j'ai reçu ce matin le plan de la maison en même temps que ta lettre de samedi soir. Le plan me paraît en effet parfait dans ses grandes lignes. Tu as bien fait de placer la porte d'entrée du salon plus à gauche, cela sera plus pratique. Je vois que tu as changé de place les WC. J'aurais cru qu'il pouvait tenir à côté, ou plutôt, au fond du lavabo en faisant de toutes petites portes naturellement. Je crains que cette avancée ne fasse laid de l'extérieur. Je crois aussi que la buanderie au jardin sera plus pratique. Si nous devons mettre Marcel dans la chambre à côté de la nôtre, il vaudrait mieux percer une petite porte de communication dans la cloison entre cette chambre et la nôtre. Une petite porte comme Marcel en a ici entre sa chambre et celle des Charles. On pourrait la placer tout près du mur des fenêtres par exemple. Il faudrait percer une porte dans la cloison du grenier pour que les deux chambres ne se commandent pas. Peut-être une petite porte entre notre cabinet de toilette et la salle de bains tout près des fenêtres ? Puisque nous parlons de portes, voyons, n'y aurait-il pas moyen de placer la porte de la chambre au-dessus de la cuisine sur le palier même, à la dernière marche de l'escalier ? On aurait de cette façon un débarras beaucoup plus grand qu'on pourrait au besoin relier à cette chambre par une petite porte de communication près de la fenêtre. J'ai aussi une idée à propos du balcon. Ne pourrait-on pas le soutenir par deux colonnes qui reposeraient sur un deuxième balcon au rez-de-chaussée (sorte de terrasse) d'où on entrerait par la fenêtre du petit salon qui deviendrait porte-fenêtre. On planterait de la vigne vierge à droite et à gauche et cela formerait un endroit charmant pour se tenir en été. Que dis-tu de cette idée ? Quant à la cuisine, une lucarne dans le mur du côté nord-est, de quoi passer la tête, serait bien commode pour surveiller l'entrée de la rue. C'est tout ce que je vois à dire à tes plans qui sont vraiment l'idéal.

Quels vilains temps nous avons, il a plu toute la journée. Hier, nous sommes allés par les bois à cette ferme au-dessus, et nous sommes revenus en descendant le long du bord de la falaise ; on ne peut approcher le bord, car il y a eu cette année un fort éboulement qui coupe le passage sur les galets pour aller aux Grandes Dalles. Je voudrais bien que le beau temps revienne pour ouvrir toutes les fenêtres afin que la maison soit bien aérée pour jeudi.

Nous t'embrassons bien, mon cher Paul, tous les deux.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul, son beau-père

Les Petites-Dalles, mardi 15 juillet 1913

Un petit mot, mon cher père, pour vous donner de nos nouvelles. Nous attendons avec impatience jeudi, mais espérons que vous aurez meilleur temps qu'hier et aujourd'hui. Par ce vilain temps, nous ne bougeons guère et trouvons la maison bien vide tous les deux tout seuls. Ma Tante Guibert est venue dimanche matin me demander de venir dîner chez elle, mais je n'ai pas voulu accepter, préférant ne pas laisser Marcel seul avec sa bonne qui ne sait pas un mot de français. Je reçois à l'instant une nouvelle invitation pour venir goûter avec Marcel ; ma tante Guibert me prévient qu'il n'y aura aucun danger de contagion, car elle n'invite personne de chez les Petit. J'irai donc tout à l'heure me rendre à son aimable invitation. Je n'ai pas eu la visite de Jacques dimanche ; il m'a envoyé une dépêche me disant qu'il se rendait dans la Nièvre à l'enterrement d'un de nos cousins de la Tour. Madame Fournier, l'épicière, m'a recommandé une femme qui viendra demain et après-demain. Je vous ferai ainsi préparer un dîner convenable pour jeudi soir. Louise amène-t-elle sa bonne avec elle ? J'apprends par un mot des Jeannin que Jean a pu s'embarquer un mois plus tôt pour venir en France ; j'en suis très heureuse. Il est sur mer depuis samedi dernier et arrivera à Saint-Nazaire à la fin du mois.

J'ai étudié hier les plans de notre future maison, et j'ai envoyé quelques petites corrections de détail à Paul. Je vous montrerai tout cela à votre retour.

J'espère, mon cher père, que vous ne vous êtes pas fatigué avec tous ces voyages et que votre rhume ne s'en est pas senti. Marcel et moi vous embrassons tendrement et vous disons à bientôt.

Votre fille, Thérèse Wallon

P. S. Il n'est rien venu comme lettre de Briare. Je vous ai renvoyé hier une lettre de Charles, c'est tout ce qu'on a apporté. Je reçois à l'instant une lettre d'Augustine.

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, mardi 15 juillet 1913
3 heures

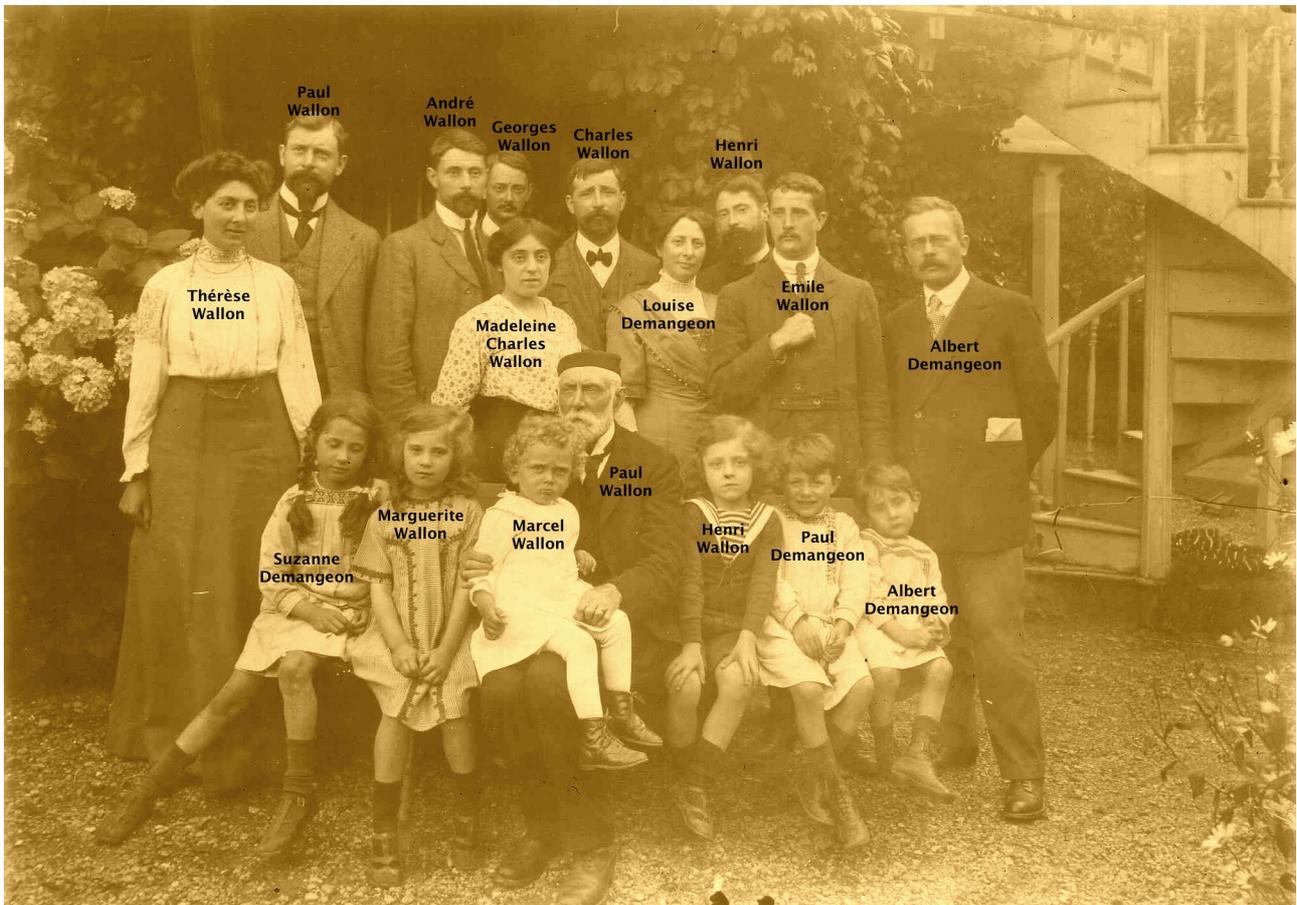
Mon cher Paul, je t'envoie un rapide petit mot seulement, car je viens de recevoir un mot de Tante Guibert m'invitant à goûter avec Marcel, et je ne veux pas avoir l'air de refuser toujours ses invitations.

Il a plu encore toute la journée d'aujourd'hui ; je n'ai pu ouvrir qu'un moment la fenêtre de la chambre de Louise ce matin. Mme Fournier, l'épicière, m'a procuré pour demain et après-demain une personne de journée qui n'est libre que l'après-midi ; elle nous aidera à préparer la maison et fera le dîner de jeudi pour l'arrivée des voyageurs.

J'ai reçu ce matin une lettre de Laure. Voici ce qu'elle m'écrit : « Nous avons reçu hier une lettre de Jean qui nous a beaucoup surpris. Il avance d'un mois son arrivée (il s'est embarqué samedi 12), et quitte la société d'affinage parce que la place de Monsieur Simonin (le directeur commercial) sur laquelle il comptait pour dans deux ans sera donnée à un financier ; la société ne veut pas la donner à un ingénieur. Mais il dit qu'il compte bien rester au service de la banque Mirabeau qui l'enverra encore à l'étranger, mais il ne sait pas où ! » Comme tu le vois, Jean va arriver prochainement, probablement le 27 ou 28 août. Dans 15 jours, il sera donc en France.

Je te quitte pour envoyer un mot à père et je t'embrasse.

Thérèse



Les Petites-Dalles - aux Mouettes - été 1913

1910-1913

Lettre d'Henri à son frère Paul

Paris, 16 juillet 1913

Mon cher Paul,

Je te remercie de tes bons vœux de fête. En effet, je n'ai pas été seul ce 14 juillet, j'ai dîné chez Louise et j'ai vu papa qui avait quitté pour 2 ou 3 jours les Petites Dalles. Il nous a donné de bonnes nouvelles de Thérèse et de petit Marcel qui est parait-il le plus beau petit bonhomme et le plus résistant qui soit, il fait déjà de longues promenades entre sa maman et son bon-papa. Il n'y a qu'une sorte de plaisanterie qu'il n'admet pas, c'est de se faire retirer sa soupe quand il mange. J'ai reçu l'autre jour une carte de Thérèse qui m'annonçait, ce que tu confirmes, ton intention de prendre tes vacances dès le début du mois d'août. Moi aussi je quitterai Paris à ce moment et sans doute j'irai directement aux Dalles. Je pourrais ainsi bien y profiter de ta présence.

Je n'ose espérer pour Thérèse la continuation du beau temps dont elle te parle. Ici la pluie tombe en cataracte, pourvu que ce ne soit pas une réédition de la saison dernière ! Je dîne ce soir chez Madeleine avec papa, peut-être aura-t-elle enfin arrêté la date de son départ aux Petites Dalles. Elle ne paraît pas quant à présent bien pressée. Charles ne prévoit pas qu'il puisse prendre de bien longues vacances, et Madeleine souffre trop de son absence.

Les intentions d'André sont toujours mystérieuses, celle de Georges dépende un peu de son colonel, quant à Émile, il paraît prendre du bon temps, on le voit sans cesse arriver avec un 48 heures de permission, je crois qu'il s'est associé avec quelques camarades détachés comme lui à l'infirmerie pour se signer réciproquement des permissions sous l'œil complaisant du major. J'espère qu'il aura les mêmes facilités quand nous serons aux Petites Dalles.

Alors tu vas bientôt pouvoir commencer les travaux de ta maison. Le plaisir de la faire aménager à ton gré compensera les quelques mois d'installation provisoire que vous allez subir.

À bientôt, mon cher Paul, je t'embrasse de tout cœur.

Ton frère, Henri

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, mercredi 16 juillet 1913

4 heures

Mon cher Paul, je t'écris du jardin, car le beau temps est enfin revenu. Je viens de recevoir ta lettre d'hier. Ne crois pas que je me fatigue ; je ne fais rien pour cela ; je regarde faire Mina et c'est tout. D'ailleurs pour aujourd'hui et demain j'ai une femme qui aide Mina l'après-midi. La maison est pour ainsi dire déjà prête ; les lits déjà faits ; et j'ai déjà mis les fleurs dans les vases. Nous avons été Marcel et moi ce matin à la plage, il y a déjà presque trop de monde. Tout à l'heure nous ferons de nouveau un petit tour. Hier, notre goûter chez Tante Guibert s'est très bien passé. Il y avait les Jean Guibert, tante Henri Wallon, Mme Renard et sa fille, une jeune femme parente de Mme Renard et une jeune fille Melle Barthélémy parente aussi des Renard. Il pleuvait si fort et il faisait si sombre que ces dames n'ont pu guère travailler à leur ouvrage. Marcel a été très sage et s'est amusé avec des jetons à des constructions. On ne voit plus les Petit qui se tiennent à l'écart à cause des coqueluches des petits Joseph Petit. Marcel parle beaucoup des petits cousins qui vont venir demain. La maison est bien vide en attendant.

Affectueux baisers de nous deux.

Thérèse

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, jeudi 17 juillet 1913

Mon cher Paul, j'ai reçu ta lettre au moment du goûter et te réponds du jardin. Pour la question chambre de Marcel, je crois que le mieux, en attendant qu'il couche tout seul, c'est de lui réserver la chambre au-dessus de la cuisine pour Mina et lui. Mais dans un an ou deux, Marcel sera d'âge à coucher tout seul et le mieux serait alors de l'avoir dans la chambre à côté de la nôtre pour pouvoir le surveiller ; la porte de communication serait utile à ce moment-là. On peut d'ailleurs éviter le bruit avec une forte portière. Mina alors remontera au grenier. Pour le grenier, je crois que le plus pratique est d'avoir deux chambres au lieu d'une grande. L'idée de la lucarne dans le débarras me paraît excellente pour surveiller l'entrée. La porte entre notre cabinet de toilette et la salle de bains n'est pas nécessaire. L'idée de la terrasse me paraît ingénieuse. On pourra éviter le froid de la porte-fenêtre, soit en mastiquant pour l'hiver, soit en garnissant cette porte d'une épaisse tenture dans toute la partie inférieure. Au lieu de partir du ras du sol, on pourrait avoir une marche haute sous la porte-fenêtre. Quant à la buanderie, je crois que ce sera plus commode de l'avoir au jardin.

Je t'embrasse tendrement.

Thérèse

J'attends mes voyageurs pour dîner.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, vendredi 18 juillet 1913

Mon cher Paul, les 5 voyageurs sont arrivés hier à 7h1/2 pour dîner, cela faisait même 6 avec la bonne (Marie) de Louise. J'avais une femme de ménage dès la veille, et ce jour-là pour le dîner ; et avec les talents culinaires de début de Mina, nous nous en sommes tirés fort bien. Toute la journée, Marcel m'avait parlé que des petits cousins, aussi lorsqu'ils sont arrivés, cela a été une vraie joie. Au dîner, il était même dans une excitation effrayante. Père dit que sûrement tu ne reconnaîtras pas ton fils, tant il devient gamin. Je crois que c'est aussi l'air de la mer qui agit sur lui. J'ai montré ce matin à père les plans de notre future maison, et je t'envoie la copie de ses avis. Il pense aussi qu'il faudrait mettre la porte de la lingerie le plus possible sur le côté de la cloison, de même pour les WC. Il dit aussi que la porte de la terrasse doit être mise ou à la place de la fenêtre du bureau, ou soit dans l'axe de la porte-fenêtre de notre cabinet de toilette.

J'ai reçu hier une lettre de Pierre au sujet de Jean ; il est très pessimiste. Voilà ce qu'il me met au courant de sa lettre : « Je désapprouve formellement toute idée, tout projet de mariage pour lui (Jean) avant que sa situation d'ingénieurs soit définie. » (Je suis un peu de la vie de Pierre). Je vais écrire à Laure de m'envoyer la copie de la lettre qu'elle a reçue de Jean, car je voudrais savoir au juste ce qu'il en est de la situation de Jean. Il est évident que Jean doit trouver une situation avant de chercher à se marier. Malgré le vif désir qu'il a de trouver une femme. Je reçois à l'instant ta lettre au moment de goûter. Une visite de Tante Guibert avec Anna Lancrenon et sa fille aînée m'ont interrompue. Je pars avec Marcel rejoindre Louise et les enfants sur la plage. Il ne pleut enfin plus.

Bons baisers, mon cher Paul.

Thérèse

Philippe écrit qu'il est fatigué et qu'il ne viendra pas me visiter comme il pensait d'abord le faire. Jacques ne viendra pas non plus dimanche prochain.

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Les Petites-Dalles (Seine-Inférieure) vendredi 18 juillet 1913

Ma chère Laure,

J'ai reçu ta lettre du 13 juillet qui me disait que Jean s'était embarqué le 12 pour arriver en France, je pense, vers le 28 juillet. Je n'ai rien reçu de Mexico ces temps-ci. Voudrais-tu m'envoyer la copie de la lettre de Jean, car je désire être fixée exactement sur la situation de Jean ?

Impossible de t'écrire davantage aujourd'hui. Mon beau-père est rentré de voyage hier accompagné de ma belle-sœur Louise et de ses enfants.

Le temps est toujours assez changeant.

Je t'embrasse.

Thérèse

Bonne nouvelle de Stolberg. On prépare les plans de notre future maison

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, dimanche 20 juillet 1913

Mon cher Paul, je n'ai rien reçu de toi hier et j'ai attendu aujourd'hui pour t'écrire, mais il n'est encore rien venu cette fois-ci. J'espère que tu as aussi beau temps que nous pour ton dimanche. Nous avons eu tant de pluie ces jours-ci que le soleil est à présent éblouissant. Nous sommes allés ce matin sur la plage, c'était grande marée et les vagues étaient fortes ; seuls les bons nageurs se baignaient. Nous avons vu quelques membres de la famille : les Guibert, Lancrenon, etc. J'irai tantôt me promener avec tous les enfants pendant que Louise et père feront des visites dans le pays. Je ne t'ai pas dit que j'avais fait la connaissance de Melle Petit Dutailly ; ses parents vont arriver prochainement. Tout le monde me demande si tu vas arriver bientôt. Quand on demande à Marcel : « Où est ton papa ? » Il répond : « Stonbeck » (pour Stolberg.). Il s'amuse tout le temps avec ses cousins. Suzanne a eu d'abord ses préférences, mais il va bien maintenant avec Paupaul. Je ne sais pas ce qu'ils ont tous les quatre aujourd'hui, mais ils sont mal montés ; on entend de temps en temps des cris et des pleurs. Louise a repris la direction de la maison avec sa bonne comme cuisinière, et Mina comme femme de chambre ; cela marche bien ainsi. Père s'inquiète de ne pas revoir revenir encore sa cuisinière. Je n'ai donc plus à présent qu'à me laisser vivre, et c'est ce que je fais. As-tu déjà reçu la réponse de ton colonel au sujet de tes 24 jours ? Et les travaux de la maison quand les commence-t-on ? À propos, père m'avait chargé de te dire qu'avec un mur aussi épais que celui marqué sur le plan entre le bureau et les WC, il ne pouvait pas y avoir l'inconvénient des bruits. Enfin ! Tout cela est très discutable. À propos, Louise a raconté différentes histoires, entre autres, celle de la maison du boulevard Raspail où il avait été exigé une double porte à chacun de ces endroits. Et tout cela a dégénéré en plaisanterie, inutile de te le dire. On ne peut pas parler sérieusement dans ta famille.

Je t'embrasse bien et attends avec impatience demain pour avoir un mot de toi.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, lundi 21 juillet 1913

Mon cher Paul, j'ai enfin reçu une lettre de toi ce matin ! J'ai trouvé long de rester 2 jours sans nouvelles, et me demandais ce que tu devenais. Enfin, le beau temps a l'air de s'installer ; il y a 2 jours qu'il n'a pas plu ; le soleil est chaud, mais on a vraiment frais dès qu'on est à l'ombre. Nous avons pu dîner de nouveau hier soir au jour et faire un petit tour après dans le village pendant que les enfants s'endormaient. Dans l'après-midi, nous avons été sur la plage pendant la marée basse, et comme il n'y faisait pas très chaud, nous avons été faire une promenade le long de la falaise de droite ; on doit suivre le chemin plat à présent que les herbages sont enclos sur la falaise même, ce qui réduit les promenades de ce côté-là.

Nous espérons avoir la visite d'Émile dimanche prochain. Peut-être Jacques viendra-t-il me voir après-demain. Louise attend Albert pour le mercredi 30. Tu le suivras donc de près ici. Une carte d'Uriage de Laure ce matin me dit que Pierre et Philippe sont auprès d'elle en ce moment. Je ne sais pas ce que Philippe fera de ses vacances, Jacques m'écrivait l'autre jour que Philippe étant fatigué de ses examens (t'ai-je dit qu'il avait son diplôme ?) pensait aller se reposer en Suisse à Colline un endroit où il s'était trouvé très bien l'autre année. J'espère bien, dans tous les cas, qu'on le prendra pour le service au mois d'octobre prochain. Toujours rien de nouveau de Jean. Il doit arriver à Saint-Nazaire le 27, c'est-à-dire dimanche prochain. J'ai reçu une lettre de Mme Deschars, je crois avoir oublié de te le dire, qui me remerciait de mes renseignements sur les Petites Dalles et pensait aller en Hollande cette année.

Marcel vient de se réveiller, nous allons goûter puis nous installer à la plage.
Nous t'embrassons tous deux tendrement.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, mardi 22 juillet 1913

Mon cher Paul, je vous vois que tu as passé une triste journée de dimanche par ce vilain temps. Ici, il pleut de nouveau tantôt après avoir eu 2 jours de beau temps. C'est navrant un été pareil. Si au moins il pouvait faire beau en août lorsque nous serons tous réunis ! Heureusement que ce matin, je suis partie de bonne heure pour la plage avec les enfants, pendant que Louise était occupée à la maison, et qu'ils ont pu bien jouer sur le sable à faire des forteresses avec les enfants Maurice Guibert. Mais dès qu'on les tient à la maison quelque temps, ils deviennent facilement de mauvaise humeur.

Je reçois à l'instant ta lettre d'hier lundi. Je suis bien contente à la pensée que tu pourrais peut-être allonger tes vacances et que tu viendrais plus tôt. Tu sais que les trains les plus commodes de Paris ici sont :

Paris 8h32 arrivée à Cany à midi 32.

Paris 14h40 arrivée à Cany à 18h23.

A ces deux trains, il y a un service d'autobus pour les Petites Dalles.

Lequel de ces deux trains prendrais-tu ? Car je pense aller à ton devant à la gare. Et il est plus prudent aussi de retenir un peu à l'avance ses places pour l'autobus. Je crains que ton colonel ne te réponde point à propos de tes 24 jours. C'est ennuyeux que tu sois ainsi dans l'indécision.

Je viens de recevoir une carte de Pierre d'Uriage. Tous les Jeannin y sont en ce moment réunis ; Pierre et Philippe sont avec eux encore. Je viens de remercier Georges qui m'a envoyé une boîte de duchesses d'Angoulême ; ce sont des pralines, c'est délicieux ! La boîte est très grande, mais comme petits et grands nous nous empressons de la vider, il ne restera plus rien la semaine prochaine, à moins que j'en mette quelques-unes en cachette.

Cette carte que tu m'envoies est de Marie-Louise Jomier (Hadenque). Je pense que tu l'as lue ? Que faire de son jeune homme qui désirerait visiter l'usine du Waldhof, puisque tu n'y es plus ? Que dois-je répondre ? Voici Marcel qui a fini son somme et qui descend goûter. Il devient ce petit, plus bronzé chaque jour. Je crois que tu trouveras en arrivant une négresse et son petit négrillon.

Bons baisers de nous tous. Je voudrais bien savoir déjà quand tu arriveras.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites-Dalles, jeudi 24 juillet 1913

Mon cher Paul, j'espère bien avoir une lettre de toi tout à l'heure, car le courrier ne m'a rien apporté ni hier, ni ce matin. Le temps se remet au beau, mais la mer reste mauvaise. Hier, personne ne se baignait, les vagues étant trop fortes. Tantôt, comme il y a beaucoup de vent, la mer moutonne encore. Tout en t'écrivant de ma chambre, j'aperçois par la fenêtre un bateau dont l'avant s'abaisse et s'élève, les vagues ont l'air de passer par-dessus de pont.

Ce matin j'ai emmené les enfants à la plage ; il y avait quelques personnes se baignant. Un père et ses 2 petites filles (il se tenait tous les 3 par la main) ont été renversés par une vague ; ils sont tombés tous les trois sur le dos, les jambes tout à fait en l'air, à la grande joie des spectateurs.

Louise a mal à la tête aujourd'hui et se repose au jardin. Se repose, est une façon de parler, car ses 3 bambins ne la laissent pas lire 3 minutes sans venir lui poser des questions sans intérêt, ou se querellent auprès d'elle. J'ai tout de même pu terminer tout à l'heure « Le cousin Pons » au milieu de cris et de pleurs, mais cela a été dur. Dès que Marcel aura fini de dormir, j'emmènerai toute cette petite bande se promener ; en route, ils redeviennent toujours sages. Nous irons rejoindre père qui fait une aquarelle sur la plage.

Je reçois à l'instant ta lettre. Tu ne tarderas donc plus à arriver ! J'attends avec impatience ton arrivée.

Comme je te l'ai écrit hier, Jacques a passé hier ici 3 bonnes heures. Il m'a donné en détail des nouvelles de toute la famille. Il sera à Paris dimanche pour l'arrivée de Jean, si toutefois celui-ci débarque exactement samedi soir à Saint-Nazaire. J'écrirai demain à Paris à Jean en lui demandant quand il pense venir nous voir. Il aura sans doute affaire à Paris dès son arrivée, pour sa future situation. Philippe est encore à Uriage et pense aller en Allemagne faire un voyage de visites d'usines. Je lui écris en lui conseillant d'aller plutôt se reposer en Suisse puisqu'il est fatigué.

À bientôt, mon cher Paul, je t'embrasse tendrement.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Les Petites-Dalles (Seine-Inférieure) samedi 25 juillet 1913

Ma chère Laure,

Il se peut parfaitement que j'aie vous voir avec Marcel la première semaine de septembre. J'attends l'arrivée de Paul demain soir, et dès que nous pourrons fixer nos projets, je t'écrirai. Pierre m'a envoyé la lettre de Jean que j'expédierai à Christiania dès que Paul en aura pris de connaissance. Il me semble aussi que le devoir de Jean est avant tout de se trouver une situation avant de penser à se marier. J'espère donc qu'il va se préoccuper tout de suite en arrivant de cette première question et souhaite que la seconde lui succède de près.

Dans tous les cas, j'écris à Jean à Paris une lettre (à remettre au destinataire dès son arrivée) dans laquelle je lui dis qu'il peut venir nous voir ici dès qu'il le pourra. Jacques est venu me voir ici mardi dernier. Il sera à Paris dimanche pour voir Jean. Pierre et Jacques sont d'accord pour trouver Philippe fatigué ; je ne comprends donc pas pourquoi ce dernier a l'intention de faire un voyage de visites d'usines (chose tuante !) Et il ferait bien mieux d'aller un ou deux mois se reposer en Suisse afin d'être au moins aussi pour le service militaire en octobre prochain.

Il faisait très beau aujourd'hui avec du vent, mais le fond de l'air est enfin chaud. Nous allons ma belle-sœur Louise et moi avec les 4 enfants 2 fois par jour à la plage. Mon beau-père s'est remis à l'aquarelle.

La maison va se remplir ici dès le commencement d'août aussi mon beau-père attend-il avec impatience la cuisinière qui est absente depuis déjà près de 15 jours auprès de sa vieille mère, 80 ans, malade. Enfin jusqu'ici, avec la bonne de ma belle-sœur comme cuisinière et Mina comme femme de chambre tout va bien.

Je t'embrasse bien.

Thérèse

Affectueux souvenir à tous. Philippe est-il encore auprès de vous ?

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Petites-Dalles, lundi 11 août 1913

Ma chère Laure,

J'ai tardé à t'écrire, car je n'avais rien de très précis à t'apprendre. Aujourd'hui, je puis te dire que les choses paraissent en bonne voie. Jean est reparti ce matin après avoir passé 3 jours avec nous ; il a revu la jeune fille pour laquelle il a une préférence (le n° 2). Il est désireux d'avoir pour dès la semaine prochaine des entrevues si toutefois la jeune fille consent, car il ne s'agit plus que d'elle. Puisque Jean sera auprès de vous jeudi et vendredi, il vous racontera tout cela en détail. Dans tous les cas, nous espérons la visite de Jean pour la semaine prochaine ici.

J'ai reçu une lettre d'Hélène ce matin : elle ne me dit pas quand elle revient chercher ses filles à Jamproyes après la saison d'Aix. Puisqu'elle ne passera qu'une matinée à Jamproyes le 2 septembre, je pense aller vous voir qu'au courant de septembre c'est-à-dire, dès la fermeture de la villa des Mouettes. Mon séjour ici me faisait beaucoup de bien, je serais heureuse de le prolonger le plus longtemps possible en septembre.

Nous avons un temps délicieux depuis la fin de juillet. Hier, toute la famille Wallon se trouvait réunie, aussi Jean a été chargé d'en prendre la photographie : le groupe est assez réussi sur l'une des plaques.

Notre journée de samedi au Havre s'est bien passée quoique sous une pluie diluvienne ; une pareille équipée ne m'était pas arrivée depuis 3 ans. Je me suis aussi remise à marcher ; nous avons pu ainsi montrer nos jolis environs proches à Jean.

Pierre et Jacques sont-ils déjà auprès de vous ? Tu leur montreras ma lettre pour qu'ils aient de nos nouvelles, car j'écris fort peu. Le temps passe trop vite, et on a beaucoup d'occupations depuis le déjeuner à 8 heures du matin au dîner à 7h½ du soir : tennis, plage, bain, déjeuner et sieste, etc. goûter, promenades, etc., etc.

Dès son réveil Marcel ne parle que d'aller se promener ou de voir la mer. L'autre jour les beaux-frères m'ont emmené sur leur radeau à voile en pleine mer. L'eau était si calme qu'on était moins secoué que sur la Seine. Paul ne sait pas encore à quelle date il retournera à Stolberg, pas avant la fin de ce mois bien probablement ; nous ne pourrons pas déménager avant le milieu d'octobre. L'on commence à Stolberg les fondations de notre future demeure. D'ici à ce qu'elle soit terminée, nous logerons dans la maison de sous-direction. Affectueux souvenir à tous.

Je t'embrasse.

Thérèse

Bonne fête à Suzanne. Où est Philippe actuellement ? Tu sais que la situation de Jean à Penarroya est presque assurée ?

Lettre de Jacques TM à son beau-frère Paul

Jamproyes Mercurey 15 août

Mon cher Paul,

Jean vient de nous quitter. Il arrivera dimanche aux Petites Dalles peu après cette lettre et vous donnera de vive voix de bonnes nouvelles de tous les hôtes actuels de Jamproyes. Il paraît satisfait et compte sur ta bonne tutelle pour voir aboutir ses projets actuels.

Pour moi je rentre à Rouen le mercredi 20 août au soir. Je me suis déjà engagé envers ton père à aller lui demander à déjeuner le dimanche 24 août. Je compte bien que tu seras encore aux Petites Dalles ce jour-là, afin que je puisse te voir un peu. Je viendrai de Cany à bicyclette. Je te préviendrai au cas où un incident imprévu m'empêcherait de mettre ce projet à exécution.

Je serai ensuite très pris jusqu'au 14 septembre, date de la fin des manœuvres. Puis je préparerai mon déménagement, car je serai très probablement nommé capitaine le 24 septembre et envoyé pour sûr en Lorraine, où j'ai d'ailleurs demandé à aller. Je rejoindrai mon nouveau poste vers le 12 octobre probablement et aurait ainsi le temps de voir les Weiller à leur arrivée à Paris.

J'ai passé 48 heures avec Pierre, mi-partie à Clermont-Ferrand, dimanche dernier, mi-partie à Roanne, lundi. Il paraît toujours très désireux de se marier et plus raisonnable dans ses désirs qu'au courant de l'hiver dernier. Il ne parle plus du Maroc, et m'a même dit qu'il ne pensait plus y retourner parce qu'une nouvelle et récente organisation du service des renseignements ne lui permettait plus un service aussi agréable et avantageux que celui qu'il y avait connu autrefois. Voici donc le moment de s'occuper de lui, dès qu'un heureux succès avec Jean t'aura mis en verve de réussite.

J'ai trouvé il y a trois semaines Thérèse en bonne santé et surtout très heureuse de se retrouver aux Dalles au milieu de tous les vôtres. Le jeune Marcel m'a paru avoir fait de grands progrès en conversation. J'espère constater mieux encore le 24 août.

Ne m'oublie pas, je te prie, auprès de ton père et de tous les tiens, et embrasse Thérèse pour moi.

Bien affectueusement.

Jacques

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Les Mouettes, Petites-Dalles (Seine Inférieure), jeudi 28 août 1913

Ma chère Laure,

Paul et Jean viennent de partir pour Paris, le premier se rendant à Stolberg dimanche prochain et le second à Bourges également dimanche. Il passe donc auparavant quelques jours à Paris pour leurs affaires.

Ici, les affaires de Jean allaient lentement. Je crois que cela ira plus vite dès que Jean sera de retour de Bourges, car ici, tout le voisinage trop nombreux qui ne cherche qu'à espionner les jeunes gens ne fait pas marcher vite les choses. Enfin, je te donnerai prochainement des nouvelles de vive voix.

Nous comptons toujours Marcel et moi partir le 2 pour arriver à Chalon ou Chigny ? (Comme tu le préfères) le mercredi 3 au matin. Nous ne voulons pas voyager le 1er sur l'Ouest-État à cause de l'encombrement. Nous prendrons ici le mercredi 2 un train vers 1 heure et nous vous serons à Paris vers 5 heures du soir. Je vais demander à Tante Albert à dîner pour ce jour-là, et nous prendrons ensuite le train de 10h25 Gare de Lyon.

Pierre m'a écrit qu'il serait le 2 et 3 à Jamproyes. Je le verrai donc ainsi que les Weiller. J'espère aussi voir Philippe chez vous. Je ne l'ai pas vu depuis plus d'un an. Je ne sais plus si je t'ai écrit depuis dimanche, jour où Jacques est venu nous voir. Il n'avait pas aussi bonne mine que quand il était venu me voir en juillet. Je pense le revoir ainsi que Jean à Paris fin septembre. J'y passerai quelques jours pour me faire faire des vêtements. À cette époque-là de l'année, je pourrais avoir rapidement mes affaires et être au Waldhof les premiers jours d'octobre. Paul viendra alors nous rejoindre pour le déménagement. Son congé s'est malheureusement pas assez prolongé pour venir aussi à Jamproyes. Enfin, quand nous serons dans notre nouvelle installation, vous viendrez nous y voir puisque vous pouvez vous déplacer plus facilement que nous.

Les fondations de notre future maison sont terminées, la maison sera couverte pour fin septembre.

À bientôt, ma chère Laure, je serais bien heureuse de vous revoir tous.

Je t'embrasse.

Thérèse

Mon meilleur souvenir à Madame Jeannin. J'ai reçu la carte de Louis tantôt.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Mouettes, vendredi 29 août 1913

Mon cher Paul, j'espère avoir demain un mot de toi. J'ai eu de tes nouvelles ce matin par père qui est revenu avec l'air pas du tout fatigué de son voyage malgré la chaleur. Ici, il y a eu de l'orage ce matin de bonne heure, un peu après le départ d'André, mais il n'est pas tombé beaucoup d'eau malheureusement pour le pays. Le beau temps est revenu tantôt. Les enfants viennent de terminer une somptueuse dînette qui a fait leur bonheur ; c'est Suzanne qui avait lancé les invitations hier au cours d'une promenade dans les bois et elle a prévenu sa mère une fois que tout était organisé. Il y avait une douzaine d'enfants ; ils sont à présent tous sur la plage où je vais aller les rejoindre. Un mot de Béatrice Puiseux nous annonce les fiançailles de sa fille Marguerite-Marie avec le jeune Michelin. Je viens d'écrire à Tante Albert pour lui demander à dîner mardi soir. J'oubliais de te dire que Louise Guibert hier m'avait tenu un grand conciliabule pour excuser de tous les potins du pays. Enfin, nous nous sommes séparées en souhaitant que tout aille à présent pour le mieux.

Au revoir, mon cher Paul, Marcel qui parle souvent de son papa et moi t'embrassons tendrement.

Thérèse

P. S. Je mets de côté les Cours de la Bourse. Le Temps continue à venir aussi. Les adresses des deux journaux sont :
42 rue Notre-Dame des Victoires.
Le temps, 5 rue des Italiens.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Mouettes, dimanche 31 août 1913

Mon cher Paul, j'ai reçu ta lettre d'hier ce matin. Nous passons toute notre journée à la maison, car la pluie tombe en abondance, heureusement pour la citerne. Mais les enfants sont bien privés du jardin et on entend de temps à autre force de cris dans la salle à manger où ils jouent. Marcel qui aime sa tranquillité reste sagement à jouer sur le petit tapis du salon devant les fenêtres. Il s'occupe avec ses bêtes et des petites quilles que Paupaul lui a prêtées. Il est tout de même un amour d'enfant ce petit, car il conserve sa bonne humeur malgré toutes les taquineries qu'il subit des autres. Il m'inquiète seulement par son initiative ; il est encore parti hier tout seul sur la route avant que je n'aie eu le temps de le suivre. En le rattrapant, je me suis rendu compte de sa prudence, car il m'a appelé en disant : « Attention ! Attention ! Une auto. » Et il m'emmenait sur le haut du trottoir dès l'apparition lointaine d'une automobile. Charles et Émile sont arrivés hier ici. Charles a apporté la corbeille de raisin que tu lui avais donnée ; nous nous en sommes régalés ainsi que des poires du jardin mûres à présent. Nous venons de recevoir la visite de Tante Rivière et de Charlotte et Henriette. Elles partent demain matin à 8h1/2. Nous devons tous assister au départ. Marguerite doit arriver ce soir et restera avec Germaine chez Tante Henri Wallon une dizaine de jours.

Germaine a bien reçu ta carte. Hier on n'a pas eu d'eau pour le pique-nique de 40 personnes à Saint-Martin. Personne d'ici n'y était puisque c'était l'anniversaire de la mort de ta mère. Si la pluie avait cessé tantôt, j'aurais été voir Louise Guibert, c'est aujourd'hui la date anniversaire de la mort de cette pauvre Jeanne Contant. Mais, je crois que ce mauvais temps est bien installé pour toute la journée. Je ferai seulement demain mes visites de départ.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, Marcel aussi.

Thérèse

P. S. J'ai mis de côté la Vie automobile.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Les Petites Dalles, lundi 1er septembre 1913

Mon cher Paul, je t'écris de la plage, le temps étant redevenu magnifique. La mer baisse, baisse, jamais je ne l'ai vu si basse ; des enfants s'amuse à aller sur le Catelet. Marcel a bien envie de se promener sur le sable mouillé, mais je l'en dissuade à cause de notre départ demain ; ce serait ennuyeux d'avoir encore une robe à laver d'ici le départ bien que la citerne soit à présent presque pleine avec toute l'eau qui est tombée hier. Il vient de passer sur la mer un hydroaéroplane allant dans la direction de Dieppe.

J'ai fait tantôt mes visites d'adieu aux tantes que j'ai toutes trouvées ainsi que Mme Petit Dutailly ; Mme Bardie n'était pas chez elle. Et il y a eu ce matin un départ sensationnel, celui des Rivière à 8h1/2 ; il y avait foule, on ne pouvait plus compter le nombre de personnes. Marguerite et Germaine sont chez tante Henri Wallon, la première ravie de son voyage à Saint-Gervais. Germaine m'a demandé ton adresse pour te répondre. J'ai su par tante Rivière que Charlotte avait écrit. Tu ne me parles pas de ta visite à la direction g.

Je ne peux guère te donner de détails sur le déjeuner de jeudi ; il faudrait en demander à André qui paraissait satisfait de sa journée. Il paraît qu'ils ont eu à une ferme pour la somme de 3,50 fr. : du cidre, du beurre, de la crème, des œufs, location d'assiette, etc., etc. Nous sommes à présent entourés d'une partie de la famille.

Je te quitte et t'embrasse bien.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes par Bourgneuf - Val d'Or (Saône-et-Loire),
mercredi 3 septembre 1913

Mon cher Paul, je suis déjà bien reposée des fatigues du voyage d'hier. Pour commencer par le commencement, nous sommes partis des Dalles très escortés selon l'aimable habitude de ce pays. Nous dûmes voyager 12 à l'intérieur de l'autobus, dont 2 enfants il est vrai. Nous n'avons changé qu'à Saint-Vaast, mais le train était bondé ; nous avons même dû voyager séparés un moment et en laissant tout le temps nos bagages dans le couloir. Si je m'étais douté de cette foule le 2 septembre, j'aurais attendu le 3 pour voyager ; mais peut-être est-ce de même aujourd'hui encore ? Dans tous les cas, comme j'étais un peu lasse ces jours-ci, ce voyage avec l'entassement et la chaleur était très fatigant. À Saint-Lazare, il a fallu attendre une 1/2 heure les bagages, tant cette gare est mal organisée ; c'était très énervant, et je commençais à ne plus sentir mes jambes. Il était déjà 5h1/2 ; j'ai pris un taxi pour emmener immédiatement les bagages gare de Lyon, en déposant en route Marcel et Mina chez Tante Albert où je suis revenue les rejoindre à 7 heures, billets pris et malle enregistrée et petits colis en consigne. Le dîner chez Tante Albert fut un vrai repos ; nous avons d'abord commencé par des ablutions pour nous rafraîchir.

L'odeur des autos de Paris m'était devenue tellement désagréable que j'ai préféré partir plus tôt de la rue Lincoln et prendre un fiacre pour la gare de Lyon. Nous étions à la formation du train ce qui nous a permis d'avoir des coins. La nuit en chemin de fer a passé vite en dormant ; le wagon était confortable et bien suspendu sur des boggies. L'auto des Jeannin nous a rapidement amenés de Chalon ici. Louis et Laure nous attendaient ici ; ils nous firent prendre du lait et nous nous couchâmes jusqu'au déjeuner.

Tous les Weiller sont arrivés hier et sont encore fatigués de leur grand voyage ; ils ont l'air cependant d'aller tous bien, mais Marcel est un géant à côté de ces 3 poupées. Les petits Jeannin sont en bonne santé aussi. Pendant que je reste me reposer ici auprès des enfants, Laure vient d'emmener en auto Mme Weiller, René et Hélène à Chalon faire leur visite à Mme Jeannin mère.

Il n'y avait ni Jacques, ni Émile à Rouen, mais j'ai eu la bonne visite de Catherine des Maisons à qui j'avais écrit à tout hasard sachant qu'elle va souvent à Rouen de Caumont. Elle a beaucoup admiré Marcel et lui avait apporté un petit cheval en caoutchouc qui a fait son bonheur. À Paris nous avons vu Estelle. Elle nous a accompagnés jusqu'à la gare. En somme ces 4 heures à Paris étaient très justes. En sortant de la gare Saint-Lazare, j'ai porté hier chez ma teinturière rue de Berlin mon costume qui était tout passé à la mer et que je n'aurais jamais pu remettre. On me l'enverra ici lorsqu'il sera devenu bleu foncé.

J'ai reçu ta lettre de Stolberg ce matin. Je vois que la maison se construit vite. Marcel et moi t'embrassons bien.

Thérèse

Amitiés de toute la famille pour toi.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son Paul, son beau-père

Jamproyes Mercurey, vendredi 5 septembre 1913

Mon cher père, je vous envoie enfin un mot pour vous donner des nouvelles de notre bonne arrivée ici. Le voyage a été assez fatigant de Cany à Paris, bien que nous n'ayons changé qu'une fois, mais l'entassement et la chaleur dans les compartiments étaient terribles ; nos bagages ont dû prendre place dans le couloir. À Paris, nous avons attendu une 1/2 heure les bagages. Les voyageurs s'énermaient à juste titre, car tout le déballage s'opérait avec une lenteur désespérante. Enfin, la nuit s'est bien passée pour arriver jusqu'ici ; mais nous n'avons pas la chance de trouver en Bourgogne le bon air vif et frais des Dalles : le temps est affreusement lourd et les orages se succèdent tellement qu'on se sent tout fatigués. Nous avons eu aujourd'hui une réunion partielle de famille avec tous les Weiller et Pierre qui est venu de Roanne. Demain, Mme Weiller mère part pour Vichy et le jeune ménage pour Aix. Seules les trois petites filles restent chez les Jeannin. Les neuf petits cousins jouent ensemble toute la journée. Marcel ne se trouve pas trop dépaysé au milieu de cette bande. Paul écrivait hier que nous pourrions déménager dès le 28 ou 29 septembre. J'en suis bien heureuse, car cela nous permettra de nous retrouver plus tôt réunis. De cette façon au lieu d'arriver vers le 22 à Paris, nous pourrions y être dès le 18 aux 19. Il me dit que notre future maison pousse avec rapidité. On compte bien que tout sera couvert d'ici la fin du mois.

Au revoir, mon cher père, Marcel et moi vous embrassons tendrement ainsi que tous auprès de vous.

Votre fille, Thérèse Wallon

P. S. Tous ici me chargent de ne pas les oublier auprès de vous.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, samedi 6 septembre 1913

5h1/2

Mon cher Paul, je suis enfin tout à fait reposée à présent ; mais avant-hier, les orages successifs m'avaient beaucoup fatiguée, et j'ai dû attraper un refroidissement malgré la chaleur, car j'ai un peu de fièvre. J'ai dû rester au lit la matinée d'hier ce qui m'a tout à fait remise d'aplomb.

Aujourd'hui le temps est superbe, l'air très pur et tout parfumé par les nombreux rosiers en fleurs. Marcel va très bien ; il vient d'aller avec les petits Jeannin et Weiller faire une visite à toutes les bêtes de Jamproyes : un cheval, un veau, des poules et des lapins sans compter les chats. Si tu avais vu sa joie de retrouver des cocottes ? Il s'élançait déjà sur le fumier pour leur rattraper là queue, je suis arrivée à temps pour le retenir.

Je reçois à l'instant ta lettre du 4, n'oublie pas de mettre l'adresse ci-dessus pour que cela m'arrive plus vite. Je suis émerveillée de la façon rapide avec laquelle notre maison sort de terre ! Je ne t'ai pas écrit hier, car Pierre a passé l'après-midi avec nous ici. J'ai seulement envoyé à père des nouvelles de notre arrivée ici, et je lui ai dit que j'arriverai plus tôt à Paris (vers le 18 ou 19), notre déménagement à Stolberg, devant se faire fin septembre.

J'écrirai demain à Paris pour mon costume. Peut-être pourrais-je déjà envoyer d'ici mes mesures ce qui avancerait bien les choses, et je n'aurais pas besoin ainsi de rester toute une semaine à Paris.

Madame Weiller est partie ce matin pour Vichy et les Weiller pour Aix-les-Bains. Je me suis fait donner différents renseignements par les Weiller qui s'y entendent bien en affaires. Hélène doit m'envoyer des adresses de bureaux de placement pour cuisinière en Alsace et au Luxembourg, etc. Pierre m'a donné quelques tuyaux financiers. Il paraît que la banque de l'union (Moscou) 50,50 fr. 790 fr. Haïti 6 % sont intéressants. Magique City tout à fait nul.

Que vas-tu faire pour ta journée de demain dimanche ? Tu peux penser comme j'ai été contente en apprenant que nous pourrions être installés dès le début d'octobre. Enfin, tout s'arrange pour le mieux, et nous ne serons pas aussi longtemps séparés que nous le pensions d'abord.

Nous t'embrassons tous deux bien fort.

Thérèse

Amitiés des Jeannin pour toi. Tous ont bien regretté que tu n'aies pu venir ici.

1910-1913

Lettre de Paul à sa belle-fille Thérèse

Petites Dalles, dimanche 7 septembre 1913

Ma chère Thérèse,

Nous avons été bien contents de recevoir de vos nouvelles. Vous voici enfin au repos après ce pénible voyage dont vous parlez. Le départ des Dalles s'annonçait déjà mal, entassés comme vous l'étiez dans ce détestable autobus. Vous pouvez vous estimer encore bien heureuse d'être arrivée à Cany. Avant-hier, Mme Demaitre, mère de Mr Fouquet, retournant à Lille avec ses petits-enfants est restée en panne sur la route et naturellement manqua le train. Elle dut coucher à Cany n'ayant plus de train correspondant avec ceux du Nord. Voilà des désagréments que l'on n'a guère avec l'ancienne traction hippomobile. Il faut payer le progrès. Les départs vont se précipiter. Demain Charles et Madeleine nous quittent et je ne tarderai pas à les suivre, car le temps devient humide et trop favorable au développement de mes rhumatismes. Je vais regagner Paris et Champagne où j'espère jouir encore un peu de la campagne avec quelques belles journées d'automne.

Je suis content de ce que vous me dites de la bonne marche des travaux de construction de votre maison de Stolberg. Vous pourrez sans doute vous y installer au printemps.

Vous parlez de venir à Paris vers le 18 ou le 19. Où descendez-vous ? Rue Bastiat ou rue Bonaparte ? Mon appartement de la rue Bonaparte après le passage des ouvriers est affreusement sale ; de plus il n'y a plus ni tapis, ni rideau. J'aurais vraiment honte de vous recevoir dans un tel désordre, mais je ferai ce que vous déciderez. Ecrivez-moi seulement quelques jours avant et dites-moi combien de temps vous devez rester à Paris afin que je prenne mes dispositions en consignes et ressources de Champagne pour vous recevoir.

Tout le monde se joint à moi, ma chère Thérèse, pour vous embrasser ainsi que votre charmant petit Marcel, tous bien heureux des bonnes vacances que nous avons passées avec vous.

Présentez, je vous prie, mon bon souvenir à Monsieur et Madame Jeannin et à toute votre famille.

Votre dévoué, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, dimanche soir 7 septembre 1913

Mon cher Paul, je vais tout à fait bien à présent ; nous avons fait tantôt une jolie promenade, les Jeannin, leurs deux aînés et moi, sur le haut de la colline la plus proche, jusqu'à un ancien moulin à vent d'où on a une vue superbe sur la plaine et les montagnes.

Il n'y a pas ici de courrier partant le dimanche soir, mais je remettrai ma lettre à Louis qui part demain matin de bonne heure pour Chalon, de sorte que tu ne resteras pas trop longtemps sans nouvelles de nous.

Les Weiller ont envoyé une dépêche pour annoncer qu'ils étaient bien arrivés à Aix, et descendus à l'hôtel Métropole. Leurs trois petites sont de vraies poupées tant elles sont petites. La petite Suzanne a l'air la plus robuste ; Geneviève est toute petite à côté de notre gros Marcel. Quant à Odile, je la trouve un peu pâle, assez forte, mais avec les jambes courbées, ce qui m'inquiéterait bien à la place d'Hélène. On la nourrit déjà (elle a 17 mois) avec de la viande ! Sous prétexte que ce régime a réussi à Geneviève et aux petites Norvégiennes en général. Laure m'a fait déménager, après le départ des Weiller, car nous étions dans une aile de la maison, la partie la plus ancienne, et trop éloignés quand Marcel était seul à dormir. Nous avons à présent la plus belle chambre de la maison ; j'en ai profité pour prendre Marcel avec moi qui se trouve mieux ainsi qu'avec Mina dans sa chambre de domestique. Mon petit compagnon est très sage. Quand je lui demande « Où est papa ? » Il me répond toujours « En auto ». Et puis, il entreprend des histoires ; il parle de la mer, de papa qui fait « hoppe là » dans la mer ; et puis la petite bête « a qué fait » comme on l'attrape dans la mer. Et en même temps il imite le mouvement du pousseur dans le l'eau. Ce qui l'amuse le plus ici, c'est la balançoire, parce qu'on fait : « balance, balance ! ».

Je n'ai reçu qu'une carte de Jean, mais il paraissait ravi. Je sais qu'il a reçu sa lettre d'invitation pour aller au Mesnil. Je ne sais pas si la correspondance continue. J'ai reçu ce matin ta lettre de vendredi ; j'espère que tu as eu tantôt aussi beau temps que nous ici. Cela doit faciliter la rapide élévation de notre maison. Mais à propos, le tuyau de la cheminée de la cuisine, quelle hauteur a-t-il ? Puisqu'il se trouve dans un mur extérieur ?

Je t'embrasse bien, mon cher Paul, et Marcel aussi.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, mardi 9 septembre 1913

Mon cher Paul, je n'ai pas de lettre de toi aujourd'hui ; peut-être en aurai-je demain, deux ? Je ne t'ai envoyé qu'une carte hier parce que nous passions l'après-midi à Chalon. J'ai fait ma visite à Madame Jeannin mère qui m'a exprimé le regret de ne faire encore cette année ta connaissance. Laure m'a fait visiter son appartement pour me rendre compte de toutes les nouveautés. J'ai vu le portrait d'Henri par Monsieur Eliot et la caricature de Louis par Léandre. Les Jeannin reprennent dans la maison la moitié du rez-de-chaussée où habitait autrefois le caissier. On installe un bureau pour Louis et on organise des chambres à donner. J'ai aussi accompagné Laure à ses courses en ville ; j'en ai profité pour acheter dans une maison de gros de l'étoffe pour faire des chemises à Marcel et du velours d'une jolie teinte moitié belge, moitié marron pour lui faire un costume que Mina lui commence tantôt. J'ai été aussi chez le fourreur ; mon vieux caracul sera remis à neuf et je pourrais le remporter la semaine prochaine. J'ai reçu ce matin une lettre de père des Petites Dalles qui s'appête à rentrer à Paris et Champagne d'un moment à l'autre ; les Charles sont repartis hier. Je vais lui écrire pour lui dire que je compte lui demander l'hospitalité rue Bonaparte dès le vendredi 19 afin de repartir de Paris le vendredi 26 au soir. Nous serons donc au Waldhof samedi 27 au matin. J'ai écrit tantôt à Paris pour mon costume pour m'avancer. Hélène ne m'a pas encore envoyé les adresses de bureaux de placement en Alsace pour cuisinière ; je viens de les lui réclamer. T'es-tu renseigné si on pouvait trouver facilement des femmes de ménage à Stolberg ? Dans ta lettre du 3 qui ne m'est parvenue qu'hier, tu me faisais un croquis des fenêtres de notre nouvelle maison. Je trouve aussi que le mélange de fenêtres carrées et fenêtres arrondies fait bien. Nous avons ici assez beau temps. J'espère que tu auras pu faire une jolie promenade dimanche en auto. Ceux des Jeannin me paraissent tout démodés et faisant un bruit infernal. Ils vont ces temps-ci se commander une nouvelle voiture chez Panhard. Marcel joue en ce moment avec une bande d'enfants nombreux, car il y a en plus des petits amis d'Henri qui habitent aux environs.

Marcel et moi t'embrassons tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son Paul, son beau-père

Jamproyes Mercurey, mercredi 10 septembre 1913

Mon cher père, j'ai reçu votre lettre de dimanche et je vous écris à tout hasard aux Dalles. Je conçois bien, si vous avez le même temps que nous ici, que le séjour au bord de la mer doit perdre tout son charme. Il ne se passe pas de journée sans pluie dans ce pays-ci, les orages se succédant avec une régularité navrante. Enfin, les enfants sortent entre les averses, mais jouent une grande partie du temps à la maison, assez sagement heureusement.

Dès la semaine prochaine, je pense déjà à repartir d'ici. Je comptais vous demander l'hospitalité rue Bonaparte pour une huitaine de jours à partir de vendredi 19 au soir.

Paul me confirme dans sa lettre de ce matin que nous pourrons déménager dans les derniers jours de septembre 28 et 29 ; je voudrais donc être au Waldhof dès le 27 au matin pour les préparatifs.

Excusez, mon cher père, ce rapide mot, Marcel et moi vous embrassons tendrement sans oublier tous ceux qui vous entourent.

Votre fille, Thérèse Wallon.

Lettre de Paul à son Père Paul

Stolberg, le 11/9/13

Mon cher papa

Voilà bien longtemps que je n'ai donné de mes nouvelles. Je pense que Thérèse qui en recevait t'en aura fait part. Je suis en effet assez occupé, et ne rentrent guère que pour dîner. Nous avons fort beau temps. D'ailleurs le mois de septembre est généralement beau par ici, et l'automne est, dit-on, la plus belle saison. J'ai employé l'après-midi de dimanche dernier à faire une grande promenade en auto. J'ai parcouru des régions très pittoresques, des vallées encaissées qui sont en fort grand nombre. Cette partie de l'Eifel étant en effet sillonnée de petits cours d'eau. Les montées et les descentes à pic abondent par ici, aussi fait-il bon d'être prudent. Certains villages sont perchés sur les hauteurs et jouissent d'une vue magnifique. J'ai terminé ma promenade quand il faisait déjà nuit. Aussi ai-je surpris des lièvres en promenade sur la route, aidé de la clarté de mes phares j'en ai tué un, et je dois dire que sans remords j'en ai déjà mangé une partie en civet, et qu'il n'était pas mauvais. Je mangerai prochainement le reste en rôtie. J'ai constaté aussi dans cette promenade que les bicyclistes ne sont pas très forts, car plusieurs d'entre eux avaient tellement d'émotions en m'apercevant qu'ils mettaient pied-à-terre. Un lieutenant même descendant du camp de Malmedy s'est collé violemment le derrière par terre ; et il avait une attitude si drôle en se caressant les fesses d'un air tout malheureux que je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. J'entendis seulement qu'ils prononçaient un gros juron.

J'espère que vous avez toujours beau temps aux Dalles, et je t'embrasse tendrement.

Ton fils, Paul

N.B. S'il y avait encore aux Dalles des numéros du Courrier de la Banque, je te demanderai de les rapporter à Paris d'où Thérèse les prendrait.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, jeudi 11 septembre 1913

Mon cher Paul, tes lettres m'arrivent régulièrement chaque matin à présent, mais cela met 48 heures en somme d'ici Stolberg, ce qui est long. Le temps s'est remis aussi au beau ici, mais le vent est si fort qu'il fait vraiment trop frais pour rester assis au jardin. Les enfants, eux, avec leur manteau et en jouant ne s'en aperçoivent pas. Nous restons donc au salon, Laure et moi, avec les fenêtres ouvertes et tirons l'aiguille tant et plus. Je me repose bien, car je passe une grande partie du temps étendue. Je me promène aussi tous les jours. Louis généralement en rentrant vers 6h1/4 aime bien marcher un peu dans la campagne ; on fait un tour dans les vignes ou sur les chemins des environs ; Suzanne et Henri sont toujours emmenés, le reste de la bande au contraire revient vers la maison pour le dîner des enfants à 6h1/2. Marcel est toujours aussi exubérant aux heures des repas. Tout le monde ici est unanime à reconnaître sa sagesse. François surtout lui fait contraste étant de mauvaise humeur ces jours-ci. Le petit Charles fait toujours l'admiration de Marcel ; il l'appelle toujours le tout petit Charles. Il semble être un enfant très commode ce petit, il a d'ailleurs une jolie mine qui fait plaisir à voir.

Nous avons fait hier une bien jolie promenade dans la vallée des Vaux ; un coin sauvage dans la montagne de prairies et de bois. Nous y sommes allés voir des amis des Jeannin, Melles Perche qui venait souvent à Jamproyes en séjour lorsque nous y étions aussi Hélène et moi. Puis, nous sommes revenus par Germolles la propriété de vieux amis des Jeannin, les Jeannin-Neveux. Cette aimable dame m'a montré son parc que je n'avais pas revu depuis 5 ans ; son jardinier est un artiste et les corbeilles des pelouses sont de toute beauté ; tous ces arrangements de fleurs encadrent le vieux château qui date de Gabrielle d'Estrée ; ce doit être une propriété très agréable à habiter.

Il me semble que tu as fait dimanche une promenade voyage ? Tu n'as dû guère jouir du paysage si tu as fait tant de kilomètres en si peu de temps ? Je comprends que tu aies épeuré tant de passants et ce pauvre lièvre ! Je regrette de n'en avoir point mangé ; ici, on ne sait pas ce que c'est du gibier !

Je crois préférable que j'aille au Waldorf pour le déménagement. Nous le ferons plus facilement et plus vite ensemble. Vignon m'a envoyé ses prix de costume ce matin. J'aurais les formes et échantillons d'ici 2 jours. Ma semaine à Paris sera grandement suffisante pour tout ce que j'y aurais à faire. Ce matin, Marcel tenant un crayon et du papier m'a dit : « écrit à papa ». Je pense qu'il te disait qu'il t'embrassait bien. Et moi aussi mon cher Paul je t'embrasse bien.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, vendredi 12 septembre 1913

Mon cher Paul, le temps est superbe aujourd'hui, mais le fond de l'air est froid. Les enfants ont été tout le temps au jardin ; ils apprécient surtout l'endroit qu'on dénomme « petit parc » parce qu'ils y trouvent la balançoire.

J'ai reçu ta carte de mercredi ce matin. Le courrier arrive peu chargé de lettres ces jours-ci. Les Weiller sont sans doute trop occupés par leur traitement, car ils écrivent à peine, malgré la présence de leurs filles ici. Ils les savent, il est vrai, en sûreté. Hier après-midi, Laure a reçu la visite de sa cousine Thérèse Jourdan (cette jeune fille que nous avons vu cet hiver chez les Thénard). Nous devons tantôt passer l'après-midi chez sa mère, Mme Jourdan, à 5 minutes d'ici, à Etroyes. Tu sais que tante Petit la connaît bien et je suis moi-même chargée par cette dernière de porter ses meilleurs souvenirs à Mme Jourdan. Je n'ai pas de nouvelles des Petites Dalles. J'écrirai à Louise ces jours-ci ; je pense qu'ils rentreront le mardi 16, comme ils le pensaient.

Je t'envoie une feuille sur la Banque de l'Union à Moscou. Crois-tu que cette affaire soit intéressante ?

Je te renverrai demain la lettre de cette pauvre Madame Gérard. Obtiendra-t-elle une pension quelconque de Saint-Gobain ? Tu ne m'as pas dit si on avait laissé sous la fenêtre de notre future cuisine une partie sans maçonnerie pour l'emplacement d'un garde-manger ? Idem dans les cabinets pour le linge sale ? Commencera-t-on dès la fin du mois quelques plantations d'arbres du côté des voisins ? Il y a ici de si jolis petits soleils et de la verveine de toutes les couleurs que Laure m'en a promis des graines pour notre futur jardin.

Je t'embrasse tendrement, mon cher Paul, Marcel aussi.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, samedi 13 septembre 1913

Mon cher Paul, je n'ai pas de courrier aujourd'hui ; seuls les échantillons pour mon costume sont arrivés. J'ai choisi un joli ton bronzé. Le temps est vraiment bien changeant ici, plusieurs fois par jour les pluies d'orage succèdent au soleil. Les enfants ce matin ne sont guère sortis. Nous devons aller Laure et moi en auto tantôt à Chalon ; j'emmènerais Marcel que Madame Jeannin sera heureuse de voir, nous lui ferons en même temps nos adieux, et je passerai encore une fois chez le fourreur pour mon vieux manteau de fourrure noire.

Je t'envoie une feuille : Les Abattoirs industriels de France ; on en parle beaucoup ici ; bien que Louis n'est pas l'air de s'intéresser à cette question, il m'a remis une des feuilles ; il y a le nom de notre cousin Joseph de la Tour dessus, mais je ne sais si la chose vaut la peine qu'on lui demande des renseignements ?

Je pense que tu referas demain une jolie promenade en auto si toutefois le temps te le permet, et j'espère que tu auras plus de temps libre pour ton excursion, car vraiment faire de grandes promenades si rapidement doit être bien fatigant.

Louis doit assister demain aux environs au déjeuner de ses voyageurs à l'occasion des deux plus anciens décorés. Il a fait un discours avec la forte collaboration de Laure ; tous les jours, il le lit à haute voix pour se le bien rappeler. Henri qui était aussi invité n'ira pas, ses parents le trouvant encore trop jeune pour assister à un pareil banquet bourgeois ; l'intéressé est navré de cela.

Je te quitte, mon cher Paul, et nous t'embrassons bien Marcel et moi.

Thérèse

Amitiés des Jeannin.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, dimanche matin 14 septembre 1913

Mon cher Paul, il pleut, il pleut. Je m'apprête à passer toute la journée à la maison et je profite d'une 1/2 heure de calme dans la maison, pendant laquelle Laure et les plus grands sont à l'église, pour t'écrire. Il n'y a qu'une levée ici le dimanche, à 11 heures ; ainsi ma lettre partant ce matin, tu l'auras au plus tard mardi matin ; mais je n'aurais encore rien reçu de toi, car le courrier n'arrive qu'à 11 heures aussi. Notre promenade d'hier à Chalon s'est passée sans pluie. Madame Jeannin a été très heureuse de faire la connaissance de Marcel qu'elle a trouvé bien élevé, charmant, etc. Elle lui a donné une quantité de petits joujoux à remporter ici.

On vient de téléphoner à l'instant une dépêche de Jean qui annonce son arrivée à Saint-Léger-sur-Dheune à 11h20 ; il sera donc ici pour déjeuner. Enfin, nous aurons quelques détails sur ses affaires ; il a dû signer son engagement pour Penarroya ces jours-ci ; quant au reste je ne sais rien.

Je pense que je recevrai une lettre des Petites Dalles ce matin, car père ne m'a pas encore répondu au sujet de notre séjour à Paris.

Marcel est en ce moment étendu sur le tapis avec un crayon et un papier et il t'écrit une lettre, et c'est pour lui une véritable joie. Il te dessine, paraît-il, une cocotte et il ajoute : « il est beau ! » Mais le voilà qui a changé d'idée, il est parti chercher Vévette avec qui il est bien plus camarade qu'avec François, ce dernier le taquinant toujours. La jeune Geneviève dite Vévette...

Je t'embrasse vite une visite m'ayant interrompue.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, lundi 15 septembre 1913

Mon cher Paul, nous avons eu hier Jean qui a passé tout l'après-midi ici, il n'est reparti qu'à 5h du matin aujourd'hui. Il est bien impatient de savoir à quelle époque son avenir matrimonial se décidera. Il correspond avec Charlotte ; il a avoué que cela allait jusqu'à 12 pages. La dernière fois, il lui disait qu'il avait signé son contrat pour Penarroya avec l'engagement d'être là-bas le 8 novembre. Il disait encore que s'il ne partait pas marié, il ne pourrait pas revenir avant le mois de janvier en France. Enfin il est bien désireux d'avoir bientôt sa réponse. On ne parle plus du séjour au Mesnil pour le moment. La famille reviendrait-elle plus tôt à Paris ?

J'ai reçu une carte d'Henriette Rivière avec la photo des enfants. Je te l'envoie, ainsi qu'un mot de père à qui je vais répondre tantôt. J'ai reçu deux lettres de toi hier et une ce matin. Il me semble aussi que tu es bien souvent seul à l'usine ce qui doit te faire un surcroît de travail. Je saurai demain si tu as pu te promener hier. Ici, aujourd'hui encore, c'est un vrai déluge ; les enfants restent renfermés et ne jouissent donc guère de la campagne. François et Marcel s'amuse bien à faire des autos avec des chaises et des pliants ; ils font semblant de tourner la manivelle par devant ; un petit guéridon sert de volant et le montant de biais du grand pliant fait le changement de vitesse. C'est toujours François qui fait le chauffeur et Marcel est le groom chargé de mettre en route. Hier, pour les faire tous tenir tranquille, Laure avait sorti le phonographe de Louis. La tête ahurie de Marcel était comique.

Nous n'avons pas de nouvelles de Philippe ; il est chez son ami Stoehlin à Colmar et devait arriver ici ces jours-ci. Je vais écrire à Jacques que je serai du 19 aux 26 à Paris. Jean y sera le 24 et 25. Pierre est en ce moment en manœuvre.

Que feras-tu à propos de la cheminée du salon ? Pourquoi ne la remplacerais-tu pas par une cheminée dans la salle à manger, car peut-être nos successeurs se serviront-ils de cette pièce comme salon. Je pense aussi qu'il vaudrait mieux avoir un petit potager près de la maison, puisque le jardin allongé en arrière le permettrait. On arrangerait cela en jardin à la française, c'est-à-dire au centre les légumes et aux angles des fleurs, rosiers, etc. Quant à Munsterbusch, les pommes de terre, choux, etc. sont tout indiqués. Et des poules, en aurons-nous ?

Marcel et moi t'embrassons tendrement, mon cher Paul.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son Paul, son beau-père

Jamproyes Mercurey, mardi 16 septembre 1913

Mon cher père, j'ai reçu votre mot avant-hier ; il m'apprend que vous êtes de retour à Paris. Nous serons de nouveau bientôt auprès de vous ; nous prendrons vendredi 19 le train de midi à Chalon qui nous amène vers 6 heures à Paris. Nous serons donc vers 7 heures rue Bonaparte est bien heureux de vous revoir. Mais surtout, que notre présence ne soit pas une gêne, ou une occasion de fatigue pour vous. Si vous avez à arranger votre appartement, attendez plutôt notre arrivée, si nous pouvons vous aider. Mina ne demande pas mieux que de se mettre à votre disposition, et vous rendre service. Marcel est toujours un brave petit bonhomme ; chaque matin, il me dit : « Maman écrire à papa, Marcel écrire à papa. » (C'est-à-dire que nous devons écrire tous les deux à papa). Et ce matin il a pris une grande feuille de papier et un crayon pour écrire à bon-papa : et il vous dessinait des cocottes et des éléphants, m'a-t-il déclaré. Il eût été difficile de le deviner à la vue de ce papier crayonné en tous sens.

Je n'ai pas reçu ce matin de lettre de Paul ; le courrier de Stolberg met généralement 48 heures pour arriver jusqu'ici, et c'est encore plus long quand la lettre par de Stolberg le dimanche. Notre maison en est au deuxième étage. Paul va chaque jour surveiller les travaux, malgré toutes ces nombreuses occupations à l'usine même. Enfin, nous n'allons plus être trop longtemps avant de nous retrouver réunis, mais il nous faudra encore quelque temps avant d'être bien installés.

Nous sommes encore ici une nombreuse maisonnée ; dimanche nous avons eu la visite de Jean qui attend avec impatience la fin de ce mois. Il m'a dit avoir reçu de vous une bien aimable lettre. Je pense le revoir à son passage par Paris.

À bientôt, mon cher père, Marcel et moi vous embrassons tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon

P. S. J'ai envoyé à Paul la carte d'Henriette Rivière représentant la petite bande d'enfants aux Dalles. Vous en a-t-on donné une ? Les Jeannin vous envoient leurs meilleurs souvenirs.

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, mardi 16 septembre 1913

Mon cher Paul, je n'ai pas de lettre de toi ce matin ; j'en conclus que le temps t'aura permis une promenade dimanche, et que ta lettre sera partie trop tard. Ici, les orages continuent à venir avec une régularité navrante ce qui rafraîchit pas mal le temps. C'est surtout désolant pour les enfants qui doivent rester à la maison ; heureusement que le vestibule est grand ici, et que malgré leur nombre, ils trouvent encore la place pour courir. Je rentre à l'instant d'une visite faite aux environs ; j'y suis allée avec Laure en auto. Nous avons été reçues par une aimable dame, Madame Roy-Chevrier chez qui nous allions souvent jouer au tennis ; c'est sa seconde fille qui a épousé le neveu des Lancrenon. Je ne t'ai pas dit que notre voisine, Thérèse Jourdan, m'avait prêté des livres, édition spéciale du Studio d'automne et de printemps : de grosses brochures très intéressantes sur les arts rustiques de chaque pays, ou sur les habitations rustiques d'un pays, avec quantité de jolies reproductions en noir et en couleurs. Va paraître en octobre le livre sur l'Italie. Je crois que les Jeannin vont s'inscrire pour l'acheter ; cela coûte au moment de la souscription 8,50 ; et dès que l'édition est épuisée, le volume monte jusqu'à 50 fr. J'ai regardé les livres parus ces dernières années : la Russie, la Suède ; il y a une quantité de reproduction de costumes, blouses, broderie et ouvrages du pays ; bois sculptés, dentelles, ferronnerie, etc. Une année le studio a fait paraître tout un volume de miniature anglaise en couleurs. À propos de journaux, revues, Laure reçoit ici un bon journal de mode : « Le miroir des modes. » Après plusieurs essais différents, elle s'est arrêtée à ce dernier. En dehors des patrons, il contient beaucoup de modèles pour ouvrage, etc., et cela ne coûte que 10 fr. par an. Je pense qu'il serait intéressant que je m'y abonne.

J'ai écrit à père tantôt pour lui dire que nous serions à Paris vers 6h du soir donc à 7h rue Bonaparte. Je lui dis d'attendre notre arrivée pour ses rangements, car Mina pourra l'aider à ce moment-là. En ce moment, nous travaillons pour Marcel ; nous lui faisons des chemises de jour et de nuit d'homme, et son costume de velours brun beige.

Voudrais-tu me faire un chèque de 400 fr. sur le Crédit Lyonnais pour lundi par exemple ? Je n'en aurais pas besoin avant. Je me suis commandé chez Vignon un costume complet, jupe, jaquette et corsage à 250 fr ; cette fois, j'espère que tu me trouveras bien habillée !

Marcelle est toujours un enfant modèle ; il t'écrit une lettre tous les matins et il me dit : « maman écrire à papa. » Ce qui est un ordre. Il t'embrasse bien et moi aussi, mon cher Paul.

Thérèse

J'ai enfin l'adresse du bureau de placement de Luxembourg ; je vais écrire en demandant une cuisinière.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Jamproyes Mercurey, jeudi 18 septembre 1913

Mon cher Paul, je t'écris dès ce matin, car tantôt Madame Jeannin doit venir me voir et je crains d'être trop dérangée pour t'écrire. Nous commencerons la malle cet après-midi, pour prendre tout notre temps demain matin pour fermer les paquets et déjeuner de bonne heure. Les Jeannin nous feront conduire à Chagny pour gagner du temps. C'est même plus près d'ici que Chalon, et le train y passe 20 minutes plus tard ; à midi 20. Nous serons à Paris à 6h. On fera tenir la malle à l'intérieur du landaulet, mais je pense qu'il faudra bien 4 hommes pour l'y installer, et de même pour la faire ressortir sans abîmer la voiture.

Il pleut de nouveau ce matin, c'est absolument navrant. Je crois que les Jeannin vont rentrer plutôt à Chalon, Louis arrivant à présent le soir à la nuit. Dans ta carte reçue hier, tu ne me dis pas pourquoi tu allais à Verviers ; je pense que c'était probablement pour te commander des vêtements d'hiver. J'ai reçu seulement ces jours-ci mon costume gris bleu teint en bleu foncé, mais j'ai si bien travaillé que le voilà refait, et je pourrais ainsi m'en servir à Paris s'il pleut. Mina a presque terminé la chemise de nuit pour Marcel. Tu ne peux te figurer comme il est charmant avec cette grande robe blanche qui lui cache les pieds ! Je reçois ta grande lettre de mardi. Quelle randonnée tu as faite dimanche ! Et par ce vilain temps ! Ah ! Il est temps que je revienne pour que nous reprenions nos bonnes promenades à la papa. Il me semble que tu te lances dans les imprudences tout seul. Qu'as-tu décidé au sujet de la cheminée du salon ? Pourquoi n'installerait-on pas tout simplement une console en pierre dans le salon avec une grande glace au-dessus ? Il me semble que ce serait plus joli et moins encombrant qu'une cheminée. Les Jeannin en ont une dans leur salon face à la cheminée et cela fait l'effet d'une seconde cheminée.

Quel jour penses-tu arriver au Waldhorf ? Dois je prévenir Madame Mayer de mon arrivée ou écriras-tu à Haut ? Nous arriverons au Waldhorf le samedi matin 27.

Demain je t'enverrai une carte à notre arrivée à Paris pour te dire si nous avons fait bon voyage.

Nous t'embrassons tous les deux, mon cher Paul, tendrement.

Thérèse

Amitiés des Jeannin pour toi. Je t'envoie 5 photos et une carte de Cécile Rivière. Marcel a reconnu tous ses petits cousins sur les photos.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Paris, samedi 20 septembre 1913

Mon cher Paul, nous avons fait bon voyage comme tu as pu le voir d'après ma carte. J'ai reçu depuis hier matin 3 lettres de toi, la dernière ce matin à 11 heures datait d'hier au soir. Je suis bien heureuse que la correspondance arrive plus rapidement à présent. Nous avons trouvé père en arrivant en bonne santé, mais ennuyé par les questions domestiques. Son Augustine est partie tout à fait et très brusquement jeudi matin appelée auprès d'un vieil oncle malade. Père se trouvant lors sans personne, a eu l'idée de demander à une ancienne Rose de venir en journée, celle-ci n'étant pas encore en place. De plus, l'ancienne Marie (qui va se marier et habiter la Normandie) a des heures de libres dans la journée, si bien qu'elle vient aussi ici pour raccommode. Donc en arrivant ici, nous avons eu la surprise de retrouver la maison telle qu'elle était autrefois ; et père paraît satisfait de retrouver pour un temps ses anciennes habitudes en attendant de se monter. Il a écrit pour entrer en pourparlers avec le ménage recommandé par tante Rivière. À propos des Rivière, Jean a reçu une invitation d'oncle Rivière pour se rendre au Mesnil. Il y ira le 25 ou 26. Je le verrai demain, car il sera à Paris et père l'a invité à déjeuner et dîner ici. Jacques doit venir lundi soir à Paris.

J'ai reçu ton chèque de 500 fr. et j'irai le toucher lundi. J'aurai plus d'argent qu'il ne m'en faut, car il me reste encore 100 fr. Les petits objets de toilette sont retrouvés.

À propos de la question carrelage, je crois que carré est plus joli. Ce serait plus gai de les mettre blanc et rouge pour la cuisine, pour le reste noir et blanc. Quant à notre séjour ici je ne sais comment cela va s'arranger, car Rose entre en place mardi et je crains que père n'ait personne pendant quelques jours. Enfin, nous verrons demain comment cela s'arrangera ; il n'y a que la question cuisine qui soit gênante, puisque pour le reste Mina peut le faire. Tu vas passer ce soir et demain des moments bien occupés avec Mr Dellage. J'espère que tu pourras tout de même faire un tour en auto pour ton dimanche. Aujourd'hui, il fait beau temps. Je te quitte et t'embrasse tendrement ; Marcel se joint à moi par un oui quand je lui demande s'il t'embrasse.

Thérèse

Ce matin premier essayage chez Vignon. Cela va très bien. J'aurai mon costume dès mercredi.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Paris, dimanche 21 septembre 1913

Mon cher Paul, je ne t'envoie qu'un mot aujourd'hui. Jean est à Paris pour toute la journée et père l'a invité à déjeuner et à dîner. Émile est aussi ici depuis hier et nous allons donc tous les trois sortir ensemble pour aller au bois. Père ne nous accompagne pas, il préfère emmener Marcel au Luxembourg. Le temps est très beau à Paris, j'espère qu'il en est de même à Stolberg. J'ai vu Charles hier, et il est à Presles aujourd'hui. Les Demangeon reviendront de Gaillon dans le courant de la semaine ; ils sont tous enrhumés. J'ai aussi attrapé un rhume en voyage, mais je le soigne énergiquement avec de l'iode. Henri voyage aux environs de Dijon. Pas de nouvelles d'André et de Georges. Jacques viendra demain soir et dînera ici. Demain matin, je déjeune avec Marcel chez Tante Albert. Je suis assez embarrassée pour mon départ, car père n'a Rose que jusqu'à mardi. Je viens de lui proposer de demander l'adresse de la femme de ménage de tante Albert et celle de Laure. Je la lui rapporterai ce soir. J'aurai tout fini mes affaires dès mercredi soir. Enfin demain, je pense être fixée sur mon départ. Au besoin je t'enverrai un télégramme.

Nous t'embrassons bien.

Thérèse

Lettre de Jean TM à sa sœur Thérèse

Bourges, le 23 septembre 1913

Ma chère Thérèse

Je suis très heureux de t'annoncer mes fiançailles avec Mademoiselle Charlotte Rivière. Tu sais comme elle est gentille, naturelle et en même temps spirituelle. Je l'aime de tout mon cœur et je crois qu'il me sera facile de la rendre heureuse. Comme ce mariage s'est fait sous les auspices de ton mari, je te prie de lui annoncer et de lui dire combien je lui suis reconnaissant ainsi qu'à toi pour l'aide que nous m'avez donnée en ses difficiles circonstances.

J'irai dîner à Paris demain soir chez les Albert et je partirai le lendemain matin jeudi 25 septembre pour le Mesnil où je terminerai les vacances chez mes futurs beaux-parents. J'irai à Chalon pour le 1er ou le 2 octobre, ensuite je séjournerai à Paris. Je compte sur toi pour remercier ton beau-père de l'aimable hospitalité qu'il m'a accordée dimanche dernier. Dis-lui à quel point je serais heureux de devenir son neveu. Je suis très fier d'entrer dans « la famille ».

Si j'ai un instant de libre dans l'après-midi demain j'irai rue Bonaparte, mais je n'aurais pas beaucoup de temps.

Je t'embrasse ainsi que Marcel.

Ton frère dévoué, Jean TM

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Paris, 84 rue Bonaparte, mardi 23 septembre 1913

Ma chère Laure,

Je n'ai pas encore trouvé le temps de t'envoyer un mot depuis notre arrivée. Toutes mes dernières courses étant reportées à demain mercredi et à jeudi, je me trouve aujourd'hui avoir du temps libre.

Nous avançons notre départ d'un jour ; nous partirons jeudi soir 25, mon beau-père se trouvant sans domestique et n'ayant que ses anciennes bonnes ces jours-ci, venant en journée ; mais dès demain, l'une, son ancienne cuisinière, se place. J'ai donné à mon beau-père les adresses de femme de ménage, et j'espère qu'il pourra être bien servi en attendant la réponse du ménage qu'il a en vue.

Paul écrit que nous ne pourrons pas déménager avant les premiers jours d'octobre. J'aurais donc une semaine à me reposer au Waldhof en attendant ce moment. J'ai attrapé dans le train vendredi un fort rhume. Cela tombe mal pendant mon séjour à Paris. Enfin, je le soigne énergiquement avec de l'iode et pense que j'en serai bientôt débarrassée. Nous avons déjeuné hier chez Tante Albert. Jacques a passé la soirée hier à Paris ; il a dîné ici. Il passera capitaine d'ici 2 jours. J'ai vu aussi Jean toute la journée de dimanche ici. Dans l'après-midi, nous sommes allés Émile, Jean et moi faire une partie de canotage au bois. Il y avait tant de monde sur l'eau que l'on se rencontrait tout le temps. Il y a d'ailleurs beaucoup de monde déjà à Paris. Il fait un temps superbe depuis notre arrivée ici.

Et que devenez-vous à Jamproyes ? Nous gardons Marcel et moi un excellent souvenir du séjour que nous y avons fait, mais vraiment nous n'avons pas eu de chance pour le temps. Il faut espérer qu'à une prochaine occasion, nous puissions aller vous revoir, mais cette fois tous les trois.

Tu diras à François que Marcel joue tout le temps aux autos. Le soir avant de se coucher au lit, il a bien besoin de tourner la manivelle au pied du lit avant de monter dedans, et il se rend ainsi au pays des rêves. Au revoir ma chère Laure, bons baisers à tous.

Thérèse

Remercie Louis du paquet de ma fourrure qui est arrivée dès samedi.

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Paris, mardi 23 septembre 1913

1 heure

Mon cher Paul, je n'ai rien reçu de toi ce matin. Je pense qu'une lettre de toi me parviendra tout de même aujourd'hui, mais que je ne la recevrai qu'à 5 heures aux 8 heures. Tantôt, je suis libre de mon temps. Je ne pourrais faire mon essayage et mes autres courses que demain et après-demain. Père est pris de son côté par le chantier. Demain, j'aurai la visite de Melle Eliot et de Louise Guibert. Les Demangeon rentrent à Paris mercredi et viendront déjeuner ici jeudi. Ils sont aussi sans bonne. Quant à Rose qui devait entrer en place demain, elle dit qu'elle va rester jusqu'à ce que père ait son ménage ; puis un autre moment, elle dit qu'elle rentre dans sa place ou demain ou dans 3 semaines. Enfin, je ne sais pas quelle est sa tactique, mais dans tous les cas, ce n'est pas franc. Comme j'ai donné à père 3 adresses de femme de ménage et que je connais au moins une de ces femmes parfaitement, je crois que père pourra toujours se tirer d'affaire ; mais cela l'ennuie tout de même d'en venir là. Toutes ces questions domestiques sont bien ennuyeuses. À propos, n'as-tu rien reçu du Luxembourg où j'avais écrit ? Je n'ai pas encore de réponse du côté des bonnes d'Hélène en Alsace.

Nous avons un temps superbe depuis le début de notre séjour à Paris. Mon rhume commence à disparaître à force d'iode. Jacques a dîné ici hier ; il sera nommé mercredi au jeudi capitaine ; il m'a demandé de le marier. J'en parlerai à Louise Guibert demain puisqu'elle a un vague projet pour lui. Sais-tu qu'il est nommé à Toul ?

Marcelle est très sage et collectionne les joujoux, partout où il passe. Il est toujours passionné d'auto ; son lit est paraît-il une auto, il n'y monte pas sans avoir auparavant fait semblant de tourner la manivelle au-devant du lit. Enfin, tout le monde est unanime à reconnaître son amabilité. Nous comptons toujours partir jeudi soir pour Mannheim via Ludwigshafen.

Je t'embrasse bien mon cher Paul et Marcel aussi.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Paris, mercredi 24 septembre 1913

Mon cher Paul, je t'envoie une lettre de Jean reçue ce matin et suis heureuse que les choses se précipitent. Sans doute Jean va pouvoir se marier avant son départ du 8 novembre, car sans cela, il ne pourrait revenir qu'en janvier pour se marier. Je vais peut-être le voir tout à l'heure, s'il a un moment pour venir jusqu'ici. Il doit être bien excité par son bonheur.

J'ai reçu ce matin les deux clés que tu m'as envoyées. Je pourrais faire mes rangements tout doucement en attendant ton arrivée. Nous serons donc vendredi matin à Mannheim. Je pense que tu as déjà prévenu Haut ? Je compte donner un petit congé à Mina de samedi à lundi pour lui permettre de voir ses parents et une tante d'Amérique aussi à Heillbronn en ce moment et qu'elle serait heureuse de revoir. Nous nous arrangerons parfaitement pendant ce temps avec Mme Mayer et Mme Klauser.

J'ai été faire mon dernier essayage chez Vignon ce matin, la robe sera terminée ce soir et la verte demain matin. Tout sera réussi. Le temps est toujours superbe et mon rhume va mieux. Hier après-midi comme j'avais du temps à moi, j'ai laissé Marcel et Mina aux Tuileries pour faire un tour aux Arts décoratifs, pavillon de Marsan. J'y ai vu des collections de dentelles anciennes de toute beauté. Après cela, nous avons été rendre visite à Estelle rue Bastiat. L'ascenseur ne fonctionne pas encore, mais c'est imminent. Les Jeannin pourront s'en servir à leur prochain voyage à Paris.

T'ai-je dit que Marcel est devenu si enragé chauffeur que son lit est paraît-il une auto et qu'il doit mettre en marche la manivelle imaginaire en bas du lit avant de monter dedans. Je pense qu'après cela, il fait de beaux rêves de voyages.

J'ai manqué hier la visite de Madeleine qui s'était décidée au dernier moment à venir quelques heures à Paris. Demain, nous irons voir les Demangeon chez eux, car ils préfèrent ne pas venir déjeuner ici ayant à s'organiser. Aujourd'hui je n'aurais ta lettre que ce soir.

Je t'embrasse bien et Marcel aussi. Et père aussi.

Thérèse

Figure-toi que ce veinard d'Émile vient de demander 8 jours de congé parce qu'il va être envoyé à Caen ? Il arrive demain soir ici. Nous venons de voir dans le journal la nomination de Jacques comme capitaine ! Je n'ai pas le temps tantôt de lui envoyer un mot de félicitations ; ce sera pour demain.

Lettre de Lucien Febry et Henri Wallon, frère de Paul, à Paul

Université de Dijon, musée historique. Dijon, le 26 septembre 1913

Merci, cher Monsieur, de votre bon souvenir auquel je suis bien sensible : les suffrages de ses vieux messieurs du quai me vaudront toujours de l'avoir reçu... Votre lettre m'a été remise au moment où j'emmenais votre frère Henri visiter, dans le beau parc de Fixin, le monument de Napoléon de Rude ; il a été assez gentil (pas Rude, ni Napoléon !) pour me donner 8 jours, et le ciel lyonnais de son côté nous a souri, ce qui est gentil de sa part et pas très fréquent. Nous avons bien joui de ces quelques belles journées, trop courtes malheureusement puisqu'il va regagner Paris et reprendre le collier... Comme moi.

Je sais par lui que votre jeune Marcel prospère à ravir et que vous-même continuez de bien vous porter ; il y a longtemps que je n'ai pu me rendre compte « de visu » comme disent les gendarmes de Courteline ; vous ne doutez pas qu'à l'occasion je le ferai avec plaisir – et en attendant, croyez encore que je suis très touché de votre aimable pensée et de votre bon souvenir. Bien cordialement à vous.

Lucien Febry.

Mon cher Paul

Lucien m'offre de joindre un mot à sa lettre, je suis en effet venu passer avec lui quelques jours qui ont été bien remplis par des visites d'églises et dans la campagne. Nous avons notamment fait l'autre jour l'excursion de Beaune et vu l'hospice et son retable qui sont de fort belles choses.

Malheureusement j'ai manqué ainsi le passage de Thérèse à Paris et je ne sais si je vais encore l'y trouver à mon retour. Il paraît que petit Marcel a continué de prospérer depuis mon départ des Dalles. J'espère que tu nous le ramèneras bientôt, au jour de l'an par exemple.

Vous devez être bien près de votre déménagement s'il n'est déjà opéré. Je n'ai de nouvelles de personnes, il faut que j'aille en chercher moi-même à Paris.

Je t'embrasse mon cher Paul de tout cœur.

Ton frère, Henri

1910-1913

Lettre de Thérèse à son époux Paul

Mannheim Waldhof, vendredi 26 septembre 1913

Mon cher Paul, je vois d'après ta lettre reçue ce matin que tu arriveras ici dimanche après le déjeuner et j'en suis bien heureuse. Nous voici enfin fixés sur la date de notre déménagement. Nous avons fait bon voyage, nous étions tout le temps seul dans notre compartiment de dame seules, malgré Marcel. Le bonhomme a manqué nous amener encore des ennuis avec sa grande taille ; un employé supérieur est venu me demander avec un air sévère : « L'âge de cet enfant ? » J'ai répondu très calmement 2 ans 1/2, si bien que cet homme s'en est allé. Nous avons trouvé en arrivant Haut, et Mme Mayer qui pourra venir tout le temps que nous voudrons. J'ai demandé à cette dernière si Mathilde pourrait venir coucher auprès de Marcel la nuit prochaine puisque Mina part demain matin pour revenir lundi matin. Elle a accepté avec plaisir. Pour dimanche, nous reprendrons le jeune homme dans notre chambre et j'espère qu'il en sera fier.

Nous avons un temps superbe ici aussi, mais il fait beaucoup plus froid qu'à Paris. Je fais attention à mon rhume, car je tousse encore pas mal. Mme Mayer m'a raconté qu'elle avait dû aller un jour chez Mme Meyer dont la bonne était partie brusquement et qu'elle avait fait la cuisine pour Mme Meyer. Il paraît que plusieurs voitures de déménagement ont déjà enlevé beaucoup de meubles de chez eux. Le brave Haut s'est donné la peine de remettre les grands rideaux aux fenêtres, je ne sais pourquoi ? Je viens de l'envoyer à Mannheim pour me changer de l'argent. Ce qui me fera en tout comme argent allemand que j'aurai ici 150 marks.

Je pense que les fiançailles officielles de Jean ont eu lieu hier au Mesnil, car je pense que sa lettre n'apportait qu'une nouvelle officieuse puisque tout s'est passé par correspondance seulement. Enfin, j'ai hâte de savoir si on peut en parler. J'ai demandé à Laure et à Hélène les listes de personnes qu'elles préviendront, pour que de mon côté je sache à qui je dois annoncer cette nouvelle. C'est le 1er, 2 et 3 que les Jeannin ont une grande réunion de famille pour le baptême du petit Charles à Chalon. Les Weiller et Jean y seront sûrement. Je trouve ici des adresses de bureaux de placement. Je vais écrire tantôt dans toutes les directions.

À bientôt, mon cher Paul, nous t'attendons avec grande impatience et t'embrassons tendrement.

Thérèse

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Mercredi 1er octobre 1913, 4 heures
De Coblentz

Ma chère Laure,

Notre déménagement s'est opéré très rapidement lundi et mardi. J'étais arrivée au Waldhof le vendredi matin et Paul le dimanche.

Nous avons couché cette nuit à Mayence et nous venons de descendre le Rhin en bateau.

Le temps est assez beau. Nous serons ce soir à Aix pour 2 jours. Je vais bien m'y reposer en attendant notre emménagement.

Amitiés à tous de nous trois

T.W.

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Spriegelfabriten
Stolberg II
(Rheinland)

mardi 28 octobre 1913

Ma chère Laure,

Je reçois ta lettre aujourd'hui et je vois que le mariage est fixé aux 22, c'est donc que Jean a obtenu sa prolongation de congé. J'espère bien que Paul aura trois jours à ce moment-là, ce qui lui permettrait d'être à Paris jeudi, vendredi, samedi et même dimanche. Quant à moi, je devrais le devancer avec Marcel pour faire arranger mes toilettes. J'arriverai sans doute huit jours avant le mariage. Je vais écrire dès maintenant à Mme Barrière (Hamon) pour ma robe blanche et à Vignon pour ma robe de bal. Mais j'apporterai mes robes avec moi, et je partirai plus tôt s'il le faut pour Paris ; je préfère cela que de les envoyer de l'étranger en France. Je viens de prendre mes mesures pour la garniture de shungs : 6 mètres seront bien. Je crois aussi que ma dentelle jaune ferait très bien avec la fourrure. Je ne donnerai donc à Vignon que le plus court morceau et réserverai le plus long pour ma robe blanche. Enfin, je crois que comme cela, mes 2 toilettes seront très réussies.

As-tu une adresse de modiste ? Mme Vignon m'en avait indiqué une en face de chez elle (une succursale de Loÿs, je crois), mais elle ne prend pas moins de 60 fr. ce qui est un peu cher. Donne-moi donc aussi une adresse pour faire réparer mes dentelles : elles sont déchirées à trois endroits. Ce n'est presque rien à réparer, mais je voudrais tout de même que ce soit bien fait.

Nous approchons du 1er novembre. La personne que j'avais vue pour remplacer Mina n'entre pas finalement. J'en ai une autre en vue, et je vais l'arrêter ce soir. J'espère cette fois voir terminer mes ennuis domestiques.

Nous avons très beau temps ; il fait même chaud. Je passe les matinées avec Marcel au jardin. Nous sommes tout à fait installés à présent. La maison est grande, mais inconmode comme tout : pour aller dans une pièce il faut en traversée une si ce n'est deux. Enfin, nous avons tout de même une grande chambre à donner, et une chambre au grenier qu'on pourrait au besoin meubler. Nous serons beaucoup mieux dans notre future petite maison et confortablement. Ici, par exemple, le petit salon n'a pas de fenêtres : il donne d'un côté sur le salon et de l'autre sur le jardin d'hiver. À propos de maisons, l'ascenseur de Bastiat marche-t-il ?

Affectueux souvenir à tous. Je t'embrasse.

Thérèse

Lettre de Paul à son fils Paul

Paris, 3 novembre 1913

Mon cher Paul

Assurément mon appartement de la rue Bonaparte ne peut, comme celui de Lille, recevoir tous mes enfants n'habitant pas Paris. Georges a pris possession jusqu'au jour où il me quittera à son tour de la petite chambre que vous occupiez dans mon nouvel appartement. Mais il ne saurait être question de vous voir aller à l'hôtel et Georges me charge de vous dire qu'il vous abandonne sa chambre. Son frère Henri l'hospitalisera pendant tout le temps de votre séjour. André et Émile trouveront à s'installer l'un chez Louise qui offre une chambre, l'autre je ne sais encore où, mais tout s'arrangera. Que Thérèse vienne donc dès qu'elle le pourra.

Tante Geneviève m'a demandé d'être l'un des témoins de Charlotte, j'ai accepté. Béatrice m'a demandé d'être témoin de Marguerite-Marie, j'ai accepté également. C'est une véritable débauche. Le dîner de la tante Germaine a été des plus réussies, 28 convives ! Jean est de plus en plus allumé, il est temps que le grand jour arrive. Au champagne il fit le tour de la table avec Charlotte trinquant avec chaque convive et appliquant à chaque fois un rude baiser sur les épaules, le cou, etc. de sa fiancée. Il n'avait pas froid aux yeux, je te l'assure. Martin ! Quel gaillard ! Charlotte n'a qu'à bien se tenir. Mais n'anticipons pas, respectons les futures mystères de l'alcôve.

Mille tendres baisers à vous trois.

Ton père, Paul Wallon

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Spriegelfabriten
Stolberg II
(Rheinland)

lundi 10 novembre 1913

Ma chère Laure,

Nous ne sommes guère au courant de ce qui se passe à Paris. Je pense que vous êtes tous si occupés et affolés par les préparatifs du mariage que vous n'avez plus une minute à vous pour écrire. Heureusement que j'arrive et que je verrai par moi-même ce qu'il en est. Je pars jeudi 13 à 10h17 du matin de Stolberg avec Marcel et Johanna, ma femme de chambre, et nous serons à Paris le soir à 6h05 sans changement. Nous descendons chez mon beau-père ; on se tassera un peu de façon à tous tenir.

Dis-moi si tu peux nous recevoir à déjeuner vendredi prochain ? par un mot que tu adresserais 84 rue Bonaparte. Je dois aller ce matin-là chez Mme Hamon place d'Italie et chez Vignon ensuite ce qui m'amènerait dans le quartier Saint Philippe. Paul pense nous rejoindre le mercredi 19 au soir. Nous rentrerons ici soit le dimanche 23, soit le lundi matin 24.

Je pense que vous faites déjà les billets d'invitation. Est-ce toujours la spécialité de René de les écrire ? Ne comptez pas trop sur moi pendant mon séjour pour vous aider ; je serais très prise par toutes mes courses.

Je n'ai pas de nouvelles d'Hélène. A-t-elle reçu ma lettre lui demandant de se charger de notre cadeau ?

À bientôt, ma chère Laure, nous nous réjouissons bien de cette occasion qui nous réunira tous, et qui n'a pas eu lieu depuis plusieurs années.

Je t'embrasse.

Thérèse

Affectueux souvenir pour tous.

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

Stolberg, jeudi 27 novembre 1913

Ma chère Laure,

Un mot pour te dire que nous avons fait bon retour. Il fait moins beau ici qu'à Paris ; le temps est plus froid et pluvieux. Nous attendons le passage des Weiller lundi prochain à Aix. Je compte qu'Hélène me donnera l'heure exacte. Aucune nouvelle. Et vous ? en avez-vous au moins du jeune ménage ?

Nous nous préparons à aller au bal de l'usine samedi. Cela compensera celui que nous manquons le même jour à Paris.

Amitiés à tous.

T.W.

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Stolberg II
(Reinland)

lundi 8 décembre 1913

Ma chère Laure,

Je reçois ta lettre ce matin et je voulais t'écrire pour te dire que j'avais parfaitement reçu les 35 fr. du manteau de Marcel : tu me les avais remis au salon après déjeuner le dimanche de notre départ.

Nous nous sommes réinstallés rapidement et nous pensions reprendre tranquillement notre vie ici quand de nouveaux ennuis domestiques sont survenus. Johanna dont une sœur va se marier, a de nouveau une autre sœur qui va suivre le sort de la première, si bien que la mère allant se trouver sans fille réclame auprès d'elle la troisième. Elle va donc nous quitter au 1er janvier. J'ai heureusement quelqu'un en vue, et ayant reçu ce matin de bons renseignements, je vais l'arrêter. J'étais très contente de Johanna, ce n'est pas de chance ! Enfin, j'espère que la prochaine fera bien l'affaire aussi ; elle a bonne apparence.

As-tu su que nous avons été chercher les Weiller à la frontière afin de les voir un peu plus en revenant dans le train avec eux jusqu'à Aix ? Nous ne les avons vus ainsi 40 minutes au lieu de 3 minutes (temps de l'arrêt à Aix). En sens contraire nous pourrions de même faire le trajet Durn (Düren) à Aix. (Ne pas oublier de nous prévenir à l'occasion) cela s'adresse à toute personne devant passer sur cette ligne et qui ne pourrait pas s'arrêter ici. Nous n'avons toujours pas de visites en vue. Il faisait un si sale temps la semaine passée qu'il n'y avait pas à insister ; mais maintenant, plus de vent, plus de pluie, mais une belle gelée blanche et un ciel pur ; on sent beaucoup moins le froid ainsi.

Nous sommes très heureux des projets de Jacques et attendons avec impatience que cela se décide.

Nous avons de bonnes nouvelles d'Espagne du jeune ménage. Oncle Rivière nous a écrit que la cafetière était arrivée. Je te remercie de la note ; nous nous demandions pourquoi Hénin ne l'envoyait pas. Puisque tu te charges du paiement, je t'envoie un chèque de 243 francs. J'avais des détails de la soirée Puiseux par les Weiller, puis par une longue lettre de Germaine Rivière.

J'ai été en correspondance tous ces jours-ci avec Mme Champy au sujet sana. Il paraît qu'Élisabeth allait mieux ces jours-ci ; il me semble que ce serait le cas d'entreprendre ce long voyage. Mais on ne lui a pas encore parlé de ce projet qu'à sa sœur. Qu'en diront-elles toutes les deux ? Puisque la séparation leur coûtera toujours à mon avis, il semble qu'elles devraient partir toutes les deux. Catherine au bout de 15 jours, voyant sa sœur mieux, reviendra chez elle.

Notre soirée l'autre samedi a été très réussie : grande salle, 300 personnes ; employés, contremaîtres et leurs familles. Concert puis bal. Mais quelle tabagie ! Un nuage épais avec cela, les pompiers de l'usine réquisitionnés en la circonstance ; on se serait cru dans un incendie.

Je t'embrasse.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Stolberg II
(Reinland)

Stolberg, vendredi 19 décembre 1913

Ma chère Laure,

Nous avons reçu hier soir le mot de Jacques nous annonçant ses fiançailles et ce matin je reçois ta lettre. Ce mariage sera une occasion pour nous de retourner à Paris dans le courant de l'hiver. Pour le moment, rien ne nous appelle à Paris et nous passerons donc les fêtes de Noël et du jour de l'an ici.

Je n'ai aucune nouvelle des Weiller depuis leur passage à Aix. Ils se demandaient s'ils ne seraient pas rappelés en France dans 2 mois ? Ils doivent être très heureux de voir leur projet pour Jacques réussi. Maintenant, au tour de Pierre !

J'ai hâte de savoir à quelle époque aura lieu le mariage ; je pense venir quelques jours avant et faire la connaissance de ma future belle-sœur ; quant à Paul, il prendra ce qu'il pourra de congé pour la circonstance.

Voici votre voyage habituel du 1er janvier tout trouvé pour cette année. Jusqu'ici la famille Benoit doit trouver que Jacques est un garçon tout à fait abandonné de sa famille, car nous sommes en ce moment tous au loin.

J'ai aussi reçu une carte de Jean. Il me disait s'installer définitivement dans une maison assez grande avec petit jardin où il pense faire la culture des légumes.

Après l'humidité, nous avons du froid sec avec gelée ; c'est très préférable. Avec ce temps gris, le temps s'éclaircissait à peine quelques heures dans la journée, et il fallait vivre presque tout le temps à la lumière. Par un beau soleil, nous nous sommes promenés ce matin, Marcel et moi, dans la campagne escortés de Nana. Hier Paul m'a emmené voir les travaux de notre maison ; on avait bien travaillé depuis notre dernière visite et nous avons eu l'agréable surprise de trouver le jardin tout planté d'arbres, d'arbustes, d'arbres fruitiers, etc. Quand on se rappelle la prairie d'il y a un mois, on croit rêver ! Si cela continue, nous finirons par ne pas avoir de visites dans cette maison-ci, mais puisque d'heureux événements nous rappellent de temps en temps en France, nous n'avons pas à nous plaindre. Ce sera pour la nouvelle maison.

Que disent les enfants de ce deuxième oncle qui se marie ? Marcel, lui, ni comprend rien ; mais du moment qu'on va en fou ton-ton c'est tout ce qui l'intéresse.

Félicitations à Henri pour sa place de premier en géographie. On voit qu'il tient de famille. Tous nos compliments à Louis qui doit être fier de ce succès. Marcel a découvert dans un journal le portrait d'Henri. C'est doublement son portrait d'après ce qu'il y a d'écrit dessous. Je lui envoie.

Je t'embrasse.

Thérèse

J'ai trouvé une femme de chambre pour le 1er janvier. Mais notre cuisinière s'en allant aussi à cette date, il faut trouver à la remplacer. Espérons cette fois nous trouverons notre affaire.

1910-1913

Lettre de Thérèse à Paul, son beau-père

Spiegelfabrick, Stolberg II (Rheinland), vendredi 19 décembre 1913

Mon cher père, je suis heureuse de vous apprendre les fiançailles de Jacques avec Mademoiselle Benoit, fille du directeur de la manufacture de tabac d'Orléans. Je ne connais pas encore cette jeune fille, mais d'après ce que Laure et Hélène en disent, je crois que c'est tout à fait la jeune fille qui convenait à Jacques. Ce sont les Weiller qui font ce mariage dont nous sommes tous très heureux. Voici pour nous une nouvelle occasion d'aller prochainement à Paris ; la date du mariage n'est pas encore fixée, mais je pense qu'en militaire, Jacques ne fera pas traîner la chose.

Nous avons été cette semaine comme d'habitude surveiller les travaux de notre future demeure, mais cette fois, Paul a voulu me réserver une surprise en m'amenant devant le jardin tout planté : arbres fruitiers, arbres d'agrément, bosquets et allées tracées. Je n'en revenais pas de la rapidité avec laquelle toute cette prairie s'était transformée en jardin, car tout cela s'est fait en vrai coup de baguette de fée. Pour achever la maison, cela ne pourra pas aller aussi vite ; on en est qu'aux plâtres intérieurs. Cela sèche assez vite malgré l'humidité de ces temps-ci. Nous avons aujourd'hui un beau froid avec gelées ; par ce soleil radieux qui se fait si rare en cette saison, j'ai emmené ce matin Marcel marcher à la campagne. Nana, la chienne, nous escortait. Le froid piquait fort aux mains, mais quand je demandais à Marcel s'il le sentait, il me répondait toujours bravement : non. Et pourtant, ses petites mains étaient bien rouges. Nous n'avons pas de projets bien arrêtés pour Noël et le jour de l'an. Peut-être irons-nous visiter des villes aux environs par le chemin de fer, car en auto les jours sont trop courts et ne nous laisseraient pas assez de temps.

Au revoir, mon cher père nous nous réunissons tous les trois pour vous embrasser tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon

Lettre de Paul à son Père Paul

Stolberg, le 22/12/13

Mon cher papa

Nous avons ce matin reçu ta carte et nous ne serions peut-être pas trop éloignés d'aller passer les jours de Noël à Paris.

Ne pourrais-tu nous dire s'il nous faut venir ou non avec une domestique. Pour nous, nous ferions ce que tu voudrais pouvant tout aussi bien nous passer de notre domestique que de l'avoir et nous en servir si tu le désires. Dans le cas au nous irions à Noël à Paris, nous arriverions mercredi soir à 11h1/2 à la gare du Nord.

Mille bons baisers de nous trois.

Ton fils, Paul

1910-1913

Carte de Thérèse à sa sœur Laure

mercredi 24 décembre 1913

En route pour Paris où nous serons tous les trois jusqu'à dimanche soir.
Quel jour y serez-vous ? Nous verrons-nous ? J'ai averti Jacques de notre arrivée. Je voudrais bien voir la fiancée.

Je pense que vous avez reçu notre dépêche.

Amitiés.

T.W.

Lettre de Thérèse à sa sœur Laure

Stolberg II
(Reinland)

lundi 29 décembre 1913

Ma chère Laure,

Nous sommes rentrés ce matin après avoir passé à peine 4 jours à Paris. Nous nous sommes décidés subitement à ce voyage, Paul voyant que personne ne prenait de congé pour Noël. Et les congés de Noël en Allemagne étant de plusieurs jours, Paul pouvait donc s'absenter ainsi de l'usine sans gêner pour ainsi dire son service. C'est regrettable que je n'ai pu prolonger mon séjour à Paris avec Marcel, mais cette fois-ci, il n'y avait pas moyen ; nos domestiques devant nous quitter le 31, et les 2 nouvelles entrer le 1er, je tenais à être ici pour la circonstance ; surtout étant donné que nous avons eu assez de peine à les trouver.

Je te remercie beaucoup de la poularde ; malheureusement, nous n'avons pu la comparer avec la dernière ; c'est bien vexant ! Mais nous avons craint qu'un second voyage de retour à Paris avec les retards actuels des colis postaux ne vienne gêner l'envoi, et j'ai dû écrire à mes bonnes de défaire le paquet et de le refaire hélas au profit de Madame Schrader. Tu vois les mésaventures d'une poularde !

En dehors des Albert Martin, je n'ai vu personne à Paris ; nous avons trop peu de temps. Avant-hier, samedi, tante Albert avait réuni tous les parents du côté Martin pour la présentation de la fiancée de Jacques que tous ont trouvé unanimement très gentille. Nous l'avons trouvée très bien, mais elle m'a donné l'impression d'être un peu frêle ; elle avait eu une journée ce jour-là si chargée à Paris avec toutes les présentations d'oncles et de tantes que sans doute sa mine s'en ressentait. Quant à Madame Benoit, c'est une personne bien aimable. Jacques a un air heureux qui fait plaisir à voir. Nous avons vu aussi Philippe. Et maintenant, au tour de Pierre ! D'après les derniers tuyaux, cela irait assez bien jusqu'ici : il faut souhaiter que cela, cette fois, marchera. J'ai vu aussi Madame Weiller et Amélie Pestel chez Tante Albert.

Il est tombé de la neige hier dimanche à Paris ; mais ici c'est la belle neige épaisse qui recouvre tout de sa blancheur, et je crois qu'elle n'est pas près de fondre.

Notre trio, ma chère Laure, t'envoie ainsi qu'à Louis et aux enfants nos souhaits les meilleurs pour 1914 et de bons baisers à partager entre vous tous.

Thérèse

1910-1913

Lettre de Paul à son Père Paul

De, le 31/12/13

Mon cher papa

Il est malheureusement assez tard et je ne prends la plume que pour t'écrire un mot.

Je t'envoie tous mes vœux à l'occasion du 1er de l'an. Je pense que le malaise que tu as eu lors de notre passage à Paris a complètement disparu, et que tu commenceras l'année en bonne santé.

Puisque demain vous seraiet tous réunis, je te prie de transmettre tous nos vœux à tous nos frères et sœur et à tous les neveux et nièces.

Je t'envoie mes plus affectueux baisers.

Ton fils, Paul

Lettre de Thérèse à Paul, son beau-père

Stolberg II (Rheinland), mercredi 31 décembre 1913

Mon cher père, nous sommes rentrés avant-hier matin à bon port en trouvant à notre arrivée une neige encore plus abondante qu'à notre départ. Tous ces jours-ci, on luge beaucoup à Stolberg ; j'emmène le matin Marcel assister à ce spectacle qu'il regarde avec étonnement ; mais s'il y a quelques chutes, alors, un sourire s'esquisse sur sa figure. Hier, il a été tout joyeux de rencontrer dans la rue une voiture qui glissait, aussi, au déjeuner, dès l'arrivée de son papa, il lui a vite raconté cela.

Nous avons été réveillés cette nuit par un ciel enflammé dont la lueur entrait dans notre chambre. Paul a vite reconnu que le signal d'alarme venait d'une usine concurrente, et il est sorti tranquillement pour assister au spectacle. Moi, je voyais l'incendie de mon lit, le volet étant ouvert à la fenêtre ; la lueur passait du rouge, au rose et au doré, et d'énormes étincelles s'envolaient en pluie d'or, telle une nuée d'étoiles qui seraient tombées du ciel. Marcel de son lit s'intéressait aux sifflets et sirènes des usines voisines qui demandaient du secours. Mais ce matin, il ne se rappelait déjà plus bien ce qui s'était passé cette nuit. Enfin, l'usine sinistrée a perdu un bâtiment complet dont on ne voyait plus ce matin que la base de maçonnerie.

Marcel depuis notre retour est très affairé, il a un crayon qui ne le quitte pas et une grande feuille de papier ; il me dit qu'il écrit à bon-papa. Quelquefois, cela s'adresse aussi à un oncle ou à une tante. Je pense qu'il veut vous envoyer à tous ses souhaits de bonne année.

Comme vous le voyez, mon cher père, ce n'est pas encore cette fois-ci que nous serons le 1er janvier auprès de vous, et nous devons nous contenter de vous envoyer par lettre les vœux bien affectueux que nous formons pour vous pour 1914 en vous embrassant tendrement.

Votre fille, Thérèse Wallon

1910-1913

Edité par Pierre Wallon

Mont-Saint-Aignan

Février 2017